



FILE

Name: Lev898_LeviS_DoctrineDuSacrificeDansLesBrahmanas.pdf
PURL: http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl/?gr_elib-165
Type: Searchable PDF/A (text under image), index/bookmarks
Encoding: Unicode (ā ī ū ṛ ṝ ... ञ ...)
Date: 10.2.2011

BRIEF RECORD

Author: Lévi, Sylvain
Title: La doctrine du sacrifice dans les Brâhmaṇas
Publ.: Paris : Ernest Leroux 1898
Description: 181 p.
Series: Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences religieuses ; 11

FULL RECORD

www.sub.uni-goettingen.de/ebene_1/fiindolo/gr_elib.htm

NOTICE

This file may be copied on the condition that its entire contents, including this data sheet, remain intact.

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES

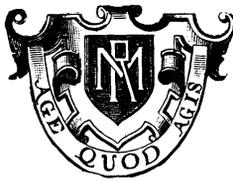
SCIENCES RELIGIEUSES

ONZIÈME VOLUME

LA DOCTRINE DU SACRIFICE

DANS

LES BRÂHMANAS



LE PUY-EN-VELAY

IMPRIMERIE RÉGIS MARCHESOU

EX
BIBLIOTHECA
REGIA ACADEM
GEORGIAE
AUG.

AVANT-PROPOS

Formé des leçons que j'ai professées au cours de l'année 1896-1897, rédigé à la veille d'un long voyage, imprimé en mon absence, le présent livre n'a pas eu le bénéfice d'une lente maturation ni d'une revision suprême. Pressé par les circonstances, j'ai dû choisir entre un abandon définitif et une publication hâtive ; après les longs et pénibles efforts que j'avais dépensés à recueillir ces matériaux, je me suis laissé aller à croire que d'autres pourraient tirer profit de la besogne faite ; le suffrage, trop indulgent peut-être, de quelques amis m'a décidé. Le dévouement souvent éprouvé et toujours prêt de M. Finot a assuré la correction matérielle de l'ouvrage ; M. Foucher, à peine revenu de l'Inde, a bien voulu le seconder. La multitude des textes cités en transcription dit assez tout ce que je dois de reconnaissance à ces deux collaborateurs. Je remercie également la section des Sciences Religieuses qui a si libéralement admis dans sa Bibliothèque un travail né en dehors d'elle.

Saïgon, 6 avril 1898.

LA DOCTRINE DU SACRIFICE

DANS

LES BRÂHMANAS

PAR

SYLVAIN LÉVI

DIRECTEUR-ADJOINT A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

(Section des sciences religieuses.)



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE

—
1898

ABRÉVIATIONS

- Ait. — *Aitareya-Brahmana*, éd. Aufrecht; Bonn, 1879
(cité par adhyāyas et khaṇḍas).
- Çat. — *Çatapatha-Brahmana*, éd. Weber; Berlin, 1855.
- Gop. — *Gopatha-Brahmana*, éd. Rajendralala Mitra;
Calcutta, 1872 (Bibliotheca Indica).
- Jaim. — *Jaiminīya-Brahmana*. Fragments édités par
Hans Cœrtel, dans *Journal of the American
Oriental Society*, XV, 233-251 et XVIII,
15-48.
- Kāth. — *Kāthaka*. Fragments édités par Weber dans
Indische Studien, III, 451-479.
- Kaus. — *Kausitaki-Brahmana*, éd. B. Lindner; Jena,
1887.
- Maitr. — *Maitrāyaṇī-Saṃhitā*, éd. Leopold von Schrœ-
der; Leipzig, 1881-1886.
- Ṣaḍv. — *Ṣaḍviṃṣa - Brahmana*. Prapāṭhaka I. Éd.
Klemm; Gütersloh, 1894.
- Sāmavidh. — *Sāmavidhāna-Brahmana*, éd. Burnell; Lon-
don, 1873.
- Taitt. B. — *Taittirīya-Brahmana*, éd. Rajendralala Mitra;
Calcutta, 1855-1890 (Bibliotheca Indica).
- Taitt. S. — *Taittirīya-Saṃhitā*, éd. Weber, *Indische Stu-
dien*, XI et XII.
- Td. — *Taṇḍya-Mahā-Brahmana*, éd. Anandacandra
Vedantavagiça; Calcutta, 1869-1874 (Bi-
bliotheca Indica).
-

INTRODUCTION

La science occidentale désigne trop souvent sous le nom de « religion védique » les systèmes d'interprétation fondés soit sur les hymnes du Rg-Veda, soit sur l'ensemble des hymnes védiques. L'orthodoxie brahmanique donne au nom des Vedas une extension plus large : « Les Mantras et les Brâhmaṇas composent le Veda ». Les Mantras sont en général les formules qui accompagnent les rites; les hymnes entrent dans cette catégorie et en forment la plus grande partie. « Tout ce qui ne se classe pas sous la rubrique des Mantras est Brâhmaṇa ». Le nom seul des Brâhmaṇas en indique le caractère essentiel; ils traitent du *brâhman*, de la science sacrée. Les commentateurs reconnaissent deux sortes de Brâhmaṇas; les uns sont des prescriptions (*vidhi*); les autres sont des explications (*arthavâda*). Leur patience laborieuse s'est exercée à dresser un catalogue des matières. Les Brâhmaṇas enseignent l'origine des pratiques (*hetu*), l'étymologie des mots (*nirvacana*), la critique des actes condamnables (*nindâ*), l'éloge des qualités (*vraçamsâ*), les questions douteuses (*saṃçaya*), les prescriptions à suivre (*vidhi*), les différences de pratiques (*parakṛti*), les usages d'autrefois (*purâkalpa*) et les particularités de circonstance (*viçeṣâvadhâraṇakalpanâ*). La liste n'épuise pas tous les sujets

traités ; mais elle en montre à la fois la variété et le caractère commun. Les Brâhmanas sont les observations des docteurs versés dans la science sacrée (*brahmanavâdino vadanti*). Les textes de la littérature védique permettent de suivre par étapes l'évolution des Brâhmanas : les écoles du Yajur-Veda Noir ont conservé dans un seul recueil les Mantras et les Brâhmanas ; destinées aux prêtres qui étaient chargés des manipulations rituelles, leurs compilations prennent pour base les rites ; sans s'imposer un ordre logique, sans adopter un cadre uniforme, volontiers sinueuses et fantaisistes en leur allure, elles choisissent un certain nombre de sacrifices essentiels ou typiques, indiquent les formules à connaître, puis en marquent la raison d'être ou l'application pratique. Le Brâhmana fait corps avec la Saṃhitâ, chaque groupe de formules traîne à sa suite les remarques indispensables. Le Yajur-Veda Blanc, au contraire, a dégagé les Brâhmanas de la Saṃhitâ ; il a rassemblé d'une part toutes les formules, d'autre part toute l'exégèse ; mais les deux éléments qu'il a isolés n'en continuent pas moins de se correspondre régulièrement. Le Brâhmana suit le plan de la Saṃhitâ et respecte scrupuleusement l'ordre même des vers. Les Brâhmanas du R̥g-Veda et du Sâma-Veda n'avaient pas besoin de se plier aux mêmes exigences ; les rôles du récitant et du chantre, si compliqués qu'ils fussent, ne leur imposaient pas la même initiative et la même connaissance des détails ; sans rester étrangères à la pratique rituelle, leurs Saṃhitâs en avaient cependant tenu peu de compte lorsqu'elles s'étaient constituées. Obligés par leur nature même de se fonder sur le rituel, les Brâhmanas du R̥g-Veda et du Sâma-Veda s'affranchissent résolument du plan de leurs Saṃhitâs respectives et suivent leurs voies propres. Les Brâhmanas conquièrent ainsi

leur autonomie et formèrent une classe spéciale d'ouvrages. Les écoles qui avaient fondu en une seule compilation les formules et l'exégèse traditionnelle profitèrent du type nouveau qui s'était créé pour réparer leurs lacunes ou leurs omissions : l'école du Taittiriya-Veda compléta sa Saṃhitā déjà close par l'addition d'un Brāhmaṇa indépendant. Tels que nous les avons reçus, les Brāhmaṇas en général portent encore les traces manifestes de leur formation graduelle. Le Çatapatha-Brāhmaṇa comprend au total quatorze livres; les neuf premiers (sauf une exception naturelle au début de l'ouvrage) sont strictement parallèles à la Saṃhitā; les cinq derniers s'en détachent ou n'y reviennent que par intervalles, et substituent à une exposition continue des reprises, des récapitulations et des spéculations mystiques; ils semblent évidemment former un groupe à part, et de fait, le livre XII porte comme titre particulier *Madhyama*, le central; désignation injustifiable, si on ne considère pas le livre X comme le début d'une compilation spéciale, qui s'achève au livre XIV. Dans le groupe I-IX, les cinq premiers livres se distinguent nettement des quatre autres : Yajñavalkya est cité comme l'autorité par excellence dans les premiers; Çāṇḍilya occupe la même place dans les derniers. Si on étudie les variations d'une des formules caractéristiques qui traversent le Brāhmaṇa entier (lutte des dieux et des Asuras, par exemple), la classification des divergences donne des résultats identiques. Cependant le compilateur de l'œuvre définitive a su lui donner une apparence d'unité en semant çà et là des renvois qui rappellent les questions déjà traitées ou qui annoncent des développements ultérieurs. La critique perspicace de M. Weber s'est exercée avec le même succès sur l'Aitareya-Brāhmaṇa; les seize derniers adhyāyas de

l'ouvrage portent clairement la marque d'une origine secondaire. Les recueils du Yajur-Veda Noir décèlent avec netteté les remaniements qu'ils ont subis : le Kâthaka est divisé en cinq parties ; les trois premières portent, à peine dissimulées sous des altérations phonétiques, les désignations de « initiale » (*iṭhimikā*), « moyenne » (*madhyamikā*), « finale » (*orimikā*). Sur les quatre sections de la Maitrāyaṇī Saṃhitā, la seconde est appelée « centrale » (*madhyama*), tandis que la quatrième a pour titre : « Le supplément » (*khila*). Le travail de remaniement apparaît plus clairement encore dans le Kauṣītaki-Brāhmaṇa, qui met en œuvre les matériaux de l'Aitareya, et surtout dans le Gopatha-Brāhmaṇa, qui pille ouvertement le Çatapatha, l'Aitareya, la Maitrāyaṇī et sans doute d'autres recueils encore.

Si la chronologie interne des Brāhmaṇas se laisse rétablir avec assez de vraisemblance, les dates positives échappent entièrement aux recherches. Les résultats fondés sur l'examen des données astronomiques n'offrent qu'une certitude illusoire et réfléchissent en fin de compte des préjugés inavoués ou inconscients ; les noms de lieux et de personnes, si curieux qu'ils puissent être, ne suffisent pas à faire l'histoire. Le plus sûr est de s'arrêter à une chronologie relative : les Brāhmaṇas suivent les hymnes et précèdent le bouddhisme ; la langue, le lexique, les idées, les faits tendent à la même conclusion. Quel est l'intervalle qui sépare ces trois étapes ? L'imagination est libre de l'étendre ou de la restreindre à son choix. Il nous suffit de savoir — et sur ce point les opinions sont unanimes — que parmi tous les monuments de la littérature indienne, les Brāhmaṇas sont les plus voisins des hymnes védiques. Proches ou lointains, les docteurs des Brāhmaṇas sont les

seuls successeurs authentiques des poètes inspirés ; si corrompu qu'on veuille le supposer, leur système religieux se rattache par une tradition continue aux auteurs des hymnes. Mais l'opinion commune en Occident a tracé entre les deux provinces de la littérature védique une ligne de démarcation si profonde que par prudence je me suis interdit de la franchir. Comme tant d'autres ont fait pour les hymnes, j'ai tenté de prendre les Brâhmanas isolément et d'en dresser un inventaire doctrinal. J'ai limité mes recherches aux textes ou aux fragments publiés ; le nombre en est assez considérable, le caractère assez varié pour dispenser de recourir à l'inédit. La nature des Brâhmanas, telle que je l'ai sommairement indiquée, déterminait la méthode à suivre. Les Brâhmanas ne consistent point en un exposé didactique, moins encore en un exposé systématique ; issus des conversations et des controverses sacerdotales, recueillis à travers les écoles et les confréries, les Brâhmanas sont des collections anonymes d'opinions individuelles, d'aphorismes indépendants et de libres propos greffés sur l'explication des rites. Il paraît téméraire à l'abord de prétendre réunir en un corps de doctrine des formules éparses et sans lieu avoué. Mais pour peu qu'on compare les Brâhmanas, on est frappé de leur unité fondamentale : un trésor commun d'aphorismes, de sentences, d'anecdotes, de légendes circulait dans les clans sacerdotaux, revêtu par la tradition d'une autorité canonique ; chacune des grandes écoles qui l'avaient adopté l'avait par une altération inconsciente accommodé à son génie propre, brutal chez les adeptes du Yajur-Veda Noir, artistique et subtil chez ceux du Yajur-Veda Blanc, épris de merveilleux chez ceux du Sâma Veda, harmonieux et affiné chez ceux du Rg-Veda ; mais partout l'original unique appa-

rait vigoureusement sous les retouches. Une concordance des Brâhmanas est un des outils indispensables à la philologie védique, et l'ébauche que j'ai tracée démontre la facilité de l'entreprise. Pour donner aux documents que j'ai mis en œuvre leur valeur réelle, j'ai dû m'efforcer de multiplier les témoignages : si l'accord porte sur des textes qui n'appartiennent pas au même Veda, quel qu'en soit le nombre, la doctrine énoncée a le droit d'être considérée comme la doctrine officielle du brâhmanisme ; si les passages parallèles ne se rencontrent qu'à l'intérieur d'un seul Veda, quel que soit le nombre des écoles, la doctrine ne vaut que pour ce seul Veda ; enfin, si les concordances font entièrement défaut, la portée du texte doit rester indéterminée. Pour éviter d'introduire dans l'exposé une surcharge encombrante, je me suis toujours contenté de traduire un seul des textes cités en concordance ; mais j'ai cru nécessaire de reproduire intégralement les originaux : j'assure ainsi au lecteur un contrôle rapide, et qui sans ce secours risquerait souvent d'être impraticable ; mais surtout je crois mettre ainsi entre les mains des travailleurs futurs les matériaux d'une étude que j'aurais aimé à pousser plus loin : à comparer en détail les épisodes ou les développements communs à plusieurs Brâhmanas, il serait aisé de mettre en relief les traits caractéristiques de chaque recueil : méthode de transmission, grammaire, lexicque, inspiration, système ; la forte individualité de tous ces vieux textes sortirait de la brume épaisse où l'indifférence les confond.

La composition des Brâhmanas semble d'avance réduire à une collection de curiosités sans suite un recueil de passages décomposés à travers les textes, sans respect du développement qui les encadre. La surprise est singulière, dès qu'on

les rapproche. Un système de théologie net, logique, harmonieux se dégage spontanément des matériaux rassemblés et les coordonne ; s'il ne fait point honneur au sentiment religieux du brahmanisme, il atteste du moins son habileté naturelle aux spéculations. La morale n'a pas trouvé de place dans ce système : le sacrifice qui règle les rapports de l'homme avec les divinités est une opération mécanique qui agit par son énergie intime ; caché au sein de la nature, il ne s'en dégage que sous l'action magique du prêtre. Les dieux inquiets et malveillants se voient obligés de capituler, vaincus et soumis par la force même qui leur a donné la grandeur. En dépit d'eux le sacrificiant s'élève jusqu'au monde céleste et s'y assure pour l'avenir une place définitive : l'homme se fait surhumain. Mais, si le gain est considérable, la partie est délicate à jouer : la force du sacrifice une fois déchaînée agit en aveugle ; qui ne sait pas la dompter est brisé par elle, et la jalousie des dieux aux aguets se charge volontiers de compléter l'œuvre ; experts en rites, ils s'empresent de mettre à profit les erreurs pour défendre leurs positions menacées. Les défenseurs de la Bible aryenne, qui ont l'heureux privilège de goûter la fraîcheur et la naïveté des hymnes, sont libres d'imaginer une longue et profonde décadence du sentiment religieux entre les poètes et les docteurs de la religion védique ; d'autres se refuseront à admettre une évolution aussi surprenante des croyances et des doctrines, qui fait succéder un stage de grossière barbarie à une période de délicatesse exquise. En fait il est difficile de concevoir rien de plus brutal et de plus matériel que la théologie des Brâhmanas ; les notions que l'usage a lentement affinées et qu'il a revêtues d'un aspect moral, surprennent par leur réalisme sauvage. Le sacrifice est une opé-

ration magique ; l'initiation qui régénère est une reproduction fidèle de la conception, de la gestation et de l'enfantement ; la foi n'est que la confiance dans la vertu des rites ; le passage au ciel est une ascension par étages ; le bien est l'exactitude rituelle. Une religion aussi grossière suppose un peuple de demi-sauvages ; mais les sorciers, les magiciens ou les chamanes de ces tribus ont su analyser leur système, en démonter les pièces, en étudier le jeu, en observer les principes, en fixer les lois : ils sont les véritables pères de la philosophie hindoue. Ils n'ont pas seulement façonné et assoupli l'instrument des conquêtes métaphysiques ; ils ont aussi solidement établi les assises des philosophies classiques. La tradition a raison de rattacher directement aux Brâhmanas les Upaniṣads ; un développement naturel a tiré des uns les autres. Le brahman des Brâhmanas est le brahman des Upaniṣads ; la science sacrée est identique avec son objet, le sacrifice, et le sacrifice est l'unique réalité ; il est à la fois le créateur et la création ; tous les phénomènes de l'univers en sont le simple reflet et lui empruntent leur semblant d'existence. Ce n'est point une vaine fantaisie qui entraîne les docteurs des Brâhmanas à proclamer sans cesse l'identité des éléments du rite et des parties de l'univers : les syllabes du mètre représentent les saisons ; les détails du foyer représentent les organes du corps humain ; le nombre des oblations représente les mois ; d'ailleurs les mêmes termes se combinent en des équations diverses, et d'identité en identité le nombre aboutit à former en résumé une équation unique. La formule « Adorez la réalité sous le nom de Brahman » (Çat. 10, 6, 3, 1) exprime aussi bien l'esprit des Brâhmanas que l'esprit des Upaniṣads. Les spéculations sur le sacrifice n'ont pas seulement amené le génie hindou à

reconnaître comme un dogme fondamental l'existence d'un être unique ; elles l'ont initié peut-être à l'idée des transmigrations. Les Brâhmanas ignorent la multiplicité des existences successives de l'homme ; l'idée d'une mort répétée n'y paraît que pour former un contraste avec la vie infinie des habitants du ciel. Mais l'éternité du sacrifice se répartit en périodes infiniment nombreuses ; qui l'offre le tue, et chaque mort le ressuscite. Le Mâle suprême, l'Homme par excellence (*Puruṣa*) meurt et renaît sans cesse ; le cercle de ses transmigrations répond à la définition célèbre : le centre en est partout, la circonférence nulle part. La destinée du Mâle devait aboutir aisément à passer pour le type idéal de l'existence humaine. Le sacrifice a fait l'homme à son image.

Devanciers des grandes hérésies comme des grands systèmes orthodoxes, les Brâhmanas les préparent et les annoncent également ; par eux les lacunes se comblerent et la continuité des phénomènes religieux apparaît. Si le bouddhisme et le jainisme sont une réaction contre la sécheresse des doctrines sacerdotales, l'un et l'autre leur empruntent une part de leurs matériaux. Le « voyant » qui découvre par la seule force de son intelligence, sans l'aide des dieux et souvent contre leur gré, le rite ou la formule qui assure le succès, est le précurseur immédiat des Buddhas et des Jinas qui découvrent, par une intuition directe et par une illumination spontanée, la voie du salut. Ce n'est point un hasard si les vocables consacrés d'*arhat* et de *buddha* figurent déjà dans les Brâhmanas ; les dogmes mêmes que ces mots symbolisent y résident aussi en germe et déjà tout près d'éclorre. Le brahmanisme des Brâhmanas est si bien le père du bouddhisme qu'il lui a légué une regret-

table hérédité : le retour à Rudra-Giva, la récitation machinale des mantras, le formalisme absurde ou révoltant des tantras sont les rechutes chroniques où se traduit une incontestable filiation.

I

LE DIEU SACRIFICE, PRAJÂPATI

Entre toutes les divinités des Brâhmanas, le dieu par excellence est Prajâpati, le « seigneur des créatures ». Il est l'être primordial ; à l'origine, rien dans l'univers n'existait que lui ¹. Certains récits, divergents en apparence, rapportent cependant la naissance du dieu et sa filiation. Tantôt il est la création secondaire des ṛsis : « A l'origine, le non-être était l'univers. Si on dit : Qu'était-ce que le non-être ? C'était les ṛsis ; c'était eux à l'origine le non-être. Si on dit : Qu'était-ce que ces ṛsis ? c'était les souffles. Parce que, avant tout ce qui est, en ayant eu le désir, ils s'épuisèrent à peiner et à se mortifier, ils sont les ṛsis..... Enflammés, ils émirent sept mâles séparément. Ils dirent : Tant que nous serons ainsi, nous ne pourrions pas procréer ; des sept mâles faisons un seul mâle. Des sept mâles ils firent un seul mâle. Dans la région au-dessus du nombril ils en ramassèrent deux ; au dessous, deux ; un fut le côté, un le côté, un le point d'appui. Puis la noblesse et le suc de ces sept mâles, ils les concentrèrent tout en haut : ce fut la tête..... Ce mâle devint Prajâpati ². » Tantôt l'esprit, issu du non-être, l'émet à son tour :

1. *Çat.* 2, 2, 4, 1 : Prajâpatir ha vâ idam agra eka evâsa. — *Ib.* 7, 5, 2, 6 : Prajâpatir vâ idam agra âsîd eka eva. — *Âit.* 10, 1, 5 : Prajâpatir vâ idam eka evâgra âsa. — *Td.* 16, 1, 1 : Prajâpatir vâ idam eka âsîd. — *Maitr.* 1, 8, 4 : Prajâpatir vâ eka âsîd, *id.* 4, 2, 3.

2. *Çat.* 6, 1, 1, 1-5 : asad vâ idam agra âsîd. tad âhuḥ kiṃ tad asad âsîd ity ṛsayo vâva te 'gre 'sad âsîd. tad âhuḥ ke ta ṛsaya iti prânâ vâ ṛsayas te yat purâsmât sarvasmâd idam icchantâḥ çrameṇa tapasârîṣaṃs tasmâd ṛsayâḥ. ...ta iddhâḥ sapta nânâ puruṣân asṛjanta. te 'bruvan : na vâ itthaṃ santâḥ çakṣyâmah prajanayitum imânt sapta puruṣân ekaṃ puruṣam karavâmeti.

« Au commencement, en vérité, cet univers était le néant; le ciel n'existait pas, ni la terre, ni l'atmosphère. Le non-être qui seul était se fit alors esprit, disant : Je veux être! Il s'échauffa; comme il s'échauffait, la fumée en naquit. Il s'échauffa encore, et comme il s'échauffait, le feu en naquit. Il s'échauffa encore, et comme il s'échauffait, la lumière en naquit. Il s'échauffa encore, et comme il s'échauffait, le rayonnement en naquit. Il s'échauffa encore, et comme il s'échauffait, les rayons en naquirent. Il s'échauffa encore, et comme il s'échauffait, les météores en naquirent. Alors le ciel était comme en confusion. Il fendit la vessie, et ce fut l'océan... Puis le daçahotar fut émis à la suite; le daçahotar, c'est Prajâpati..... Du non-être l'esprit fut émis, l'esprit émit Prajâpati, Prajâpati émit les êtres ¹. » Tantôt il est sorti du sein des eaux, éclos dans un œuf d'or : « Au commencement, en vérité, il n'y avait que les eaux; tout était fluide. Elles eurent un désir : Comment pourrions-nous procréer? Elles peinèrent, s'échauffèrent (pratiquèrent des austérités), et comme elles s'échauffaient, un œuf d'or naquit. C'était l'année (le Temps) qui venait de naître. Cet œuf d'or flotta çà et là autant que dure l'espace d'une année. Ensuite, dans l'année, un mâle se forma : ce fut Prajâpati ². » Le Gopatha, qui vise exclusi-

ta etânt sapta puruṣān ekam puruṣam akurvan. yad ūrdhvaṃ nābhes tau dvau samaubjan yad avān nābhes tau dvau pakṣaḥ puruṣaḥ pakṣaḥ puruṣaḥ pra-tiṣṭhaika āsīt. atha yaitesāṃ saptaṇām puruṣāṇām cṛiḥ, yo rasa āsīt tam ūrdhvaṃ samudauhams tad asya ciro 'bhavat..... sa eva puruṣaḥ Prajāpatir abhavat.

1. *Taitt. B.* 2, 2, 9, 1-10 : idam vā agre naiva kimcānāsīt. na dyaur āsīt. na pṛthivi. nāntarikṣam. tad asad eva san mano 'kuruta syām iti. tad atapyata. tasmāt tapanād dhūmo 'jāyata. tad bhūyo 'tapyata. tasmāt tapanād agnir ajāyata. tad bhūyo 'tapyata. tasmāt tapanāj jyotir ajāyata. tad bhūyo 'tapyata. tasmāt tapanād arcir ajāyata. tad bhūyo 'tapyata. tasmāt tapanān maricayo 'jāyanta. tad bhūyo 'tapyata. tasmāt tapanād udārā ajāyanta. tad bhūyo 'tapyata. tad abhram iva samahanyata. tad vastim abhinat. sa samudro 'bhavat..... tad daçahotānv asṛjyata. Prajāpatir vai daçahotā..... asato 'dhi mano 'sṛjyata. manah Prajāpatim asṛjata. Prajāpatih prajā asṛjata.

2. *Çat* 11, 1, 6, 1 ; āpo ha vā idam agre salilam evāsa. tā akāmayanta katham nu prajāyemahiti tā aṅrāmyams tās tapo 'tapyanta tāsu tapas tapyamānāsu hiraṇmayam āṇḍam sambabhūvājāto ha tarhi samvatsara āsa tad idam hiraṇmayam āṇḍam yāvat samvatsarasya velā tāvat paryaplavata. tataḥ samvatsare puruṣaḥ samabhavat. sa Prajāpatih.

vement à glorifier les Âtharvaṇas, confond à dessein Prajāpati avec Atharvan et lui donne pour père Brahma¹. D'après le Sāma-vidhāna, Brahma et le Brahman apparurent avant Prajāpati : « A l'origine, en vérité, il n'y avait que le Brahman; comme le suc de sa vigueur surabondait, il devint Brahma. Brahma médita en silence avec l'esprit; son esprit devint Prajāpati². » Le désaccord apparent de ces textes n'empêche pas d'y reconnaître une réelle unité; la même conception s'y exprime sous des aspects divers : Prajāpati est le sacrifice; les deux termes sont identiques, et les Brāhmaṇas unanimes ne se lassent pas de le répéter³. Le sacrifice, comme Prajāpati, est antérieur à tous les êtres, puisqu'ils ne sauraient subsister sans lui; il naît aussi des souffles ou de l'esprit, car il est spirituel en son essence, et la filiation se représente aussi bien comme une simple équivalence : « Prajāpati est l'esprit » ou « Prajāpati est comme l'esprit⁴ ». Il est encore le fils des Eaux, car les Eaux sont le principe de la pureté rituelle; ou du Brahman, la formule sacrée, car le rite ne se sépare point de la liturgie. Prajāpati est l'un comme l'autre : « Prajāpati a pour membres les hymnes; Prajāpati est celui qui sacrifie⁵ »; « Prajāpati, c'est toutes

1. *Gop.* 1, 1, 4 : tad Atharvābhavat... tam Atharvāṇam Brahmābravit Prajāpate prajāḥ sṛṣṭvā pālayasveti. tad yad abravīt Prajāpate prajāḥ sṛṣṭvā pālayasveti tasmāt Prajāpatir abhavat..... Atharvā vai Prajāpatiḥ.

2. *Sāmavidh.* 1, 1-3 : brahma ha vā idam agra āsit. tasya tejoraso 'tyaricyata. sa Brahmā samabhavat sa tūṣṇīm manasādhyāyat. tasya yan mana āsit sa Prajāpatir abhavat. — Cf. *Çat.* 11, 2, 3, 1.

3. *Voy. p. ex.*, *Çat.* 1, 7, 4, 4 : sa vai yajña eva Prajāpatiḥ. — *Maitr.* 3, 6, 5 : yajño vai Prajāpatiḥ. — *Ait.* 7, 7, 2 : Prajāpatir yajñah. — *Gop.* 2, 2, 18 : Prajāpatir vai yajñah.

Une autre divinité représente aussi le sacrifice. C'est Viṣṇu. *Çat.* 1, 1, 2, 13 : Viṣṇur yajñah. De même *Maitr.* 1, 4, 14; *Taitt. B.* 1, 2, 5, 1; *Td.* 9, 7, 10; *Ait.* 3, 4, 4. La légende du nain aux trois pas, incorporée plus tard dans les avatars classiques de Viṣṇu, est déjà attachée au nom de ce dieu dans les Brāhmaṇas (*voy. Muir, IV, p. 122*); mais l'avatar du sanglier, apparu pour retirer la terre de l'Océan, y est attribué à Prajāpati (*voy. Muir, IV, 27 sq.*). L'équivalence fondamentale des deux personnages a permis de transporter sans violence la même légende de l'un à l'autre.

4. *Sāmavidh.* 1, 1, 4 : mano hi Prajāpatiḥ. — *Taitt. S.* 2, 5, 11, 5 : mana iva hi Prajāpatiḥ.

5. *Ait.* 7, 8, 2 : Prajāpater vā etāny aṅgāni yac chandāmsy eṣa u eva Prajāpatir yo yajate.

les formules sacrées¹ ». Souvent Prajâpati est confondu avec l'année, c'est-à-dire avec le Temps, car l'année est son image²; comme il est l'année, il est le mâle; car, tout comme l'année, le mâle qui sacrifie donne au sacrifice sa mesure³.

Prajâpati, selon qu'on considère le sacrifice dans ses manifestations ou dans son essence, est « défini et indéfini à la fois », ou seulement « indéfini⁴ »; il est, sous le même point de vue, « limité et illimité » à la fois, ou seulement « illimité⁵. » De même encore, il est soit « un⁶ », soit composé de parties : tantôt il est formé par la combinaison des sept mâles créés par les ṛsis⁷; tantôt, et c'est le cas le plus fréquent, il est fait de dix-sept éléments⁸; on entend par là tantôt les dix-sept syllabes des formules régulières qui accompagnent l'offrande, tantôt les dix-sept organes du mâle, tantôt le total des mois et des saisons qui forment l'année⁹.

1. *Çat.* 7, 3, 1, 42 : sarvam u brahma Prajâpatih.

2. *Ait.* 7, 7, 2 : samvatsarah Prajâpatih. — *Çat.* 1, 2, 5, 13 : samvatsaro yajñah Prajâpatih. — *Ib.*, 11, 1, 6, 13 : sa aikṣata Prajâpatih. imam vâ âtmanah pratimâm asṛkṣi yat samvatsaram iti tasmâd âhuḥ Prajâpatih samvatsara iti. — *Kaus.* 6, 15 : sa eṣa Prajâpatir eva samvatsarah.

3. *Çat.* 10, 2, 1, 2 : puruṣo vai yajñas teneḍam sarvam mitam. — *Taitt.* S. 5, 2, 5, 1 : yajñena vai puruṣaḥ sammitah (Voy. inf. *Sacrifice*). — On trouve aussi Prajâpati sporadiquement identifié avec Mṛtyu, *Çat.* 10, 4, 3, 3; avec Savitar, *ib.*, 12, 3, 5, 1 (ity eke); avec Candramas, *ib.*, 6, 1, 3, 16; avec Mahat deva, *ib.*, *ib.*

4. *Çat.* 7, 2, 4, 30 : niruktaç cāniruktaç ca. — *Çat.* 1, 1, 1, 13 : anirukto hi Prajâpatih. De même *Maitr.* 3, 9, 6; *Ait.* 29, 4, 18; *Td.* 7, 8, 3.

5. *Çat.* 7, 2, 4, 30 : parimitaç câparimitaç ca. — *Gop.* 2, 1, 7 : aparimito vai Prajâpatih.

6. *Maitr.* 1, 8, 4 : eko hi Prajâpatih.

7. *Çat.* 6, 1, 1, 1-5 (Voy. sup.). — *Çat.* 10, 2, 3, 18 : saptavidho vâ agre Prajâpatir asṛjyata. Cf. *ib.* 10, 2, 2, 1.

8. *Çat.* 1, 5, 2, 17 : saptadaço vai Prajâpatih. De même *Ait.* 1, 1, 14; *Gop.* 2, 1, 19; *Taitt.* S. 1, 6, 11, 1; *Maitr.* 1, 11, 6.

9. Les cinq formules sont : O çrāvaya. Astu çrauṣaḥ. Yaja. Ye yajāmahe. Vauṣaḥ. *Çat.* 1, 5, 2, 17; *Taitt.* S. 1, 6, 11, 1; cf. *Kaus.* 16, 4. — Les organes sont : bras, jambes, tête, âtman, voix, et les dix souffles. *Maitr.* 1, 11, 6. — *Çat.* 10, 4, 1, 17 donne une autre analyse : loman (poil) + tuac (peau) + asṛg (sang) + medas (graisse) + māmsa (chair) + snāvan (muscle) + asthi (os) + majjā (moelle) font 16 syllabes, et le souffle (prāna) complète le chiffre de 17. — L'année a 12 mois et 5 saisons : *Çat.* 8, 4, 1, 11; *Ait.* 1, 1, 14. — Prajâpati est désigné comme un composé de 24 (caturviṃṣa), *Gop.* 2, 1, 26.

Une des appellations les plus fréquentes de Prajāpati exprime à merveille sa nature « indéfinie » : on le désigne par le pronom interrogatif *ka* « qui ? ». — « Prajāpati, c'est qui ¹ ? » Une légende explique l'origine de ce nom. « Vṛtra tué, Indra triomphant parla ainsi à Prajāpati : Je veux être ce que tu es, je veux être grand ! Prajāpati lui dit : Et moi, alors, je serai qui ? — Tu seras, répondit-il, ce que tu as dit. Et Prajāpati reçut le nom de Qui ? ². » — « Prajāpati est en or ; il s'est façonné finalement une forme en or ³ » ; autrement dit, il est devenu immortel, car, « l'or, c'est l'immortalité ⁴. » Mais tout d'abord il était mortel, comme les autres dieux : « De Prajāpati une moitié était mortelle, une moitié immortelle ; comme il était en partie mortel, il eut peur de la mort... il avait cinq éléments du corps mortels : poil, peau, chair, os, moëlle ; les éléments immortels, c'étaient : esprit, parole, souffle, vue, ouïe ⁵. » Les dieux par le rite l'affranchirent de la mort.

1. *Td.* 7, 8, 3 : Ko hi Prajāpatiḥ. — *Ait.* 12, 10, 1 : ko vai nāma Prajāpatiḥ. — *Taitt.* S. 1, 7, 6, 6 : Prajāpatir vai kaḥ. — *Id.* *Ḥat.* 4, 5, 6, 4.

2. *Ait.* 12, 10, 1 : Indro vai Vṛtraṃ hatvā sarvā vijitir vijityābravit Prajāpatim aham etad asāni yat tvam aham mahān asānīti. sa Prajāpatir abravīt atha ko 'ham iti. yad evaitad avoca ity abravīt. tato vai Ko nāma Prajāpatir abhavad. — Le récit du Taittiriya Brāhmaṇa motive autrement le dialogue. « Prajāpati émit Indra comme le dernier-né des dieux, et l'envoya régner sur les dieux en souverain. Les dieux dirent : Qui es-tu ? nous valons mieux que toi. Indra rapporta à Prajāpati le propos des dieux. Or Prajāpati avait en ce temps-là la splendeur qui est dans le soleil. Il lui dit : Donne-la moi, et alors je serai le souverain de ces dieux. — Et si je te la donne, répondit-il, alors je serai qui ? — Tu seras ce que tu dis. Prajāpati se nomme Ka. » *Taitt.* B. 2, 2, 10, 1-2 : Prajāpatir Indram aṣṛjatānujāvaram devānām. taṃ prāhinoḥ. parehi. eteṣām devānām adhipatir edhīti. taṃ devā abruvan. kaṣ tvam asi. vayaṃ vai tvacchreyāmsaḥ sma iti. so 'bravit. kaṣ tvam asi vayaṃ vai tvacchreyāmsaḥ sma iti mā devā avocann iti. atha vā idaṃ tarhi Prajāpatau hara āsīt, yad asmiñn ādītye. tad enam abravīt. etar me prayaccha. athāham eteṣām devānām adhipatir bhaviṣyāmīti. ko 'ham syām ity abravīt. etad pradāyeti. etad syā ity abravīt, yad etad bravīṣīti. Ko ha vai nāma Prajāpatiḥ.

3. *Ḥat.* 10, 1, 4, 9 : rūpam eva tat Prajāpatir hiraṇmayam antata ātmano 'kuruta... tasmād āhur hiraṇmayāḥ Prajāpatir iti.

4. *Maitr.* 2, 2, 2 : amṛtam vai hiraṇyam. — De même *Ḥat.* 3, 8, 2, 27 : amṛtam āyur hiraṇyam. — *Ait.* 7. 4, 6 : amṛtam hiraṇyam.

5. *Ḥat.* 10, 1, 3, 2-7 : ardhmā eva martyam āsīt ardhmā amṛtam tad yad asya martyam āsīt tena mṛtyor abibhet.... tad etā vā asya tāḥ pañca martyās tanva āsam loma tvāñ māmsam asthi majjāthaitā amṛtā mano vāk prāṇac cakṣuḥ crotam.

Un seul sentiment entraîne Prajâpati à créer : « le désir d'une progéniture, le besoin de se multiplier ¹. » L'acte de création est en général exprimé par le verbe *sarj* « émettre », employé à la voix moyenne ², parfois aussi par le verbe *nir-mā* « construire », également à la voix moyenne ³. Le plus souvent Prajâpati émet directement de son corps, membre à membre, organe à organe, les catégories diverses de créatures. « Prajâpati eut le désir de procréer; de son visage il forma le trivṛt; la divinité Agni fut émise à la suite, le mètre gāyatrī, le sâman rathaṃtara, le brahmane parmi les hommes, le bouc parmi les animaux; de sa poitrine, de ses bras il forma le pañcadaça....., de sa taille le saptadaça....., de ses pieds l'ekaviṃça ⁴ », respectivement suivis d'une série de créations correspondantes en ordre hiérarchique. « Sa tête fut le ciel, sa poitrine l'atmosphère, sa taille l'océan, ses pieds la terre; c'est lui qui émit tout ce qui est dans l'univers ⁵. » — « Son œil gauche enfla, il en tomba des gouttes; ce sont elles qui font la pluie; il en tomba vingt et une; le vent les disperse de là-bas pour le bien-être des créatures. Sa pupille tomba, et ce fut le grain d'orge ⁶. » Il émit

1. *Çat.* 6, 1, 1, 8 : Prajâpatir akāmayata bhūyānt syām prajāyeyeti. — *Taitt. B.* 2, 2, 9, 5 : Prajâpatir akāmayata prajāyeyeti. — Id. *Taitt. S.* 7, 1, 1, 4. — *Td.* 6, 5, 1 : Prajâpatir akāmayata bahu syām prajāyeyeti. — *Ait.* 10, 1, 5 : so 'kāmāyata prajāyeya bhūyān syām iti.

2. Voir les exemples cités ci-dessous.

3. *Çat.* 7, 5, 2, 6. — *Taitt. S.* 7, 1, 1, 4 (*Td.* 6, 1, 6 dans le développement parallèle emploie *sarj*.) — *Taitt. B.* 2, 1, 7, 4. — *Gop.* 1, 2, 16.

4. *Taitt. S.* 7, 1, 1, 4 : Prajâpatir akāmayata prajāyeyeti sa mukhataḥ trivṛtam niramimīta, tam Agnir devatānv asṛjyata gāyatrī chando rathaṃtaram sâma brāhmaṇo manuṣyānām ajaḥ paçūnām..... uraso bāhubhyām pañcadaçaṃ niramimīta..... madhyataḥ saptadaçaṃ niramimīta..... patta ekaviṃçaṃ..... — Cf. récit parallèle. *Td.* 6, 1, 6-12 : so 'kāmāyata yajñam sṛjeyeti sa mukhata eva trivṛtam asṛjata tam gāyatrī chando 'nv asṛjyatāgnir devatā brāhmaṇo manuṣyo vasantaḥ rṩuḥ..... sa urasta eva bāhubhyām pañcadaçaṃ asṛjata..... sa madhyata eva prajānanāt saptadaçaṃ asṛjata... sa patta eva praṭiṣṭhāyā ekaviṃçaṃ asṛjata...

5. *Sāmavidh.* 1, 1, 5 : tasya dyauḥ çira āsīd uro 'ntarikṣaṃ madhyaṃ samudraḥ pṛthivī pādau sa vā idaṃ viçvaṃ bhūtam asṛjata.

6. *Maitr.* 4, 6, 3 : tasya vai Prajâpateḥ savyaṃ cakṣur açvayat tato ye stokā avāpadyanta tair idaṃ varṣaty ekaviṃçatir vai te 'vapedus tām vāyur amuto visṛjati prajānām kṛptyai tasya yā kaninikā parāpatat sa yavo 'bhavat. — Cf. *Taitt. S.* 6, 4, 10, 5 : Prajâpater akṣy açvayat tat parāpatat tad vi-

« de ses souffles supérieurs les dieux, des inférieurs les créatures mortelles ¹ », « de sa personne Âditya ² », « de ses souffles les bêtes, de son esprit l'homme, de son œil le cheval, de sa respiration la vache, de son ouïe la brebis, de sa parole la chèvre ³. » Parfois, de même qu'il est sorti d'un œuf, il fait éclore la création d'un œuf; ainsi, après deux

kāṅkātām prāviçat tad vikaṅkate nāramata tad yavam prāviçat tad yave ramata.

L'œil enflé de Prajāpati est un thème familier aux Brāhmanas; une étymologie fantaisiste (*açvayat*, il enfla — *açva*, le cheval) rattache à cet épisode l'origine du cheval. Voy. *Çat.* 13, 3, 1, 1; *Taitt. S.* 5, 3, 12, 1; *Taitt. B.* 1, 1, 5, 4; *Td.* 21, 4, 2. L'origine des espèces animales, végétales, minérales et des phénomènes météorologiques sert fréquemment de thème à l'imagination des Brāhmanas. Il ne sera pas inutile d'en donner, en guise de spécimen, un aperçu très incomplet.

Voir, par exemple, la naissance du porc-épic, de la vache, des serpents dundubha, svaja, andhāhi, des vers gaṅḍūpada produits par la flèche de Kṛeṅānu, *Ait.* 13, 2, 3; des animaux noirs et blancs, buffles, chameaux, ânes, etc., par le sperme de Prajāpati, *ib.* 13, 10, 1 sqq.; du bouc, du mouton, du bélier, du taureau, du cheval, du mulet, de l'âne, du faucon, etc., par Indra enivré de soma, *Çat.* 12, 7, 1, 2-9; des fauves, par les têtes de Viçvarūpa, *ib.* 5, 5, 4, 2 sqq.; de l'âne, par les cendres, *ib.* 4, 5, 1, 9; de bêtes nombreuses, par Prajāpati épuisé, *ib.* 3, 2, 3, 9; 3, 2, 4, 1-15; du bélier, par le sperme de Prajāpati, *ib.* 6, 2, 2, 6; du cheval, par le sacrifice, *Ait.* 11, 11, 3; par l'œil enflé de Prajāpati, *Çat.* 13, 3, 1, 1; *Taitt. B.* 1, 1, 5, 4; *Taitt. S.* 5, 3, 12, 1; par les eaux, *Çat.* 5, 1, 4, 5; de l'éléphant, par l'embryon d'Aditi, *Çat.* 3, 1, 3, 4; des grenouilles, par les gouttes d'eau, *ib.* 9, 1, 2, 21; du sanglier, par un pot de beurre fondu, *ib.* 5, 4, 3, 19; de la tortue, par la sève vitale des trois mondes, *ib.* 7, 5, 1, 1;

de plantes nombreuses (godhūma, kuvala, upavākā, badara, etc.), par Indra enivré de soma, *Çat.* 12, 7, 1, 2-9; de nombreux arbres, par Prajāpati enflé, *ib.* 13, 4, 4, 6 sqq.; de l'udumbara, de l'açvattha, du plakṣa, par l'ūrj, le tejas, le yaças, *Ait.* 35, 6, 1 sq.; du darbha, par les eaux écumantes, *Çat.* 7, 2, 3, 2; *Taitt. B.* 3, 2, 5, 1; de la dūrvā, par les cheveux de Prajāpati, *Çat.* 7, 4, 2, 12; du kārṣmarya, par le tejas de Prajāpati, *ib.* 7, 4, 1, 37; du puṅḍarika, par la dikṣā et le tapas, *Taitt. B.* 1, 8, 2, 1; du nyagrodha, par les coupes à soma des dieux, *Ait.* 35, 4, 3; du palāça, par une plume de la Gāyatrī, *Çat.* 1, 7, 1, 1; de l'udumbara, par l'ūrj, *Ait.* 24, 5, 4; 35, 6, 1; *Taitt. B.* 1, 1, 3, 10;

de l'argent, par les larmes, *Taitt. S.* 1, 5, 12; de l'or, par la semence d'Agni, *Çat.* 2, 1, 1, 5; 3, 9, 4, 1; *Taitt. B.* 1, 1, 3, 8; du sel, par le suc du ciel et de la terre, *Çat.* 2, 1, 1, 6; cf. *Taitt. B.* 1, 1, 3, 2;

de la nuit, pour consoler Yamī, *Maitr.* 1, 5, 12; des saisons, en relation avec les organes des sens, *Çat.* 8, 1, 1, 8; 2, 2; 5; 8; du luth (viṇā), pour séduire Vāc, *ib.* 3, 2, 4, 6.

Plusieurs des passages mentionnés ici sont cités dans la suite de ce travail.

1. *Çat.* 10, 1, 3, 1.

2. *Taitt. B.* 2, 1, 7, 4. Âdityam ātmano niramimīta. — Cf. *ib.* 1, 7, 1, 4; devatā ātmano niramimīta.

3. *Çat.* 7, 5, 2, 6 (niramimīta).

essais manqués, il se demande par quel moyen tenter une autre création. « Alors sa vigueur se développa en dehors de lui et devint un œuf; il le partagea, il le nourrit, des créatures en naquirent¹. » Ou bien encore, désireux de procréer, « il entra dans les eaux avec la triple science. Un œuf se développa. Il le caressa en disant : Qu'il soit! qu'il se multiplie! et le brahmane en naquit² ». Pour continuer l'œuvre de création, Prajâpati renouvelle le même geste en l'accompagnant de formules variées : « Qu'il grossisse, qu'il se multiplie! — Apporte la gloire! — Apporte la semence! »

L'œuvre de création est aussi représentée comme un accouplement. « Par Agni, Prajâpati s'accoupla avec la terre... par Vāyu, il s'accoupla avec l'atmosphère... par Āditya, il s'accoupla avec le ciel... par l'esprit, il s'accoupla avec la parole³. » Mais, père des créatures, Prajâpati ne peut s'accoupler sans commettre un inceste. Les Brāhmaṇas se plaisent à raconter le crime de leur dieu avec leur indifférence coutumière : « Prajâpati, dit l'un, voulut posséder sa propre fille, — que ce soit Dyaus ou bien Uṣas (le ciel ou l'aurore). — Je veux m'accoupler avec elle, se dit-il, et il la posséda. Les dieux tinrent cela pour une faute : C'est lui, se dirent-ils, qui traite ainsi sa fille, notre sœur. Les dieux dirent au dieu qui règne sur les bestiaux : En vérité, il commet une transgression, lui qui traite ainsi sa fille, notre sœur; transperce-le. Rudra le visa et le transperça; la moitié de sa semence tomba..... Quand le courroux des dieux se dissipa, ils guérèrent Prajâpati et lui arrachèrent le dard⁴. » Les détails

1. *Taitt. B.* 1, 6, 2, 4 : tasya çuṣma āṇḍaṃ bhūtaṃ niravartata. tad vya-daharat. tad apoṣayat. tat prājāyata.

2. *Çat.* 6, 1, 1, 10 : so 'kāmayata. ābhyo 'dbhyo 'dhi prajāyeyeti so 'naya trayyā vidyayā sahāpaṇ prāviçat tata āṇḍaṃ samavartata tad abhyamṛçad astv ity astu bhūyo 'stv ity eva tad abravīt tato brahmaiva prathamam asrjyata. — *Ib.* 6, 1, 2, 1... puṣyatu bhūyo 'stv iti. — 3... yaço bibṛhīti. — 4... reto bibṛhīti.

3. *Çat.* 6, 1, 2, 1 : so 'gninā pṛthivīm mithunaṃ samabhavat. — 3 : sa vāyu-nāntarikṣaṃ mithunaṃ samabhavat. — 4 : sa ādityena divaṃ mithunaṃ samabhavat. — 6 : sa manasā vācaṃ mithunaṃ samabhavat.

4. *Çat.* 1, 7, 4, 1-4 : Prajāpatir ha vai svām duhitaram abhidadyau. divaṃ voṣasaṃ vā mithuny enaya syām iti tām sambabhūva. tad vai devānām āga

varient d'un texte à l'autre; la fille de Prajāpati, par exemple, se transforme en biche pour échapper à la passion coupable de son père; il se change aussitôt en cerf. Le Kauṣītaki, qui se distingue souvent par une tendance morale, n'ose pas supprimer l'inceste traditionnel, mais le transporte de Prajāpati à ses fils : « Prajāpati, désirant une progéniture, pratiqua des austérités brûlantes; comme il s'échauffait, cinq en naquirent : Agni, Vāyu, Āditya, Candramas et Uṣas la cinquième. Il leur dit : Vous aussi, échauffez-vous d'austérités. Ils firent l'initiation au sacrifice, et comme ils avaient fait la cérémonie, qu'ils étaient échauffés, Uṣas, la fille de Prajāpati, prit la forme d'une Apsaras et se présenta devant eux. Leur esprit s'envola du même coup vers elle. Ils répandirent de la semence. Ils allèrent vers Prajāpati leur père et lui dirent : Nous avons répandu de la semence, que ce ne soit pas perdu. Prajāpati fit une coupe d'or et y versa la semence ¹. »

Prajāpati, le sacrifice, a naturellement comme auxiliaire

āsa. ya ittham svām duhitaram asmākaṃ svasāraṃ karotīti. te ha devā ūcuḥ. yo 'yam devaḥ paçunām iṣṭe 'tisaṃdham vā ayam carati ya ittham svām duhitaram asmākaṃ svasāraṃ karoti vidhyemam iti tam Rudro 'bhyāyatyā vivyādha tasya sāmi retaḥ pracaskanda..... teṣāṃ yadā devānāṃ krodho vyaid atha Prajāpatim abhiṣajyaṃs tasya tam çalyam nirakṛntan. — Cf. 6, 1, 3, 8 : tāni ca bhūtāni bhūtānām ca patiḥ samvatsara Uṣaṣi reto 'siñcan. — *Āit.* 13, 9 : Prajāpatir vai svām duhitaram abhyadhyaḥyad, divam ity anyā āhur Uṣasam ity anye. tām ṛçyo bhūtvā rohitam bhūtām abhyait. tam devā apaçyann. akṛtam vai Prajāpatiḥ karotīti te tam aichan ya enam ariṣyaty etam anyonyasmin nāvandan. — Ils créent Rudra. — tam devā abruvann ayam vai Prajāpatir akṛtam akar imam vidhyeti. sa tathety abravit..... tam abhyāyatyāvidhyat sa viddha ūrdhva udaprapatat.... tad vā idam Prajāpate retaḥ siktam adhāvat tat saro 'bhavat. — Il en naît toutes sortes d'êtres. V. p. 19 (note sur les origines des êtres). — *Maitr.* 4, 2, 12 : Prajāpatir vai svām duhitaram abhyakāmayatoṣasam sā rohid abhavat tām ṛçyo bhūtvādhyait tasmā apavratam achadayaṭ tam āyatayābhiparyāvartata tasmād vā abibhet.... tam abhyāyatyāvidhyat... tato yat prathamam retaḥ parāpatat tad agniṇā paryainddha. — *Td.* 8, 2, 10 : Prajāpatir Uṣasam adhyait svām duhitaram tasya retaḥ parāpatat tad asyām nyasicyata tad açṛiṇāt.

1. *Kaus.* 6, 1 : Prajāpatiḥ praḥjātikāmas tapo 'tapyata tasmāt taptāt pañcā-jāyantāgnir vāyur ādityaḥ candramā uṣaḥ pañcamī tām abravīd yūyam api tapyadhvam iti te 'dikṣanta tām dikṣitāms tepānām uṣaḥ Prajāpatyāpsarorūpam kṛtvā purastāt pratyudait tasyām eṣāṃ manāḥ samapatat te reto 'siñcanta te Prajāpatim pītaram etyābruvan reto vā asiçāmahā idam no māmuyā bhūd iti sa Prajāpatir hiraṇmayam camasam akarot..... tasmin retaḥ samasiñcat.

Vâc, la parole, comme le rite est inséparable de la formule. Parfois il s'accouple avec elle. « Prajâpati était l'univers; Vâc était sa seconde; il s'accoupla avec elle, elle conçut, elle se sépara de lui, elle émit les créatures, puis elle rentra en Prajâpati¹. » Parfois, il s'agit d'une simple collaboration : « Prajâpati désira se multiplier et procréer; il contempla en silence avec l'esprit; ce qui était en son esprit devint le *brhat* (*sâman*). Il considéra : Voici que je porte en moi un embryon, je veux le procréer par Vâc; il émit Vâc². » « Prajâpati à l'origine était l'univers. Il voulut procréer, se multiplier. Il pratiqua des austérités, il retint Vâc (la voix); au bout d'un an, il parla douze fois;... il prononça cette formule et tous les êtres furent émis ensuite³. « C'est de la voix, leur séjour, que Prajâpati émit les eaux; car Vâc est à lui; elle fut émise et elle remplit l'univers⁴. » Au lieu de Vâc indéfinie, des formules précises sont parfois les agents de la création : « Au bout d'un an Prajâpati voulut parler; il dit *brûh*, et la terre fut, il dit *bhuvah* et l'espace fut, il dit *svah* et le ciel fut⁵. » Les connaissances grammaticales des Brâhmanas trouvent une heureuse occasion de se manifester à propos du verbe créateur. Les trois mondes correspondent par leur origine avec les trois catégories de sons : voyelles, consonnes, spirante : « Prajâpati était à lui seul tout l'univers; Vâc était à lui, Vâc était sa seconde. Il considéra :

1. *Kâth.* 12, 5; 27, 1 (Ind. Stud., IX, 477) : Prajâpatir vâ idam âsit tasya vâg dvitīyāsīt tām mithunam samabhavat sâ garbham adhatta sâsmâd apâkrâmat semâh prajā asrjata sâ Prajâpatim eva punaḥ prâviçat.

2. *Td.* 7, 6, 1-3 : Prajâpatir akâmayata bahu syâm prajāyeyeti sa tūsnim manasādhyayat tasya yan manasy âsit tad brhat samabhavat. sa âdīdhita garbho vai me 'yam antar hitas tām vâcā prajanayā iti . sa vâcam vāsrjata.

3. *Ait.* 10, 1, 5 : Prajâpatir vâ idam eka evâgra âsa. so 'kâmayata prajāyeya bhūyān syām iti. sa tapo 'tapyata sa vâcam ayachat sa samvatsarasya parastād vyâharad dvādaçakṛtvah... etām vâva tām nividam vyâharat tām sarvāni bhūtāny anv asrjyanta. — Cf. *Çat.* 11, 1, 6, 3 : Sa samvatsare vyâjihirṣat.

4. *Çat.* 6, 1, 1, 9 : so 'po 'srjata vâca eva lokād. vâg evâsya sâsrjyata sedam sarvam âpnot.

5. *Çat.* 11, 1, 6, 3 : sa samvatsare vyâjihirṣat. sa bhūr iti vyâharat seyam pṛthivy abhavad bhuva iti tad idam antarikṣam abhavat svar iti sâsau dyaur abhavat.

Cette Vâc, je veux l'émettre; elle ira se transformant à l'infini en toute chose. Il émit Vâc, elle alla se transformant en toute chose; elle qui était tout en haut, elle se développa comme se développe la goutte d'eau. Prajâpati en coupa le tiers : *a*, ce fut la terre... Il en coupa le tiers : *ka* et ce fut l'atmosphère;... il lança en haut le tiers : *ho* et ce fut le ciel... Il sépara en trois Vâc qui était une seule syllabe ¹. »

Prajâpati, en mal de création, recourt encore au *tapas*, l'éclat brûlant qui rayonne d'un corps mortifié par l'ascétisme, comme le *pratâpa* se dégage de la personne royale qu'il irradie ²; souvent il combine avec le « *tapas* », le *çrama*, l'effort laborieux à pratiquer toutes les observances prescrites. Expert aux rites, il sait les employer chacun à leur œuvre propre; à l'aide du vaiçvadeva il émet les créatures; à l'aide du daçahotar il se multiplie; à l'aide de l'atirâtra il procréé le jour et la nuit ³. Pris dans leur ensemble, les rites et les formules sont la matrice d'où il a émis les créatures ⁴. Même la contemplation interne du sacrifice, quand Prajâpati se replie sur lui-même, est assez forte pour créer ⁵.

Le sacrifice qui a atteint son objet est épuisé; Prajâpati, son œuvre faite, tombe en pièces; le secours des dieux, sacrificeurs célestes, est indispensable pour le recomposer. « Quand Prajâpati eut émis les créatures, ses membres se

1. *Td.* 20, 14, 2 : Prajâpatir vâ idam eka âsīt tasya vâg eva svam âsīt vâg dvitīyā sa aikṣatemām eva vācam visrjā iyaṃ vâ idam sarvaṃ vibhavanty eṣyatīti sa vācam vyasrjata sedam sarvaṃ vibhavanty ait sordhvodātanod yathāpām dhārā samtataivaṃ tasyā eti tṛtīyaṃ achinat tad bhūmir abhavat... keti tṛtīyaṃ achinat tad antarikṣam abhavat... ho iti tṛtīyaṃ ūrdhvaṃ udāsyat tad dyaur abhavat. — 5 : Prajâpatir vâ idam ekākṣarām vācam satim tredhā vyakarot. — La place à part assignée au *ha* concorde avec l'agencement des Çiva-sūtras qui classent *ha* tour à tour dans la série des consonnes et dans une série spéciale.

2. Cf. sup... *Taitt. B.* 2, 2, 9, 1; ... *Çat.* 11, 1, 6, 1; ... *Kaus.* 6, 1; ... *Ait.* 10, 1, 5.

3. *Taitt. B.* 1, 6, 2, 1 : vaiçvadevena vai Prajâpatiḥ prajā asrjata. — Id. *Çat.* 2, 5, 2, 1. — *Maitr.* 1, 9, 3 : sa daçahotāram yajñam ātmānam vyadhatta. — *Td.* 4, 1, 4 : sa etam atirātram apaçyat tam āharat tenāhorātre prajānayat.

4. *Maitr.* 4, 7, 4 : brahmaṇo vai yoneḥ Prajâpatiḥ prajā asrjata.

5. *Td.* 7, 6, 1 : sa tūṣṇim manasādhyāyat tasya yan manasy āsīt tad brhat samabhavat. — *Maitr.* 4, 2, 1 : sa manasātmānam adhyāyat so 'ntarvān abhavat.

détachèrent ¹. » — « Quand il eut émis les créatures et parcouru toute la carrière, il se détacha en morceaux... Quand il fut tombé en pièces, le souffle sorti du milieu, et, le souffle sorti, les dieux le quittèrent. Il dit à Agni : Recompose-moi ². » — « Quand il eut émis les créatures, Prajâpati tomba en pièces. N'étant plus rien qu'un cœur, il gisait. Il poussa un cri : Ah ! ma vie ! Les eaux l'entendirent ; avec l'agnihotra elles vinrent à son secours ; elles lui rapportèrent le tronc ³. » Agni, Vāyu, Âditya, Candramas lui rapportent ensuite les quatre membres, et les paçus lui rapportent le poil, la peau, les os, la moëlle. « Prajâpati, quand il eut émis les êtres, gisait épuisé. Les dieux rassemblèrent le suc et la vigueur des êtres et s'en servirent pour le guérir ⁴. » Prajâpati, du reste, ne s'y trompe pas ; après chaque acte de création, il se sent « vidé. » — « Quand il eut émis tous les êtres, Prajâpati pensa qu'il était vidé ; il eut peur de la mort ⁵. »

Le sacrifice est une opération difficile, et qui, pour réussir, n'admet pas l'omission d'un seul élément. Plus d'une fois l'œuvre de création entreprise par Prajâpati échoue faute du complément nécessaire. « Quand Prajâpati émit les créatures, il les émit inanimées ; il les flaira avec le cri rituel *hin*

1. *Çat.* 1, 6, 3, 35 : Prajâpater ha vai prajāḥ sasrjānasya parvāni visasramsuh.

2. *Çat.* 6, 1, 2, 12 : sa prajāḥ sṛṣṭvā sarvām ājim itvā vyasramsata... tasmād visrastāt prāṇo madhyata udakrāmat tasminn enam utkrānte devā ajahuḥ. so 'gnim abravīt. tvam mā samdhehiti. — Cf. *ib.* 7, 1, 2, 1 ; 7, 4, 2, 11-13 ; 7, 5, 1, 16-20 ; 8, 2, 3, 9 ; 9, 1, 1, 6.

3. *Taitt. B.* 2, 3, 6, 1 : Prajâpatih prajāḥ sṛṣṭvā vyasramsata. sa hrdayam bhūto 'çayat. ātman hāḥ ity ahvayat. āpaḥ pratyacṛṇvan. tā agnihotreṇaiva yajñakratunopaparyāvartanta. tāḥ kunsindham upauhan. — Cf. le sâman nommé Prajâpater hrdayam, *Td.* 5, 4, 4 ; *Taitt. S.* 7, 5, 8, 1 ; *Çat.* 9, 1, 2, 40.

4. *Taitt. B.* 1, 2, 6, 1 : Prajâtiḥ prajāḥ sṛṣṭvā vṛtto'çayat. tam devā bhūtānām rasam tejo sambhṛtya tenainam abhisajyan. — Cf. *Gop.* 2, 4, 12 : tat sṛṣṭvā vyāvarayat. te hocur devā mlāno 'yam pitā mayobhūḥ punar imam samiryot-thāpayāmeti.

5. *Çat.* 10, 4, 2, 2 : sa sarvāni bhūtāni sṛṣṭvā riricāna iva mene sa mṛtyor bibhayām cakāra. — De même, *Taitt. S.* 1, 7, 3, 2 : Prajâpatir devebhyo yajñān vyādicat sa riricāno 'manyata. — *Taitt. B.* 1, 1, 10, 1 : Prajâpatih prajā sṛjata. sa riricāno 'manyata. — *Maitr.* 1, 6, 12 : sa prajāḥ sṛṣṭvā riricāno 'manyata. — *Td.* 9, 6, 7 : sa dugdho riricāno 'manyata.

et les créatures respirèrent ¹. » — « Les créatures émises mouraient de faim ; il leur donna la nourriture par le sâman saubhara qui a pour prélude *urj* « la subsistance », et alors elles brillèrent ². » — « Prajâpati émit les créatures ; elles étaient sans distinction, sans conscience et se mangeaient entre elles ; Prajâpati s'en désola ; il vit le rite (des ekona-pançâcad-râtrîs) et alors il organisa le monde : les vaches furent vaches ; les chevaux, chevaux ; les hommes, hommes ; les bêtes, bêtes ³. » Le sacrifice est une œuvre si redoutable, que les créatures inquiètes s'en éloignent fréquemment. « Prajâpati émit les créatures. Émises, elles s'en allèrent en se détournant de lui. Il va nous manger, se disaient-elles effrayées. Il leur dit : Revenez vers moi ; je vous mangerai de telle sorte que, une fois mangées, vous vous multipliez en progéniture ⁴. » — « Les créatures émises se détournèrent de Prajâpati ; il éleva une clarté pour elles ; voyant la clarté, les créatures revinrent vers lui ⁵. » Sa souveraineté,

1. *Gop.* 2, 3, 9 : Prajâpatir vai yat prajā asrjata tā vai tāntā asrjata. tā hiṅkārenaivābhayajighrat. tāḥ prajā aṣvasan.

2. *Td.* 8, 8, 14 : prajāḥ sṛṣṭā aṣanāyams tābhyāḥ saubharenorg ity annam prāyacchat tato vai tāḥ samaindhanta. — Même motif *Td.* 6, 7, 19 : Prajāpatih paçun asrjata te 'smāt sṛṣṭā aṣanāyanto 'pākramams tebhyaḥ prastaram annam prāyacchat ta enam upāvartanta. Cf. *Kāth.* 31, 10. — *Çat.* 2, 5, 1, 3 : so 'rcamchrāmyan Prajāpatir ikṣām cakre. katham nu me prajāḥ sṛṣṭāḥ parābhavantiti sa haitad eva dadarçānaçanatayā vai me prajāḥ parābhavantiti sa ātmana evāgre stanayoḥ paya āpyāyayām cakre.

3. *Td.* 24, 11, 2 : Prajāpatih prajā asrjata tā avidhrtā asamjanānā anyonyam ādams tena Prajāpatir açocat sa etā apaçyat tato vā idam vyāvartata gāvo gāvo 'bhavann aṣvā aṣvāḥ puruṣāḥ puruṣā mrgā mrgāḥ.

4. *Td.* 21, 2, 1 : Prajāpatih prajā asrjata tā asmāt sṛṣṭāḥ parāçya āyan atsyati na iti bibhyatyāḥ so'bravid upa māvartadhvam tathā vai vo 'tsyāmi yathādyamānā bhūyasyāḥ prajaniṣyatha iti. — Cf. *Taitt. S.* 2, 4, 4, 1 : Prajāpatih prajā asrjata tā asmāt sṛṣṭāḥ parāçir āyan. tā yatrāvasan tato garmud ud atiṣṭhat. tā brhaspatiç cānvavaitām..... tato vai Prajāpatim prajā upāvartanta. — *Gop.* 2, 5, 9 : Prajāpatir vai yat prajā asrjata tā vai tās tā asrjata. tāḥ sṛṣṭāḥ parāçya evāsan nopāvartanta.

5. *Taitt. B.* 1, 1, 5, 4 : Prajāpatih prajā asrjata. tā asmāt sṛṣṭāḥ parāçir āyan. tābhyo jyotir udagrñhāt. tam jyotih paçyantih prajā abhisamāvartanta. — Cf. *Maitr.* 1, 6, 6 : Prajāpatih prajā asrjata tā andhe tamasimāml lokān anuvyanaçyant. so 'çocat so 'tapyata tato 'gnir asrjyata. tam agnim sṛṣṭam adho nyadadhāt tam yā asmiml loka āsams tā abhisamāvartanta... yā uttarasmiml loka āsams tā abhisamāvartanta. — *Ait.* 13, 12, 2 : Prajāpatih prajā asrjata. tāḥ sṛṣṭāḥ parāçya evāyan na vyāvartanta. tā agninā paryagachat tā agnim upāvartanta.

contestée, ne s'impose que par la manifestation de sa puissance. « Prajâpati émit les créatures; elles se refusaient à reconnaître sa suprématie; il exprima le suc de l'espace et des créatures et en fit une guirlande qu'il s'attacha; alors les créatures s'accordèrent à reconnaître sa suprématie ¹. »

Pour se maintenir et pour atteindre à ses fins, Prajâpati le Sacrifice a bien des luttes à soutenir. Il lui faut d'abord discipliner Agni, son auxiliaire redoutable. « Il fit naître Agni de sa bouche..... et alors Agni se tourna vers lui la bouche grande ouverte. Prajâpati eut si peur que sa propre grandeur sortit de lui..... Il chercha en lui-même une offrande..... l'offrande plut à Agni..... et Agni s'écarta ². » Il lui faut désarmer ceux des dieux qu'une rancune personnelle rend hostiles à son œuvre. « Les Maruts tuèrent les créatures de Prajâpati, disant : Elles ne nous implorent pas (dans leurs sacrifices). Prajâpati vit alors cette offrande aux Maruts; il l'offrit... pour sauver les créatures de leurs coups ³. » D'autres dieux sont de nature malveillants au sacrifice; ainsi Varuṇa saisit les créatures de Prajâpati et les afflige de maladies cruelles; Prajâpati, pour les racheter, invente un rite nouveau ⁴. Mais l'adversaire le plus acharné de Prajâpati, c'est Mrtyu Pâpman; la Mort, qui est le Mal, ne se laisse pas vaincre volontiers par le Sacrifice. « Prajâpati portait tous les êtres en son sein; comme ils étaient en son sein, la Mort qui est le Mal les saisissait. Il dit aux dieux : Avec vous je veux arracher tous ces êtres à la Mort qui est le Mal..... Et

1. *Td.* 16, 4, 1-3 : Prajâpatiḥ prajā asṛjata tā asmai craiṣṭhyāya nātiṣṭhanta sa āsām diçāṃ prajānām ca rasam prabr̥hya srajaṃ kṛtvā pratyamuñcata tato 'smai prajāḥ craiṣṭhyāyātiṣṭhanta.

2. *Çat.* 2, 2, 4, 1-6 : so'gnim eva mukhāj janayāṃ cakre..... athainam agnir vyātenopaparyāvartata. tasya bhūtasya svo mahimāpacakrāma.... sa ātmann evāhutim iṣe.... sā hainam abhirādhayāṃ cakāra... tata evāgnih parāṇ paryāvavarta. — Cf. *Taitt. B.* 1, 1, 3, 11 : Prajāpatir agnim asṛjata. so'bibhet pra mā dhakṣyatiti. taṃ çamyāçamayat. — et *ib.* 1, 1, 5, 7.

3. *Taitt. B.* 1, 6, 2, 2-3 : tāḥ prajā jātā Maruto'ghnan. asmān api na prāyukṣateti. sa etaṃ Prajāpatir māruṭaṃ saptakapālam apaçyat. taṃ niravapat... prajānām aghātāya. — Cf. *Çat.* 2, 5, 1, 12-13.

4. *Çat.* 2, 5, 2, 1-3; *Kaus.* 5, 3; *Taitt. B.* 1, 6, 4; *Taitt. S.* 1, 8, 3; *Maitr.* 1, 10, 10; *Gop.* 2, 1, 21. Voy. les textes ci-dessous (chap. de Varuṇa).

il arracha tous les êtres à la Mort qui est le Mal ¹. » « Prajâpati était né pour vivre mille ans. Comme on regarderait l'autre rive d'un fleuve, il regardait ainsi l'autre bord de sa vie. Il alla adorant, peinant, désirant une progéniture..... ² ». « Il pratiqua des austérités brûlantes pendant un millier d'années par désir de rejeter la Mort... La millième année, il se purifia tout entier ³. » « Il se délivra de la Mort qui est le Mal ⁴. »

Prajâpati le Sacrifice est le père des dieux et des Asuras ; les uns et les autres sont Prâjâpatyas. « Prajâpati a émis les dieux et les Asuras ⁵. » C'est lui qui a réparti entre eux les sacrifices et les hymnes ⁶, comme il a, du reste, assigné à tous les êtres leurs moyens d'existence. « Les êtres vinrent respectueusement trouver Prajâpati ; les êtres, ce sont les créatures : Dispose, lui dirent-ils, comment nous pourrons vivre. Les dieux portant le cordon du sacrifice, fléchissant le genou droit, s'approchèrent. Il leur dit : Le sacrifice est votre nourriture ; à vous l'immortalité, à vous la force vitale ; le soleil sera votre clarté. Puis les Pitaras s'approchèrent, avec le cordon du sacrifice sur l'épaule droite, en fléchissant le genou gauche. Il leur dit : Chaque mois vous aurez de la nourriture ; à vous l'offrande funéraire, à vous d'être prompts

1. *Çat.* 8, 4, 2, 1-2 : sarvāṇi bhūtāni garbhy abhavat tāny asya garbha eva santi pāpmā mṛtyor agrhāt. sa devān abravīt. yuṣmābhiḥ sahemāni sarvāṇi bhūtāni pāpmano mṛtyo sprṇavāntī..... sarvāṇi bhūtāni pāpmano mṛtyor asprnot.

2. *Çat.* 11, 1, 6, 6 : sa sahasrāyur jajñe. sa yathā nadyai pāraṃ parāpaçyed evaṃ svasyāyusaḥ pāraṃ parācakhyau. so 'rcañ chrāmyaṃ ca cāra prajākāmaḥ.

3. *Çat.* 10, 4, 4, 1-3 : sa tapo 'tapyata sahasraṃ samvatsarān pāpmanam vijihāsan.... sa sahasratame samvatsare sarvo 'tyapavata. — Cf. *ib.* 8, 4, 3, 1; 8, 4, 4, 2; 8, 5, 1, 6.

4. *Çat.* 8, 5, 2, 1 : Prajāpatiḥ pāpmano mṛtyor muktā... — Cf. *Gop.* 2, 3, 12 : Prajāpatiḥ vai yajñam tanvānam bahiṣpavamāna eva Mṛtyuṃ Mṛtyu-pāçena pratyupākrāmata.

5. *Taitt. S.* 3, 3, 7, 1 : Prajāpatir devāsuraṃ asṛjata. — *Taitt. B.* 1, 4, 1, 1 : ubhaye vā ete Prajāpater adhy asṛjyanta devāç cāsuraç ca. — *Td.* 18, 1, 1 : devāç ca vā asuraç ca Prajāpater dvayāḥ putrā āsan.

6. *Ait.* 12, 2, 1 : Prajāpatir vai yajñam chandāṃsi devebhyo bhāgadheyāni vyabhajat. — *Çat.* 13, 2, 1, 1 : Prajāpatir devebhyo yajñān vyāçat. — *id. Taitt. S.* 1, 7, 3, 2.

comme la pensée ; la lune sera votre clarté. Puis les hommes, vêtus et prosternés, s'approchèrent. Il leur dit : Soir et matin vous mangerez ; à vous la progéniture, à vous la mort ; le feu sera votre clarté. Puis les bêtes s'approchèrent ; il leur accorda de manger à leur fantaisie en disant : Au hasard de la rencontre, soit en temps, soit hors de temps, mangez... Puis les Asuras s'approchèrent, dit-on. Il leur donna les ténèbres et la tromperie ¹. »

Père des dieux, il est aussi, sous un autre point de vue, leur fils. « Il est père et fils : en tant qu'il a émis Agni, il est le père d'Agni ; en tant qu'Agni l'a recomposé, Agni est son père ; en tant qu'il a émis les dieux, il est le père des dieux ; en tant que les dieux l'ont recomposé, les dieux sont ses pères. Ils sont à la fois le père et le fils, Prajâpati et Agni, Agni et Prajâpati, Prajâpati et les dieux, les dieux et Prajâpati ². »

Prajâpati, qui est le sacrifice même, est naturellement l'origine du sacrifice. « Il a émis le sacrifice ³. Il est aussi le sacrifiant, et le plus scrupuleux des sacrifiants. « Prajâpati pratiquait des austérités brûlantes ;... il s'essuya le front, et ce fut du beurre fondu. Il le tendit vers le feu et fut pris d'un scrupule : Dois-je l'offrir ? ne dois-je pas l'offrir ?

1. *Çat.* 2, 4, 2, 1-5 : Prajâpatim vai bhûtāny upāsīdan. prajā vai bhûtāni. vi no dhehi yathā jīvāmeti tato devā yajñopavitīno bhūtvā dakṣiṇam jānv ācyopāsīdams tām abravīt yajño vo 'nnam amṛtatvaṃ va ūrg vah sūryo vo jyotir iti. athainam pitarah prācīnāvītinaḥ savyam jānv ācyopāsīdams tām abravīt māsi māsi vo 'ṣanam svadhā vo manojavo vaṣ candramā vo jyotir iti. athainam manuṣyāḥ prāvṛtā upastham kṛtvopāsīdams tām abravīt sāyam prātar vo 'ṣanam prajā vo mṛtyur vo 'gnir vo jyotir iti. athainam paçava upāsīdan. tebhyaḥ svaīṣam eva cakāra yadaiva yūyam kadā ca labhādhvai yadi kāle yady anākāle 'thaiṣācānātheti.... atha hainam paçvad apy asurā upasēdur ity āhuh. tebhyaḥ tamaṣ ca māyām ca pradadau.

2. *Çat.* 6, 1, 2, 26-27 : sa eṣa pitā putrah. yad eṣo 'gnim asṛjata tenaiṣo 'gneḥ pitā yad etam agnih samadadhāt tenaitasyāgniḥ pitā yad eṣa devān asṛjata tenniṣa devānām pitā yad etam devāḥ samadadhus tenaitasya devāḥ pitarah. ubhayam haitad bhavati. pitā ca putrah ca Prajâpatiç cāgniç cāgniç ca Prajâpatiç ca Prajâpatiç ca devaç ca devaç ca Prajâpatiç ca.

3. *Ait.* 34, 1, 1 : Prajâpatir yajñam asṛjata. — id. *Taitt. B.* 1, 7, 1, 4. — *Kaus.* 6, 15 : Prajâpatir ha yajñam sasṛje. — *Taitt. S.* 3, 3, 7, 1 : Prajâpatir devāsuraṇ asṛjata tadanu yajño 'sṛjyata. — *Maitr.* 1, 6, 9 : Prajâpatir yajñān asṛjata... tām udamimīta.

se dit-il.... Vâc lui dit : Offre-le. Il dit : Qui es-tu ? — La Voix, qui est à toi, dit-elle. Il fit l'offrande avec le mot : Svâhâ ! (Celle qui est à moi l'a dit) ¹. »

Puisqu'il est le sacrifice, Prajâpati est la première des victimes, comme il est le premier des sacrificants. Il faut qu'il s'immole pour permettre aux dieux d'accomplir les rites sauveurs. « Prajâpati se donne lui-même aux dieux en guise de sacrifice ². » — « Prajâpati se donne lui-même aux dieux. Le sacrifice était bien à eux, car le sacrifice est la nourriture des dieux. Quand il se fut donné lui-même aux dieux, il émit une image de lui-même, qui est le sacrifice ; par le sacrifice il se racheta lui-même des dieux ³. »

Il a aussi le premier recueilli le fruit du sacrifice, car il est monté le premier au ciel. « Quand il eut émis les créatures, il s'éleva en haut, il s'en alla dans ce monde où celui-là (le soleil) brille ; car il n'y avait pas encore là d'autre que lui qui fût digne du sacrifice ⁴. »

Maître des créatures, maître des mondes, Prajâpati rassemble en lui le nom et la forme. « Prajâpati émit les créatures ; émises, elles étaient en confusion. Il les pénétra avec la forme. C'est pourquoi on dit : Prajâpati, c'est la forme. Il

1. *Taitt. B.* 2, 1, 2, 1-3 : sa tapo 'tapyata.... sa rarâñâd udamṛṣṭa. tad ghṛtam abhavat... tad agnau prâgrhñât. tad vyacikitsat. juhavâniñ mā hauṣâñm iti... taṃ vâg abhyavadaj juhudhiti. so 'bravit. kas tvam asiti. svaiva te vâg ity abravît. so 'juhôt svâheti. — *Maitr.* 1, 8, 1 : sa tad eva nâvindat Prajâpatir yad ahoṣyat taṃ svâ vâg abhyavadaj juhudhiti sa ita evonmṛjyâjuhot svâhâ iti svâ hy enaṃ vâg abhyavadat. — *Çat.* 2, 2, 4, 6 : sa vyacikitsaj juhavâniñ mā hauṣâñm iti taṃ svo mahimâbhyuvâda juhudhiti sa Prajâpatir vidâm cakâra svo vai mā mahimâheti sa svâhety evâjuhot. — Pour d'autres scrupules du même genre, cf. *Gop.* 1, 2, 18 ; 1, 2, 24.

2. *Td.* 7, 2, 1 : Prajâpatir devebhya âtmânaṃ yajñam kṛtvâ prâyacchat.

3. *Çat.* 11, 1, 8, 2-4 : tebhyaḥ Prajâpatir âtmânaṃ pradadau yajño haiṣâṃ âsa yajño hi devânâṃ annaṃ. sa devebhya âtmânaṃ pradâya. athaitam âtmanâḥ pratimâṃ asṛjata yad yajñam.... sa etena yajñena devebhya âtmânaṃ nirakrîñita.

4. *Çat.* 10, 2, 2, 1 : sa prajâḥ sṛṣṭvordhva udakrâmat sa etaṃ lokam agachad yatraîsa etat tapati no ha tarhy anya etasmâd atra yajñiya âsa. — *L'Aitareya* 17, 1, 1, nomme une fille de Prajâpati, Sûryâ Sâvitri, qui est mariée à Soma ; le *Taitt. B.* 2, 3, 10, 1 l'appelle Sîlâ Sâvitri et raconte l'histoire de ses amours avec Soma. La *Taitt. S.* 2, 3, 5, 1 et la *Maitr.* 2, 2, 7 développent cette légende.

les pénétra par le nom. C'est pourquoi on dit : Prajāpati, c'est le nom ¹. » Le Çatapatha enseigne la même formule, mais il y substitue à Prajāpati son équivalent exact, le Brahman, rite et liturgie à la fois. « Au commencement était le Brahman. Il émit les dieux.... Et il s'en alla là-bas, là-bas. Étant allé là-bas, là-bas, il considérait : Comment pourrais-je pénétrer ces mondes-là? Alors il les pénétra par ces deux, la forme et le nom. Tout ce qui a un nom, c'est lui qui est ce nom ; et même ce qui n'a pas de nom, ce qu'on connaît par la forme comme une forme, il est cette forme ; il est tout juste autant que la forme et le nom... De ces deux il y en a une qui l'emporte sur l'autre, c'est la forme ; car cela même qui est un nom est précisément une forme.... L'esprit, c'est la forme, car par l'esprit on connaît : Ceci est une forme ;... la Voix, c'est le nom ; car par la voix on saisit le nom ². »

La même thèse est présentée dans un autre épisode sous une forme dramatique. « L'esprit et la voix se disputaient le premier rang. Et l'esprit et la voix prétendaient chacun l'emporter. Or l'esprit dit : Je vaudrais mieux que toi, car tu ne dis rien sans que je l'aie saisi ; tu ne fais que m'imiter et me suivre ; certainement je vaudrais mieux que toi. Et alors la voix dit : Je vaudrais mieux que toi, car ce que tu sais, c'est moi qui l'exprime, qui le communique. Ils portèrent le débat devant Prajāpati. Prajāpati décida en faveur de l'esprit : L'esprit, dit-il, vaut mieux que toi, car tu ne fais que l'imiter et le suivre ³. » Il semble qu'on saisit en germe, dans cette courte

1. *Taitt. B.* 2, 2, 7, 1 : Prajāpatiḥ prajā asṛjata. tāḥ sṛṣṭāḥ samaskriyanta. tā rūpeṇa praviçat. tasmād āhuḥ. rūpaṃ vai Prajāpatir iti. tā nāmnā praviçat. tasmād āhuḥ. nāma vai Prajāpatir iti.

2. *Çat.* 11, 2, 3, 1-6 : brahma vā idam agra āsit. tad devān asṛjata... atha brahmaiva parārdham agachat. tat parārdham gatvaikṣata katham nva imāṃ lokān pratyaveyāṃ iti tad dvābhyām eva pratyavaid rūpeṇa caiva nāmnā ca sa yasya kasya ca nāmāsti tan nāma yasyo api nāma nāsti yad veda rūpeṇaḥ rūpaṃ iti tad rūpaṃ etāvad vā idam yāvad rūpaṃ caiva nāma ca.... tayo anyataraj jyāyo rūpaṃ eva yad dhy api nāma rūpaṃ eva tat.... mano vai rūpaṃ manasā hi vededaṃ rūpaṃ iti.... vāg vai nāma vācā hi nāma grhṇāti.

3. *Çat.* 1, 4, 5, 8-11 : manasaç caiva vācaç ca. ahambhadra uditam manaç ca ha vai vāk cāhambhadra ūdate. tad dha mana uvāca. aham eva tvachreyo

scène, la dispute entre les organes si familière aux Upanisads¹ et réduite en Occident par le génie romain à l'apologue fameux des Membres et de l'Estomac.

Si Prajāpati assigne le premier rang à l'esprit — n'oublions pas que Prajāpati lui-même est l'esprit — la voix, Vāc, n'en occupe pas moins une haute situation. Elle est la « propre voix » de Prajāpati ; elle intervient quand Prajāpati hésite, pris de scrupules rituels² ; elle l'éclaire quand il est affaibli. « Prajāpati émit les créatures ; il s'évanouit ; Vāc lui éleva une lumière. Il dit : Qui est-ce donc qui m'a élevé une lumière. C'est la Voix qui est à toi, dit-elle³. » Sa puissance la fait désirer des dieux et des Asuras ; pour s'en assurer la possession, les dieux ne reculent pas devant les moyens de séduction les plus vulgaires. « Les dieux et les Asuras, également issus de Prajāpati, eurent l'héritage de Prajāpati leur père..... les dieux eurent le sacrifice, Yajña, les Asuras eurent la voix, Vāc..... Les dieux dirent à Yajña : Vāc est femme ; interpelle-la et elle t'invitera certainement. Ou bien spontanément il considéra : Vāc est femme ; je vais l'interpeller et elle m'invitera. Il l'interpella. Mais elle de loin ne lui montra d'abord qu'indifférence. Et c'est pourquoi une femme interpellée par un homme ne lui montre d'abord qu'indifférence. Il dit : De loin elle ne m'a témoigné qu'indifférence. Ils lui dirent : Interpelle-la, maître, et elle t'invit-

'smi na vai mayā tvam kim canānabhiḡataṃ vadasi sā yan mama tvam kṛtānukarānūvartmāsy aham eva tvachreyo 'smīti. atha ha vāg uvāca. aham eva tvachreyasy asmi yad vai tvam vetthāham tad vijñāpayāmy aham samjñāpayāmiti. te Prajāpatiṃ pratipraḡnam eyatuḡ. sa Prajāpatir manasa evānūvāca mana eva tvachreyo manaso vai tvam kṛtānukarānūvartmāsi. — *Taitt. S.* 2, 5, 11, 4 : vāk ca manaḡ cārtiyetām aham devebhyo havyaṃ vahāmīti vāg abravīd aham devebhya iti manas tau Prajāpatiṃ praḡnam aitām. so 'bravit Prajāpatir dūtir eva tvam manaso 'si yad dhi manasā dhyaḡati tad vācā vadatīti. — *Maitr.* 4, 6, 4 : vāk ca manaḡ cāvadetām aham ḡreyān asmy aham ḡreyān asmiti tau Prajāpatiṃ praḡnam aitām sā vāg abravīn naiva mayā kim canānabhyuditaṃ kriyatā ity aha mano 'bravīn naiva mayā kim canānabhiḡataṃ kriyatā iti sa manase 'nvabravīti.

1. Par ex. *Bṛhadāranyaka-Up.* 6, 2, 7-14.

2. Voy. sup. (*Taitt. B.* 2, 1, 2, 1-3 ; *Maitr.* 1, 8, 1 ; *Ḣat.* 2, 2, 4, 6).

3. *Td.* 10, 2, 1 : Prajāpatiḡ praḡ asṛjata so 'tāmyat tasmai vāg jyotir udagrḡhāt so 'bravit ko me 'yaṃ jyotir udagrahid iti svaiva te vāg ity abravīti.

tera certainement. Il l'interpella. Elle ne lui parla que d'un geste de tête. Et c'est pourquoi une femme interpellée par un homme ne lui parle que d'un geste de tête. Il dit : Elle ne m'a parlé que d'un geste de tête. Ils dirent : Interpelle-la, maître, et elle t'invitera certainement. Il l'interpella, et elle l'invita à venir près d'elle. Et c'est pourquoi une femme invite en fin de compte un homme à venir près d'elle. Il dit : Elle m'a invité à venir près d'elle. Les dieux considérèrent : Vâc est femme. Qu'elle n'aille pas l'entraîner de son côté ! Parle-lui en ces termes : Je reste ici, viens vers moi — puis, quand elle sera venue, annonce-le nous. Donc comme il restait en place, elle vint vers lui. Et c'est pourquoi, quand un homme reste en bonne place, la femme vient vers lui. Il leur annonça son arrivée : Elle est arrivée, dit-il. Ainsi les dieux la détachèrent des Asuras ¹. »

Acquise aux dieux, Vâc leur procure de nouvelles conquêtes. Le Gandharva Viçvâvasu avait dérobé le Soma que convoitaient les dieux. « Les dieux dirent : Les Gandharvas ont la passion des femmes ; envoyons-leur Vâc ; elle nous reviendra avec Soma. Ils leur envoyèrent Vâc, elle leur revint avec Soma. Les Gandharvas allèrent à sa suite et dirent : A vous Soma, à nous Vâc ! Les dieux dirent : Bon ! mais si elle vient à nous, ne l'entraînez pas de force ! Invitons-la de part et d'autre. Ils l'invitèrent de part et d'autre.

1. *Çat.* 3, 2, 1, 18-23 : devâç ca vâ asurâç cobhaye Prâjâpatyâh Prajâpateh pitur dâyam upeyur... yajñam eva tad devâ upâyan vâcam asurâh.... te devâ yajñam abruvan. yoṣâ vâ iyaṃ vâg upamantrayasva hvayiṣyate vai tveti... tām upāmantrayata sâ hāsmā ārakād ivaivāgra āsūyat tasmād u strī pumsopamantritarākād ivaivāgre 'sūyati sa hovācārakād iva vai ma āsūyid iti. te hocuḥ. upaiva bhagavo mantrayasva hvayiṣyate vai tveti tām upāmantrayata sâ hāsmāi nipalāçam ivovāda tasmād u strī pumsopamantritā nipalāçam ivaiva vadati sa hovāca nipalāçam iva vai me 'vādid iti. te hocuḥ. upaiva bhagavo mantrayasva hvayiṣyate vai tveti tām upāmantrayata sâ hainam juhuve tasmād u strī pumāmsam hvayata evottamaṃ sa hovācāhvata vai meti. te devā ikṣāṃ cakrīre. yoṣâ vâ iyaṃ vâg yad enaṃ na yuvitehaiva mā tiṣṭhantam abhyehiti brūhi tām tu na āgatām pratiprabrūtād iti sâ hainam tad eva tiṣṭhantam abhyeyāya tasmād u strī pumāmsam samskrte tiṣṭhantam abhyaiti tām haibhya āgatām pratiprovāçeyam vā āgād iti. tām devā asurebhyo 'ntarāyan. — Cf. *Šadv.* 1, 1, 8. Dans l'épisode correspondant *Taitt. S.* 6, 1, 3, 6 et *Maitr.* 3, 6, 8 substituent Dakṣiṇā à Vâc.

Les Gandharvas lui récitèrent les Védas : Voilà ce que nous savons, ce que nous savons ! Et les dieux ayant émis le luth jouèrent de la musique et chantèrent : Voilà comme nous te chanterons ! Voilà comme nous t'amuserons ! Elle se tourna vers les dieux et vint à eux. Mais comme elle était venue vers eux à la légère, préférant à la récitation et à la déclamation des hymnes la danse et le chant, pour cette raison les femmes aujourd'hui encore ne sont que frivolité... C'est pourquoi, qui danse et qui chante, les femmes s'en éprennent follement ! »

Comme tous les éléments du sacrifice, Vâc est dangereuse autant que bienfaisante. Une simple maladresse risque de déchaîner d'effroyables calamités. Les Angiras ont préféré Sûrya à Vâc comme leur salaire sacerdotal. « Vâc s'irrita contre eux : A quel titre vaut-il mieux que moi, pour le recevoir et me refuser. Elle s'éloigna d'eux et se tint dans l'intervalle entre les dieux et les Asuras qui luttaient. Elle se transforma en lionne et s'avança triomphalement. Les dieux

1. *Çat.* 3, 2, 4, 3-6 : te hocuḥ. yoṣitkāmā vai gandharvā vācam evaibhyaḥ prahīnavāma sā naḥ saha somenāgamiṣyatīti tebhyo vācam prāhiṇvant sainānt saha somenāgachat. te gandharvā anvāgatyābruvan. somo yuṣmākam vāg evāsmākam iti tatheti devā abruvann iho ced āgān mainām abhiṣaheva naiṣṭa vihvaṃmahā iti tām vyahvayanta. tasyai gandharvā vedān eva procira iti vai vyaṃ vidmeti vyaṃ vidmeti. atha devā vīṇām eva sṛṣṭvā vādayanto nigāyanto niṣedur iti vai te vyaṃ gāsyāma iti tvā pramodayiṣyāmaha iti sā devān upāvavarta sā vai sā tan mogham upāvavarta yā stuvadbhyaḥ ṣamsadbhyo nṛttam gitam upāvavarta tasmād apy etarhi moghasambhitā eva yoṣāh... tasmād ya eva nṛtyati yo gāyati tasminn evaitā nimiṣlatamā iva. — *Taitt. S.* 6, 1, 6, 5 : te devā abruvant strikāmā vai gandharvā striyā niṣkrīṇāmeti te vācam striyam ekahāyanīm kṛtvā tayā nirakriṇant. sa rohid rūpam kṛtvā gandharvebhyah; apakramyātiṣṭhat.... te devā abruvann apa yuṣmad akramin nāsmān upāvartate vihvaṃmahā iti brahma gandharvā avadann agāyan devāh sā devān gāyata upāvartata tasmād gāyantam striyah kāmāyante. — *Maitr.* 3, 7, 3 : te devā abruvant strikāmā vai gandharvā vācam eva sambhṛtya yathā yoṣid anapakṣeyatameva tayā niṣkrīṇāmeti.... te 'bruvan vihvaṃmahā iti tām vyahvayanta gāthām devā agāyan brahma gandharvā avadant sā devān upāvartata.... tasmād gāyant striyah priyah. — *Ait.* 3, 1, 1 : sā vāg abravīt strikāmā vai gandharvā mayaiva striyā bhūtayā paṇadhvam iti. neti devā abruvan katham vyaṃ tvad ṛte syāmeti. sābravit kriṇitaiva yarhi vāva vo mayārtho bhavitā tarhy eva vo 'ham punar āgantāsmīti. tatheti. tayā mahānagnyā bhūtayā somam rājānam akriṇan... punar hi sā tān āgachat.

la sollicitèrent, et aussi les Asuras. Agni était le messenger des dieux, l'asura-rakṣasa Saharakṣas était le messenger des Asuras ¹. » Elle conclut alors un pacte avec les dieux.

Une autre fois elle déserte les dieux, et pour leur échapper recourt à de nouvelles métamorphoses. « Vâc déserta les dieux; elle entra dans les eaux; les dieux la leur redemandèrent. Que nous en reviendra-t-il? dirent-elles. — Ce que vous voudrez, dirent-ils. Elles dirent: Toutes les impuretés que les hommes introduiront en nous, n'ayons pas de contact avec elles! Repoussée, elle alla plus loin. Elle entra dans les arbres. Les dieux la leur redemandèrent. Ils ne la rendirent pas. Ils les maudirent: Que votre bois même soit la foudre qui vous abatte. C'est pourquoi on abat les arbres avec leur propre bois comme foudre, car ils sont maudits des dieux. Les arbres distribuèrent Vâc en quatre cachettes: le tambour, le luth, l'essieu, l'arc. C'est pourquoi la voix la plus parlante, la voix la plus charmante est la voix des arbres; car c'est elle qui était la voix des dieux ². »

L'analyse exacte du langage est le plus sûr des préservatifs contre les dangers d'erreur inhérents à la formule. Avant les hommes, les dieux y ont déjà pourvu: « La voix n'avait

1. *Çat.* 3, 5, 1, 21: tebhyo ha Vâc cukrodha. kena mad eṣa çreyân bandhunâḥ kenâḥ yad etaṃ pratyagrahiṣṭa na mām iti sâ haibhyo 'pacakrâna sobhayân antareṇa devâsurânt samyattânt simhî bhûtvâdadânâ cacâra tām upaiva devâ amantrayantopâsurâ agnir eva devânâṃ dūta āsa saharakṣâ ity asurarakṣasam asurânâṃ. — Vâc est identifiée ensuite avec l'uttara-vedi. Les épisodes parallèles *Taitt. S.* 6, 2, 7, 1 et *Maitr.* 3, 8, 5 substituent directement uttara-vedi à Vâc.

2. *Td.* 6, 5, 10-13: vâg vai devebhyo 'pâkrâmat sâpaḥ prâviçat tām devâḥ punar ayâcâṃs tâ abruvan yat punar dadyâma kim nas tataḥ syâd iti yat kâmayadhva ity abruvaṃs tâ abruvan yad evâsmâsu manusyâ apūtaṃ praveçayâṃs tenâsasrṣṭâ asâmeti.... sâ punar hatâtyakrâmat sâ vanaspatin prâviçat tām devâḥ punar ayâcâṃs tām na punar adadus tām açapan svena vaḥ kiṣkunâ vajreṇa vṛçcân iti tasmâd vanaspatin svena kiṣkunâ vajreṇa vṛçcanti devaçaptâ hi. tām vanaspatayaç caturdhâ vâcam vinyadadhur dundubhau viṇâyâṃ akṣe tûnave tasmâd eṣâ vadiṣṭhaisâ valgutamâ vâg yâ vanaspatinâṃ devânâṃ hy eṣâ vâg âsīt. — Cf. *Taitt. S.* 6, 1, 4, 1: vâg vai devebhyo 'pâkrâmad yajñâyâtiṣṭhamânâ sâ vanaspatin prâviçat saisâ vâg vanaspatiṣu vadati yâ dundubhau yâ tûnave yâ viṇâyâṃ. — *Maitr.* 3, 6, 8: vâg vai srṣṭâ caturdhâ vyabhavat tato yâ atyaricyata sâ vanaspatin prâviçat saisâ yâkṣe yâ dundubhau yâ tûnave yâ viṇâyâṃ — et cf. *ib.* 2, 5, 9: yâsuri vâg avadat semâm prâviçad yodajayat sâ vanaspatin.

qu'une façon de parler, car elle était indistincte. Indra dit : *Donnez-moi une part de Soma et je vous rendrai la parole distincte. A l'aide de la parole il rendit la parole distincte* ¹. » La parole humaine, qui est distincte, n'est que le quart de Vâc au total : « Il y a un quart de Vâc qui est distinct, c'est le parler des hommes. Il y a un quart de Vâc qui est indistinct, c'est le parler des bestiaux ; il y a un quart de Vâc qui est indistinct, c'est le parler des oiseaux ; il y a un quart de Vâc qui est indistinct, c'est le parler des insectes ². » C'est au pays des prêtres savants, dans le Kuru-Pañcāla, que le parler sonne le mieux ³, « c'est dans la contrée du Nord que Vâc est le mieux reconnue, et c'est au nord qu'on va pour apprendre la langue, et qui vient de là on l'écoute docilement ⁴ ». Les barbares, au contraire, parlent un parler démoniaque. « Les dieux détachèrent Vâc des Asuras..... et les Asuras, dépouillés de Vâc, disant *he 'lavo ! he 'lavaḥ !* furent complètement perdus. Tel était le parler qu'ils parlaient, énigmatique. C'est le mleccha (barbare). Donc qu'un brahmane ne parle pas mleccha, car c'est le parler des Asuras ⁵. »

1. *Maitr.* 4, 5, 8 : *sā vai vāg ekadhāvadad yāvad avyāvṛttāsīt sa Indro 'bravin mahyam atrāpi somam grhñitāham va etām vācam vyāvartayīṣyamīti sa va vācaiva vācam vyāvartayat.* — *Taitt. S.* 6, 4, 7, 3 : *vāg vai parācy avyākṛtvāvadat te devā Indram abruvann imāṃ no vācam vyākurv iti... tām Indro madhyato 'vakramya vyākaroḥ tasmād iyaṃ vyākṛtā vāg udyate.* — Cf. *Çat.* 4, 1, 3, 12 : *niruktam eva vāg vadet.*

2. *Çat.* 4, 1, 3, 16 : *tad etat turīyam vāco niruktam yan manuṣyā vadanty athaitat turīyam vāco 'niruktam yat paçavo vadanty athaitat turīyam vāco 'niruktam yad vayāmsi vadanty athaitat turīyam vāco 'niruktam yad idam kṣudram sarisṛpam vadati.*

3. *Çat.* 3, 2, 3, 15 : *tasmād atrottarāhi vāg vadati kurupañcālatrā.*

4. *Kauṣ.* 7, 6 : *tasmād udicyām diçi prajñātatarā vāg udyata udañca u eva yanti vācam çikṣitum yo vā tata āgachati tasya vā çuçrūṣante.*

5. *Çat.* 3, 2, 1, 23-24 : *tām devāḥ. asurebhyo 'ntarāyan..... te 'surā āttavacaso he 'lavo he 'lava iti vadantaḥ parābabhūvuḥ. tatraitām āpi vācam ūduḥ. upajijñāsyām sa mlecchas tasmān na brāhmaṇo mlecched asuryā haiṣā vāk.*

II

LE SACRIFICE ET LES DIEUX

Deux ordres supérieurs de créatures ont été émis par Prajāpati : les Devas et les Asuras ¹. Le droit d'aïnesse est indécis entre les deux groupes ² ; la primogéniture est assignée tantôt aux uns, tantôt aux autres. Le mode de naissance marque, il est vrai, une différence de dignité : les dieux sont produits par la bouche même de Prajāpati ; les Asuras sont issus de ses organes inférieurs ³. Mais ils ont cependant des titres égaux à l'héritage paternel qu'ils se partagent par moitié ⁴. Par malheur, le sacrifice est un bien indivisible, et les deux partis le convoitent avec une égale ardeur ⁵. Les Asuras l'emportent en vigueur corporelle ⁶, mais le sacrifice est affaire de science, et les Asuras seront vaincus.

1. *Çat.* 1, 2, 4, 8 : devāç ca vā asurāç ca, ubhaye Prājāpatyāḥ. — *Taitt. S.* 3, 3, 7, 1 : Prajāpatir devāsūrān asrjata. — *Taitt. B.* 1, 4, 1, 1 : ubhaye vā ete Prajāpater adhy asrjyanta devāç cāsūrāç ca.

2. *Maitr.* 4, 2, 1 : tasya vā asur evājivat tenāsūrān asrjata... (puis création des Pitaras) : tasmai pitṛnt sasrjānāya divābhavat tena devān asrjata. — *Taitt. B.* 2, 3, 8, 1-3 : tasyāsaur evājivat. tenāsūnāsūrān asrjata... so 'surān sṛṣṭvā... manuṣyān asrjata... tasmai manuṣyānt sasrjānāya divā devatrābhavat. tad anu devān asrjata. — *Kaus.* 6, 15 : Prajāpatir ha... reto 'srjata devān manuṣyān asurān.

3. *Çat.* 11, 1, 6, 7-8 : sa āsyenaiva devān asrjata... atha yo 'yam avān prānaḥ, tenāsūrān asrjata. — *Taitt. B.* 2, 2, 9, 5 : sa tapo 'tapyata. so 'ntarvān ābhavat. sa jaghanād asurān asrjata... sa mukhād devān asrjata.

4. *Çat.* 1, 7, 2, 22 : devāç ca vā asurāç ca, ubhaye Prājāpatyāḥ Prajāpateḥ pitur dāyam upeyuh. — *Id. ib.* 9, 5, 1, 12.

5. *Çat.* 1, 5, 3, 2 : devāç ca vā asurāç ca, ubhaye Prājāpatyāḥ pasprdhira etasmin yajñe Prajāpatau pitari.

6. *Td.* 18, 1, 1 : te 'surā bhūyāṃso baliyāṃsa āsan kaniyāṃso devāḥ. — *Taitt. S.* 5, 3, 11, 1 : kaniyāṃso devā āsan bhūyāṃso 'surāḥ. — *Ait.* 4, 6, 1 : te vā asurāḥ... yathaujyāṃso baliyāṃsa evam.

Le nombre des dieux est indéterminé. Yajñavalkya, interrogé par Vidagdha Çākalya, en compte tour à tour 3.303, 33, 2, 1 1/2, 1; mais le dialogue, commun à deux Brāhmaṇas, est surtout conforme à l'esprit des Upaniṣads : il a même été répété littéralement dans une des plus célèbres ¹. Le nombre des dieux est constant : « Autant de dieux à l'origine, autant maintenant ². » Les dieux sont corporels : Indra a trois corps ³; Agni en a plusieurs ⁴; les dieux pour produire Rudra combinent leurs corps les plus effrayants ⁵; ailleurs ils les déposent comme garantie du serment qu'ils ont prêté ⁶. Enchaînés à leur corps, ils ne disposent pas de l'ubiquité et ne peuvent répondre simultanément à l'appel de plusieurs suppliants. « Jamadagni et les ṛṣis offraient en même temps le soma; alors Jamadagni vit le sâman vihavya; Indra se tourna vers lui ⁷. » — « Kutsa et Luça invoquaient chacun de leur côté Indra; Indra se tourna vers Kutsa; Kutsa l'attacha avec une centaine de lanières aux testicules. Luça apostropha Indra : Délie-toi, quitte Kutsa, viens ici. Comment, tel que tu es, resterait-on tranquillement attaché par les testicules? Indra coupa les liens et s'enfuit. Kutsa vit alors ce sâman, il s'en servit pour célébrer Indra et Indra se tourna vers lui ⁸. » Leur corps, pour

1. Çat. 11, 6, 3, 1-11; Jaim. 2, 76-77 (J. A. O. S. XV [1892], 238-240). — Brhad-āraṇyakopaniṣad 3, 9, 1-10 (= Çat. 14, 6, 9). Sur la question : Quel est le dieu un? le Çat. 11, 6, 3 répond : prāṇa; l'Upaniṣad, brahma. Le Jaim. est plus près du Çat. que de l'Up.; il supprime le 1 1/2.

2. Td. 6, 9, 16 : yāvanta evāgre devās tāvanta idānim.

3. Taïtt. S. 2, 4, 2, 1 : [Indro 'bravit] tisro ma imās tanuvo vīryāvatiḥ.

4. Ait. 11, 4, 2; agner vā etās tanvaḥ.

5. Ait. 13, 9, 1 : teṣāṃ yā eva ghoratamās tanva āsaṃs tā ekadhā sam-abharan.

6. Çat. 3, 4, 2, 5; Ait. 4, 7, 4; Taïtt. S. 6, 2, 2, 1; Maitr. 3, 7, 10 (v. les textes cités inf. Tānūnaptra).

7. Td. 9, 4, 14 : Jamadagneç ca vā ṛṣiṇām ca somau samstutāv āstām tata etaj Jamadagnir vihavyam apacyat tam Indra upāvartata. — Cf. Taïtt. S. 3, 1, 7, 3 : Viçvāmitra-Jamadagnī Vasiṣṭhenāspardhetām sa etaj Jamadagnir vihavyam apacyat tena vai sa Vasiṣṭhasyendriyam vīryam avṛṅkta.

8. Td. 9, 2, 22 : Kutsaç ca Luçaç cendram vyahvayetām sa Indrah Kutsam upāvartata tam çatena vārdhribhir āṇḍayor abadhāt tam Luço 'bhyavadat pramucyasva pari Kutsād ihāgahi kim u tvāvān āṇḍayor baddha āsātā iti tāḥ samchidya prādravat sa etat Kutsaç sāmāpacyat tenainam anvavadat sa

se soutenir, a besoin du sacrifice ; il est leur nourriture ¹. Cependant ils échappent aux sens ². Leur principe de vie, c'est le sacrifice ³ ou c'est la triple science où est enseigné le sacrifice ⁴ ; c'est aussi la béatitude parfaite ⁵. Leur intelligence supérieure se plaît à ce qui dépasse les sens ⁶ ; les dieux

upāvartata. — Le Jaiminīya, qui rapporte la même histoire, y introduit une conception nouvelle qui atteste l'évolution des idées religieuses : Indra, sollicité à la fois par les deux prêtres, s'arrête entre eux et leur dit : Prenez chacun une partie de moi ; chez l'un de vous je boirai avec ma personne, chez l'autre avec ma grandeur. Ils prirent une part chacun : Kutsa obtint la personne, Luça la grandeur. La personne et la grandeur sont les deux personnes d'Indra. Le fragment conservé du Çāṭyāyana est trop incomplet pour nous apprendre si ce texte admettait aussi le dédoublement d'Indra. *Jaimin.* 1, 1, 228 (J. A. O. S., 1897, 32) : Kutsaḥ ca Luçaḥ cendram vyahvayetām. sa Kutsasyāhavam āgacchat. tam ḥatena vādrībhīr āṇḍayor abadhāt. tam Luḥo 'bhavadat svavṛjṣam hi tvām aham Indra ḥuravānānudaṃ vṛṣabha radhracodanam pra muñcasva pari Kutsād ihāgahi kim u tvāvān muṣkayor baddha āsata iti. tās sarvās saṃlupya Luḥam abhiprādravat. tam Kutsa Indra suteṣu someṣv ity anvāhvayat. tam abhyāvartata. tam Luḥa Indrā hoyi have hoyīti. tāv antarātiṣṭhat. tāv abravīd amṣam āharetām ātmānā vām anyatarasya pāsyāmi mahimnānyatarasyeti. tatheti. tāv amṣam āharetām. ātmānam anyatara udajayan mahimānam anyataraḥ. ātmānam Kutsa udajayan mahimānam Luḥaḥ. ātmānānyatarasyāpiban mahimnānyatarasya. ātmānā Kutsasyāpiban mahimnā Luḥasya. ubhau ha vāva tasya tāv ātmānau yad ātmā ca mahimā ca.

1. *Çat.* 8, 1, 2, 10 : yajña u devānām annam. — *Ib.* 1, 2, 5, 24 : itaḥ pradānād dhi devā upajivanti. — *Taitt.* S. 3, 2, 9, 7 : itaḥ pradānam devā upajivanti. — *Cf. Maitr.* 1, 6, 13 : itaḥ pradānāt tu yajñam upajiviṣyanti [devāḥ].

2. *Çat.* 3, 1, 3, 25 : paroḁṣam vai devāḥ.

3. *Çat.* 8, 6, 1, 10 : yajña u devānām ātmā. — *Ib.* 14, 3, 2, 1 : sarveṣāṃ devānām ātmā yajñāḥ.

4. *Çat.* 10, 4, 2, 21 : trayyām eva vidyāyām.... sarveṣāṃ devānām ātmā.

5. *Çat.* 10, 3, 5, 13 : ānandātmāno haiva sarve devāḥ.

6. La pensée familière aux Brāhmanas affecte dans chacun d'eux une formule propre. *Çat.* : paroḁṣakāmā hi devāḥ 6, 1, 1, 2 ; 7, 4, 2, 12 ; 9, 1, 1, 2 ; 10, 6, 2, 2 ; 14, 1, 1, 3. — *Ait.* : paroḁṣapriyā hi devāḥ 13, 9, 6 ; 14, 5, 2 ; 35, 4, 4. — *Taitt. B.* paroḁṣapriyā hi devāḥ 1, 5, 9, 2 ; 2, 3, 11, 4. — *Gop.* paroḁṣapriyā iva hi devā bhavanti pratyakṣadviṣaḥ 1, 1, 1 ; 1, 2, 21 ; 1, 3, 19 ; 1, 4, 23. La formule sert en général à introduire des jeux de mots en guise d'explication : maghavant=makhavant ; ḥatarudriya=ḥāntarudriya ; dikṣā=dhikṣā ; āngiras=ānga-rasa ; mānuṣa=māduṣa. Il serait injuste de dénoncer comme des puérités ou des facéties sacerdotales ces espèces de calembours étymologiques. En appliquant leur ingéniosité à l'analyse de la langue, les grammairiens des écoles brahmaniques éprouvèrent sans doute une surprise déjà scientifique à observer quelle légère nuance de son permet de distinguer dans l'expression deux idées toutes différentes. Convaincus par leur système religieux de la puissance du Verbe, ils crurent avoir découvert un instrument d'action sans rival ; maitres de modifier les sons, ils se crurent maitres de modifier les choses à leur gré.

sont la vérité, tandis que les hommes sont l'erreur ¹; les dieux sont faits de vérité ²; Prajâpati a fait les dieux de vérité, les Asuras d'erreur ³. « Ce pacte, les dieux aujourd'hui encore ne le transgressent pas. Que seraient-ils, en effet, s'ils le transgressaient : alors ils diraient une parole inexacte ! Or il n'y a qu'une seule observance que les dieux pratiquent : la vérité. Et c'est pourquoi leur victoire est définitive ⁴. » Il ne faudrait point, au reste, se méprendre sur la valeur des mots. La vérité, au regard des Brâhmanas, n'est pas une notion morale : l'histoire des dieux abonde en fraudes et en déloyautés. Il faut entendre la vérité au sens étroit du rituel : c'est l'exactitude dans les pratiques et les formules du sacrifice. Si la vérité assure le triomphe définitif des dieux, ce n'est pas par le prestige de la vertu, mais par la vertu des prestiges magiques qui sont le sacrifice. Cette vérité, du reste, n'est pas inhérente à la nature divine ; les dieux l'ont acquise, ainsi que tous leurs avantages, au cours des temps et de haute lutte. « Les dieux et les Asuras, les uns et les autres issus de Prajâpati, entrèrent en possession de l'héritage de Prajâpati leur père ; cet héritage, c'était Vâc (la parole), la vérité et l'erreur, vérité et erreur à la fois. Or, les uns et les autres disaient la vérité, les uns et les autres disaient l'erreur. Comme leur langage était pareil, ils étaient pareils. Les dieux rejetèrent l'erreur et n'admirent que la vérité ; les Asuras rejetèrent la vérité et n'admirent que l'erreur. Alors la Vérité qui était chez les Asuras considéra : Les dieux assurément rejettent l'erreur et n'admettent que la vérité. Allons, il faut que j'aie chez eux. Et elle passa aux dieux. Et l'Erreur qui était chez les

1. *Çat.* 1, 1, 2, 17 : satyam devâ anṛtaṃ manuṣyâḥ. — *Id.* 3, 9, 4, 1 ; 3, 3, 2, 2.

2. *Ait.* 1, 6, 6 : satyasamhitâ vai devâḥ. — *Kauṣ.* 2, 8 : satyamayâ u devâḥ.

3. *Maitr.* 1, 9, 3 : satyena devân asṛjatânṛtenâsurân.

4. *Çat.* 3, 4, 2, 8 : tad devâ apy etarhi nâtikrâmantî ke hi syur yad atikrâmayur anṛtaṃ hi vadeyur ekaṃ ha vai devâ vrataṃ caranti satyam eva tasmâd eṣâṃ jitaṃ anapajayam.

dieux considéra : Les Asuras assurément rejettent la vérité et n'admettent que l'erreur. Allons, il faut que j'aïlle chez eux. Et elle passa aux Asuras. Les dieux disaient toute la vérité, les Asuras disaient toute l'erreur. Les dieux ne disant absolument que la vérité s'affaiblirent et s'appauvrirent ; et c'est pourquoi celui qui dit uniquement et toujours la vérité va s'affaiblissant et s'appauvrissant. Mais, à la fin, il existe pleinement, et à la fin les dieux existèrent pleinement. Et les Asuras ne disant absolument que l'erreur se développaient comme le sel et s'enrichissaient, et c'est pourquoi celui qui dit uniquement et toujours l'erreur se développe comme le sel et s'enrichit ; mais, à la fin, il perd tout, et les Asuras perdirent tout. La vérité, c'est la triple science. Les dieux dirent : Faisons un sacrifice et développons la vérité. Ils offrirent la dikṣaṇīyā. Les Asuras s'en aperçurent : Voici que les dieux font un sacrifice et développent la vérité. Allez ! nous allons y prendre ce qui nous en revient ¹. » Les dieux essaient alors une autre offrande ; les Asuras reviennent à la charge. Huit fois l'incident se renouvelle ; enfin « les dieux complétèrent le sacrifice ; comme ils l'avaient complété, ils obtinrent la vérité tout entière ; par suite les Asuras furent abattus. Les dieux furent, les Asuras perdirent tout ».

1. *Çat.* 9, 5, 1, 12-27 : devāc cāsuraḥ cobhaye Prājāpatyāḥ Prajāpateḥ pitur dāyam upeyur vācam eva satyānṛte satyaṃ caivānṛtaṃ ca ta ubhaya eva satyaṃ avadann ubhaye 'nṛtaṃ te ha sadrṣaṃ vadantaḥ sadrṣā evāsuḥ . te devā utsrjyānṛtaṃ, satyaṃ anvālebbhire 'surā u hotsrjya satyaṃ anṛtaṃ anvālebbhire. tad dhedaṃ satyaṃ ikṣāṃ cakre, yad asureṣv āsa devā vā utsrjyānṛtaṃ satyaṃ anvālapsata hanta tad ayānīti tad devān ājagāma. anṛtaṃ u hekṣāṃ cakre, yad deveṣv āsāsura vā utsrjya satyaṃ anṛtaṃ anvālapsata hanta tad ayānīti tad asuraṇ ājagāma. te devāḥ sarvaṃ satyaṃ avadant sarvaṃ asuraṇ anṛtaṃ te devā āsakti satyaṃ vadanta aiśāvīrataṛā ivāsur anādhyatāṛā iva tasmād u haitad ya āsakti satyaṃ vadaty aiśāvīrataṛa ivaiva bhavaty anādhyatara iva sa ha tv evāntato bhavati devā hy evāntato 'bhavan. atha hāsuraḥ, āsakti anṛtaṃ vadanta ūṣa iva pipisur ādhyā ivāsus tasmād u haitad ya āsakti anṛtaṃ vadaty ūṣa ivaiva pisyaty ādhyā iva bhavati parā ha tv evāntato bhavati parā hy asuraḥ abhavan. tad yat tat satyaṃ, trayī sā vidyā. te devā abruvan yajñāṃ kṛtvedāṃ satyaṃ tanavāmahā iti. te dikṣaṇīyāṃ niravapan. tad u hāsuraḥ anububudhire yajñāṃ vai kṛtvā tad devāḥ satyaṃ tanvate preta tad āhariṣyāmo yad asmākaṃ tatreti..... tat samasthāpayaṃ yat samasthāpayaṃ tat sarvaṃ satyaṃ āpnuvaṃs tato 'surā apapuprūvire tato devā abhavan parāsuraḥ.

Les dieux sont gloire et beauté ¹ ; mais ils ne doivent pas à leur nature ce privilège. C'est par le sacrifice qu'ils sont devenus tels ². Ils sont devenus lumineux en repoussant entièrement le mal ³. Ils ne sont pas davantage immortels de naissance. « Comme sont les hommes, ainsi les dieux étaient à l'origine. Ils eurent un désir : rejetons le manque, le mal, la mort et allons à l'assemblée divine ⁴. » Ils firent les rites et « ils rejetèrent le manque, le mal, la mort ; ils allèrent à l'assemblée divine ». — « Les dieux, à l'origine, étaient mortels ; c'est quand ils furent remplis par le brahman (la science sacrée) qu'ils devinrent immortels ⁵. » La peur de la mort hante les dieux et dirige la plupart de leurs actes. « Les dieux eurent peur de la mort qui est la fin, qui est l'année, qui est Prajâpati. Pourvu qu'avec les jours et les nuits elle n'aille pas conduire notre vie à sa fin ! Ils firent des sacrifices et ils n'obtinrent pas l'immortalité. Ils firent d'autres rites..... et ils n'obtinrent pas l'immortalité ⁶. » Prajâpati enseigne alors aux dieux les rites nécessaires. « Ainsi firent les dieux, et ils devinrent immortels. » Le secours de Prajâpati, autrement dit le recours au sacrifice, est la ressource ordinaire des dieux. « Ayant tué les

1. *Çat.* 2, 1, 4, 9 : çrîr devâh... yaça devâh. — *Ib.* 3, 4, 2, 8 : tasmâd [devâ] yaça eva.

2. *Td.* 7, 5, 6 : devâ vai yaçaskâmâh sattram âsata. — *Taitt.* S. 2, 3, 3, 1 : devâ vai sattram âsata yaçaskâmâh. — *Çat.* 14, 1, 1, 3 : ta âsata. çriyam gacchema yaçaḥ syâmânâdâh syâmeti.

3. *Çat.* 2, 1, 4, 9 : apahatapâpmâno devâh. — *Ait.* 19, 3, 3 : diveva hy apahatapâpmânah.

4. *Taitt.* S. 7, 4, 2, 1 : yathâ vai manuṣyâ evaṃ devâ agra âsan te 'kâmayantâvartim pâpmânam mrtyum apahatya daivim samsadam gachemeti..... tenâyajanta tato vai te 'vartim pâpmânam mrtyum apahatya daivim samsadam agachan.

5. *Çat.* 11, 2, 3, 6 : martyâ ha vâ agre devâ âsuh. sa yadaiva te brahmanâpur athâmrta âsuh.

6. *Çat.* 10, 4, 3, 3-8 : te devâh, etasmâd antakân mrtyoḥ samvatsarât Prajâpater bibhayâm cakrur yad vai no 'yam ahorâtrâbhyaṃ âyuso 'ntam nagached iti. ta etân yajñakratûms tenire.... etair yajñakratubhir yajamânâ nâmr̥tatvam ânaçire... te'rcantaç çrâmyantaç ceruḥ, am̥ratvam avarurutsamânâs tân ha Prajâpatir uvâca..... te ha tathâ devâ upadadhus tato devâ am̥r̥tâ âsuh.

Asuras, les dieux eurent peur de la mort; ils coururent vers Prajâpati; Prajâpati sacrifia pour eux et les dieux parvinrent à l'immortalité¹. » Les hymnes se substituent naturellement à Prajâpati dans ce rôle. « Ayant tué les Asuras, les dieux eurent peur de la mort; ils virent les hymnes, ils y pénétrèrent; ils s'en servirent pour se couvrir². » Yama, d'autre part, peut remplacer Mṛtyu, car « Yama, c'est la mort³. » Les dieux et Yama luttèrent en ce monde; Yama enleva aux dieux leur force virile... Les dieux pensèrent: Yama est devenu ce que nous sommes. Ils coururent vers Prajâpati⁴. » Prajâpati cette fois encore les instruit et leur procure le triomphe.

La poursuite de l'immortalité met les dieux aux prises avec les Asuras. « Les dieux et les Asuras, les uns et les autres issus de Prajâpati, étaient en rivalité; les uns et les autres, ils étaient sans vie personnelle, car ils étaient mortels, et qui n'a pas de vie personnelle est mortel. Entre eux tous, Agni seul était immortel; et c'était de lui, l'immortel, qu'ils vivaient les uns et les autres. Or, quiconque d'entre eux était tué, celui-là reprenait vie. Par suite les dieux demeurèrent à la fin les plus chétifs. Ils allèrent adorant, peinant: Ah! si nous pouvions triompher des Asuras, nos rivaux, qui sont mortels! Ils virent alors cette immortalité, l'établissement rituel du feu... Ils l'établirent en eux dans leur for intérieur, et quand ils l'eurent établi en eux, dans leur for intérieur, ils

1. *Maitr.* 2, 2, 2 : devā asurān hatvā mṛtyor abibhayus te devāḥ Prajāpatim evopādhāvams tām vā etayā Prajāpatir ayājayat tato devā amṛtatvam agachan. — *Taitt. S.* 2, 3, 2, 1 : devā vai mṛtyor abibhayus te Prajāpatim upādhāvan tebhya etām... niravapat tayavaiṣv amṛtam adadhāt. — *Td.* 24, 19, 2 : devā ha vai mṛtyor abibhayus te Prajāpatim upādhāvams tebhya etena... amṛtatvam prāyacchat.

2. *Maitr.* 3, 4, 7 : devā asurān hatvā mṛtyor abibhayus te chandāmsy apacyams tāni prāvicams tebhyo yad yad achadayat tenātmānam achādayanta. — *Cf. ib.* 4, 6, 9.

3. *Maitr.* 2, 5, 6 : mṛtyur vai yamaḥ.

4. *Taitt. S.* 2, 1, 4, 3 : devāc ca vai yamaç cāsmīn loke 'spardhanta sa yamo devānām indriyam vīryam ayuvata... te devā amanyanta yamo vā idam abhūd yad vayan sma iti te Prajāpatim upādhāvan. — *Maitr.* 2, 5, 3 : devāc ca vai pitarāc cāsmīmī loka āsams tad yat kiṃ ca devānām svam āsit tad yamo 'yuvata te devā Prajāpatim evopādhāvan.

devinrent immortels, ils devinrent invincibles et triomphèrent de leurs rivaux sujets à la défaite et mortels ¹. » Les Asuras pourtant avaient la partie belle ; outre la supériorité du nombre, ils avaient un droit de propriété antérieur. « Les dieux et les Asuras étaient en lutte ; en ce temps-là, l'immortalité était chez les Asuras, en *Çuṣṇa Dānava* ; *Çuṣṇa* la portait en sa bouche ; ceux des dieux qui étaient frappés à mort l'étaient bien, mais ceux des Asuras qui étaient ainsi frappés, *Çuṣṇa* soufflait sur eux et ils respiraient. *Indra* observa : L'immortalité est chez les Asuras, en *Çuṣṇa Dānava*. Il se changea en boule de miel et se mit sur le chemin ; *Çuṣṇa* ouvrit la bouche pour l'avalier. *Indra* se changea en faucon et lui arracha l'ambrosie de la bouche ². »

La conquête de l'*amṛta* n'est qu'un épisode isolé d'une longue histoire. Les dieux ne se sont élevés qu'à force de batailles et de victoires rituelles à la souveraineté du monde, et leur exemple est bien fait pour inspirer confiance au fidèle. Aux prises avec des adversaires plus robustes ils ont dû gagner pied à pied tout le domaine où ils règnent en maîtres incontestés. Le récit de ces combats remplit les *Brāhmaṇas*, et ici encore, ici surtout, chacun semble s'être appliqué, de propos délibéré, à se créer une formule propre. Ces formules se classent en deux grandes catégories : l'une est caracté-

1. *Çat.* 2, 2, 8-14 : devāç ca vā asurāç ca, ubhaye Prājāpatyāḥ pasprdhire ta ubhaya evānātmāna āsur martyā hy āsur anātmā hi martyas teṣubhayeṣu martyeṣv agnir evāmṛta āsa taṃ ha smobhaye 'mṛtam upajīvanti sa yaṃ ha smaīṣāṃ ghnanti tad dha sma vai sa bhavati. tato devāḥ, tanīyāmsa iva pariçiṣire te 'rcantaç çrāmyantaç cerur utāsurānt sapatnān martyān abhibhavemeti ta etad amṛtam agnyādheyam dadṛçuḥ..... athainam devāḥ, antar ātmann ādadhata ta imam amṛtam antarātmann ādhvāmṛtā bhūtvāstaryā bhūtvā staryānt sapatnān martyān abhyabhavan.

2. *Kāth.* 37, 14 (*Ind. Stud.* 3, 466) : devāç ca vā asurāç ca samyyatiā āsann asureṣu tarhy amṛtam āsīchuṣṇe dānave tachuṣṇa evāntar āsye 'bibhar yān devānām aghnaṃs tad eva te 'bhavan yān asurānām tān Chuṣṇo 'mrtenābhivyānīte te samānan sa indro 'ved asureṣu vā amṛtam Çuṣṇe dānava iti sa madhvaṣṭhīlā bhūtvā prapathe 'çayat tāṃ Çuṣṇo 'bhivyādādāt tasyendraç cyeno bhūtvāsyād amṛtan niramathnāt. — *Cf. Td.* 12, 5, 23 : devāç ca vā asurāç cāspardhanta yaṃ devānām aghnan na sa samabhadvat yaṃ asurānām saṃ so 'bhavat te devās tapo 'tapyanta... tato yaṃ devānām aghnan saṃ so 'bhavad yaṃ asurānām na samabhadvat.

sée par l'emploi du mot « rivalité » (*spardh*) ; l'autre, du mot « conflit » (*samyat*) ; la différence des temps employés à marquer l'action introduit des subdivisions dans chacun de ces deux groupes ¹.

Des théologiens ont nié en principe toutes les prétendues batailles entre les dieux et les Asuras ; le sacrifice, à les en croire, aurait par sa seule force ruiné les Asuras. « Prajāpati émit les Asuras... A peine il les avait émis qu'il y eut comme des ténèbres. Il comprit : Certainement j'ai émis le mal, puisque, ceux-ci étant émis, il y a eu comme des ténèbres. Et alors il les transperça avec le mal ; et ainsi ils furent ruinés. C'est pourquoi l'on dit : toutes les affaires des dieux et des Asuras qui sont rapportées soit dans l'exégèse, soit dans les épisodes, tout cela n'est pas. Car c'est Prajāpati qui les a transpercés avec le mal et c'est ainsi qu'ils ont été

1. Le *Çat.* emploie le parfait de « spardh » dans les cinq premiers livres, l'imparfait dans les livres 6-10, sans aucune exception ; dans les livres suivants les deux formules se rencontrent : devāc ca vā asurāc ca, ubhaye Prājāpatyāh pasprdhire 1, 2, 4, 8 ; 1, 2, 5, 1 ; 2, 2, 2, 8 ; 2, 4, 3, 2 ; 3, 4, 4, 3 ; 3, 6, 1, 8 ; 4, 2, 4, 11 ; 5, 1, 1, 1 — et 11, 1, 8, 1 ; — devāc ca... aspardhanta 6, 6, 2, 11 ; 6, 6, 3, 2 ; 7, 4, 2, 33 ; 9, 2, 3, 8 — et 11, 5, 9, 3 ; 13, 8, 1, 5.

La formule du *Td.* est : devāc ca vā asurāc cāspardhanta, p. ex. 8, 3, 1 ; 12, 3, 14 ; 12, 5, 23 ; 21, 13, 2 (11, 5, 8 : devāsūrā aspardhanta).

Le *Maitr.* préfère la formule : devāc ca vā asurāc cāspardhanta, p. ex. 1, 4, 14 ; 1, 9, 8 ; 1, 11, 9 ; 2, 1, 11 ; 2, 3, 2 ; 2, 5, 3 ; 2, 5, 9 ; 3, 10, 5 ; 3, 10, 6 ; 4, 2, 3. — et par exception : devāc ca vā asurāc ca samyatanta 4, 3, 4 ; devāc ca... samyattā āsan 1, 6, 10.

La *Taitt. S.* emploie presque exclusivement : devāsūrāh samyattā āsan 1, 5, 1, 1 ; 2, 2, 11, 5 ; 2, 3, 7, 1 ; 2, 4, 2, 1 ; 2, 4, 3, 1 ; 5, 3, 11, 1 ; 5, 4, 1, 1 ; 5, 4, 6, 2 ; 6, 2, 2, 1 ; 6, 3, 10, 5. — et sporadiquement : devāsūrā... aspardhanta 2, 1, 3, 1 ; 2, 6, 1, 3. Cf. aussi : devāc ca yamaç ca... aspardhanta 2, 1, 4, 4.

Le *Taitt. B.* n'emploie que : devāsūrāh samyattā āsan 1, 1, 6, 1 ; 1, 7, 1, 2 ; 1, 5, 9, 1 ; 1, 8, 3, 3.

Le *Kāth.* fait usage de la formule : devāc ca vā asurāc ca samyattā āsan dans l'épisode rapporté plus haut (*Ind. St.* 3, 466 = 37, 14).

L'*Ait.* à peu près constamment : devāsūrā vai... samyatanta 3, 3, 5 ; 4, 6, 1 ; 10, 4, 1 ; 22, 6, 1 ; — mais : devāsūrā vai... samyettire 37, 6, 1.

Le *Kauç.* présente une fois : devāsūrā vai... samyattā āsuḥ 1, 2.

Le *Ṣaḍv.* a côte à côte : devāsūrā ha samyattā āsan 1, 1, 24 ; et : devāc ca vā asurāc ca... aspardhanta 6, 2.

Le caractère composite du *Gop.* se décèle à ce seul point de vue : devāc ca ha vā asurāc cāspardhanta 1, 2, 19 ; 2, 1, 7. — devāc ca ha vā asurāc ca samgrāmam samyatanta 1, 3, 5 ; — devāc ca ha vā [ṛsayac ca] asurāih samyattā āsan 2, 2, 7.

ruinés ¹. » Mais cette doctrine n'a pas prévalu, et le Çatapatha qui l'énonce ne s'est pas soucié de s'y conformer.

Quand la guerre éclate, les chances semblent être en faveur des Asuras. Ils sont les plus robustes, et ils disposent des mêmes moyens rituels. « Les dieux et les Asuras allaient, faisant exactement de même dans le sacrifice; ce que les dieux faisaient, les Asuras le faisaient aussi. Et il n'y avait ni vainqueurs ni vaincus ². » Mais les dieux, plus favorisés et plus pieux sans doute, ne tardent pas à prendre l'avance. Entre tous les épisodes de cette singulière épopée rituelle, où les héros sont des prêtres et les armes des sacrifices, le plus développé et le plus caractéristique est sans contredit la conquête des *upasads*. Les *upasads* sont des offrandes de beurre clarifié adressées à Agni, Soma et Viṣṇu, qui font partie de certaines cérémonies; mais leur nom signifie aussi « le siège d'une place forte ». Le double sens de ce mot le désignait pour servir de confluent aux deux courants de la légende divine. « Les dieux et les Asuras étaient en conflit pour la possession de ces mondes-ci. Or les Asuras firent de ces mondes là-bas des forteresses, comme étant les plus vigoureux et les plus robustes. Ils firent de celle-là (la terre) une forteresse en fer, de l'atmosphère une en argent, du ciel une en or. C'est ainsi qu'ils firent de ces mondes-là des forteresses. Les dieux dirent : Voilà que les Asuras ont fait de ces mondes-là des forteresses, faisons en revanche des forteresses de ces mondes-là. Bon, dirent-ils. Ils firent de celle-ci l'abri (*sadas*), de l'atmosphère l'autel du feu

1. Çat. 11, 1, 6, 8-9 : tenāsurān asṛjata..... tasmai sasṛjānāya tama ivāsa so 'vet. pāpmanānā vā asṛkṣi yasmai me sasṛjānāya tama ivābhūd iti tāms tata eva pāpmanāvidhyat te tata eva parābhavaṃs tasmād āhur naitad asti yad daiṁśuram yad idam anvākhyāne tvad udyata itihāse tvat tato hy eva tāt Prajāpatiḥ pāpmanāvidhyat te tata eva parābhavann iti.

2. Maitr. 1, 9, 8 : devāc ca vā asurāc cāspardhanta te vai samāvād eva yajñe kurvānā āyan yad eva devā akurvata tad asurā akurvata te na vyāvṛtam agachan. — Id. *ib.* 2, 5, 3. — Id. *Gop.* 2, 2, 11. — *Taitt. S.* 1, 7, 3, 3 : devā vai yad yajñe 'kurvata tad asurā akurvata. — Id. *ib.* 3, 2, 2, 2. — Id. *Taitt. B.* 1, 5, 6, 1. — *Ait.* 9, 7, 1 : devā vai yad yajñe 'kurvaṃs tad asurā akurvaṃs te samāvadviryā evāsan na vyāvartanta. — Cf. *ib.* 15, 5, 1 ; 16, 5, 1.

(*āgnīdhra*), du ciel les deux chars à Soma (*havirdhāma*). C'est ainsi qu'ils firent à leur tour de ces mondes-là des forteresses. Les dieux dirent : Recourons aux upasads, car par l'upasad on triomphe d'une grande citadelle. Bon, dirent-ils. Avec la première upasad qu'ils employèrent, ils les repoussèrent de ce monde-ci ; avec la seconde, de l'atmosphère ; avec la troisième, du ciel. C'est ainsi qu'ils les chassèrent de ces mondes. Les Asuras repoussés de ces mondes, se retirèrent dans les saisons ¹. » Par les trois upasads les dieux les chassent des saisons, puis des mois, puis des demi-mois, puis du jour et de la nuit. La gradation des conquêtes divines dans ce récit est

1. *Ait.* 4, 6 : devāsura vā eṣu lokeṣu samayatanta te vā asurā imān eva lokān puro 'kurvata yathaujīyāṃso baliyāṃsa evam te vā ayasmayim evam akurvata rajatām antarikṣam hariṇim divam te tathemāṃl lokān puro 'kurvata te devā abruvan puro vā ime 'surā imāṃl lokān akrata pura imāṃl lokān pratikaravāmāhā iti tatheti te sada evāsyaḥ pratyakurvataḥ ṅnīdhram antarikṣād dhavirdhāne divas te tathemāṃl lokān puraḥ pratyakurvata. te devā abruvann upasada upāyāṃsopasadā vai mahāpuram jayantīti tatheti te yām eva prathamam upasadam upāyams tayavainān asmāl lokād anudanta yām dvitīyām tayāntarikṣād yām tṛtīyām tayā divas tāms tathabhīyo lokebhīyo 'nudanta. — *Kaus.* 8, 8 : upasado surā eṣu lokeṣu puro 'kurvātāyasmayim asmin rajatām antarikṣaloke hariṇim hādo divi cakrire te devāḥ... pañcadaçena vajreṇabhīyo lokebhīyo 'surān anudanta. — *Gop.* 2, 2, 7 : devāç ca ha vā ṛṣayaç çāsuraiḥ saṃyattā āsan. teṣām asurāṇām imāḥ puraḥ pratyabhijitā āsann ayasmayī pṛthivi rajatāntarikṣam hariṇi dyauḥ. te devāḥ saṃghātam saṃghātam parājayanta. te vidur anāyatanā hi vai smas tasmāt parājayāmāhā iti. etās tāḥ puraḥ pratyakurvata havirdhānam diva ṅnīdhram antarikṣāt sadaḥ pṛthivyāḥ. te devā abruvann upasadam upāyāma upasadā vai mahāpuram jayantīti. ta ebhīyo lokebhīyo niraghnann ekayāmuṣmāl lokād ekayāntarikṣād ekayā pṛthivyāḥ. tasmād āhur upasadā vai mahāpuram jayantīti. — *Maitr.* 3, 8, 1 : asurāṇām vā eṣu lokeṣu pura āsann ayasmayī asmiml loke rajatāntarikṣe hariṇi divi te devāḥ samstambham samstambham parājayantānāyatanā hy āsams ta etā pratipuro 'minvata havirdhānam divy ṅnīdhram antarikṣe sadaḥ pṛthivyām te 'bruvann upasidāṃsopasadā vai mahāpuram jayantīti ta upāsīdan... tān ebhīyo lokebhīyaḥ prānudanta. — *Taitt.* S. 6, 2, 3, 1 : teṣām asurāṇām tisaḥ pura āsann ayasmayī avamātha rajatātha hariṇi tā devā jetum nāçaknuvan tā upasadaivājigīṣan tasmād āhur yaç caivam veda yaç ca nopasadā vai mahāpuram jayantīti. sa [Rudrah] tisaḥ puro bhittvaibhīyo lokebhīyo 'surān prānudata. — *Çat.* 3, 4, 4, 3-5 : devāç ca vā asurāç ca, ubhaye Prājāpatyāḥ paspṛdhire tato 'surā eṣu lokeṣu puraç cakrire 'yasmayim evāsmiml loke rajatām antarikṣe hariṇim divi. tad vai devā aspṛvata. ta etābhir upasadbhir upāsīdams tad yad upāsīdams tasmād upasado nāma te puraḥ prābhindann imāṃl lokān prājayams tasmād āhur upasadā puram jayantīti yad ahopāsate tenemām mānuṣim puram jayanti. etābhir vai devā upasadbhiḥ puraḥ prābhindan. — *Td.* 12, 3, 14 : devāç ca vā asurāç çāspardhanta te devā asurāṇām pauraḥmadgena puro 'majjayan.

conforme à l'ordre usuel; l'ordre inverse, lorsqu'il se présente, est une exception accidentelle ¹. Le premier effort des dieux tend à conquérir une place. « Les dieux et les Asuras étaient en rivalité; les Asuras avaient une place, les dieux n'avaient pas de place; ces mondes étaient la place des Asuras; à chaque rencontre les dieux étaient totalement vaincus, car ils n'avaient pas de place ². » Maîtres d'une place, ils ne tardent pas à s'emparer de la terre. « La terre était aux Asuras; les dieux dirent : Cette terre, donnez-nous en. Ils répliquèrent : Faites votre choix. Alors les Vasus conquièrent l'Est, les Rudras le Sud, les Âdityas l'Ouest, les Maruts le Nord, et les dieux gagnèrent ainsi la terre qui était aux Asuras ³. » Parfois l'intervention merveilleuse d'un dieu décide le succès. « La terre était d'abord aux Asuras; autant qu'on en voit quand on est assis, autant en avaient les dieux. Les dieux dirent : Ayons-en, nous aussi. — Combien vous en donnerons-nous? — Autant que cette femelle de chacal en fait trois fois le tour, donnez-nous en autant. — Indra se métamorphosa en femelle de chacal et fit trois fois le tour de la terre, et ils gagnèrent la terre ⁴. » L'avatar classique de

1. *Çat.* 1, 9, 3, 11 : apasaranato ha vā agre devā jayanto 'jayan. divam evāgre 'thedam antarikṣam atheto 'napasaranāt sapatnān anudanta.

2. *Maitr.* 3, 10, 5 : devāc ca vā asurāc cāspardhantāyatanavanto 'surā āsann anāyatanā devā ime lokā asurānām āyatanam āsams te devāḥ samstambham samstambham parājayantānāyatanā hy āsan.

3. *Maitr.* 4, 1, 10 : asurānām vā iyam prthivy āsīt te devā abruvan datta no 'syāḥ prthivyā iti te vai svayam brūdhvam iti tato vai Vasavaḥ prācim diṣam udajayan Rudrā dakṣiṇām ādityāḥ prācīm Marutā udicīm tato vai devā imām asurānām avindanta. — *Taitt. B.* 3, 2, 9, 6-7 : asurānām vā iyam agra āsīt. yāvad āsinaḥ parāpaçyati, tāvad devānām. te devā abruvan. astv eva no 'syām apiti. kyam no dāsyatheti. yāvat svayam parighnītheti. te Vasavas tveti dakṣiṇataḥ paryagrhan, Rudrās tveti paççāt, Ādityās tvety uttaraḥ. te gminā prāñco 'jayan, Vasubhir dakṣiṇā, Rudraiḥ pratyañcaḥ, Ādityair udañcaḥ. — Cf. note suivante.

4. *Taitt. S.* 6, 2, 4, 3-4 : asurānām vā iyam agra āsīd yāvad āsinaḥ parāpaçyati tāvad devānām te devā abruvann astv eva no 'syām apiti kiyad vo dāsyāma iti yāvad iyam salāvṛki triḥ parikrāmati tāvan no datteti sa indraḥ salāvṛki rūpam kṛtvemām triḥ sarvataḥ paryakrāmat tad imām avindanta. — *Maitr.* 3, 8, 3 : asurānām vā iyam agra āsīd yāvan niṣadya parāpaçyams tad devānām te devāḥ salāvṛkim abruvan yāvad iyam triḥ samantaḥ paryeti tad asmākam iti sā vā imām triḥ samantaḥ paryait tad vai devā imām avindanta.

Viṣṇu transformé en nain pour reprendre le monde aux Asuras figure déjà dans les Brāhmaṇas, mais si les grandes lignes du récit sont identiques de part et d'autre, l'esprit est bien différent. Le Viṣṇu des Purāṇas est un sauveur que la justice et la pitié font descendre du ciel sur la terre; le Viṣṇu des Brāhmaṇas est simplement le sacrifice aveugle et brutal. « Les dieux amenèrent Viṣṇu métamorphosé en nain : Autant il couvre en trois pas, dirent-ils, autant à nous ! Or il couvrit d'abord d'un pas ceci, puis ceci, puis cela, et les dieux gagnèrent tout ceci ¹. » Mais la conquête, une fois faite, a besoin d'être « consolidée » : « Les dieux et les Asuras, issus de Prajāpati les uns et les autres, étaient en rivalité. Or la terre était vacillante; comme il fait d'une feuille de lotus, le vent l'agitait : elle allait tantôt près des dieux, tantôt près des Asuras. Comme elle venait près des dieux, ils dirent : Allons, consolidons cette terre pour en faire un point d'appui; une fois affermie et stable, établissons-y les feux, et nous empêcherons nos rivaux d'en avoir une part. Comme on tendrait une peau avec des coins, ils la consolidèrent pour en faire un point d'appui... et ils exclurent du partage leurs rivaux ². »

De la terre conquise, la guerre est transportée dans l'air. « Les dieux et les Asuras, issus de Prajāpati les uns et les autres, étaient en rivalité pour les régions de l'air. Les dieux

1. *Maitr.* 3, 8, 3 : viṣṇum vai devā ānayan vāmanam kṛtvā yāvad ayaṃ trir vikramate tad asmākam iti sa vā idam evāgre vyakramatāthedaṃ athādas tad vai devā idam samavindanta. — *Çat.* 1, 2, 5, 1-7 : devāḥ ca vā asurāḥ ca, ubhaye Prajāpatyāḥ pasprdhire tato devā anuvyam ivāsura atha hāsura menire 'smākam evedaṃ khalu bhuvanam.... te [devāḥ] yajñam eva viṣṇum puraskṛtyeyuh. te hocuḥ. anu no 'syām pṛthivyām ābhajatāstv eva no 'py asyām bhāga iti te hāsura asūyanta ivocur yāvad evaiṣa viṣṇur abhiçete tāvad vo dadma iti. vāmano ha viṣṇur āsa.... tenemām sarvām pṛthivīm samavindanta.

2. *Çat.* 2, 1, 1, 8-10 : devāḥ ca vā asurāḥ cobhaye Prajāpatyāḥ pasprdhire sā heyam pṛthivy alelāyad yathā puṣkaraparṇam evaṃ tām ha sma vātaḥ samvahaṭi sopaiṣva devān jagāmapāsuraṅt sā yatra devān upajagāma. tad dhocuḥ. hantemām pratiṣṭhām dṛmḥāmahaḥ tasyām dhruvāyām aṭhīlāyām agni ādadhāmahaḥ toto 'syai sapatnān nirbhakṣyāma iti. tad yathā çankubhiç carma vihanyāt. evam imām pratiṣṭhām paryabṛmhanta.... tato 'syai sapatnān nirabhajan.

enlevèrent aux Asuras les régions de l'air ¹. » — « La bataille se livra d'abord à l'est : les Asuras y furent victorieux ; puis au sud, et les Asuras furent victorieux ; puis à l'ouest, et les Asuras furent victorieux ; puis au nord, et les Asuras furent victorieux ; puis au nord-est, et les dieux ne furent pas vaincus : c'est la région invincible ². » Naturellement, il faut les consolider. « Comme les dieux allaient au monde céleste, les régions de l'air se relâchèrent ; ils les consolidèrent par un rite ³. »

Pour continuer l'ascension, les dieux cherchent à s'orienter. Leur ignorance les inquiète ⁴ et risque de les arrêter au cours de leurs victoires. « Les cinq régions étaient brouillées ; par ces cinq divinités, ils les reconnurent : par Pathyā Svasti ils reconnurent la région du nord..... par Agni la région de l'est... par Soma la région du sud... par Savitar la région de l'ouest... par Aditi la région d'en haut ⁵. »

1. *Çat.* 9, 2, 3, 8 : devāc cāsurāc cobhaye Prājāpatyā dikṣv aspardhanta te devā asurānām diṣo 'vr̥ñjata.

2. *Ait.* 3, 3, 5 : devāsūrā vā eṣu lokeṣu samayatanta ta etasyām prācyām diṣy ayatanta tāms tato 'surā ajayams te dakṣiṇasyām diṣy ayatanta tāms tato 'surā ajayams te prācyām..... ajayams ta udicyām..... ajayams ta udicyām prācyām diṣy ayatanta te tato na parājayanta saiṣā dig aparājitā. — Cf. *ib.* 37, 6, 1 : devāsūrā vā eṣu lokeṣu samyetire ta etasyām prācyām diṣi yetire tāms tato 'surā ajayams te dakṣiṇasyām..... te prācyām..... ta udicyām..... ta etasminn avāntaradeṣe yetire ya eṣa prān udañ te ha tato jigyuḥ.

3. *Maitr.* 3, 2, 3 : devāḥ svargaṃ lokam āyams te diṣā ākramanta tā avliyanta tā etābhīr adṛmhan. — *Td.* 8, 8, 13 : devānām vai svargaṃ lokam yantām diṣo 'vliyanta tāḥ saubhareṇo ity udastabhnvams tato vai tā adṛmhanta tataḥ pratyaṣṭhan.

4. *Td.* 5, 7, 11 : devā vai svargaṃ lokam yanto 'ññānād abibhayuḥ.

5. *Çat.* 3, 2, 3, 14-19 : diṣo mugdhā āsan pañca. tā etābhīr eva pañcabhir devatābhīḥ prājānan. udicim eva diṣam Pathyayā Svastyā prājānan..... prācim eva diṣam Agninā prājānan... dakṣiṇām eva diṣam Somena prājānan... prācim eva diṣam Savitrā prājānan... ūrdhvām eva diṣam Adityā prājānan. — *Taitt. S.* 6, 1, 5, 1-2 : devā vai devayajanam adhyavasāya diṣo na prājānan te 'nyo'nyam upādhāvan tvayā prājānāma tvayeti te 'dityām samadhriyanta... Pathyām Svastim ayajan prācim eva tayā diṣam prājānan Agninā dakṣiṇā Somena prācim Savitrodicim Adityordhvām. — *Maitr.* 3, 7, 1 : akṣptam vā idam āsid diṣo vā imā na prājānams tad devā anyo'nyasminn aichams tan nāvindams te devā Aditim abruvams tvayā mukhenemā diṣaḥ prājānāmeti..... tato vā imā diṣaḥ prājānan... — *Ait.* 2, 1, 3-4 : yajño vai devebhya udakrāmat te devā na kimcanācakanvan kartum na prājānams te

Le dernier étage est atteint; l'ascension s'achève, triomphale, en plein ciel ¹. Les résistances se sont évanouies; plus d'adversaires pour barrer la route. Mais Agni s'élançe le premier et « ferme la porte du monde céleste, car Agni est en vérité le souverain du monde céleste. Les Vasus arrivèrent les premiers; ils lui dirent : Tu nous devances, fais-nous de la place. — Si vous ne me célébrez pas, répondit-il, je ne vous laisserai pas passer; célébrez-moi. — Bon, dirent-ils. Ils le célébrèrent, et célébré il les laissa passer, et ils allèrent à la place qui leur convenait ². » Puis les Rudras arrivent, puis les Adityas, puis les Viçve-devas, et chaque fois le même incident se renouvelle suivi du même pacte.

Ce n'est pas assez d'avoir conquis les trois mondes de haute lutte. Les dieux ont à livrer sans cesse aux Asuras jaloux de nouveaux combats. Tantôt « les Asuras s'enfoncent dans la nuit que le regard des dieux ne perce pas, et les dieux ne réussissent pas à vaincre les ténèbres démoniaques ³ » avant de découvrir le rite approprié. En vain, « Indra les interpelle : Allons, qui va venir avec moi poursuivre et disperser

'bruvann Aditiṃ trayemam yajñam prajānāmeti... atho [Aditiḥ] etam varam avṛṇita mayaiva prācīm diçam prajānāthāgninā dakṣiṇām Somena prācīm Savitrodicim iti. — *Kaus.* 7, 6 : devāḥ svargaṃ lokam abhiprayāya diço na prajāñius tām Agniḥ uvāca mahyam ekām ājyāhutim juhutāham ekām diçam prajāñsāyāmiti... sa prācīm diçam prajānat. Puis de même Soma pour le sud, Savitar pour l'ouest, Pathyā Svasti pour le nord, Aditi pour la région d'en haut.

1. Formules diverses : devāḥ svargaṃ lokam āyan *Maitr.* 3, 8, 5; *Taitt. S.* 6, 3, 10, 2 (suvarā); *Td.* 2, 6, 2; *Ait.* 3, 6, 36. — devāḥ svargaṃ lokam ajayan *Ait.* 7, 36. — devāḥ svargaṃ lokam ārohan *Td.* 8, 9, 15. — devā divam upodakrāman *Çat.* 1, 7, 3, 1. — devāḥ svargaṃ lokam samāçnuvata *Çat.* 3, 9, 3, 10. — devā etasmin nāke svarge loke 'sīdan *Çat.* 8, 6, 1, 10.

2. *Ait.* 14, 4 : devā vā asurair vijigyānā ūrdhvāḥ svargaṃ lokam āyan so 'gnir divisprg udaçrayata sa svargasya lokasya dvāram avṛṇod Agniḥ vai svargasya lokasyādhipatis tam Vasavaḥ prathamā āgachams ta enam abruvann ati no 'rjasy ākāçam naḥ kurv iti sa nāstuto 'tisrakṣya ity abravīt stuta nu meti tatheti tam te trivṛtā stomenāstuvams tām stuto 'tyājata te yathālokam agachan.

3. *Td.* 9, 1, 1 : devā vā ukthāny abhijitya rātrim nāçaknuvann abhijetum te 'surān rātrim tamah praviṣṭān nānuvyapaçyams ta eva tam... pragātham apaçyan... jyotiṣānupaçyanto 'nuṣṭubhā vajreṇa rātrir niraghnan. — *Taitt. S.* 1, 5, 9, 2-3 : ahar devānām āsīd rātrir asurānām te 'surā yad devānām vittam vedyam āsīt tena saha rātrim praviçan te devā hīnā amanyanta te 'paçyan...

les Asuras et la nuit? Il ne trouve pas de compagnon entre les dieux, car ils avaient peur de la nuit, des ténèbres, de la mort ¹. » Tantôt les deux partis se disputent le soleil ²; tantôt, en héritiers avides, ils prétendent sans respect d'un partage équitable aux deux moitiés de la lune. « Les dieux et les Asuras, issus de Prajâpati les uns et les autres, entrèrent en possession de l'héritage de Prajâpati leur père, à savoir les deux demi-lunes; la demi-lune croissante, les dieux l'obtinrent; la demi-lune décroissante, les Asuras l'obtinrent. Les dieux eurent un désir: Comment pourrions-nous gagner la part des Asuras? Ils allèrent, adorant, peinant. Ils virent les rites de la nouvelle lune et de la pleine lune, ils les célébrèrent et ils gagnèrent la part qui était aux Asuras ³. » L'année, qui exprime la durée, provoque également une lutte. « Les dieux et les Asuras étaient en conflit; ils se disputaient l'année. Les dieux se servirent des sacrifices qui se font tous les quatre mois. Par le Vaiçvadeva, ils gagnèrent quatre mois sous le commandement d'Indra; ils leur firent (comme on fait aux vaincus) courber et tourner la tête; par les Varuṇapraghāsas, ils en gagnèrent quatre autres sous le commandement de Varuṇa..... par les Sâkamedhas, quatre autres sous le commandement de Soma. La subsistance qui était dans l'année, ils la gagnèrent. Les dieux furent, et les Asuras tombèrent ⁴. » Le bétail est, une

1. *Ait.* 16, 5, 1 : ahar vai devā aṅrayanta rātrīm asurās te samāvadviryā evāsan na vyāvartanta so 'bravid Indraḥ kaç cāham cemān ito 'surān rātrīm anv aveṣyāva iti sa deveṣu na pratyavindat abibhayū rātres tamaso mrtyoḥ.

2. *Td.* 5, 5, 15 : devāç ca vā asurāç cāditye vyāyachantas taṃ devā abhyajayāms tato devā abhavan parāsurāḥ.

3. *Çat.* 1, 7, 2, 22-24 : devāç ca vā asurāç ca, ubhaye Prājāpatyāḥ Prajāpatēḥ pitur dāyam upeyur etāv evārdhamāsau ya evāpūryate taṃ devā upāyan yo 'pakṣiyate tam asurāḥ. te devā akāmāyanta. kathaṃ nv imam api samvṛñjīmahī yo 'yam asurāṇām iti te' rcantaḥ çrāmyantaç cerus ta etaṃ haviryajñāṃ dadṛçur yad darçapūrṇamāsau tābhyaṃ ayajanta tābhyaṃ iṣṭvaitam api samavṛñjata.

4. *Taitt. B.* 1, 5, 6, 3-4 : devāsuraḥ samyattā āsan. te samvatsare vyāyachanta. tān devāç cāturmāsyair evābhiprāyujata. vaiçvadevena caturō māso 'vṛñjatendrarājānaḥ. tāñ chīrṣaṃ ni cāvartayanta pari ca varuṇapraghāsaç caturō māso 'vṛñjata Varuṇarājānaḥ. tāñ chīrṣaṃ ni..... sākamedhaiç caturō

autre fois, l'enjeu de la lutte ¹. Les créatures entraînées dans cette colossale querelle vont au gré de leurs préférences vers les dieux ou les Asuras. « Les dieux et les Asuras, issus de Prajāpati les uns et les autres, étaient en rivalité. Tous les arbres prirent le parti des Asuras ; seul l'udumbara ne déserta pas les dieux. Vainqueurs des Asuras, les dieux leur prirent les arbres ². » — « Comme ils étaient en rivalité, toutes les plantes désertèrent les dieux ; seule l'orge resta fidèle. Les dieux triomphèrent et avec l'orge ils reprirent à leurs rivaux les autres plantes ³. » — « Les saisons, mécontentes des dieux, passèrent aux Asuras, les cousins malveillants et ennemis des dieux. Et elles les firent alors prospérer ainsi, comme on le rapporte : tandis que les premiers labourent et sèment, derrière eux on moissonne et on bat le grain ; et même sans labourage les plantes venaient à maturité ⁴. » Les dieux inquiets envoient alors Agni conclure la paix avec les saisons. Le mètre sacré entre tous, la gāyatrī, hésite quelque temps entre les deux camps : « Les dieux et les Asuras étaient en conflit ; la gāyatrī leur prit la vigueur, la force, l'énergie, la progéniture, les troupeaux, et avec eux elle se tint à l'écart. Ils pensèrent : ceux vers qui elle se tournera, ceux-là seront tout. Et ils l'invitèrent de part et d'autre. Les dieux dirent : Viçvakarman ! les Asuras dirent : Dābhi ! et elle ne se décida pas entre eux. Mais les dieux dirent la bonne formule, et ils gagnèrent aux Asuras

māso 'vr̥ñjata Somarājānaḥ. tān chīrṣaṃ ni..... yā samvatsara upajivāsīt. tām eṣāṃ avr̥ñjata. tato devā abhavan parāsurāḥ.

1. *Td.* 13, 6, 7 : devāc cāsuraḥ ca samadadhata yatare naḥ samjayāms teṣāṃ naḥ paçavo 'sān iti te devā asurān.... samajayan. — *Maitr.* 3, 2, 6 : etayā vai devā asurānām vāmaṃ paçūn avr̥ñjata.

2. *Çat.* 6, 6, 3, 2 : devāc cāsuraḥ cobhaye Prājāpatyā aspardhanta te ha sarva eva vanaspatayo 'surān abhyupeyur udumbaro haiva devān na jahau te devā asurān jītvā teṣāṃ vanaspatīn avr̥ñjata.

3. *Çat.* 3, 6, 1, 8-9 : devāc ca vā asuraḥ ca, ubhaye Prājāpatyāḥ pasprdhire tato devebhyāḥ sarvā evauśadhaya iyur yavā haivaibhyo neyuḥ. tad vai devā aspr̥nvata. ta etaiḥ sarvāḥ sapatnānām ośadhīr ayuvata.

4. *Çat.* 1, 6, 1, 1-8 : ta ṛtavo deveṣv ajānatsv asurān upāvartantāpriyān devānām dviṣato bhrātṛvyān. te haitām edhatum edhām cakrire. yām eṣāṃ etām anuṣṛṇvanti kṛṣanto ha smaiva pūrve vapanto yanti lunanto 'pare mṛnantaḥ çaçvad dhaibhyo 'kṛṣtapacyā evauśadhayaḥ peçire.

leur force, leur vigueur, leur énergie, leur progéniture, leurs troupeaux ¹. »

Le récit des victoires divines permet de dresser le catalogue des moyens de parvenir au point de vue des Brâhmanas. Souvent c'est l'intervention de Prajâpati, spontanée ou sollicitée, qui tire les dieux d'embarras. Asuras et dieux se disputent ses faveurs : « Les dieux et les Asuras, issus de Prajâpati les uns et les autres, étaient en rivalité pour le sacrifice qui est Prajâpati, leur père. C'est à nous qu'il sera, disaient les uns. C'est à nous qu'il sera, disaient les autres ². » La prédilection de Prajâpati pour les dieux n'est jamais expliquée par les textes ; il est, comme le sacrifice qu'il représente, indifférent à la morale ; ses actes ne procèdent que du désir. « Les dieux et les Asuras étaient en ce monde. Prajâpati eut un désir : Je veux chasser les Asuras ³ ! » Il est si peu sensible aux mérites propres des deux adversaires qu'il est incapable de les distinguer sous leur forme véritable : « Les uns et les autres furent émis de Prajâpati, et les dieux et les Asuras. Il ne les distinguait pas assez

1. *Taitt. S.* 2, 4, 3, 1 : devâsurâh samyattâ âsan teṣâm gâyatry ojo balam indriyaṃ vīryam prajāṃ paçunt samgrhyādāyāpakramyātiṣṭhat te manyanta yatarān vā iyaṃ upāvartsyati ta idam bhaviṣyantīti tām vyahvayanta viçvakarmann itī devā dābhity asurāh sā nānyatarāṃç canopāvartata te devā etad yajur apaçyan... itī vāva devā asurāṇām ojo balam indriyaṃ vīryam prajāṃ paçun avṛñjata. — *Maitr.* 2, 1, 11 : devāç cāsurāç cāspardhanta tām gāyatry sarvaṃ annaṃ pariḡhyāntarātiṣṭhat te vidur yatarān vā iyaṃ upāvartsyati ta idam bhaviṣyantīti tasyām vā ubhaya aichanta tām nānnoapaṣan dābhi. ity asurā āhvaṃ viçvakarman. ity devāh sā nānyatarāṃç canopāvartata tām devā etena yajuṣāvṛñjata... tad annādyam avṛñjata. — *Çat.* 1, 4, 1, 34 : devāç ca vā asurāç cobhaye Prājāpatyāh pasprdhire tāmt spardhamānān gāyatry antarā tasthau yā vai sā gāyatry āsīd iyaṃ vai sā prthivīyaṃ haiva tad antarā tasthau ta ubhaya eva vidām cakrur yatarān vai na iyaṃ upāvartsyati te bhaviṣyantīti paretare bhaviṣyantīti tām ubhaya evopamantrayām cakrire ḡnir eva devāṇām dūta āsa Saharakṣā ity asurarakṣasam asurāṇām sāgnim evānupreyāya.

2. *Çat.* 11, 5, 9, 3 : devāç ca ha vā asurāç ca, ubhaye Prājāpatyā aspardhanta ta etasminn eva yajñe Prājāpatāv aspardhantāsmākam ayaṃ syād asmā kam ayaṃ syād itī. — *ib.* 1, 5, 3, 2 : devāç ca vā asurāç ca, ubhaye Prājāpatyāh pasprdhira etasmin yajñe Prājāpatau pitari samvatsare 'smākam ayaṃ bhaviṣyaty asmākam bhaviṣyatīti. — Cf. *ib.* 1, 9, 2, 34 ; 4, 2, 4, 11.

3. *Maitr.* 1, 10, 5 : devāç ca vā asurāç cāsmiṃl loka āsant sa Prājāpatir akāmāyata prāsūrān nudeya... itī.

pour reconnaître : voici les uns, voici les autres. Il fit alors des dieux des tiges de soma ¹. » En général, c'est sur la demande des dieux qu'il intervient : « Ces dieux coururent vers Prajāpati ² », et, grâce à lui, le sacrifice qui s'est enfui revient, la pluie qui s'y refusait donne la nourriture, les voies qui mènent au ciel s'ouvrent, la mort est écartée.

Les dieux ont également recours, pour réussir, à ces exercices pénibles qu'on désigne, dans la langue religieuse, sous le nom de « fatigue » (*çrama*) et qui s'associent d'ordinaire, soit à l'ascétisme (*tapas*), soit à l'adoration (*arc*). « Par la peine (*çrama*), en vérité, les dieux ont conquis ce qu'ils avaient à conquérir ³. » Ainsi les dieux sont le type idéal de ces « çramaṇas » que l'exaltation religieuse fit surgir dans toutes les grandes églises de l'Inde, parmi les brahmanes orthodoxes comme chez les Bouddhistes et les Jainas.

Le sacrifice est, par excellence, le moyen de vaincre. « C'est par le sacrifice que les dieux ont réussi dans toutes leurs entreprises ⁴. » — « Tout ce que les dieux font, c'est par la récitation chantée qu'ils le font ; la récitation chantée, c'est le sacrifice ; c'est par le sacrifice qu'ils le font ⁵. » — « C'est

1. *Taitt. B.* 1, 4, 1, 1 : ubhaye vā ete Prajāpater adhy asrjyanta. devāc cāsuraç ca. tān na vyajānat. ime 'nya ime 'nya iti. sa devān aṃçūn akarot.

2. *Taitt. S.* 3, 3, 7, 1 : so 'surān anu yajño 'pākramad yajñiṃ chandāmsi te devā amanyantāmi vā idam abhūvan yad vyaṃ sma iti te Prajāpatim upādhāvāt so 'bravit Prajāpatih... sa chandasām viryam ādāya tad ebhyaḥ prāyachat. — *Maitr.* 2, 4, 8 : vṛṣtir vai devebhyo 'nnādyam apākramat tata idam sarvam aḥṣyat te devāḥ Prajāpatim evopādhāvams tām vā etayā Prajāpatir ayājayat... — *Sāmav.* 1, 1, 15 : te devāḥ Prajāpatim upādhāvan te 'bruvan katham nu vyaṃ svargaṃ lokam iyāmeti tebhya etān yajñakratūn prāyacchat... taiḥ svargaṃ lokam āyan. — *Taitt. S.* 2, 3, 2, 1 : devā vai mṛtyor abibhayaḥ te Prajāpatim upādhāvan... tayaivaiṣv amṛtam adadhāt. — Cf. aussi *Td.* 8, 3, 1 : devāc cāsuraç caīṣu lokeṣv aspardhanta te devāḥ Prajāpatim upādhāvams tebhya etat sāma prāyachat.

3. *Çat.* 1, 6, 2, 3 : çrameṇa ha sma vai tad devā jayanti yad eṣāṃ jayyam āsa. — Cf. *Āit.* 7, 3, 6 : devā vai yajñena çrameṇa tapasāhutibhiḥ svargaṃ lokam ajayan. — *Çat.* 1, 7, 2, 24 : te [devāḥ] 'rcantaḥ çrāmantaç ceruḥ. Cf. *ib.* 1, 2, 5, 18.

4. *Çat.* 2, 4, 3, 3 : yajñena ha sma vai tad devāḥ kalpayante yad eṣāṃ kalpam āsa.

5. *Çat.* 8, 4, 3, 2 : yad u ha kiṃ ca devāḥ kurvate stomenaiva tat kurvate yajño vai stomo yajñenaiva tat kurvate.

par le sacrifice que les dieux sont allés au monde céleste ¹. » — « C'est en sacrifiant avec tous les hymnes que les dieux ont conquis le monde céleste ². » Mais il faut savoir se servir de cette arme précieuse. « C'est par la perfection du sacrifice que les dieux sont allés au monde céleste ; c'est par les défauts du sacrifice que les Asuras ont été vaincus ³. » Le défaut capital des Asuras, en matière de rituel, c'est l'orgueil individuel ; chacun se fait une trop haute idée de sa puissance ; et « l'orgueil ouvre la porte à la ruine ⁴ ». Les dieux, plus modestes et plus sages, s'honorent les uns les autres. « Les dieux et les Asuras... étaient en rivalité. Alors les Asuras, par orgueil, se dirent : En qui pourrions-nous donc faire nos oblations ? Et ils allèrent faisant leurs oblations dans leur propre bouche. Et les dieux allèrent faisant leurs oblations chacun dans la bouche d'un autre. Et Prajâpati se donna à eux ⁵. » Les procédés des Asuras donnent l'exemple à éviter comme les procédés des dieux donnent l'exemple à suivre. Les Asuras, en construisant l'autel, placent la brique avec la marque en-dessous ⁶ ; dans les préliminaires du sacrifice, ils se rasent d'abord les cheveux, puis la barbe, puis

1. *Çat.* 1, 7, 3, 1 : yajñena vai devā divam upodakrāman. — *Taitt. S.* 1, 7, 1, 3 : sarveṇa vai yajñena devāḥ svargam lokam āyan. — *Ait.* 3, 5, 36 : yajñena vai tad devā yajñam ayajanta... te svargam lokam āyan.

2. *Ait.* 2, 3, 6 : sarvair vai chandobhir iṣṭvā devāḥ svargam lokam ajayan. — *Çat.* 3, 9, 3, 10 : chandobhir hi devāḥ svargam lokam samācnavata. — *Maitr.* 3, 2, 3 : chandobhir vai devāḥ svargam lokam āyan. — *Cf. Td.* 7, 4, 2 : devā vai chandāmsy abruvan yusmābhiḥ svargam lokam ayāmeti.

3. *Taitt. S.* 1, 6, 10, 2 : yajñasya vai samṛddhena devāḥ svargam lokam āyan yajñasya vyṛddhenāsūrān parābhāvayan.

4. *Çat.* 5, 1, 1, 1 : tasmān nātīmāneta parābhavasya hy etan mukham yād atimānaḥ. — *Id. ib.* 11, 1, 8, 1.

5. *Çat.* 5, 1, 1, 1-2 : devāç ca vā asurāç ca, ubhaye Prājāpatyāḥ pasṛdhire tato 'surā atimānenaiva kasmin nu vyaṃ juhuyāmeti sveṣv evāṣyeṣu juhvataç cerus te 'timānenaiva parābhāvūv tasmān nāti°...... atha devāḥ, anyo 'nyasminn eva juhvataç cerus tebhyaḥ Prājāpatir ātmānaṃ pradādu. — *répété ib.* 11, 1, 8, 1-2. — *Cf. Gop.* 2, 1, 7 : devāç ca ha vā asurāç cāspardhanta te devāḥ Prājāpatim evābhayaajanta. anyo 'nyasyāsyēṣv asurā 'ajuhvuh. te devā etam odanam apaçyan.... taṃ bhāgam paçyan Prājāpatir devān upāvartata.

6. *Maitr.* 3, 2, 7 : ubhaye vā etām upādadhata devāç ca vā asurāç copariṣṭālakṣmānaṃ devā upādadhataḥastālakṣmānaṃ asurās tato devā abhāvan parāsurāḥ.

les aisselles ¹ ; au sacrifice, ils offrent une victime blanche, aux cornes ferrées, née d'une mère blanche ², et toutes ces erreurs consomment leur perte. Les deux partis poursuivent d'ailleurs le succès avec une égale férocité. « Aditi était chez les dieux, Kustâ chez les Asuras. Les dieux pensèrent : Si nous l'emportons, nous abattons la tête de Kustâ. Si nous l'emportons, pensèrent les Asuras, nous abattons la tête d'Aditi. Les dieux l'emportèrent et ils lui abattirent la tête ³. » De part et d'autre, les prêtres se valent ; mais les dieux sans scrupules gagnent à leurs intérêts les prêtres de leurs adversaires. « Bṛhaspati était le prêtre des dieux ; Çanḍa et Marka, des Asuras. Les dieux avaient pour eux la science sacrée ; les Asuras avaient pour eux la science sacrée. Ni les uns ni les autres ne pouvaient l'emporter. Les dieux gagnèrent à leur cause Çanḍa et Marka ⁴ » ; ils conclurent un pacte « et les dieux furent et les Asuras perdirent tout ». — « Uçanas Kāvya était le prêtre des Asuras, les dieux le gagnèrent à leur cause ⁵. »

Impuissants à triompher par le sacrifice, les Asuras ont recours à la magie. « Comme les dieux avaient passé par

1. *Taitt. B.* 1, 5, 6, 1 : devā vai yad yajñe 'kurvata tad asurā akurvata. te 'surā ūrdhvam ṛṣṭhebhyo nāpaçyan. te keçān agre 'vapanta. atha çmaçrūni. athopapaksau. tatas te 'vāñca āyan. parābhavan.

2. *Maitr.* 2, 5, 9 : devāç ca vā asurāç cāspardhanta te 'bruvan brahmaṇi no 'smin vijayethām ity aruṇas tūparaç caitreyo devānām āsīn çyeto 'yahçṛṅgaḥ çyaineyo 'surānām te 'surā utkrodino 'carann arāḍo 'smākam tūparo 'miṣām iti tau vai samalabhetām tasya devāḥ kṣurapaviçiro 'kurvaṃs tasyāntarā çṛṅge çiro vyavadhāya viṣvañcam vyarujat.

3. *Maitr.* 4, 2, 3 : devāç ca vā asurāç cāspardhantādītir deveṣv āsīt kustāsureṣu te devā amanyanta yady abhiṣeṣyāmaḥ kustāyāḥ çirā āhaniṣyāmā iti yady abhiṣeṣyāmā ity asurā amanyantādityāḥ çirā āhaniṣyāmā iti tam devā abhijityāghnata.

4. *Taitt. S.* 6, 4, 10, 1 : bṛhaspatir devānām purohita āsīc çanḍāmarkāv asurānām brahmaṇvanto devā āsan brahmaṇvanto 'surās te 'nyo'nyam nāçaknuvann abhibhavitum te devāḥ çanḍāmarkāv upāmantrayanta.... tato devā abhavan parāsurāḥ. — Cf. *Ait.* 12, 6, 2 : bṛhaspatipurohitā vai devā ajayan. — *Td.* 6, 7, 1 : bṛhaspatir vai devānām udagāyat tam rakṣāmsy ajighāmsan. — *Gop.* 2, 2, 15 : atha bṛhaspatir āṅgirasō devānām brahmāsīt sa.... upary upary asurānām brahmānam avekṣata tata eṣām adhaççirā brahmāpatat tato yajñas tato 'surā iti.

5. *Td.* 7, 5, 20 : uçanā vai kāvyo 'surānām purohita āsīt tam devā upāmantrayanta.

les cérémonies préliminaires, les Asuras prirent leur forme et sous ce déguisement cherchèrent à les frapper. Les dieux se lancèrent des injures et se rassemblèrent : C'est toi qui as voulu me faire cela? C'est toi qui as voulu me frapper ¹. » Mais les Asuras n'osèrent s'attaquer à Agni, leur destructeur, et Agni tira d'erreur les dieux. Une autre fois, « ils enduisirent d'un poison, comme par magie, les plantes dont les hommes et les bêtes se nourrissent : Si nous arrivions ainsi, se disaient-ils, à l'emporter sur les dieux! Les hommes ne mangeraient plus, les bêtes ne broutaient plus. L'inanition avait presque fait périr les créatures ² ». Une fois de plus, le sacrifice sauva les dieux. La faim, que les Asuras ont déchaînée contre les dieux, se retourne contre eux-mêmes ³.

Les dieux, d'autre part, n'hésitent pas devant un mensonge, s'il assure la victoire. « Les dieux et les Asuras étaient en conflit; les dieux mirent en réserve la vérité de la parole et ils triomphèrent des Asuras par le mensonge ⁴. » Ligués avec les hommes et les Pitaras contre une coalition des Asuras, des Rakṣas et des Piçâcas, « les dieux gagnèrent les Rakṣas à leur cause. Les Rakṣas dirent : Choisissons un avantage. Si nous triomphons des Asuras, part à deux! Alors les dieux vainquirent les Asuras. Ayant vaincu les Asuras, ils repoussèrent les Rakṣas. Les Rakṣas leur dirent : Vous avez fait un mensonge et ils les enveloppèrent ⁵. » Indifférent

1. *Çat.* 3, 4, 3, 6 : devānām u ha sma dikṣitānām, yaḥ samiddhāro vā svādhyāyam vā visrjate taṃ ha smetarasyaivetarām rūpenetarasyetarām asura-rakṣasāni jighāmsanti te ha pāpam vadanta upasameyur iti vai māṃ tvam acikirṣir iti mājighāmsir iti.

2. *Çat.* 2, 4, 3, 2-3 : tato 'surā ubhayir ośadhīr yaç ca manuṣyā upajivanti yaç ca paçavaḥ kṛtyayeva tvad viṣeneva pralilipur utaivam cid devān abhivhavemeti tato na manuṣyā açur na paçava ālilicire tā hemāḥ prajā anāçakena not parābabbhūvuḥ..... te hocur hantedam āsām apajighāmsāmeti keneti yajñenaiveti.

3. *Taitt. B.* 1, 6, 7, 2 : devāḥ... iṣṭvācitā abhavan.... tebhyo 'surāḥ kṣudham prāhivan. sā deveṣu lokam avittvāsurān punar agachat.

4. *Taitt. B.* 1, 8, 3, 3 : devāsurāḥ samyattā āsan. te devā açvinoḥ pūṣan vācaḥ satyam samnidhāya, anṛtenāsurān abhyabhavan.

5. *Taitt. S.* 2, 4, 1, 1 : devā manuṣyāḥ pitaras te 'nyata āsann asurā rakṣāmsi piçācās te 'nyatas teṣām devānām uta yad alpam lohitam akurvan tad rakṣāmsi rātribhir asubhnan tānt subdhān mṛtān abhi vyauchat te devā

au mensonge commis, le rite bien fait assure encore cette fois la victoire des dieux.

Les pacifiques auteurs des Brāhmaṇas ne se représentent pas volontiers les dieux et leurs adversaires comme des guerriers à la manière humaine. Il est intéressant de noter, même d'après un témoignage isolé, que « les dieux combattent sur des chars, tandis que les Asuras restent dans leurs murs ¹ ». Les bâtons et les arcs, lorsqu'ils paraissent dans cette épopée, laissent bien vite la place à d'autres armes plus sûres. « Les dieux et les Asuras... étaient en rivalité. Avec les bâtons et les arcs, la victoire restait indécise. La victoire étant indécise, ils dirent : Allons! décidons la victoire à la parole, à la science sacrée! Si l'un dit une parole, et que l'autre ne répond pas par un mot qui fait la paire, il aura perdu, et les autres gagneront tout. Bon, dirent les dieux. Les dieux dirent à Indra : Parle! Indra dit : Un à moi! Les autres dirent : Une à nous! Ils trouvèrent ainsi à faire la paire, car un et une font la paire. Deux (*dvau*) à moi! dit Indra. Deux (*dve*) à nous, dirent les autres. Ils trouvèrent ainsi à faire la paire, car *dvau* et *dve* font la paire. Trois (*trayah*) à moi! dit Indra. Trois (*tisrah*) à nous, dirent les autres; ils trouvèrent ainsi à faire la paire, car *trayah* et *tisrah* font la paire. Quatre (*catvārah*) à moi, dit Indra. Quatre (*catasrah*) à nous, dirent les autres. Ils trouvèrent ainsi à faire la paire, car *catvārah* et *catasrah* font la paire. Cinq (*pañca*) à moi, dit Indra. Et les autres ne trouvèrent pas à faire la paire, car il n'y a pas de paire au-delà. *Pañca* et *pañca*, c'est deux fois la même chose et alors les Asuras perdirent tout, les dieux gagnèrent tout aux Asuras ². »

avidur yo vai no 'yaṃ mriyate rakṣāṃsi vā imaṃ ghnantīti te rakṣāṃsy upāmantrayanta tāny abruvan varam vṛṇāmahai yat. asurāñ jayāma tan naḥ sahāsad iti tato vai devā asurān ajayañ te 'surāñ jivā rakṣāṃsy apānudanta tāni rakṣāṃsy anṛtam akarteti samantaṃ devān paryaviṣan.

1. Çat. 6, 8, 1, 1 : devāc cāsuraç cobhaye Prājāpatyā aspardhanta te devāc cakram acarañ chālam asurāḥ.

2. Çat. 1, 5, 4, 6-11 : devāc ca vā asurāc ca, ubhaye Prājāpatyā pasprdhire te danḍair dhanurbhir na vyajayanta te hy avijayamānā ūcur hanta vācy eva

Malgré leurs défaites répétées, les Asuras ne se tiennent pas volontiers pour battus. « Chaque fois que les dieux avaient remporté la victoire, les Asuras recommençaient les hostilités contre eux ¹. » La guerre même ne va pas sans alternatives. « Les dieux et les Asuras étaient en conflit ; les Asuras vainquirent les dieux et les dieux vaincus furent asservis aux Asuras ; leur vigueur, leur force, les abandonna ². » Des adversaires si vigoureux et si obstinés inspirent aux dieux, même après la victoire, une crainte qui les hante. « Les dieux avaient peur d'être assaillis par les Asuras et les Rakṣas : Si les Rakṣas destructeurs allaient nous attaquer d'en bas ³ ! » Pendant que les dieux montent au ciel, les Asuras et les Rakṣas les poursuivent pour les arrêter ⁴ ; les dieux inquiets placent Agni en tête, en queue et sur les flancs ; couverts par

brahman vijigīṣāmahai sa yo no vācam vyāhṛtām mithunena nānunikrāmāt sa sarvaṃ parājayātā atha sarvaṃ itare jayān iti tatheti devā abruvaṃs te devā Indram abruvan vyāhareti. sa Indro 'bravit. eko mamety athāsmākam eketitare 'bruvaṃs tad u tan mithunam evāvindan mithunaṃ hy ekaḥ caikā ca. dvau mametindro 'bravit. athāsmākam dve ititare 'bruvaṃs tad u..... dvau ca dve ca. trayo mametindro 'bravit. athāsmākam tisra ititare..... trayaḥ ca tisraḥ ca. catvāro mametindro 'bravit. athāsmākam catasra ititare..... catvāraḥ ca. pañca mametindro 'bravit. tata itare mithunaṃ nāvindan no hy ata ūrdhvaṃ mithunam asti pañca pañceti hy evaitad ubhayaṃ bhavati tato 'surāḥ sarvaṃ parājayanta sarvasmād devā asurān ajayan. — *Td.* 21, 13, 2 : devāḥ ca vā asurāḥ cāspardhanta te na vyajayanta te 'bruvan vāco mithunena vijayāmahai yatāre no vāco mithunaṃ na pratīvindāms te parābhavān iti te devā eka ity abruvan ekety asurā vāco mithunaṃ pratyavindan dvāv iti devā abruvan dve ity asurā vāco mithunaṃ pratyavindāms traya iti devā abruvaṃs tisra ity asurā vāco mithunaṃ pratyavindāms catvāra iti devā abruvaṃs catasra ity asurā vāco mithunaṃ pratyavindan pañceti devā abruvan nāsura avindāms tato devā abhavan parāsurāḥ.

1. *Çat.* 1, 2, 4, 8 : te ha sma yad devā asurān jayanti tato ha smavainān punar upoṭtiṣṭhanti.

2. *Taitt. S.* 2, 3, 7, 1 : devāsurāḥ saṃyattā āsan tān devān asurā ajayan te devāḥ parājigyānā asurānām vaiḥṣyam upāyan tebhya indriyaṃ vīryam apākrāmāt. — *Maitr.* 2, 3, 7 : devā asurānām veçatvam upāyan. — *Cf. ib.* 3, 10, 6 : devāḥ ca vā asurāḥ cāspardhanta teṣāṃ vā indriyāni vīryāny apākrāman.

3. *Çat.* 1, 2, 1, 6 : devā ha vai yajñam tanvānās te 'surarākṣasebhya āsaṅgād bibhayāṃ cakrur nen no 'dhasṭān nāṣṭrā rakṣāmsy upoṭtiṣṭhān iti. — *Id. ib.* 1, 1, 2, 3 ; 3, 9, 4, 6 ; 7, 3, 2, 7 ; 10, 2, 5, 1. — *Cf. ib.* 7, 4, 1, 33 : devā ātmānam upadhāyābibhayur yad vai na imam iha rakṣāmsi nāṣṭrā na hanyur iti.

4. *Ait.* 21, 1, 5 : devā vai svargaṃ lokam āyaṃs tān asurarākṣāmsy anva-vārayanta.

ce gardien invincible, ils atteignent le ciel ¹. Toujours incertains du succès, les dieux prudents multiplient les précautions avant la bataille. « Sur le point de livrer combat, les dieux dirent : Allons, ôtons de cette terre l'emplacement propre aux sacrifices et que la mort n'atteint pas, et déposons-le sur la lune. Si les Asuras vainqueurs nous chassent d'ici, nous pourrions, en adorant et en peinant, arriver ainsi à prendre notre revanche. Ils ôtèrent donc de la terre l'emplacement propre au sacrifice que la mort n'atteint pas et ils le déposèrent sur la lune; et c'est là le noir qu'on voit sur la lune ². » — « Les dieux et les Asuras étaient en conflit. Les dieux en partant à la bataille laissèrent leurs corps éclatants en dépôt dans Agni et Soma. S'ils triomphent de nous, se disaient-ils, ceci du moins nous restera ³. » Une autre fois, c'est leurs biens qu'ils mettent en dépôt pour s'assurer une réserve en cas de défaite ⁴. Entrés au ciel, ils craignent encore d'y être attaqués et dressent des barrières. « Les dieux disposèrent aux extrémités les régions de l'espace, pour empêcher les Asuras de les suivre ⁵ »; « ils mirent le soleil qui est là-bas comme une muraille pour empêcher les Asuras de reparaître ⁶ ». La

1. *Çat.* 1, 6, 1, 11-12 : te svargaṃ lokam yantaḥ. asurarakṣasebhya āsaṅgād bibhayāṃ cakrus te 'gnim purastād akurvata rakṣohanam rakṣasām āpahan-tāram agnim madhyato 'kurvata.... agnim paçcād akurvata.... evaṃ sarvato 'gnibhir gupyamānāḥ svargaṃ lokam samāçnuvata.

2. *Çat.* 1, 2, 5, 18 : devā ha vai saṃgrāmaṃ samnidhāsyantas te hocur hanta yad asyai pṛthivyā anāmṛtaṃ devayajanaṃ tac candramasi nidadhā-mahai sa yadi na ito 'surā jayeyus tata evārcantaḥ çrāmantaḥ punar abhi-bhavemeti sa yad asyai pṛthivyā anāmṛtaṃ devayajanaṃ āsīt tac candramasi nyadadhata tad etac candramasi kṛṣṇam. — Cf. *Ait.* 19, 5, 7 : etad vā iyam amuṣyām devayajanaṃ adadhāt yad etac candramasi kṛṣṇam iva. — *Taitt. B.* 1, 1, 3, 3 : yad asyā yajñiyam āsīt, tad amuṣyām adadhāt. tad adaç candra-masi kṛṣṇam.

3. *Taitt. B.* 1, 3, 1, 1 : devāsuraḥ saṃyattā āsan. te devā vijayam upayantaḥ, agniṣomayos tejasvinis tanuḥ saṃnyadadhata. idam u no bhaviṣyati, yadi no jeṣyantīti.

4. *Taitt. S.* 1, 5, 1, 1 : devāsuraḥ saṃyattā āsan te devā vijayam upayanto 'gnau vāmaṃ vasu saṃnyadadhatedam u no bhaviṣyati yadi no jeṣyantīti. — *Id. Taitt. B.* 1, 1, 6, 1.

5. *Maitr.* 3, 8, 5 : ato vai devā asuraṇaṃ manarā vinudya svargaṃ lokam āyams ta etā devatā [diçah] antato 'dadhatāsuraṇāṃ ananvagbhāvāya.

6. *Maitr.* 3, 8, 4 : devā asuraṇaṃ praṇudya svargaṃ lokam āyann āthaibhyo 'mum ādityaṃ paridhiṃ paryadadhur apunarābhāvāya.

précaution n'était pas superflue. Les Asuras essayèrent à leur tour d'escalader le ciel, comme les Géants qui entassèrent Pélion sur Ossa. La comparaison des deux légendes suffit à mettre en plein jour la divergence des épopées divines dans l'Inde et dans la Grèce. « Les Asuras construisirent l'autel qu'on appelle Rauhiṇi. Par ce moyen, se disaient-ils, nous ferons l'ascension de ce monde là-bas. Indra observa : S'ils arrivent à édifier leur autel, ils nous surpasseront. Il vint en se donnant pour un brahmane et mit une brique à la construction. Il leur dit : Allons, laissez-moi poser celle-ci. Oui, dirent-ils. Il la posa. Il s'en fallait de peu que leur autel ne fût édifié; alors il dit : Je veux reprendre celle qui est à moi. Il alla la prendre et la retira; quand elle fut retirée, l'autel s'écroula, et avec l'autel écroulé les Asuras s'écroulèrent. Il fit de ces briques des carreaux de foudre et leur coupa la tête ¹. » D'après un autre récit, « les Asuras furent changés en araignées, mais deux s'envolèrent en haut et ils devinrent les chiens du ciel ».

L'histoire de quelques clans divins donne plus de relief à la physionomie des dieux étudiés en collectivité. Je me bor-

1. *Āt.* 2, 1, 2, 13-17 : devāc ca vā asurāc cobhaye Prājāpatyāḥ paspr̥dhire ta ubhaya evāmuḥ lokam samāruruḥsām cakrur divam eva tato 'surā rauhiṇim ity agniḥ cikyire 'nenāmuḥ lokam samāroksyāma iti. Indro ha vā iksām cakre. imaḥ ced vā ime cinvate tata eva no 'bhibhavantīti sa brāhmaṇo bruvāna ekeṣṭakām prabadhyeyāya. sa hovāca. hantāham imām apy upadadhā iti tatheti tām upādhatta teṣām alpekād evāgnir asaṃcita āsa. atha hovāca. anv ā ahaṃ tām dāsyē yā mameheti tām abhipadyābabarha tasyām ābr̥dhāyām agnir vyavaçāçādāgner vyavaçādam anv asurā vyavaçeduh sa tā eveṣṭakā vajrān kṛtvā grīvāḥ pracicheda. — *Maitr.* 1, 6, 9 : kālakaṅjā vā asurā iṣṭakā acinvata divam āsaṃs tā iṣṭakā acinvata tad indra iṣṭakām apy upādhatta teṣām mithunau divam ākrametām tatas tām avr̥hat te 'vākīryanta tā etau divyau çvānau. — *Taitt. B.* 1, 1, 2, 4-6 : kālakaṅjā vai nāmāsūrā āsan. te suvargāya lokāyāgnim acinvata. puruṣa iṣṭakām upādadhāt puruṣa iṣṭakām. sa indro brāhmaṇo bruvāna iṣṭakām upādhatta. eṣā me citrā nāmeti. te suvargalokam āprārōhan. sa indra iṣṭakām avr̥hat. te 'vākīryanta. ye' vākīryanta, ta ūrṇanābhayo 'bhavan. dvāv udapatatām. tau divyau çvānāv abhavatām.

nerai à passer en revue les plus anciens de ces clans en qui s'est opérée la première manifestation des conditions divines.

Les Sādhyas sont les plus antiques de tous; le recul des temps a si fort estompé leurs traits individuels qu'ils subsistent seulement d'une vie générique. « Les Sādhyas étaient des dieux avant les dieux ¹ »; eux aussi, « ils désirèrent monter au ciel ² », et c'est par le sacrifice qu'ils y parvinrent. Venus avant le reste de la création, « ils ne purent offrir au feu que le feu, car il n'y avait encore rien d'autre à offrir ³ ». Tout dieux, qu'ils sont, ils ont comme les Asuras, péché par orgueil; « ils se sont estimés au-dessus du sacrifice ⁴ ». Le monde qu'ils habitent est situé par delà le monde des dieux ⁵. Ils sont désignés comme les « divins gardiens des plages célestes ⁶ » avec des dieux énigmatiques : les Âpyas, les Anvādhyas et avec les Maruts. Un Brāhmaṇa de date tardive les présente comme recourant à Indra pour les tirer de peine : « Les dieux Sādhyas tenaient une session de sacrifices; il leur vint de la gravelle dans les yeux. Ils allèrent respectueusement trouver Indra : Comment se fait-il qu'il vient de la gravelle aux yeux de ceux que tu connais? (Il leur présenta une préparation rituelle), ils la regardèrent et

1. *Td.* 25, 8, 2 : sādhyā vai nāma devebhyo devā pūrva āsan. — Cf. *Kāth.* 23, 8; 26, 7.

2. *Taitt. S.* 7, 2, 1 : sādhyā vai devāḥ suvargakāmā etaṃ śadrātram apaścyan tam āharan tenāyajanta tato vai te suvargaṃ lokam āyan. — *Td.* 8, 3, 5 : sādhyā vai nāma devā āsams te... mādhyaṇḍinena savanena saha svargaṃ lokam āyan. — Cf. *ib.*, 8, 4, 9; 25, 8, 2.

3. *Taitt. S.* 6, 3, 5 1 : sādhyā vai devā asmin loka āsan nānyat kimcana miṣat te 'gnim evāgnaye medhāyālabhanta na hy anyad ālambhyam avindan. — *Maitr.* 3, 9, 5 : sādhyā vai devā āsann atha vai tarhi nānyāhutir āsit te devā agniṃ mathitvāgnā ajuhavuh. — *Ait.* 3, 5, 38 : chandāmsi vai sādhyā devās te 'gre 'gnināgnim ayajanta te svargaṃ lokam āyan.

4. *Taitt. S.* 6, 3, 4, 8 : sādhyā vai devā yajñam aty amanyanta tām yajño nāsprçat tām yad yajñasātiriktam āsit tad asprçat. — *Maitr.* 3, 9, 4 : ye vai devāḥ sādhyā yajñam atyamanyanta.

5. *Çat.* 3, 7, 1, 25 : tena pitṛlokaṃ jayaty atha... manuṣyalokaṃ jayaty atha... devalokaṃ jayaty atha... sādhyā iti devās teṣāṃ lokaṃ jayati. — Cf. *Kāth.* 26, 4.

6. *Çat.* 13, 4, 2, 16 : ...devā āçāpālāḥ ...ete daivā āpyāḥ sādhyā anvādhyā marutaḥ.

y virent clair ¹. » Mais dans un autre Brâhmaṇa, de beaucoup plus ancien, c'est la mère même d'Indra, Aditi, qui offre aux Sâdhya ses hommages, et c'est à leur protection qu'elle doit la naissance de ses fils, les Âdityas ².

Les Sâdhya finissent par être entièrement oubliés et les Âdityas sont alors représentés comme les plus anciens des dieux avec les Aṅgiras. « Il y avait au commencement deux classes d'êtres, les Âdityas et les Aṅgiras ³. » A la différence des Sâdhya, les Âdityas et les Aṅgiras ont une histoire, les circonstances même de leur naissance sont connues. La légende sur l'origine des Âdityas est commune à tous les Brâhmaṇas du Yajur-veda. « Aditi désirait une progéniture ; elle fit cuire de la bouillie et elle en mangea le reste ; Dhâtar et Aryaman lui naquirent. Elle en fit cuire une seconde fois, elle en mangea le reste ; Mitra et Varuṇa lui naquirent. Elle en fit cuire encore une fois, elle en mangea le reste ; Amça et Bhaga lui naquirent. Elle en fit cuire encore une fois ; elle considéra : En mangeant le reste, il me naît des fils deux par deux ; sans doute le profit sera encore plus grand si je mange la première. Elle en mangea la première, puis fit l'offrande ; les deux enfants qui étaient en son sein dirent : Nous deux nous serons comme les Âdityas. Les Âdityas cherchèrent quelqu'un pour les extirper et les abattre. Amça et Bhaga les extirpèrent et les abattirent. Mais Indra s'éleva aussitôt dans les hauteurs en respirant largement ; pour l'autre, ce fut un œuf mort qui tomba ; c'est ce Mârtāṇḍa à qui sont ces créatures humaines. Et Aditi courut vers les Âdityas : Faites-le moi vivre, qu'il ne soit pas en vain sorti de moi. Ils dirent : Alors qu'il nous parle, qu'il n'ait pas

1. *Śadv.* 1, 7, 2 : sādhyānām vai devānām satram āsinānām çarkarā akṣasu jajñire. te hendram upaniṣeduḥ katham nu teṣām çarkarā akṣasu jāyeraṇ yāms tvam vidyā iti. tebhya etat saumye carau çyāsam ājyam prāyacchat. tad avakṣanta te prāpaçyan.

2. *Taitt. S.* 6, 5, 6, 1 : Aditiḥ putrakāmā sādhyebhyo devebhyo brahmaudam apacat etc... (V. inf.).

3. *Çat.* 3, 5, 1, 13 : dvayyo ha vā idam agre prajā āsuḥ. ādityāç caivāṅgi-rasaç ca.

d'orgueil vis-à-vis de nous. C'est le Vivasvant, fils d'Aditi, de qui sont Manu Vaivasvata et Yama ¹. »

L'origine des Aṅgiras est plus obscure; à défaut de traditions précises, on sollicite l'étymologie toujours complaisante. Épris d'une passion incestueuse pour sa fille, Prajāpati laisse échapper sa semence qui forme un étang; les dieux échauffent la nappe liquide : la première cuisson donne naissance au soleil, la seconde à Bhṛgu; « à la troisième cuisson les Ādityas en naquirent, et les charbons (*aṅgāra*) devinrent les Aṅgiras ² ». Ou bien encore Aṅgiras, leur éponyme, est produit par l'exsudation (*aṅga-rasa*) de Varuṇa échauffé par les pieuses mortifications ³.

1. *Maitr.* 1, 6, 12 : Aditir vai prajākāmaudanam apacat soṅciṣṭam ācṇāt tasyā Dhātā cāryamā cājāyetām sāparam apacat soṅciṣṭam ācṇāt tasyā Mitraç ca Varuṇaç cājāyetām sāparam.... Aṃçaç ca Bhagaç cājāyetām sāparam apacat saikṣatoṅciṣṭam me 'cṇatyā dvau dvau jāyete ito nūnam me çreyaḥ syād yat purastād aṇiyam itī sā purastād aṇitvopāharat tā antar eva garbhāḥ santā avadatām idam bhaviṣyāvo yad ādityā itī tayor ādityā nirhantāram aichams tā Aṃçaç ca Bhagaç ca nirahatām... sa vā Indra ūrdhva eva prāṇamam udāçrayata mṛtam itaram āṇdam avāpadyata sa vāva Mārtāṇdo yasyme manuṣyāḥ prajā. sā vā Aditir ādityān upādhāvāt astv eva ma idam mā ma idam moghe parāpaptād itī te 'bruvann athaiṣo 'smākam eva bravātai na no 'timanyatā itī sa vāva Vivasvān ādityo yasya Manuç ca Vaivasvato Yamaç ca. — *Taitt.* S. 6, 5, 6, 1-2 : Aditiḥ putrakāmā sādhyebhyo devebhyo brahmaudanam apacat tasyā uccheṣaṇam adadus tat prācṇāt sā reto 'dhatta tasyai catvāra ādityā ajāyanta sā dvitīyam apacat sāmānyatoccheṣaṇān ma ime 'jñāta yad agre prāciṣyāmīto me vasiyāmsō janīṣyanta itī sāgre prācṇāt sā reto 'dhatta tasyai vyṛddham āṇdam ajāyata sādityebhya eva. ṛtīyam apacad bhogāya ma idam çrāntam astv itī te 'bruvan varām vṛṇāmahaī... tato Vivasvān ādityo 'jāyata tasya vā iyam prajā yan manuṣyāḥ. — *Taitt. B.* 1, 1, 9, 1-3 : Aditiḥ putrakāmā. sādhyebhyo devebhyo brahmaudanam apacat. tasyā uccheṣaṇam adaduḥ.tat prācṇāt sā reto 'dhatta. tasyai Dhātā cāryamā cājāyetām. sā dvitīyam apacat tasyā uccheṣaṇam... Mitraç ca Varuṇaç cājāyetām. sā ṛtīyam apacat. tasyā uccheṣaṇam... Aṃçaç ca Bhagaç cājāyetām. sā caturtham apacat. tasyā uccheṣaṇam... Indraç ca Vivasvamāc cājāyetām. — *Çat.* 3, 1, 3, 3-4 : aṣṭau ha vai putrā Aditeḥ. yāms tv etad devā ādityā ity ācakṣate sapta haiva te 'vikṛtam haṣṭamam janayām cakāra Mārtāṇdam samdegho haivāsa yāvā evordhvas tāvāms tīryān puruṣasamīnita ity u haika āhuh. ta u haita ūcuḥ. devā ādityā yad asmān auvajani mā tad amuyeva bhūd dhante-mam vikaravāmeti tam vicakrur yathāyam puruṣo vikṛtas tasya yāni māmsāni samkṛtya samnyāsus tato hastī samabhavat... yam u ha tad vicakruḥ sa Vivasvān ādityas tasyemāḥ prajāḥ. — *Gop.* 1, 2, 15 : Aditir vai prajākāmaudanam apacat tata ucchiṣṭam ācṇāt sā garbham adhatta tata ādityā ajāyanta.

2. *Ait.* 13, 10, 1 : atha yat ṛtīyam adided iva ta ādityā abhavan ye 'ngārā āsams te 'ngirasō 'bhavan.

3. *Gop.* 1, 1, 7 : tasya [Varuṇasya] çrāntasya taptasya samtaptasya sarve-

Aussitôt nés et mis en présence, chacun des deux clans n'a qu'un souci : évincer les concurrents et s'assurer par le sacrifice la possession du ciel. Les scrupules de sentiment seraient hors de propos ; le succès est aux plus habiles. « Les Âdityas et les Ângiras étaient en rivalité, à qui aurait le monde céleste. C'est nous qui irons les premiers. — C'est nous. Or les Ângiras virent les premiers le pressurage du lendemain pour le monde céleste. Ils dépêchèrent Agni (Agni est un des Ângiras) : Va, annonce aux Âdityas que demain nous pressons le soma pour le monde céleste. Quand ils virent Agni, les Âdityas virent le pressurage du jour même pour le monde céleste. Il alla vers eux et leur dit : Nous vous informons que demain nous pressons le soma pour le monde céleste. Ils lui dirent : Et nous, nous t'informons que nous pressons le soma aujourd'hui même pour le monde céleste. Tu nous serviras de prêtre pour arriver au monde céleste. — Bien, dit-il, et après ce dialogue il retourna vers les Ângiras. Ils dirent : Les as-tu informés? — Je les ai informés, dit-il, et à leur tour ils m'ont invité. — Et tu ne t'es pas engagé avec eux? — Je me suis engagé, dit-il.... Les Ângiras durent ainsi sacrifier pour les Âdityas¹. » Agni, en bon prêtre, avait

bhyo 'ñgebhyo raso 'kšarat so 'ngaraso 'bhavat tam vā etam aṅgarasaṃ santam aṅgirā ity ācakṣate.

1. *Ait.* 30, 8-9 : ādityāc ca ha vā aṅgirasac ca svarge loke 'spardhanta vayam pūrva eṣyāno vayam iti te hāṅgirasah pūrve cvaḥsutyām svargasya lokasya dadṛcus te 'gnim prajighyur aṅgirasām vā eko 'gniḥ parehy ādityebhyaḥ cvaḥsutyām svargasya lokasya prabrūhīti te hādityā agnim eva drstvā sadyaḥsutyām svargasya lokasya dadṛcus tān etyābravīc chvaḥsutyām vaḥ svargasya lokasya prabrūmā iti te hocur atha vayam tubhyaṃ sadyaḥsutyām svargasya lokasya prabrūmas tvayaiva vayam hotrā svargaṃ lokam eṣyāma iti sa tathety uktvā pratyuktaḥ punar ājagāma. te hocuḥ prāvocāḥ iti prāvocam iti hovācātho me pratiprāvocann iti no hi na pratyajñasthāḥ iti prati vā ajñāsam iti hovāca..... te hādityān aṅgirasō 'yājayan. -- *Kaus.* 30, 66 : ādityāc ca ha vā aṅgirasac cāspardhanta vayam pūrve svargaṃ lokam eṣyāma ityādinā vayam aṅgirasas te 'ngirasa ādityebhyaḥ prajighyuh cvaḥsutyā no yājayata na iti teṣāṃ hāgnir dūta āsa ta ādityā ūcur athāsmākam adyasutyā teṣāṃ nas tvam eva hotāsi brhaspatir brahmāyāsyā udgātā ghora aṅgirasō 'dhvaryur iti tān ha pratyācakṣire..... tata u hādityāḥ svar iyuh. — *Çat.* 3, 5, 1, 13-17 : aṅgirasah pūrve yajñam samabharāṃs te yajñam sambhṛtyocur agnim inām naḥ cvaḥsutyām ādityebhyaḥ prabrūhy anena no yajñena yājayateti. te hādityā ūcuḥ. upajānīta yathāsmān evāṅgirasō yājayan

obéi à la règle qui prescrit d'accepter toujours une demande de services, si elle vient d'une personne qualifiée. Grâce à l'heureuse inspiration du hasard, les Âdityas arrivèrent les premiers au ciel; les Ângiras ne les suivirent que péniblement ¹. Il leur fallut soixante ans pour rejoindre les concurrents qui les avaient devancés ². C'est ainsi que « les Âdityas se sont élevés d'ici et sont allés au monde céleste; ils ont prospéré dans ce monde-ci et prospéré dans ce monde-là ³ ». La fortune, du reste, ne les a pas portés à la bienveillance; ils s'appliquent avec un soin jaloux à fermer les portes du monde bienheureux qu'ils ont conquis. « Ce sont eux qui gardent les chemins par où on va chez les dieux; ils écartent et repoussent ceux qui veulent y passer ⁴. »

na vayam ângirasa iti. te hocuḥ. na vā anyena yajñād apakramaṇam asty antarām eva sutyām dhriyāmahā iti te yajñam samjahrus te yajñam sambhṛtyocuḥ çvaḥsutyām vai tvam asmabhyam agne pravoco 'tha vayam adyasutyām eva tubhyam prabrūmo 'ngirobhyaç ca teṣām nas tvam hotāsiti. te 'nyam eva pratiprajighyuḥ. ângiraso 'cha te hāpy ângiraso 'gnaye 'nvāgatya cukrudhur iva katham no no dūtaç caran na pratyādrthā iti. sa hovāca. anindyā vai māvr̥ṣata so 'nindyair vr̥to nāçakam apakramitum iti.... ta etena sadyaḥkriyāṅgirasa ādityān ayājayan. — *Td.* 16, 13, 1 : ādityāç cāṅgirasaç cādikṣanta te svarge loke 'spardhanta te 'ngirasa ādityebhyaḥ çvaḥsutyām prābruvams ta ādityā etam apaçyams tam sadyaḥ parikriyāyāsyam udgātāram vr̥tvā tena stutvā svargaṃ lokam āyann ahiyantāṅgirasah. — *Gop.* 2, 6, 14 : ādityāç ca ha vā ângirasaç ca svarge loke 'spardhanta vayam pūrve svar eṣyāmo vayam pūrva iti te hāṅgirasah çvaḥsutyām dadṛçus te hāgnim ūcuḥ parehy ādityebhyaḥ çvaḥsutyām prabrūhīti. athādityā adyasutyām dadṛçus te hāgnim ūcur adyasutyām asmākam teṣām nas tvam hotāsi... upemas tvām iti. sa etyāgnir uvācāthādityā adyasutyām ikṣante kam vo hotāram avocan māvayante yuṣmākam vayam iti te hāṅgirasaç cukrudhur mā tvam gamo nu vayam iti neti hāgnir uvācānindyā vai māvayante kilbiṣam hi tad yo 'nindyasya havan na iti.... tām hādityān ângiraso yājayām cakruḥ.

1. *Çat.* 12, 2, 2, 10-11 : ta ādityāḥ, caturbhi stomaic caturbhiḥ pr̥sthair laghubhiḥ sāmabhiḥ svargaṃ lokam abhyaplavanta.... anvañca ivāṅgirasah sarvai stomaiḥ sarvaiḥ pr̥sthair gurubhiḥ sāmabhiḥ svargaṃ lokam aspr̥çan. — Reproduit. *Gop.* 1, 4, 23. — *Maitr.* 3, 4, 2 : dvyyuttareṇa vai stomenādityāḥ svargaṃ lokam āyamç caturuttarenāṅgirasah.

2. *Ait.* 18, 3, 5 : te hādityāḥ pūrve svargaṃ lokam jagmuḥ paçcevāṅgirasah saṣṭyām vā varṣeṣu.

3. *Maitr.* 4, 3, 1 : ādityā vā ita uttamāḥ svargaṃ lokam āyan.... ādityā vā asmiml loka rddhā ādityā amuṣmin. — *Td.* 24, 2, 2 reproduit la même formule. — *Taitt. Ś.* 1, 5, 4 : ādityā vā asmāl lokād amum lokam āyan te 'muṣmim loke vyatr̥ṣyanta.... ta ārdhnuvan te suvargaṃ lokam āyan.

4. *Maitr.* 1, 6, 12 : ete vai devayānān patho gopayanti yad ādityās ta iyakṣamāṇam pratinudante. — *Taitt. B.* 1, 1, 9, 8 : ādityā vā ita uttamāḥ svargaṃ lokam āyan. te vā ito yantam pratinudante.

Les Âdityas pour leur sacrifice n'ont pas demandé de conseils et n'en ont pas reçu. Les Ângiras, moins habiles, sont fréquemment arrêtés par leur ignorance. « Les Ângiras tenaient une session rituelle; ils désiraient avec une ardeur impatiente le monde céleste, mais ils ne connaissaient pas le chemin qui conduit jusqu'aux dieux. Un d'entre eux, Kalyâna l'Ângirasa, s'en alla réfléchissant vers les hauteurs. Il arriva près du Gandharva Ūrñâyu qui se balançait parmi des Apsaras; or, toutes celles qu'il indiquait en pensant : je voudrais avoir celle-ci, elles devenaient amoureuses de lui. Il lui dit : Hé! Kalyâna! vous désirez avec une ardeur impatiente le monde céleste, mais vous ne connaissez pas le chemin qui conduit jusqu'aux dieux. Voici une mélodie qui mène au ciel. Si vous la chantez, vous arriverez au monde céleste; mais ne dis pas que c'est toi-même qui l'as trouvée. Kalyâna s'en alla; il dit : Nous désirons avec une ardeur impatiente le monde céleste, mais nous ne connaissons pas le chemin qui conduit jusqu'aux dieux. Voici une mélodie qui mène au ciel; si nous la chantons nous arriverons au monde céleste. — Qui te l'a dit? — C'est moi qui l'ai trouvée. Ils la chantèrent et ils allèrent au monde céleste; mais Kalyâna resta en arrière, car il avait dit un mensonge ¹. » Lorsque Manu partage son bien entre ses fils sans réserver de part à Nâbhanediṣṭha, il lui indique une compensation à chercher près des Ângiras. « Les Ângiras tiennent une séance rituelle pour aller au ciel; chaque fois qu'ils arrivent au sixième jour, ils font une erreur; apprends-leur à réciter ces deux hymnes le sixième jour, et en partant au ciel ils

1. Td. 12, 11, 10-11 : aṅgirasō vai satram āsata teṣāṃ āptaḥ sprtaḥ svargo loka āsit panthānaṃ tu devayānaṃ na prajānaṃs teṣāṃ Kalyāṇa Âṅgirasō 'dhyāyam udavrajan sa Ūrñāyūṃ gandharvam apsarasāṃ madhye preṅkhayamānaṃ upait sa īyām iti yām yām abhyadīcat sainam akāmayata tam abhyavadat Kalyānā3 ity āpto vai vaḥ sprtaḥ svargo lokaḥ panthānaṃ tu devayānaṃ na prajānīthedaṃ sāma svargyaṃ tena stutvā svargaṃ lokam eṣyatha mā tu voco 'ham adarṣam iti. sa ait Kalyāṇaḥ so 'bravid āpto vai naḥ sprtaḥ svargo lokaḥ panthānaṃ tu devayānaṃ na prajānīma idaṃ sāma svargyaṃ tena stutvā svargaṃ lokam eṣyāma iti kas te 'vocad ity aham evādarṣam iti tena stutvā svargaṃ lokam āyann ahiyata Kalyāṇo 'nṛtam hi so 'vadat.

te donneront le millier (de vaches) qui sert à leur sacrifice ¹. » Nābhanediṣṭha suit l'avis de son père : « Il leur récita ces deux hymnes le sixième jour, et alors ils connurent le sacrifice, ils connurent le monde céleste. »

L'ignorance des Aṅgiras les expose aussi aux attaques des êtres malfaisants, qui n'approchent point des Ādityas. « Tandis que les Aṅgiras allaient au ciel, les Rakṣas les poursuivirent ². » Une autre fois, les Pitaras empoisonnèrent les herbes que les Aṅgiras faisaient pousser pour la vache du sacrifice, et les Aṅgiras durent conclure un pacte avec eux ³.

L'organisation des clans divins en société disciplinée et hiérarchique s'est poursuivie lentement, sous la poussée des besoins. « A l'origine, toutes les divinités étaient égales... Agni n'avait pas l'éclat, Indra n'avait pas la force, Sūrya n'avait pas la splendeur ⁴. » Égaux d'origine, ils revendiquent chacun leurs droits avec une âpreté impétueuse. « L'offrande est adressée à une divinité qu'on spécifie ; faute de spécifier, on en fait une offrande commune à tous les dieux et on provoque entre eux une querelle ⁵. » Les rites surtout, par les avantages qu'ils assurent, déchaînent une concurrence

1. *Ait.* 22, 9, 3-4. aṅgirasō vā ime svargāya lokāya satram āsate te saṣṭham saṣṭham evāhar āgatya muhyanti tām ete sūkte saṣṭhe 'hani cāmsaya teṣām yat sahasram satrapariveṣaṇam tat te svar yanto dāsyantiti..... tām ete sūkte saṣṭhe 'hany ačamsayat tato vai te pra yajñam ajānan pra svargaṃ lokam. — *Taitt. S.* 3, 4, 9, 4-6 : aṅgirasā ime satram āsate te svargaṃ lokam na prajānanti tebhya idam brāhmaṇam brūhi te svargaṃ lokam yanto ya eṣām paçava tām te dāsyantiti tad ebhya 'bravit te svargaṃ lokam yanto ya eṣām paçava āsan tām asmā adaduḥ.

2. *Td.* 8, 9, 5 : aṅgirasāḥ svargaṃ lokam yato rakṣāmsy anvasacanta.

3. *Taitt. B.* 2, 1, 1, 1 : aṅgirasō vai satram āsata. teṣāṃ pṛcñir gharmadhug āsit. sā jirṣeṇājivat. te 'bruvan. kasmāi nu satram āsmahe. ye 'syā oṣadhīr na janayāma iti. te divo vṛṣṭim asrjanta. yāvantaḥ stokā avāpadyanta, tāvati oṣadhayo 'jāyanta. tā jātāḥ pitaro viṣeṇālimpan. tāsāṃ jagdhvā ruṣyaty ait. te 'bruvan. ka idam ittham akar iti. vayaṃ bhāgadhayam icchamānā iti pitaro 'bruvan.

4. *Çat.* 4, 5, 4, 1-4 : sarve ha vai devāḥ, agre sadṛçā āsuḥ... no ha vā idam agre 'gnau varca āsa, yad idam asmin varcaḥ... no ha vā idam agra Indra oja āsa, yad idam asmin ojaḥ... no ha vā idam agre Sūrye bhrāja āsa, yad idam asmin bhrājaḥ. — *Taitt. S.* 6, 6, 8, 2 : devatā vai sarvāḥ sadṛçir āsan tā na vyāvṛtam agachan.

5. *Çat.* 1, 4, 4, 24 : ādiṣṭam vā etad devatāyai havir bhavaty athaid vaiçva-devaṃ karoti yad āha devebhyaḥ çundhadhvam iti tat samadam karoti.

d'appétits féroces. « Mitra et Varuṇa virent la mélodie Vāmadevya; ils dirent : C'est nous deux qui l'avons trouvée; elle est à nous; ne nous la réclamez pas. Prajāpati dit alors : C'est de moi qu'elle est née, elle est à moi. Alors Agni dit : Elle est née après moi, c'est à moi qu'elle est. Indra dit : Elle est au meilleur, et je suis le meilleur entre vous; donc elle est à moi. Les Viṣve-devas dirent : Nous présidons à tout ce qui naît des eaux; elle est à nous. Prajāpati dit alors : Ayons-la tous ensemble, nous en vivrons tous ¹. » La méfiance et la mauvaise foi règlent les rapports entre les dieux; la force brutale a pour contre-poids la perfidie. Étrangère aux idées morales, l'œuvre rituelle est le champ clos où toutes les mauvaises passions se heurtent. « Les dieux tenaient une session rituelle : Agni, Indra, Soma, Makha, Viṣṇu, tous les dieux, sauf les Aṣvins. Ils avaient choisi le Kurukṣetra comme l'emplacement du sacrifice. Ils tenaient leur session en se disant : Allons à la fortune; soyons la grandeur; ayons à manger à planté!... Ils dirent : Le premier qui arrivera au terme du sacrifice à force de peine, de mortification, de confiance, de sacrifice, d'oblations, il sera à notre tête, mais que le profit soit en commun. — Bon! dirent-ils. Viṣṇu y arriva le premier; il passa à la tête des dieux... Mais Viṣṇu ne put modérer sa gloire... il prit un arc et trois flèches et s'en alla à l'écart; il demeura alors la tête appuyée sur le bout de l'arc. Les dieux n'osaient pas l'attaquer; ils se campèrent tout alentour. Les fourmis alors (c'est les fourmis appelées upadikās) dirent : A qui mangera sa corde d'arc, que donnerez-vous? Nous lui donnerons à manger à planté; même en plein désert il trouvera de l'eau; il aura toute nourriture. — Bon, dirent-elles. Elles s'approchèrent à la dérobee et

1. *Td.* 7, 8, 2 : Mitrāvaruṇau paryapaçyatām... tāv abrūtām idam avidāvedam nau mābhyarthihvam iti tat Prajāpatir abravīn mad vā etad adhy ajani mama vā etad iti tad Agnir abravīn mām vā anv ajani mama vā etad iti tad Indro 'bravī chreṣṭhasthā vā etad aham vaḥ çreṣṭho 'smi mama vā etad iti tad Viṣvedevā abruvann asmaddevatyam vā etad yad adbhyo 'dhi samabhūd asmākam vā etad iti tat Prajāpatir abravīt sarveṣām na idam astu sarva idam upajivāmeti.

dévorèrent la corde ; la corde coupée, les bouts de l'arc se détendant coupèrent la tête de Viṣṇu. Elle tomba en faisant ghr̥n̄¹. » Déloyauté d'une part, lâcheté de l'autre ; la morale n'a rien à faire dans le monde des dieux. Et l'histoire divine est remplie de pareils traits. Un dieu ne s'engage jamais sans violer la convention dès qu'il y trouve son profit : « Les dieux tenaient une session rituelle dans le Kurukṣetra. Agni, Soma, Indra se dirent : N'importe qui de nous atteindra la gloire, nous l'aurons en commun ! Or, entre eux, Soma fut le premier à l'atteindre ; ils accoururent tous vers lui... Soma désira la garder pour lui ; il s'en alla dans la montagne². » Agni, dès qu'il a reçu en dépôt le trésor précieux des dieux, cherche à se l'approprier et s'enfuit³. Indra n'hésite pas à

1. *Çat.* 14, 1, 1, 1-10 : devā ha vai sattram niṣedhuḥ. Agniṁ Indraḥ Soma Makho Viṣṇur Viçve devā anyatraivāçvibhyām. teṣāṁ Kurukṣetraṁ devaya-janam āsa... ta āsata. çriyaṁ gachema yaçaḥ syāmānādāḥ syāmeti... te hocuḥ. yo naḥ çrameṇa tapasā çraddhayaḥ yajñenāhutibhir yajñasyodream pūrvo 'vagachāt sa naḥ çreṣṭho 'sat tad u naḥ sarveṣāṁ saheti tatheti. tad Viṣṇuḥ prathamā prāpa. sa devānāṁ çreṣṭho 'bhavat.... tad dhedaṁ yaço Viṣṇur na çaçāka samyantum... sa tisrdhanvam ādāyāpacakrāma. sa dhanur-ārtnyā çira upastabhya tasthau taṁ devā anabhidrṣṇuvantaḥ samantaṁ pariṇyaviçanta. tā ha vamrya ūcuḥ. imā vai vamryo yad upapadikā. yo 'sya jyām apyadyāt kim asmai prayachetety annādyam asmai prayachemāpi dhanvann apo 'dhigachet tathāsmāi sarvam annādyam prayachemeti tatheti. tasyopaparāsr̥tya, jyām apijakṣus tasyām chinnāyām dhanurārtnyau viṣphurantyaḥ Viṣṇoḥ çiraḥ pracichidatuḥ. tad ghr̥n̄n̄ iti papāta. — *Maitr.* 4, 5, 9 : devā vai sattram āsata Kurukṣetre 'gnir Makho Vāyur Indras te 'bruvan yatamo naḥ prathama r̥dhnvat taṁ naḥ saheti teṣāṁ vai Makha ārdhnot taṁ ny akāmāyata taṁ na samasr̥jata tad. asya prāsahāditsanta sa ita eva tisro 'janayateto dhanuḥ... sā pratidhāyāpākramat taṁ nābhyadr̥ṣṇuvat sa dhanvartim pratiskabhyātiṣṭhat sa Indro vamr̥ir abravīd etām jyām apyatyeti tā abruvann abhimr̥tāyām vā asyām na çakṣyāmo jivituṁ bhāgo no 'stv iti so 'bravīd rasam evāsyā upajivātheti... tā vai jyām apyādams tasya dhanvartir udayya çiro 'chinat. — *Td.* 7, 5, 6 : devā vai yaçaskāmāḥ satram āsatā-gnir Indro Vāyur Makhas te 'bruvan yan no yaça r̥chāt tan naḥ saḥasad iti teṣāṁ Makhaṁ yaça ārchat tad ādāyāpākramat tad asya prāsahāditsanta taṁ paryayatanta svadhanuḥ pratiṣṭhabhyātiṣṭhat tasya dhanurārtnir ūrdhā patītvā çiro 'chinat.

2. *Maitr.* 2, 1, 4 : devā vai satram āsata Kurukṣetre 'gniḥ Somā Indras te 'bruvan yatamaṁ naḥ prathamāṁ yaça r̥chāt taṁ naḥ saheti teṣāṁ vai Somaṁ yaça ārchat taṁ abhisamagachanta... tad vai Soma nyakāmāyata sa girim agachat. — *Taitt.* S. 2, 3, 3, 1 : devā vai sattram āsata r̥ddhiparimitāṁ yaçaskāmāḥ teṣāṁ Somaṁ rājānam yaça ārchat sa girim udait.

3. *Taitt.* S. 1, 5, 4, 1 : tad Agniṁ ny akāmāyata tenāpākramat. — Cf. *Maitr.* 1, 6, 10 ; *Taitt.* B. 1, 1, 6, 1 ; 1, 3, 1, 1.

frapper Namuci, dès qu'il a trouvé un moyen d'éluder son serment ¹. En pareille compagnie, la crainte du voisin est le principe de la sagesse. « Le proverbe dit : Chacun chez soi, c'est le système des dieux ². »

La loi n'existe pas ; qui tiendrait compte de ses vaines prescriptions ? L'épreuve de la course résout toutes les difficultés et supprime les lentes formalités de la justice, et les plus habiles savent fort bien s'accommoder d'un procédé en apparence si brutal. « Les dieux ne s'entendaient pas à qui boirait le premier du soma : Je veux boire le premier ! Je veux boire le premier ! Ils en avaient tous envie. Enfin, ils tombèrent d'accord : Allons ! faisons une course ! Le vainqueur sera le premier à boire du soma. — Bon, dirent-ils. Ils firent la course ; comme ils couraient et qu'ils étaient lancés, Vâyu prit la tête ; Indra venait ensuite, puis Mitra et Varuṇa, puis les Açvins. Indra observa Vâyu : Il va gagner, se dit-il. Il s'élança derrière lui : Part à deux, si nous gagnons. — Non, répondit-il, je veux gagner seul. — Un tiers pour moi, et nous gagnerons tous deux. — Non, dit-il encore, je veux gagner seul. — Un quart pour moi, et nous gagnerons tous deux. — Soit, dit Vâyu. Il lui céda un quart... Indra et Vâyu gagnèrent ensemble, puis Mitra et Varuṇa ensemble, puis les deux Açvins ³. » L'enjeu change, la scène est la même : « Les dieux n'étaient pas d'accord : C'est à moi ! c'est à moi ! disaient-ils. Ils se mirent d'accord : Eh bien ! jouons-le à la course ! qui gagnera l'aura. Ils prirent pour point de départ le feu, pour but le soleil. Or, comme ils couraient et qu'ils étaient lancés, Agni prit la tête. Les Açvins venaient derrière ; ils lui dirent : Écarte-toi, c'est nous deux qui gagnerons. — Bon, dit-il, mais nous aurons le profit ensemble. — C'est

1. V. inf...

2. *Ait.* 22, 4, 2 : na vai devā anyonyasya gr̥he vasante... ity āhuḥ. Reproduit *Gop.* 2, 6, 10.

3. *Ait.* 9, 1, 1-3 : devā vai somasya rājño 'grapeye na samapādayann aham prathamah pibeyam aham prathamah pibeyam ity evākāmayanta te sampādayanto 'bruvan hantājim ayāma sa yo na ujješyati sa prathamah somasya pāsyattiti tatheti ta ājim ayus teṣām ājim yatam abhisr̥ṣṭānām Vāyur mukham

dit¹. » Uṣas, puis Indra renoncèrent à la course sous les mêmes conditions. « Les Aṣvins gagnèrent... Agni avait couru sur un char à mules; il leur brûla le ventre en les poussant en avant; c'est pourquoi les mules n'ont pas de portées. Uṣas avait couru avec des vaches rouges; c'est pourquoi il y a une lumière rouge à l'arrivée de l'aurore : c'est la forme d'Uṣas. Indra avait couru avec des chevaux à son char; c'est pourquoi le cheval a le hennissement haut et sonore : c'est la forme du kṣatra, car le cheval est à Indra. Les Aṣvins gagnèrent avec des ânes à leur char... c'est pourquoi l'âne a sa vitesse épuisée; il est vidé; encore maintenant il est le moins rapide entre les bêtes de somme. » A qui sera le sacrifice²? A qui le vājapeya et la souveraineté qu'il confère³? A qui

prathamah pratyapadyatāthendro 'tha Mitrāvaruṇāv athācvināu. so 'ved Indro Vāyum ud vai jayatīti tam anuparāpatat saha nāv athojjayāveti sa nety abravīd aham evojjeshyāmīti tṛtīyam me 'thojjayāveti neti haivābravīd aham evojjeshyāmīti turūyam me 'thojjayāveti tatheti tam turīye 'tyārjata..... tau sahaivendravāyā udajayatām saha Mitrāvaruṇāu sahaacvināu.

1. *Ait.* 17, 1, 4-3, 4 : tasmīn [sahasre] devā na samājanāta mamedam astu mamedam astv itī te samjānānā abruvann ājīm asyāyāmahai sa yo na ujješyati tasyedam bhaviṣyati te 'gner evādhi grhapater ādityam kāsthām akurvata..... tāsām vai devatānām ājīm dhāvantinām abhisrṣṭānām Agnir mukham prathamah pratyapadyata tam Acvināv anvāgachatām tam abrutām apodihy āvām vā idam jeshyāva itī sa tathety abravīd tasya vai mamehāpy astv itī tatheti..... Acvināu hi tad udajayatām Acvināv aṣṇuvātām..... aṣvatarīrathenāgnir ājīm adhāvat tāsām prajāmano yonim akūlayat tasmāt tā na vijāyante gobhir aruṇair Uṣa ājīm adhāvat tasmād uṣasy āgatāyām aruṇam ivaiva prabhāty Uṣaso rūpam aṣvarathenendra ājīm adhāvat tasmāt sa uccairghoṣa upabdimān kṣatrasya rūpam aindro hi sa gardabharathenācvināv udajayatām..... tasmāt sa sṛtajavo dughdadohaḥ sarveṣām etarhi vāhanānām anācīṣṭhah. — *Td.* 9, 1, 35-36 : tasmīn [sahasre] na samarādhayams te sūryam kāsthām kṛtvājīm adhāvan. teṣām Acvināu prathamāv adhāvatām tāv anvavadan saha no 'stv itī tāv abrutām kiṃ nau tataḥ syād itī yat kāmayethety abruvan.

2. *Çat.* 5, 1, 1, 2-4 : tebhyaḥ Prajāpatir ātmānam pradadau..... te cohuc. kasya na idam bhaviṣyati te mama mamety eva na sampādāyam cakrus te hāsampādyaocur ājīm evāsmīn ajāmahai sa yo na ujješyati tasya na idam bhaviṣyati tatheti tasmīn ājīm ājanta. sa Brhaspatiḥ..... Savitṛprasūta udajayat. — *id. ib.* 2, 4, 3, 4-5. — *Td.* 7, 2, 1-2 : Prajāpatir devebhya ātmānam prāyachat te 'nyonyasmā agrāya nātiṣṭhanta tān abravīd ājīm asmīn iteti tā ājīm āyan... sa Indro 'ved Agnir vā idam agra ujješyati so 'bravīd yatāro nāv idam agra ujjayāt tan nau saheti so 'gnir agra udajayat atha Mitrāvaruṇāv athendrah.

3. *Maitr.* 1, 11, 5 : tasmīn vā ayatanta tasmīn ājīm ayus tam Brhaspatir udajayat. — *Taitt. B.* 1, 3, 2, 1-2 : te. anyonyasmai nātiṣṭhanta. aham anena

seront les plantes ¹? Toujours l'idée d'une course est saluée avec enthousiasme pour trancher entre les prétentions rivales.

La société divine se transforme comme la société humaine. La nécessité de lutter contre des ennemis communs amortit les jalousies et fait accepter une commune discipline. Le contrat social s'ébauche. « Les dieux eurent peur : A la faveur de nos discordes, les Asuras vont paraître. Ils se distribuèrent en plusieurs groupes pour entrer en campagne et délibérèrent; Agni marchait avec les Vasus, Indra avec les Rudras, Varuṇa avec les Âdityas, Bṛhaspati avec les Viçvedevas. Ainsi distribués pour entrer en campagne, ils tinrent conseil : Allons, nos corps sont ce que nous avons de plus cher ; mettons-les en gage dans la maison du roi Varuṇa ; si un d'entre nous manque à l'engagement, si un d'entre nous essaie de troubler l'ordre, qu'il perde ses droits sur son dépôt! — Oui, c'est cela! — Ils mirent en gage leurs corps dans la maison du roi Varuṇa ². »

L'organisation sociale des dieux commence par une fédé-

yajā iti. te 'bruvan. ājim asya dhāvāmeti. tasminn ājim adhāvan. taṃ Bṛhaspatir udajayat.

1. *Maitr.* 4, 3, 2 : devā oṣadhīṣu pakvāsv ājim ayuḥ sa Indro 'ved Agnir vāve-māḥ prathama ujjesyatīti so 'bravid yataro nau pūrva ujjayet tan nau saheti tā Agnir udajayat tad Indro 'nūdayat. — *Taitt. B.* 1, 6, 1, 10 : devā oṣadhīsv ājim ayuḥ. tā Indrāgni udajayatām.

2. *Ait.* 4, 7, 4-5 : te devā abibhayur asmākaṃ vipremānam anv idam asurā abhaviṣyantīti te vyutkramyāmantrayantāgnir Vasubhir udakrāmād Indro Rudrair Varuṇa Âdityair Bṛhaspatir Viçvair devair te tathā vyutkramyāmantrayanta te 'bruvan hanta yā eva na imāḥ priyatamās tanvas tā asya Varuṇasya rājño gṛhe samnidadhāmahai tābhir eva naḥ sa na samgachātai yo na etad atikrāmād ya ālulobhayiṣād iti tatheti te Varuṇasya rājño gṛhe tanuḥ samnyadadhata. — *Çat.* 3, 4, 2, 4-5 : te hocuḥ. hantedaṃ tathā karavāmahai yathā na idam āpradivam evājaryam asad iti. te devāḥ, juṣṭās tanuḥ priyāni dhāmāni sārddham samavadadire te hocur etena naḥ sa nānāsad etena viṣvaṃ yo na etad atikrāmād iti kasyopadrastur iti tanūnaptur eva çakvarasyeti. — *Taitt. S.* 6, 2, 2, 1-2 : te manyantāsurebhyo vā idam bhrātṛvyebhyo radhyāmo yan mitho vipriyāḥ smo yā na imāḥ priyās tanuvas tāḥ samavadyāmahai tābhyāḥ sa nirṛchād yaḥ, naḥ prathamō 'nyo 'nyasmai druhyād iti. — *Reproduit Gop.* 2, 2, 2. — *Maitr.* 3, 7, 10 : te vā aṣṇonyasyābhidrohād abibhayus teṣāṃ yāḥ priyās taṣṇvā āsams tāḥ samavadyams tāḥ samavāmṛçan. yo nas tan napād yo no 'ṣṇonyasmai druhyād ita eva sa nirṛchāt. iti te yadā samavāmṛçams tato devā abhavan parāsurāḥ.

ration de clans, commandés chacun par un chef ; mais les rivalités de groupes ne tardent pas à se manifester, la guerre civile éclate chez les dieux. « Ils se prirent de querelle ; ils se divisèrent en quatre partis, qui se refusaient l'obéissance : Agni avec les Vasus, Soma avec les Rudras, Varuṇa avec les Ādityas, Indra avec les Maruts ¹. » Les Asuras toujours aux aguets pour saisir l'occasion favorable, se croient déjà sûrs de la revanche. Les dieux comprennent alors que « sans un roi la guerre n'est pas possible ² », et ils confient l'autorité à un chef unique. « Comme ils étaient en discorde, les Asuras et les Rakṣas se mirent à les poursuivre. Les dieux le comprirent : voici que nous empirons ; les Asuras et les Rakṣas sont à notre poursuite ; nous servons les intérêts de nos ennemis. Allons, mettons-nous d'accord et obéissons à l'autorité d'un seul. Ils reconnurent Indra comme leur chef ³. » Mais une fois le danger passé, la dignité royale perd sa raison d'être et le chef rentre dans le rang. Le titre et l'autorité de roi passent avec les circonstances d'un dieu à l'autre. « Les dieux dirent : Qui sera notre roi, qui marchera à notre tête pour combattre ? Agni dit : Je serai votre roi,

1. *Çat.* 3, 4, 2, 1 : tānt samad avindat te caturdhā vyadhravann anyo 'nyasya çriyā atiṣṭhamānā Agnir Vasubhiḥ Somo Rudrair Varuṇa Ādityair Indro Marudbhir Bṛhaspatir Viçvair devair ity u haika āhur ete ha tv eva te Viçve devā ye te caturdhā vyadhravan (critique de *Taitt.* S. 6, 2, 2, 1). — *Maitr.* 3, 7, 10 : devā aṣṇonyasya çraiṣṭhye tiṣṭhamānāc caturdhā vyudakrāmann Agnir Vasubhiḥ Somo Rudrair Indro Marudbhir Varuṇa Ādityaiḥ. — *Taitt.* S. 6, 2, 2, 1 : devāsuraḥ saṃyattā āsan te devā mitho vipriyā āsan te 'nyo 'nyasmai jyaiṣṭhyāyātiṣṭhamānāḥ pañcadhā vyakrāmann Agnir Vasubhiḥ Somo Rudrair Indro Marudbhir Varuṇa Ādityair Bṛhaspatir Viçvair devaiḥ. — *ib.* 2, 2, 11, 5 le passage est reproduit, mais : « caturdhā vyakrāman » est substitué à « pañcadhā vyakrāman » et la mention « bṛhaspatir viçvair devaiḥ » est supprimée en conséquence. — *Gop.* 2, 2, 2 : pañcadhā vai devā vyudakrāman (même division que *Taitt.* S. 6, 2, 2, 1).

2. *Taitt. B.* 1, 5, 9, 1 : te devā ūcuḥ. nārājakasya yuddham astīti. — *Āit.* 3, 3, 6 : te devā abruvann arājatayā vai no jayanti rājanam karavāmahā iti.

3. *Çat.* 3, 4, 2, 1-2 : tān vidrutān asurarakṣasāny anuvyaveyuḥ. te 'viduḥ. pāpiyāmsō vai bhavāmo 'surarakṣasāni vai no' nuyvavāgūr dviṣadbhyo vai radhyāmo hanta saṃjānamahā ekasya çriyai tiṣṭhamahā iti ta Indrasya çriyā atiṣṭhanta. — *Taitt.* S. 2, 4, 2, 1 : devāsuraḥ saṃyattā āsan te devā abruvan yo no vīryavattamas tam anu samārabhāmahā iti ta Indram abruvan tvam vai no vīryavattamo 'si tvām anu samārabhāmahā iti.

je marcherai à votre tête. Avec Agni pour roi, avec Agni en tête, les dieux furent vainqueurs ¹. » La guerre recommence, et les dieux de nouveau cherchent un chef : Varuṇa s'offre et les mène à la victoire ; puis, c'est le tour d'Indra. Une autre fois « ils prennent pour roi Soma, et avec Soma pour roi, ils conquièrent les régions de l'espace ² ». Instruits par l'expérience, les dieux accomplissent un dernier progrès ; d'un consentement unanime, ils choisissent un souverain définitif. Indra, proclamé roi des dieux, est sacré dans une cérémonie solennelle, avec le déploiement de pompe qui convient à sa majesté. « Les dieux en compagnie de Prajāpati dirent : C'est lui le plus vigoureux des dieux, le plus fort, le plus résistant, le meilleur, le plus énergique ; sacrons-le roi. Ils lui fabriquèrent un trône avec les mélodies rituelles, et il y prit place en prononçant les saintes formules. Les Viṣve-devas remplirent l'office de hérauts et proclamèrent tous ses titres de souveraineté : samrāj, bhoja, svarāj, virāj, rājan, parameṣṭhin. Prajāpati versa sur lui l'eau du sacre ; les Vasus l'assistèrent à l'est, les Rudras au Sud, les Ādityas à l'ouest, les Viṣve-devas au nord, les Sādhyas et les Āptyas au centre, les Maruts et les Aṅgiras au zénith ³. » De crise en crise, de progrès en progrès, le monde divin s'est définitivement constitué. Indra s'est assis sur le trône du ciel, comme les rois sont assis sur

1. *Çat.* 2, 6, 4, 2-4 : te hocuḥ. kena rājñā kenānikena yotsyāma iti sa hāgnir uvāca mayā rājñā mayānikeneti te 'gninā rājñāgninānikena caturo māsaḥ prājayan... te hocuḥ. kenaiva rājñā..... sa ha Varuṇa uvāca... te hocuḥ kenaiva rājñā... sa hendra uvāca.....

2. *Ait.* 3, 3, 6 : te Somaṃ rājānam akurvaṃs te Somena rājñā sarvā diḥo 'jayan.

3. *Ait.* 38, 1-3 : athāta aindro mahābhīṣekaḥ te devā abruvan saprajāpatikā ayaṃ vai devānām ojiṣṭho baliṣṭhaḥ sahiṣṭhaḥ sattamaḥ pārayiṣnutama imam evābhīṣiñcamaḥ iti... tasmā etām āsandīm samabharan... sa etām āsandīm ārohat... taṃ Viṣve devā abhyudakroḇan.... taṃ abhyutkrūṣṭam Prajāpatir abhiṣekṣyann etayarcābhyamantrayata... athainam prācyāṃ diḥi Vasavo devāḥ... abhyaṣiñcan.... — *Taitt. B.* 2, 2, 10, 3-6 : tato vā Indro devānām adhipatir abhavat... ayaṃ vā idam paramo 'bhūd iti... taṃ devāḥ samantaṃ paryaviḇan. Vasavaḥ purastāt. Rudrā dakṣiṇataḥ. Ādityāḥ paḇcāt. Viṣve devā uttarataḥ. Aṅgiraṣaḥ pratyañcam. Sādhyāḥ parañcam.

le trône de la terre ; mais au-dessus de lui plane encore, imperceptible en sa mystérieuse essence, le sacrifice ; et près des rois, inviolables en leur dédaigneuse indépendance, les brahmanes continuent à dominer les hiérarchies humaines.

III

LE MÉCANISME DU SACRIFICE

Le sacrifice est une combinaison savante et compliquée d'actes rituels et de paroles sacrées, ou plutôt il est la puissance impalpable et irrésistible qui se dégage de leur rapprochement, comme le fluide électrique naît des éléments mis en contact. On l'incarne à volonté dans Prajâpati ou dans Viṣṇu ¹, ou dans le fidèle qui offre le sacrifice ², ou bien à la fois dans le sacrificant et dans les prêtres qu'il emploie ³; en fait, il est répandu partout; il réside à l'état latent dans tout ce qui est ⁴, car « tout ce qui est participe au sacrifice ⁵ », mais « comme les dieux, il échappe aux sens ⁶ ». Le sacrifice est aussi identique à l'homme, car tous les actes du sacrifice sont rigoureusement individuels, et les détails du rite rappellent à dessein le lien d'identité qui unit l'individu, le mâle au sacrifice. « Le sacrifice, c'est l'homme. Le sacrifice est l'homme, car c'est l'homme qui l'offre; et chaque fois qu'il est offert, le sacrifice a la taille de l'homme. Ainsi, le sacrifice est l'homme ⁷. » Et la fan-

1. V. sup., p. 15.

2. Çat. 14, 2, 2, 4 : yajño vai yajamānaḥ.

3. Çat. 9, 5, 2, 16 : ātmā vai yajñasya yajamāno 'ngāny ṛtvijaḥ. — Cf. Ait. 9, 8, 5 : ṛtviji hi sarvo yajñaḥ pratiṣṭhito yajñe yajamānaḥ.

4. Çat. 14, 3, 2, 1 : sarveṣāṃ vā eṣa bhūtānāṃ, sarveṣāṃ devānāṃ ātmā yad yajñaḥ.

5. Çat. 3, 6, 2, 26 : yad idaṃ kim caivam u tat sarvaṃ yajña ābhaktam.

6. Çat. 3, 1, 3, 25 : paroḥṣāṃ vai devāḥ paroḥṣāṃ yajñaḥ.

7. Çat. 1, 3, 2, 1 : puruṣo vai yajñaḥ. puruṣas tena yajño yad enaṃ puruṣas tanuta eṣa vai tāyamāno yāvān eva puruṣas tāvān vidhīyate tasmāt puruṣo yajñaḥ. — id. ib. 3, 5, 3, 1. — et cf. ib. 10, 2, 1, 2 : puruṣo vai yajñas tenedam

taisie de l'exégète brahmanique poursuit sa démonstration en établissant une série de rapports entre les organes de l'homme et les éléments du sacrifice : tantôt la tête est le char à soma ; la bouche, le feu āhavanīya ; le sommet du crâne, le poteau ; le ventre, le hangar ; les pieds, les deux feux ¹ ; tantôt les multiples cuillers à libation correspondent aux membres, au tronc et au souffle ².

Le Çatapatha connaît la division classique des sacrifices en cinq grandes catégories. « Il y a cinq grands sacrifices ; ce sont là les grandes sessions rituelles : sacrifice aux êtres, sacrifice aux hommes, sacrifice aux Pères, sacrifice aux dieux, sacrifice au brahman. Tous les jours, on offre aux êtres la pitance ; c'est le sacrifice aux êtres. Tous les jours on donne l'aumône, y compris le vase d'eau ; c'est le sacrifice aux hommes. Tous les jours on fait les offrandes funéraires, y compris le vase d'eau ; c'est le sacrifice aux Pères. Tous les jours, on fait les offrandes aux dieux, y compris le bois à brûler ; c'est le sacrifice aux dieux. Et le sacrifice au brahman ? Le sacrifice au brahman, c'est l'étude sacrée ³. » Mais l'exaltation enthousiaste du sacrifice au brahman, qui conclut cette énumération, atteste une orientation nouvelle de la pensée, étrangère ou plutôt contraire aux Brāhmaṇas. La doctrine, d'accord avec la composition, s'achemine vers l'Upaniṣad qui clôt le Çatapatha. L'esprit des Upaniṣads s'exprime plus nettement encore dans une autre classification des sacrifices. « On dit : qui vaut le mieux ? celui qui sacrifie au soi (ātman) ? celui qui sacrifie

sarvaṃ mitam. — *Taitt. S.* 5, 2, 5, 1 : puruṣamātreṇa vimimite yajñena vai puruṣaḥ sammito yajñaparusaivainam vimimite yāvān puruṣa ūrdhvaḥ bahus tāvān bhavati.

1. *Çat.* 3, 5, 3, 2-6.

2. *Çat.* 1, 3, 2, 2-3.

3. *Çat.* 11, 5, 6, 1-3 : pañcaiva mahāyajñāḥ. tāny eva mahāsatrāṇi bhūta-yajño manuṣyayajñāḥ pitryajño devayajño brahmayajña iti. ahar ahar bhūte-bhyo balim haret. tathaitaṃ bhūtayajñaṃ samāpnoty ahar ahar dadyād odapātrāt tathaitaṃ manuṣyayajñaṃ samāpnoty ahar ahaḥ svadhākuryād ā kāṣṭhāt tathainaṃ deva yajñaṃ samāpnoti. atha brahmayajñāḥ. svādhyaḥ vai brahmayajñāḥ.

aux dieux? Il faut répondre : c'est celui qui sacrifie au soi. Celui qui sacrifie au soi, c'est celui qui sait ainsi : Par ceci, tel membre de moi est purifié; par ceci, tel membre de moi est mis en place. Comme un serpent se débarrasse de sa peau morte, ainsi il se débarrasse de ce corps mortel qui est le mal; fait de *ṛc*, fait de *yajus*, fait de *sâman*, fait d'oblations, il prend possession du monde céleste. Et celui qui sacrifie aux dieux, c'est celui qui sait ainsi : Aux dieux je sacrifie ceci; aux dieux j'offre ceci. Comme un père qui porterait le tribut à un meilleur, ou comme un *vaïçya* qui porterait le tribut à un roi, tel il est, et il ne conquiert pas une place aussi grande que l'autre ¹. »

Les prétendues étymologies où les *Brâhmaṇas* se complaisent, sans en être les dupes, ont un avantage sur les étymologies correctes; elles traduisent clairement l'idée qui s'attache au mot en question. L'explication du mot *yajña* « sacrifice » est, sous ce point de vue, particulièrement heureuse. « Pourquoi ce nom de *yajña*? En vérité, on le tue quand on fait le pressurage (du soma); quand on le fait, alors on l'engendre; il naît en s'étendant; il naît en mouvement (*yañ-ja*); de là son nom; *yañ-ja* est la même chose que *yajña* ². » Le caractère essentiel du sacrifice est, en effet, sa continuité; on ne *fait* pas le sacrifice, on l'*étend* comme on tend la trame d'une étoffe; subtile et comme prompte à s'évaporer dès qu'on cesse de la surveiller, la force du sacrifice exige une attention constante des prêtres. La moindre interruption est fatale. Aussi que de précautions

1. *Çât.* 11, 2, 6, 13-14 : tad āhuḥ. ātmayāji çreyāḥ devayājī ity ātmayājīti ha brūyāt sa ha vā ātmayāji yo vededaṃ me 'nenāṅgaṃ samskriyata idaṃ me 'nenāṅgaṃ upadhīyata iti sa yathāhis tvaco nirmucyetaivam asmān mar-tyācharīrāt pāpmano nirmucyate sa rīmayo yajurmayah sāmamaya āhuti-mayaḥ svargaṃ lokam abhisambhavati. atha ha sa devayāji yo veda. devān evāham idaṃ yaje devānt samarpayāmiti sa yathā çreyase pāpiyān baliṃ hared vaïçyo vā rājñe baliṃ hared evaṃ sa sa ha na tāvantaṃ lokam jāyati yāvantaṃ itarah.

2. *Çât.* 3, 9, 4, 23 : atha yasmād yajño nāma. ghnanti vā enam etad yad abhiṣunvanti tad yad enam tanvate tad enam janayanti sa tāyamāno jāyate sa yan jāyate tasmād yañjo yañjo ha vai nāmaitad yad yajña iti.

pour que le sacrifice soit « continu et ininterrompu ¹ » ! C'est ainsi que la récitation du matin, par exemple, doit être énoncée en pleine nuit, afin d'éviter qu'une autre voix vienne à la devancer ². « Il faut empêcher le sacrifice de se défaire. Ainsi, dans la vie courante, on fait des nœuds aux deux bouts de la corde pour l'empêcher de se défaire; de même, on fait des nœuds aux deux bouts du sacrifice pour l'empêcher de se défaire ³. »

Étroitement lié à l'individu et aux circonstances, le sacrifice ne se survit que dans ses résultats; considéré en lui-même il meurt tout entier. Ainsi les feux consacrés, allumés en vue d'un sacrifice déterminé, perdent leur caractère sacré à la fin de ce sacrifice ⁴. Célébrer un sacrifice, c'est donc l'engendrer et le tuer. « En vérité, on tue le sacrifice quand on l'étend; quand on presse le soma, on le tue; quand on immole et qu'on découpe la victime, on la tue; avec le pilon et le mortier, avec les deux pierres à moudre, on tue l'oblation ⁵. » Rien de surprenant, dès lors, si le sacrifice, inquiet, cherche à s'enfuir. « Le sacrifice a la nature du gibier (et le commentaire explique fort bien : ils sont tous deux portés à s'enfuir); si on marche en se dissimulant, si

1. *Ait.* 2, 5, 8 : tāvataiva yajñāḥ samtato 'vyavachinno bhavati.

2. *Ait.* 7, 5, 11.

3. *Ait.* 2, 5, 13-14 : yajñasyāprasraṃsāya tad yathaiṃvāda iti ha smāha tejanya ubhayato 'ntayor aprasraṃsāya barsau nahyaty evam evaitad yajñas-yobhayato 'ntayor aprasraṃsāya barsau nahyati.

4. *Apastamba*, paribhāṣa-sūtras, sūtra 157.

5. *Çat.* 2, 2, 2, 1 : ghnanti vā etad yajñam. yad enam tanvate yan nv eva rājānam abhiṣṇvanti tat taṃ ghnanti yat paçam samjñapayanti viçasati tat taṃ ghnanty ulūkhalamusalābhyām dṛṣadupalābhyām haviryajñam ghnanti. — Répété *ib.* 4, 3, 4, 1; 11, 1, 2, 1. — Et cf. sup. *Çat.* 3, 9, 4, 23. — *Gop.* 2, 3, 9 : tad vadhyata vā etad yajño yad dhavimsi pacyante yat somaḥ sūyate yat paçur ālabhyate. — Cf. *Ait.* 4, 1, 1 sqq. « Le sacrifice s'éloigna des dieux; je ne veux pas être votre nourriture, dit-il. — Non, dirent les dieux, tu seras notre nourriture. Les dieux le tuèrent; mais une fois mis en pièces il ne leur suffit pas. Les dieux dirent alors : Ainsi mis en pièces il ne nous suffira pas; recomposons-le. Bien, dirent-ils. Et ils le recomposèrent » : yajño vai devebhya udakrāman na vo 'ham annam bhaviṣyāmi neti devā abruvann annam eva no bhaviṣyāsiti taṃ devā vimethire sa haibhyo vihrto na prababhūva te hocur devā na vai na itthaṃ vihrto 'lam bhaviṣyati hanta yajñam sambharāmeti tatheti taṃ samjabhruḥ. — Reproduit *Gop.* 2, 2, 6.

on retient la voix, c'est pour le tranquilliser, pour éviter de l'effrayer ¹. »

La vie du sacrifice est donc une série infinie de morts et de naissances, son œuvre aussi forme un cercle sans fin. « Il est Bhujyu, le mangeur, car il se nourrit de tout ce qui est ² », mais il est aussi le principe universel de vie. « Tout ce qui est, tous les dieux ont un seul principe de vie : le sacrifice ³. » — « On fait une libation dans le feu : c'est une offrande qu'on fait aux dieux, et c'est de là que les dieux subsistent; puis on consomme dans la tente : c'est une offrande qu'on fait aux hommes, et c'est de là que les hommes subsistent; on pose les coupes à soma sur les deux chars à soma : c'est une offrande qu'on fait aux Pères, et c'est de là que les Pères subsistent ⁴. » Tout ce qui est est intéressé au sacrifice; tous les êtres communient, pour ainsi dire, en lui. « Les créatures qui ne participent pas au sacrifice perdent tout; mais celles qui n'ont pas tout perdu, celles-là participent au sacrifice : à la suite des hommes les bestiaux, à la suite des dieux les oiseaux, les plantes, les arbres, tout ce qui existe; ainsi l'univers entier participe au sacrifice. Les dieux et les hommes d'une part, les Pères de l'autre, y buvaient ensemble autrefois; le sacrifice est leur commun banquet; jadis, on les voyait quand ils venaient au banquet; aujourd'hui, ils y assistent encore, mais invisibles ⁵. »

1. *Td.* 6, 7, 10 : tsaranta iva sarpanti mṛgadarmā vai yajño yajñasya cāntyā apratrāsāya. — 11 : vācam yacchanti yajñam eva tad yacchanti yad vyavavedyur yajñam nirbrūyuh.

2. *Çat.* 9, 4, 1, 11 : yajño vai bhujyur yajño hi sarvāni bhūtāni bhunakti.

3. *Çat.* 14, 3, 2, 1 : sarveṣāṃ vā eṣa bhūtānāṃ, sarveṣāṃ devānāṃ ātmā yad yajñah.

4. *Çat.* 3, 6, 2, 25 : sa yad agnau juhōti tad deveṣu juhōti tasmād devāḥ santy atha yat sadasi bhaksayanti tan manuṣyeṣu juhōti tasmān manuṣyāḥ santy atha yad dhavirdhānayor nārācāṃsāḥ sīdanti tat pitṛsu juhōti tasmād pitarāḥ santi.

5. *Çat.* 3, 6, 2, 26 : yā vai prajā yajñe 'nanvābhaktāḥ parābhūtā vai tā evam evaitad yā imāḥ prajā aparābhūtās tā yajña abhajāti manuṣyān anu paçavo devān anu vayāmsy oṣadhayo vanaspatayo yad idaṃ kim caivam u tat sarvaṃ yajña abhaktam te ha smaita ubhaye devamanuṣyāḥ pitarāḥ sampibante saisā sampā te ha sma dṛçyamānā eva purā sampibanta utaitarhy adṛçyamānāḥ.

Comme il est le lieu où converge l'univers, le sacrifice met en contact la terre et le ciel. Les dieux ne sauraient le négliger, car « il est leur principe de vie ¹ », « il est leur nourriture ² ». — « Les dieux subsistent de ce qu'on leur offre ici-bas, comme les hommes subsistent des dons qui leur viennent du monde céleste ³. » — « Le sacrifice est le char qui amène les dieux ⁴. » L'appétit toujours en éveil, les dieux guettent avec impatience l'heure du sacrifice; ils n'attendent pas même l'offrande pour accourir. Ils ne lisent pas dans le cœur de l'homme ses intentions, mais du moins « ils connaissent les intentions de l'homme ⁵ » par une série d'intermédiaires. « L'homme prend une décision avec son cœur; de là, elle passe au souffle, du souffle au vent, et le vent communique aux dieux comment est le cœur de l'homme ⁶. » Aussitôt, « les dieux arrivent dans la maison du sacrificiant en même temps que les prêtres, car les brahmanes sont aussi des dieux ⁷ ». Encore faut-il que le sacrificiant appartienne à une caste qualifiée. « Les dieux n'entrent pas en relations avec n'importe qui, mais seulement avec un brahmane, un rājanya ou un vaiçya; ceux-là seuls sont aptes au sacrifice ⁸. » Leur présence réelle dans la maison oblige naturellement le sacrificiant à un devoir de politesse, qui est le jeûne. « Âșâ-dha Sāvayasa disait : Les dieux connaissent le cœur de

1. *Çat.* 8, 6, 1, 10 : yajña u devānām ātmā. — id. *ib.* 9, 3, 2, 7. Cf. *ib.* 14, 3, 2, 1, cité plus haut.

2. *Çat.* 8, 1, 2, 10 : yajña u devānām annam.

3. *Taitt. S.* 3, 2, 9, 7 : itaḥpradānam devā upajīvanti... amutaḥpradānam manuṣyā upajīvanti. — *Çat.* 1, 2, 5, 24 : itaḥpradānād dhi devā upajīvanti.

4. *Ait.* 10, 5, 1 : devaratho vā eṣa yad yajñāḥ.

5. *Çat.* 1, 1, 1, 7 : mano ha vai devā manuṣyasyājānanti. — id. *ib.* 2, 1, 4, 1; 2, 4, 1, 11; 3, 4, 2, 6.

6. *Çat.* 3, 4, 2, 6-7 : manasā saṃkalpayati tat prāṇam apipadyate prāṇo vātām vāto devebhya ācaṣṭe yathā puruṣasya manaḥ. tasmād etad rṣṇābhyanūktam. manasā saṃkalpayati tad vātām apigachati. vāto devebhya ācaṣṭe yathā puruṣa te mana iti.

7. *Maitr.* 1, 4, 6 : dvayā vai devā yajamānasya gṛham āgachanti somapā anye 'sompā anye hutādo 'nye 'hutādo 'nya ete vai devā ahutādo yad brāhmaṇāḥ. — Reproduit *Gop.* 2, 1, 6.

8. *Çat.* 3, 1, 1, 10 : na vai devāḥ sarveṇeva saṃvadante brāhmaṇena vaiva rājanyena vā vaiçyena vā te hi yajñīyāḥ.

l'homme; donc ils savent que tel ou tel entreprend une œuvre rituelle. Demain, se disent-ils, il va nous faire un sacrifice. Et alors tous les dieux arrivent dans sa maison; ils s'installent (*upa-vas*) dans sa maison; de là, le nom du jeûne (*upavasatha*). Or ce serait une inconvenance si un homme mangeait le premier, quand d'autres personnes chez lui n'ont pas encore à manger. Que serait-ce donc s'il mangeait le premier avant que les dieux aient à manger ? »

Mais tous ces dieux arrivent avec des prétentions rivales; le grand art du sacrifice, c'est de leur imposer une discipline hiérarchique. « Toutes les divinités entourent le prêtre au moment où il va prendre l'offrande : C'est pour moi qu'il va la prendre! — C'est pour moi! En désignant la divinité, il évite de provoquer une querelle entre les dieux réunis². » Le profit, ainsi réduit, serait médiocre; mais voici l'avantage

1. *Çat.* 1, 1, 1, 7 : tad u hāsādhah Sāvayaso 'naçanam eva vratam mene mano ha vai devā manuṣyasyājananti ta enam etad vratam upayantam viduḥ prātar no yakṣyata iti te 'sya viçe devā grhān āgachanti te 'sya gṛheṣūpavāsanti sa upavasathah. tan nv evānavakṣptam. yo manuṣyeṣv anaçnatsu pūrvo 'çniyād atha kim u yo deveṣv anaçnatsu pūrvo 'çniyāt. — répété *ib.* 2, 1, 4, 1-2. — Yājñavalkya, il est vrai, enseigne un moyen de manger sans manquer aux égards dus aux hôtes divins. « Qu'on mange des aliments qui, mangés, ne sont pas (tenus pour) mangés. Tout ce qui ne sert pas à faire des offrandes, on peut en manger sans devancer les dieux. Il n'y a qu'à manger ce qui vient dans les forêts » (*Çat.* 1, 1, 1, 9). Inversement, lorsque le sacrifiant a passé par les cérémonies préliminaires et qu'il est devenu un dieu, il doit manger la même nourriture que les dieux, c'est-à-dire des aliments cuits (*Çat.* 3, 2, 2, 10). — Le jeûne n'est pas seulement une politesse à l'égard des dieux; c'est un coup porté aux Asuras, et au plus redoutable de tous, Vṛtra, car « le ventre est Vṛtra » (udaram vai Vṛtraḥ *Taitt. S.* 2, 4, 12, 6; cf. *Çat.* 1, 6, 3, 17 : yad asyāsuryam āsa tenemaḥ prajā udarenāvīdhyat) : « Lorsqu'on entre dans le jeûne pour le sacrifice de la pleine lune, il ne faut pas être absolument repu; car par le jeûne on comprime le ventre, qui est Asurya... On commence à jeûner dès le jour même en se disant : C'est aujourd'hui même que je veux abattre Vṛtra » (*Çat.* 1, 6, 3, 31-34 : na satrā suhita iva syāt tene-dam udaram asuryam vlināti... sa vai sampratya evopavaset. sampratī Vṛtram hanānīti). La notion du jeûne va ainsi en s'épurant et en se moralisant; à la fin du Çatapatha, l'évolution est accomplie : « En vérité, l'abstention de nourriture, c'est l'ascétisme complet; et c'est pourquoi il ne faut pas manger pendant le jeûne » (*Çat.* 9, 5, 1, 7 : etad vai sarvaṁ tapo yad anaçakas tasmād upavasathe nāçniyāt).

2. *Çat.* 1, 1, 2, 18 : sarvā ha vai devatā adhvaryuṁ havir grahiṣyantam upa-ṭiṣṭhante mama nāma grahiṣyati mama nāma grahiṣyātīti tābhya evaitat saha satībhyo 'samadam karoti.

réal : « Si on indique la divinité pour qui l'offrande est prise, toutes les divinités pour qui l'offrande est prise considèrent alors comme une dette de remplir le désir en vue duquel on a pris l'offrande ¹. » — « Si les dieux mangent, ne fût-ce qu'une seule fois, la nourriture qu'on leur offre, on devient alors immortel ². »

Il ne faut pas moins que la force interne du sacrifice et les exigences de la faim pour triompher des répugnances et de l'égoïsme qui éloignent des hommes les dieux. « Jadis, les dieux et les hommes vivaient ensemble dans le monde. Tout ce que les hommes n'avaient pas, ils le demandaient alors aux dieux : Nous n'avons pas ceci ! donnez-nous le ! Les dieux prirent en haine toutes ces demandes, et ils disparurent ³. » — « Les R̥bh̥us (quoique passés au ciel) sentaient l'homme ; les dieux furent dégoûtés de leur odeur et s'écartèrent d'eux ⁴. »

Instruits par expérience de la puissance du sacrifice qui les a élevés au ciel, les dieux s'évertuent à le dissimuler aux hommes. « C'est par le sacrifice que les dieux ont conquis cette conquête qui est leur conquête. Ils se dirent alors : Comment faire pour rendre cette ascension impossible aux hommes ? Ils sucèrent le suc du sacrifice comme feraient des abeilles pour sucer le miel, et quand ils eurent ainsi tiré tout le lait du sacrifice, ils prirent le poteau du sacrifice, ils s'en servirent pour effacer la trace du sacrifice — ils le retournèrent la pointe en bas (*Ait.*) — et ils disparurent ⁵. » Ils avaient compté sans l'adresse des ṛ̥ṣ̥is ; les

1. *Çat.* 1, 1, 2, 19 : yad v eva devatāyā ādīçati. yāvatiḥyo ha vai devatābhyo havīṃsi gr̥hyanta ṛ̥ṇam u haiva tās tena manyante yad asmai taṃ kāmam samardhayeṣur yat kāmāyā gr̥hṇāti.

2. *Kaus.* 2, 8 : yasya u ha vāpi devāḥ sakṛd aṇanti tata eva so 'mr̥taḥ.

3. *Çat.* 2, 3, 4, 4 : ubhaye ha vā idam agre saḥāsur devāç ca manuṣyāç ca tad yad dha sma manuṣyāṇam na bhavati tad dha sma devān yāçanta idam vai no nāstidam no 'stv iti te tasyā eva yāçāyāi dveṣeṇa devās tirobhūtāḥ. — *Cf. ib.* 3, 1, 1, 8 : tira iva vai devā manuṣyebhyaḥ.

4. *Ait.* 13, 6, 4 : tebhyo vai devā apaivābibhatsanta manuṣyagandhāt.

5. *Çat.* 1, 6, 2, 1 : yajñena vai devāḥ. imāṃ jitiṃ jigyur yajñam iyam jitiḥ te hocuḥ katham na idam manuṣyair anabhyārohyam syād iti te yajñasya

rsis découvrirent la ruse. Par une mesure de prudence analogue, et sans plus de succès, « les dieux arrivés au ciel par le sacrifice d'une victime, coupèrent la tête de la victime et en firent couler la substance rituelle, se disant : Si les hommes allaient nous suivre ¹ ! » Affranchis de la mort par le sacrifice, les dieux s'empresment de conclure un pacte avec la mort au détriment des autres créatures. « La Mort dit aux dieux : Alors tous les hommes vont, par le même moyen, devenir immortels, et alors quelle part est-ce que j'aurai ? Les dieux dirent : Que personne après nous ne devienne immortel avec son corps ! Tu prendras le corps comme ta part, et alors, dépouillé du corps, on deviendra immortel ² ! »

Puisque le sacrifice est le secret de la fortune des dieux, la loi du sacrifice est d'imiter les dieux. « Le sacrifice subsiste encore aujourd'hui tel que les dieux l'ont accompli ³. » — « Ainsi ont fait les dieux ; ainsi font les hommes ⁴. » On fait exactement ce que les dieux ont fait, en se disant : Puisque les dieux l'ont fait, il faut que je le fasse ⁵. De ce

rasam dhītvā yathā madhu madhukṛto nir dhayeyur viduhya yajñam yūpena yopayitvā tiro bhavan. — Reproduit, mais un peu écourté, *ib.* 3, 1, 4, 3 ; 3, 2, 2, 2 ; 11, 28. — *Taitt. S.* 6, 3, 4, 7 : yajñena vai devāḥ suvargam lokam āyan te 'manyanta manuṣyā no 'nvābhaviṣyantīti te yūpena yopayitvā suvargam lokam āyan. — Reproduit presque littéralement *ib.* 6, 5, 3, 1. — *Maitr.* 3, 9, 4 : yajñena vai devāḥ svargam lokam āyaṃ te 'manyantānena vai no 'nye lokam anvāroksyantīti tam yūpenāyopayan. — *Ait.* 6, 1, 1 : yajñena vai devā ūrdhvāḥ svargam lokam āyaṃ te 'bibhayur imaṃ no dr̥ṣtvā manuṣyāc ca ṛṣayaḥ cānu-prajñāsyantīti tam vai yūpenaivāyopayan... tam avācīnāgram nimityordhva udāyan.

1. *Taitt. S.* 6, 3, 10, 2 : paṇunā vai devāḥ suvargam lokam āyan te 'manyanta manuṣyā no 'nvābhaviṣyantīti tasya ciraç chittvā medham prakṣarayan. — *Maitr.* 3, 10, 2 : devā aṣṇonyasmai paṇum ālabham svargam lokam āyaṃ te 'manyantānena vai no 'nye lokam anvāroksyantīti tasya medham plākṣarayan.

2. *Çat.* 10, 4, 3, 9 : sa mṛtyur devān abravīt. ittham eva sarve manuṣyā amṛtā bhaviṣyanti atha ko mahyaṃ bhāgo bhaviṣyatīti te hocur nāto 'paraḥ kaçcana saha çarirenāmṛto 'sad yadaiva tvam etaṃ bhāgam harasā atha vyāvṛtya çarirenāmṛto 'sad iti.

3. *Çat.* 1, 5, 3, 23 : eṣo 'py etarhi tathaiva yajñāḥ samtiṣṭhate yathavainam devāḥ samasthāpayan.

4. *Taitt. B.* 1, 5, 9, 4 : iti devā akurvata. ity u vai manuṣyāḥ kurvate.

5. *Çat.* 8, 5, 1, 7 : tad vā etat kriyate, yad devā akurvan.... yat tv etat karoti yad devā akurvams tat karavāṇīti. — De même *ib.* 7, 2, 1, 4 ; 7, 3, 2, 6 ; 7, 5, 25 ; 9, 2, 3, 4. — *ib.* 2, 6, 13 : devā akurvann iti nv evaiṣa etat karoti. — *id.* *ib.* 2, 6, 2, 2.

principe découle une conséquence nécessaire : le sacrifice étant une œuvre divine et ayant pour objet de transformer l'homme en dieu, tout ce qui est proprement humain lui est contraire. Imiter les dieux, c'est du même coup sortir des conditions humaines. « Tout ce qui est humain est contraire au succès du sacrifice ; on se dit : Je ne veux rien faire de contraire au succès dans le sacrifice ¹. » C'est en vertu de ce principe, que le prêtre doit présenter au sacrificant, pendant les cérémonies préliminaires, la nourriture du jeûne qui est le lait « en laissant passer l'heure ordinaire ; le lait tiré le soir, il le lui présente après minuit ; le lait tiré le matin, il le lui présente après midi ; c'est pour établir une distinction ; il distingue ainsi ce qui est divin de ce qui est humain ². » De même quand on laboure le terrain de l'autel āhavanīya, « on attelle d'abord la bête de droite, et ensuite la bête de gauche ; telle est la pratique chez les dieux ; c'est l'inverse chez les hommes ³ ». « Il ne faut pas faire un gâteau trop large ; on le ferait à la mode humaine si on le faisait large ⁴ » ; « il faut en couper juste assez ; si on en coupait un gros morceau, on ferait à la mode humaine ⁵. » Dans les cérémonies préliminaires, « on coupe d'abord les ongles, et d'abord ceux de la main droite ; dans l'usage humain, on commence par la main gauche ; et chez les dieux, c'est comme il est prescrit. On les coupe d'abord aux pouces ; dans l'usage humain, on commence par le petit doigt, et chez les dieux, c'est comme il est prescrit. On passe d'abord le peigne dans le favori de droite ; dans l'usage humain on commence par

1. *Çat.* 1, 2, 2, 9 : vyṛddham vai tad yajñasya yan mānuṣaṃ ned vyṛddham yajñe karavāniti. — Répété *ib.* 1, 7, 2, 9 ; 3, 2, 2, 15 ; 3, 3, 4, 31.

2. *Çat.* 3, 2, 2, 46 : atiniya mānuṣaṃ kālaṃ sāyamdugdham apararātre prātardugdham aparāhṇe vyākṛtyā eva daivaṃ caivaitan mānuṣaṃ ca vyākaroṭi.

3. *Çat.* 7, 2, 2, 6 : sa dakṣiṇam evāgre yunakti. atha savyam evaṃ devatretarathā mānuṣe.

4. *Çat.* 1, 2, 2, 9 : taṃ na satrā pṛthum kuryāt. mānuṣaṃ ha kuryād yat pṛthum kuryāt.

5. *Çat.* 1, 7, 2, 9 : sa vai yāvanmātram ivaiṅvadyet. mānuṣaṃ ha kuryād yan mahad avadyet.

le favori de gauche ; et chez les dieux, c'est comme il est prescrit ¹ ». « On met de l'onguent d'abord sur l'œil droit ; dans l'usage humain on commence par l'œil gauche ; et chez les dieux, c'est comme il est prescrit ². » L'opposition est si forte entre le monde humain et le monde divin, que « non pour les dieux, c'est oui pour les hommes ³ ».

A faire comme les dieux, on doit parvenir comme eux au ciel. En effet, « le sacrifice n'a qu'un point d'appui solide, qu'un seul séjour : le monde céleste ⁴ ». « Le sacrifice est un sûr bateau de passage ⁵ » ; « le sacrifice, en son ensemble, c'est la nef qui mène au ciel ⁶. » La comparaison semble si frappante, que les Brâhmana se plaisent à la développer : « En vérité, l'oblation journalière au feu, c'est la nef qui mène au ciel ; de cette nef qui mène au ciel, le feu âhavanîya et le feu gârhapatya sont les deux flancs ; et le pilote, c'est celui qui fait les oblations de lait. Or, quand il se déplace vers l'est, il pousse alors sa nef vers l'est, dans la direction du ciel ; avec sa nef il gagne le monde céleste. En y montant du nord, elle le mène jusque dans le monde céleste ; mais si on y arrive du sud et qu'on y reste, c'est comme un passager qui arriverait quand la nef a pris le large ; il resterait à terre, et il serait en dehors de la nef ⁷. »

1. *Çat.* 3, 1, 2, 4-5 : sa vai nakhāny evāgre nīkrntate. dakṣiṇasyaivāgre savyasya vā agre mānuṣe 'thaiṣaṃ devatrāṅguṣṭhāyora evāgre kaṇiṣṭhikāyora vā agre mānuṣe 'thaiṣaṃ devatrā. sa dakṣiṇam evāgre godānam vitārayati. savyam vā agre mānuṣe 'thaiṣaṃ devatrā.

2. *Çat.* 3, 1, 3, 14 : sa dakṣiṇam evāgra ānakti. savyam vā agre mānuṣe 'thaiṣaṃ devatrā. — *Taitt. S.* 6, 1, 1, 5 : dakṣiṇam pūrvam āṅkte savyam hi pūrvam maṇuṣyā āṅjate na ni dhāvate nīva hi maṇuṣyā dhāvante... parimitam āṅkte 'parimitam hi maṇuṣyā āṅjate satūlayāṅkte 'patūlayā hi maṇuṣyā āṅjate vyāvṛtṭyai. — *Maitr.* 3, 6, 3 : iṣikayāṅkte çalaṣṭyā hi maṇuṣyā āṅjate satūlayāṅkte 'patūlayā hi maṇuṣyā āṅjate dakṣiṇam pūrvam āṅkte savyam hi pūrvam maṇuṣyā āṅjate trir anyat trir anyad āṅkte 'parimitam hi maṇuṣyā āṅjate.

3. *Ait.* 3, 5, 19 : yad vai devānām neti tad eṣām (maṇuṣyānām) om iti. — Répété, mais adouci par *iva*, 6, 2, 15.

4. *Çat.* 8, 7, 4, 6 : ekā hy eva yajñasya pratiṣṭhāikam nidhanam svarga eva lokah.

5. *Ait.* 3, 2, 29 : yajño vai sutarmā nauḥ.

6. *Çat.* 4, 2, 5, 10 : sarva eva yajño nauḥ svargyā.

7. *Çat.* 2, 3, 3, 15-16 : naur ha vā eṣā svargyā, yad agnihotraṃ tasyā etasyai

— « Comme on s'embarquerait pour aller sur la mer, ainsi s'embarquent ceux qui tiennent une session rituelle d'un an ou de douze jours; mais comme on monte sur un vaisseau bien muni quand on veut arriver à l'autre bord, ainsi on monte sur ces hymnes ¹. » — « En vérité, les deux mélodies du bṛhat et du rathaṃtara, sont les deux nefs qui font traverser le sacrifice... il ne faut pas les abandonner toutes les deux à la fois; si on les abandonnait toutes les deux à la fois, ce serait comme un bateau qui a rompu ses amarres et qui flotterait alors voguant de rive en rive; on voguerait ainsi de rive en rive si on les abandonnait toutes les deux à la fois ². »

Le mécanisme du sacrifice est clairement représenté par le rite du *dūrohaṇa*, « l'ascension difficile ». Il se résume en deux périodes, l'une ascendante, l'autre descendante. Il s'agit d'élever d'abord le sacrifiant au monde céleste; mais la terre a ses charmes, et le sacrifiant ne demande pas à la quitter trop tôt. Assuré de l'immortalité à venir par la première opération, il reprend par la seconde opération sa place entre les vivants. « Après l'invocation, on fait l'ascension du *dūrohaṇa*; le *dūrohaṇa*, c'est le monde céleste. On récite d'abord en faisant une pause à chaque quart de vers; on arrive ainsi à ce monde-ci. Puis on récite en faisant une pause à chaque demi-vers; on arrive ainsi à l'atmosphère.

nāvaḥ svargyāyā āhavanīyaç caiva gārhapatyaç ca naumaṇḍe athaiṣa nāvājo yat kṣīrahotā. sa yat prān upodaiti. tad enām prācim abhyajati svargam lokam abhi tayā svargam lokam samaçnute tasyā uttarata ārohaṇam sainam svargam lokam samāpayaty atha yo dakṣiṇata etyāste yathā pratirṇāyām āgachet sa vihiyeta sa tata eva bahirdhā syād evaṃ tat.

1. *Ait.* 29, 5, 10 : tad yathā samudram praplaverann evaṃ haiva te praplavante ye samvatsaram vā dvādaçāham vāsate tad yathā sairāvatiṃ nāvam pārakāmāḥ samāroheṃur evaṃ evaitās triṣṭubhaḥ samārohanti.

2. *Ait.* 17, 7, 1-4 : ete vai yajñasya nāvau sampārinyau yad bṛhadrathamtare... te ubhe nā samavasṛjye ya ubhe samavasṛjeyur yathaiva chinnā naur bandhanāt tiram tiram ṛchantī plavetaivam eva te satrinās tiram tiram ṛchantāḥ plaveran ya ubhe samavasṛjeyuḥ. — Cf. aussi *ib.* 27, 3, 6 : tā vā etāḥ svargasya lokasya nāvaḥ sampārinyāḥ — et *Çat.* 4, 2, 5, 10 : naur ha vā eṣā svargyā. yad bahiṣpavamānaṃ tasyā ṛtviṇa eva sphyaç cāritrāç ca svargasya lokasya sampāraṇāḥ.

Puis on récite en faisant une pause après les trois-quarts du vers ; on arrive ainsi au monde là-bas. Puis on récite le vers d'une seule traite ; on prend pied ainsi solidement dans le soleil qui brille là-haut. On fait alors l'inverse de la montée, comme quelqu'un qui prendrait en main une branche ; on récite en faisant une pause après les trois-quarts du vers, et on prend pied ainsi solidement dans le monde là-bas. Puis on récite en faisant une pause à chaque demi-vers, et on prend pied dans l'atmosphère. Puis on récite en faisant une pause à chaque quart de vers et on prend pied ici-bas. Ainsi le sacrifiant qui est arrivé au monde céleste prend pied solidement en ce monde-ci. Mais si on veut un seul monde, le monde céleste, le prêtre ne doit faire que le rite d'ascension. On conquiert alors le monde céleste, mais on n'a plus longtemps à demeurer en ce monde-ci ¹. »

Un autre rite traduit avec une égale clarté la même conception ; le nom même en est étrangement expressif. On l'appelle : les pas de Viṣṇu, et, d'après la doctrine unanime des Brāhmaṇas, Viṣṇu est le sacrifice. « On fait alors les pas de Viṣṇu. Celui qui sacrifie satisfait les dieux par ce sacrifice... ayant satisfait les dieux, il est admis dans leur compagnie. Admis dans leur compagnie, il marche en avant pour les rejoindre.... Il s'élève ainsi jusqu'à ces mondes et il s'y établit, il y prend pied solidement. Il faut ensuite qu'il s'en retourne et redescende.... ainsi il conquiert d'abord victorieusement le ciel en laissant l'issue ouverte ; puis il fait de même pour l'atmosphère ; puis, comme il ne laisse

3. *Āit.* 18, 7 : āhūya dūrohaṇaṃ rohati svargo vai loko dūrohaṇam.... sa pacchaḥ prathamam rohatimam tal lokam āpnoty athārdharaço 'ntarikṣam āpnoty atha tripadyāmum tal lokam āpnoty atha kevalyā tad etasmin pratiṣṭhāti ya eṣa tapati tripadyā pratyavarohati yathā çākhām dhārayamānas tad amuṣmiml loke pratiṣṭhāty ardharaço 'ntarikṣe paccho 'smiml loka. āptvaiva tat svargam lokam yajamānā asmiml loke pratiṣṭhānty atha ya ekakāmāḥ syuḥ svargakāmāḥ parāncam eva teṣām rohet. te jayeyur haiva svargam lokam na tv evāsmiml loke jyog iva vaseyuḥ. — *Td.* 5, 5, 4-5 : chandobhir ārohati svargam eva lokam ārohati. chandobhir upāvarohaty asmin loke pratiṣṭhāti. — *Td.* 18, 10, 10 : yathā çākhāyāḥ çākhām ālambham upāvarohed evam etenemam lokam upāvarohati pratiṣṭhāyai.

pas d'issue pour sortir d'ici-bas, il repousse définitivement ses rivaux ¹. »

La combinaison des vers, dans la liturgie, correspond aux nécessités de ce voyage à la fois mystique et réel. « Avec neuf vers, le prêtre maitravarūṇa transporte le sacrifiant de ce monde jusqu'au monde de l'atmosphère; avec dix vers, du monde de l'atmosphère jusqu'au monde là-bas, avec neuf vers de ce monde là-bas jusqu'au monde céleste. En vérité, ceux-là ne peuvent pas transporter le sacrifiant jusqu'au monde céleste qui récitent les vers sept par sept ². » — « On dispose les hymnes par série. Tout comme ici-bas on voyage par relais en prenant chaque fois des chevaux ou des bœufs qui soient moins fatigués, de même on va au ciel par relais en prenant chaque fois des mètres nouveaux qui soient moins fatigués ³. »

Cette puissance prodigieuse du sacrifice ne s'épuise pas; elle est éternelle. « Tous les jours le sacrifice est étendu; tous les jours il est au complet; tous les jours il associe le sacrifiant à la vie du monde céleste; tous les jours, par le sacrifice, le sacrifiant va au ciel ⁴. » Mais entre le sacrifice et le sacrifiant il faut, pour communiquer la force ascensionnelle, une sorte de transmission; c'est la *dakṣiṇā*, le salaire payé aux prêtres. « Le sacrifice qu'il offre se dirige vers le monde des dieux; à la suite va la *dakṣiṇā* qu'il donne; puis

1. *Çat.* 1, 9, 3, 8-11 : atha viṣṇukramān kramate. devān vā eṣa prīṇāti yo yajate.... sa devān prītvā teṣv apitvī bhavati teṣv apitvī bhūtvā tān evābhi-prakrāmati.... tad evam imāṃl lokānt sanāruhyathaitāṃ gatim etāṃ pra-tiṣṭhām gachati parastāt tv evārvān krameta.... eṣa etad apasaraṇata evāgre jayan jayati divam evāgre 'thāntarīkṣam atheto 'napasaraṇāt sapatnān nudate.

2. *Ait.* 28, 1, 10-12 : navabhir vā etam maitravarūṇo 'smāl lokād antarīkṣa-lokam abhi pravahati daḥabhir antarīkṣalokād amuṃ lokam abhi navabhir amuṣmāl lokāt svargaṃ lokam abhi na ha vai te yajamānaṃ svargaṃ lokam abhi vodhum arhanti ye saptasaptānvāhū.

3. *Ait.* 19, 5, 4 : chandāmsy eva vyūhati. tad yathādo 'çvair vānaḍudbhir vānyair anyair aḥrāntatarair aḥrāntatarair upavimokaṃ yanty evam evaitac chandobhir anyair anyair aḥrāntatarair aḥrāntatarair upavimokaṃ svargaṃ lokam yanti yaç chandāmsi vyūhati.

4. *Çat.* 9, 4, 4, 15 : ahar ahar vā eṣa yajñas tāyate 'har ahaḥ saṃtisthate 'har ahar enaṃ svargasya lokasya gatyai yuṅkte 'har ahar enena svargaṃ lokam gachati.

se tenant à la dakṣiṇā le sacrificant ¹. » L'action de la dakṣiṇā ne s'exerce pas seulement sur le sacrificant ; le sacrifice même en éprouve l'efficacité ; c'est à la dakṣiṇā qu'il doit de ressusciter après chaque mise à mort. « Le sacrifice mis à mort n'allait plus ; les dieux le réconfortèrent (*dakṣ*) par les dakṣiṇās ; de là leur nom ². » La question des dakṣiṇās est traitée dans les Brāhmaṇas avec l'ampleur qu'elle comportait au regard des prêtres. L'or, les vaches, les vêtements, les chevaux sont les quatre espèces de paiements reconnus ³. La valeur est proportionnée à l'importance du sacrifice ; un sacrifice de soma veut une dakṣiṇā d'au moins cent vaches ⁴ ; le trirātra en exige mille ⁵ ; et la répartition doit être conforme à des prescriptions minutieuses ⁶. Malheur à qui prétend s'en dispenser ! « Les Âptyas passent leur péché à qui sacrifie un sacrifice sans dakṣiṇās ⁷ », et le péché des Âptyas n'est point léger à porter : ce sont eux qui sont responsables du crime commis par Indra lorsqu'il mit à mort Viçvarūpa aux trois têtes, le fils de Tvaṣṭar ⁸.

L'ascension du sacrificant au ciel, telle qu'elle est exposée dans les Brāhmaṇas, n'est pas une vaine fantaisie de l'imagination sacerdotale ; elle est en rapport logique avec le système des mondes enseigné dans ces vieux textes. Il y a trois mondes : la terre, l'atmosphère ou les régions de l'air, et le ciel où résident les dieux. Fidèles à un caractère fondamental de l'esprit hindou, les Brāhmaṇas réservent à l'inconnaissable sa part. « Par delà ces trois mondes, y en a-t-il un quatrième ou non ? C'est incertain ⁹. » Chacun des

1. *Çat.* 1, 9, 3, 1 : so 'syaṣa yajño devalokam evābhipraiti tadanūcī dakṣiṇā yām dadāti saiti dakṣiṇām anvārabhya yajamānaḥ. — Répété *ib.* 4, 3, 4, 6.

2. *Çat.* 2, 2, 2, 2 : sa eṣa yajño hato na dadakṣe. tam devā dakṣiṇābhir adakṣayams tad yad enaṃ dakṣiṇābhir adakṣayams tasmād dakṣiṇā nāma.

3. *Çat.* 4, 3, 4, 7.

4. *Çat.* 4, 3, 4, 3.

5. *Çat.* 4, 5, 8, 1.

6. *Çat.* 4, 3, 4 : toute la section.

7. *Çat.* 1, 2, 3, 4 : āptyā u ha tasmin mrjate yo 'dakṣiṇena haviṣā yajate.

8. *Çat.* 1, 2, 3, 2-3.

9. *Çat.* 1, 2, 1, 12 : anaddhā vai tad yad imāṃl lokān ati caturtham asti vā na vā. — Répété *ib.* 1, 2, 4, 21 ; et cf. 1, 2, 4, 12.

mondes repose sur une base solide. « Hiraṇyadan Baida disait : Le ciel est fondé sur l'atmosphère, l'atmosphère sur la terre, la terre sur les eaux, les eaux sur la vérité, la vérité sur la science sacrée, la science sacrée sur l'ascétisme ¹. » Mais les mondes ne sont pas ainsi inébranlables de nature. « Les mondes étaient sans solidité, sans stabilité. Prajāpati considéra : Comment faire pour que ces mondes soient solides et stables ? Avec les montagnes et les fleuves il consolida la terre ; avec les oiseaux et les rayons, l'atmosphère ; avec les nuages et les étoiles, le ciel ². » Avant d'être distincts comme ils le sont aujourd'hui, les mondes se confondaient presque. « Les mondes étaient tout près l'un de l'autre ; on pouvait toucher le ciel en levant les mains. Les dieux eurent un désir : Comment faire pour que ces mondes soient plus au large, pour que nous ayons plus d'espace ? Ils prononcèrent trois syllabes : *vī-ta-ye* « pour l'expansion », et les mondes s'éloignèrent et les dieux eurent plus d'espace ³. » Auparavant même, l'union était plus intime encore. « Les deux mondes étaient ensemble ; ils se séparèrent ; il cessa de pleuvoir, il cessa de faire chaud ; les créatures ne s'entendaient plus. Les dieux rapprochèrent les deux mondes ; en se rapprochant, ils contractèrent ce mariage divin ⁴. » Aujourd'hui, « les deux mondes ne se touchent plus que par les bords ⁵ ».

1. *Ait.* 11, 6, 4 : tad u ha smāha Hiraṇyadan Baida... dyaur antarikṣe pratiṣṭhitāntarikṣam pṛthivyām pṛthivy apsv āpaḥ satye satyam brahmaṇi brahma tapasi.

2. *Çat.* 11, 8, 1, 1 : ime lokā adhruvā apratiṣṭhitā āsuḥ. sa ha Prajāpatiḥ iksām cakre katham na ime lokā dhruvāḥ pratiṣṭhitāḥ syur iti sa ebhiḥ caiva parvatair nadibhiḥ cemām adṛmhad vayobhiḥ ca maricibhiḥ cāntarikṣam jīmūtaiḥ ca nakṣatraiḥ ca divam.

3. *Çat.* 1, 4, 1, 22-33 : samantikam iva ha vā ime 'gre lokā āsur ity unmṛṣyā haiva dyaur āsa. te devā akāmayanta. katham nu na ime lokā vitarām syuḥ katham na idaṃ variya iva syād iti tān etair eva tribhir akṣarair vyanayan vitaya iti ta ime vidūram lokās tato devebhyo variyo' bhavat.

4. *Ait.* 19, 5, 5 : imau vai lokau sahāstām tau vyaitām nāvarṣan na samāpatat te pañcajanā na samajānata tau devāḥ samanayaṃs tau samyantāv etaṃ devavivāhaṃ vyavahetām. — *Td.* 7, 10, 1 : imau vai lokau sahāstām tau viyantāv abrutām vivāhaṃ vivahāvahai saha nāv astv iti. — *Td.* 8, 4, 9 ime vai lokāḥ sahāsan.

5. *Çat.* 3, 2, 1, 2 : sambaddhāntāv iva hīmau lokau.

La configuration générale du monde varie d'école à école. L'une enseigne que « l'univers a les mêmes dimensions en hauteur qu'en largeur ¹ » ; l'autre que « les mondes les plus élevés sont les plus larges, les plus bas sont les plus étroits ² ». Mais peu importe : l'essentiel est de monter au ciel comme font les oiseaux ³ ; car « si ce monde ici-bas est bon, le monde là-bas est encore meilleur ⁴ ». Le chemin à parcourir est long « si long qu'on arrive difficilement au bout ⁵ ». « Il faut six mois pour y aller, six mois pour en revenir ⁶. » Ailleurs, la distance est réduite à la hauteur totale de mille vaches posées l'une sur l'autre ⁷. Mais les deux évaluations ne sont, à vrai dire, qu'un jeu d'esprit pour prouver l'efficacité de deux sacrifices spéciaux. Un autre passage du même Brâhmaṇa compte quarante-quatre jours de voyage à cheval pour aller d'ici au ciel ⁸, tandis qu'un autre Brâhmaṇa estime la distance à mille journées de voyage à cheval ⁹. Les écoles brahmaniques ne s'étaient pas souciées de fixer avec précision la longueur du chemin.

Le véritable voyage au ciel ne s'accomplit qu'après la mort ; l'homme y monte alors pour jouir de l'immortalité que le sacrifice lui assure. On peut se demander « par quel enchaînement de causes et d'effets le sacrificiant triomphe d'une mort répétée ¹⁰ » ; mais le fait positif demeure : « Celui-là

1. *Td.* 18, 6, 3 : yāvanta ime lokā ūrdhvās tāvantas tiryāṅcaḥ.

2. *Ait.* 4, 8, 6 : paro varyaṃso vā ime lokā arvāg aṃhiyāmsaḥ.

3. *Td.* 5, 1, 10 : pakṣābhyaṃ vai yajamāno vayo brūtvā svargaṃ lokam eti.

— *ib.* 5, 3, 5 : çākuna iva vai yajamāno vayo bhūtvā svargaṃ lakam eti.

4. *Ait.* 3, 2, 3 : ayam vāva loko bhadrās tasmād asāv eva lokāḥ çreyān.

5. *Td.* 9, 4, 16 : duṣprāpa iva vai paraḥ panthā.

6. *Td.* 4, 6, 17 : ṣadbhir ito māsair adhvānam yanti ṣadbhiḥ punar āyanti.

7. *Td.* 16, 8, 6 : yāvad vai sahasraṃ gāva uttarādharā ity āhuḥ tāvad asmāl lokāt svargaloka iti. — *ib.* 21, 1, 9 : tad yāvad itaḥ sahasrasya gaur gavi pratiṣṭhitā tāvad asmāl lokād asau lokāḥ.

8. *Td.* 25, 10, 16 : çatuṣcatvāriṃçad aḥvināni sarasvatyā vinaçanāt plakṣaḥ prāsraṇas tāvad itaḥ svargo lokāḥ sarasvatisaṃmitenādhvānā svargalokaṃ yanti.

9. *Ait.* 7, 7, 8 : sahasrāçvine vā itaḥ svargo lokāḥ.

10. *Çat.* 10, 1, 4, 14 : tad āhuḥ. kim tad agnau kriyate yena yajamānaḥ punarmṛtyum apajayati.

qui sait ainsi chasse victorieusement la mort répétée, il va à une vie entière ¹. » Le bénéfice s'étend même aux troupeaux comme aux Pères du sacrifiant ². Mais, à ne considérer que la personne, le profit est double; il porte à la fois sur la vie présente et la vie à venir. « L'immortalité pour l'homme, c'est de vivre une vie entière et d'être heureux ³. » La vie entière, c'est « une existence que les jours et les nuits n'épuisent pas avant la vieillesse ⁴ ». La définition admet plus de précision encore. « Celui-là qui vit cent ans ou plus, celui-là atteint l'immortalité ⁵ »; — « cent ans, c'est l'immortalité, l'infini, l'illimité ⁶. » Entre la durée de la vie terrestre et la durée de la vie céleste s'établit une relation fixe : « Ceux qui meurent au-dessous de vingt ans sont désignés pour les jours et les nuits comme leur monde propre; ceux qui meurent au-dessus de vingt ans, au-dessous de quarante, le sont pour les demi-mois; ceux qui meurent au-dessus de quarante, au-dessous de soixante, le sont pour les mois; ceux qui meurent au-dessus de soixante, au-dessous de quatre-vingts, le sont pour les saisons; ceux qui meurent au-dessus de quatre-vingts, au-dessous de cent, le sont pour l'année; ceux qui vivent cent ans ou plus atteignent l'immortalité ⁷. » La relation établie se fonde peut-être

1. *Çat.* 10, 2, 6, 19 : apa punarmṛtyuṃ jayati sarvam āyur eti ya evaṃ veda. — id. *ib.* 10, 6, 1, 4; 11, 4, 3, 20. — cf. 10, 5, 1, 4 : ya enam ata ūrdhvaṃ cinute sa punarmṛtyuṃ apajayati. — 11, 5, 6, 9 : ati ho vai punarmṛtyuṃ mucyate.

2. *Çat.* 12, 9, 3, 11 : apa hā vai paçunām punarmṛtyuṃ jayati nāsmād yajño vyavachidyate ya evaṃ veda. — *ib.* 12 : apa ha vai piṭṛnām.....

3. *Td.* 24, 19, 2 : etad vāva manuṣyasyāmṛtatvaṃ yat sarvam āyur eti vasiyān bhavati.

4. *Çat.* 10, 4, 3, 1 : sa yo haitaṃ mṛtyuṃ saṃvatsaraṃ veda na hāyāiṣa purā jaraso 'horātrābhyaṃ āyuh kṣiṇoti sarvaṃ haivāyur eti.

5. *Çat.* 10, 2, 6, 8 : ya eva çataṃ varṣāni yo vā bhūyāṃsi jivati sa haivaitad amṛtaṃ āpnoti.

6. *Çat.* 10, 1, 5, 4 : tad dhaitad yāvachataṃ saṃvatsarās tāvad amṛtaṃ anantaṃ aparyantaṃ.

7. *Çat.* 10, 2, 6, 8 : tad ye 'rvāgviṃçeṣu varṣeṣu prayanti. ahorātreṣu te lokeṣu sajyante 'tha ye paroviṃçeṣv arvākcatvāriṃçeṣv ardhmāseṣu te 'tha ye paraçatvāriṃçeṣv arvākçaṣṭeṣu māseṣu te 'tha ye paraḥçaṣṭeṣv arvāgaçiteṣv ṛtuṣu te 'tha ye paro 'çiteṣv arvākçateṣu saṃvatsare te 'tha ya eva çataṃ varṣāni yo vā bhūyāṃsi jivati sa haivaitad amṛtaṃ āpnoti.

sur la valeur nutritive des sacrifices accomplis, car nous trouvons indiquée, d'autre part, une sorte de coefficient de nutrition posthume affectée à divers sacrifices. « Si on a offert l'oblation quotidienne au feu, dans l'autre monde on mange le soir et le matin ; telle est la valeur nutritive attachée à ce sacrifice. Si on a offert les sacrifices de la nouvelle lune et de la pleine lune, on mange tous les demi-mois ; tous les quatre mois, si on a offert les sacrifices des quatre mois ; tous les six mois, si on a offert une victime animale ; tous les ans, si on a offert un sacrifice de soma ; si on a élevé un autel du feu en briques, on mange à volonté tous les cent ans ou non ¹. » Le besoin de manger est naturellement en rapport inverse avec la vigueur vitale, car « la faim, c'est la mort ² ». Le sacrifice est donc l'immortalité, parce qu'il est l'ambrosie, la nourriture d'immortalité. Le breuvage d'immortalité que les dieux et les Asuras cherchent au sein des flots et qu'ils se disputent avec frénésie dans les légendes épiques est l'amṛta, la nourriture d'immortalité que le sacrifice fait sortir des eaux rituelles, car « les eaux, c'est l'immortalité ³ » ou bien encore « l'immortalité, c'est le soma », le breuvage du sacrifice ⁴.

A l'immortalité, qui est la vie à perpétuité dans le ciel, s'oppose « la mort répétée » (*punar-mṛtyu*). La mort répétée n'évoque pas chez les auteurs des Brāhmaṇas l'idée de la transmigration qui semble s'y associer fatalement dans les systèmes philosophiques. La « mort répétée » n'est rien qu'une « seconde mort » ; c'est l'horizon entr'ouvert sur ces profondeurs vertigineuses que l'Inde se plaît encore à contempler dans une sorte de délicieuse épouvante ; mais la vue des Brāhmaṇas, moins curieuse ou moins affinée, ne porte

1. *Çat.* 10, 1, 5, 4 : sāyamprātar ha vā amuṣmiṃ loke 'gnihotraḥud aṇāti tāvati ha tasmin yajña ūrg ardhmāse 'rdhamāse darçapūrnamāsayāji caturṣu caturṣu māseṣu cāturmāsya yāji ṣaṣṣu ṣaṣṣu paçubandhayāji samvatsare samvatsare somayāji çate çate samvatsareṣv agnicit kāmam aṇāti kāmam na.

2. *Çat.* 10, 6, 5, 1 : aṇāyā hi mṛtyuḥ.

3. *Maitr.* 4, 1, 9 : āpo vā amṛtam. — *Gop.* 2, 1, 2 : amṛtam āpaḥ.

4. *Çat.* 9, 5, 1, 8 : tad yat tad amṛtam somah sa.

pas si loin. Les morts se divisent en deux catégories : les immortels, qui ne mourront plus ; les autres, qui mourront encore. La perspective, même ainsi limitée, suffit au contraste ; pour le rendre plus intense, il suffit de redoubler le mot « encore », et du même coup l'expression et l'idée s'étendent dans l'indéfini. Le procédé est facile ; les exemples pourtant en sont rares, si rares que j'en ai relevé un seul. « Ceux qui savent ainsi ou ceux qui font cette cérémonie, étant morts ils renaissent ; en renaissant ils naissent pour l'immortalité. Et ceux qui ne savent pas ainsi ou qui ne font pas cette cérémonie, étant morts, ils renaissent et deviennent encore et encore la pâture de la mort ¹. »

Le mort, qui a gagné par le sacrifice l'immortalité, abandonne d'abord sa dépouille corporelle, qu'un pacte divin ne lui permet pas d'emporter ², puis il entreprend l'ascension du ciel. La route n'est pas sans difficultés ; le mort doit être en garde à la fois contre les erreurs de direction et contre les obstacles dangereux. « Le chemin conduit soit chez les dieux, soit chez les Pères. Or, des deux côtés, il y a deux crêtes de flammes qui se dressent brûlantes ; elles brûlent celui que leurs brûlures doivent arrêter, mais elles laissent passer celui qui a le droit de passer ³. » La troupe des dieux Âdityas surveille aussi les avenues du ciel. « Ceux qui gardent les voies qui mènent chez les dieux, c'est les Âdityas ; celui qui veut y arriver, ils le repoussent ⁴. » Mais la vraie barrière du ciel, c'est le soleil qui est l'Âditya par excellence. « Celui-là qui brille là-haut, il est la Mort ; or comme il est la Mort, les créatures qui sont au-dessous de lui meurent ;

1. *Çat.* 10, 4, 3, 10 : te ya evam etad viduḥ. ya vaiat karma kurvate mṛtvā punaḥ sambhavanti te sambhavanta evāṃṣṭatvam abhi sambhavanti atha ya evaṃ na vidur ye vaiat karma na kurvate mṛtvā punaḥ sambhavanti ta etasyaivānnaṃ punaḥ punar bhavanti. — Cf. inf., p. 97, note 1.

2. *Voy. sup.*, p. 85.

3. *Çat.* 1. 9, 3, 2 : sa eṣa devayāno vā pitryāno vā panthāḥ. tad ubhayato 'gniçikhe samaśantyaḥ tistṛhataḥ prati tam oṣato yaḥ pratyusyo 'ty u tam srjete yo 'tisrjyaḥ.

4. *Maitr.* 1. 6, 12 ; ete vai devayānān patho gopāyanti yad ādityās ta iyak-śamānaṃ pratinudante.

celles qui sont au-dessus sont les dieux, et c'est pourquoi ils sont immortels. Et si, par fantaisie, il prend à son lever le souffle vital d'une personne, elle meurt; et celui qui va au monde de là-bas sans avoir échappé au soleil qui est la mort, alors — comme en ce monde on ne tient aucun compte d'un homme enchaîné et qu'on le fait mourir quand on le veut — de même, en ce monde là-bas, le soleil le fait mourir encore et encore ¹. »

Les dieux, on le comprend, n'ont pas ménagé leur peine pour s'assurer un si précieux défenseur. C'est eux qui l'ont transporté de la terre jusque dans les hauteurs. « Au commencement le soleil était ici-bas; les dieux l'ont transporté d'ici-bas au monde qui est là-haut ². » Le soleil fut pris d'abord d'une sorte de nostalgie. « Passé dans le monde là-bas, il désira retourner vers ce monde-ci; arrivé dans ce monde-ci, il eut peur de la mort, car ce monde-ci est pour ainsi dire associé à la mort. Il chanta des hymnes en l'honneur d'Agni; Agni le fit remonter au monde céleste ³. » Pour prévenir le retour de pareilles velléités, qui compromettaient leur sécurité, les dieux ont multiplié les précautions. « Les dieux ont eu peur que le soleil vînt à passer au-delà du ciel; ils l'ont consolidé avec les hymnes, pour le faire tenir. Les dieux ont eu peur que le soleil vînt à passer en deçà du ciel et ils l'ont retenu en haut avec des tresses de

1. *Çat.* 2, 3, 3, 7-8 : tad vā eṣa eva mṛtyuḥ, ya eṣa tapati. tad yad eṣa eva mṛtyus tasmād yā etasmād arvācyāḥ prajāś tā mriyante 'tha yāḥ parācyas te devās tasmād u te 'mṛtāḥ. sa asya kāmayate. tasya prāṇam ādāyodeti sa mriyate sa yo haitam mṛtyum anatinucyāthāmum lokam eti yathā haivāmuṣmim loke na samyatam ādriyeta yadā yadaiva kāmayate 'tha mārayaty evam u haivāmuṣmim loke punaḥ punar eva pramārayati.

2. *Maitr.* 3, 9, 3 : iha vā asā āditya āsit tam ito 'dhy amuṃ lokam aharan. — *ib.* 2, 2, 2 : iha vā asā āditya āsit tam abhyāṃ parigṛhyopariṣṭād āsām prajānāṃ nyadadhuh. — *Çat.* 4, 2, 5, 9 : atra ha vā asāv agra āditya āsa tam rtavaḥ parigṛhyaivāta ūrdhvāḥ svargaṃ lokam upodakrāman. — *Td.* 4, 5, 3 : devā ādityaṃ svargaṃ lokam apārayan. — *ib.* 6, 7, 24 : atra vā asāv āditya āsit tam devā bahiṣpavamānena svargaṃ lokam aharan.

3. *Taitt. S.* 1, 5, 9, 3 : ādityo vā asmāl lokād amuṃ lokam ait so 'muṃ lokam gatvā punar imaṃ lokam abhy adhyāyat sa imaṃ lokam āgatya mṛtyor abibhet mṛtyusamyuta iva hy ayaṃ lokāḥ so 'gnim astaut sa enaṃ stutaḥ suvargaṃ lokam agamayat. — *cf. ib.* 7, 3, 10, 1.

rayons ¹. » Les rayons du soleil, étant la voie du ciel, se confondent avec les morts qui les suivent. « Les rayons de celui qui brille là-haut, ce sont les hommes pieux ; et la lumière qui brille par delà, c'est ou Prajāpati ou le monde céleste ². » Puisque la trace des justes est lumineuse, on la reconnaît aussi dans les étoiles. « Les hommes pieux qui vont au ciel, les luminaires sont leur clarté ³. »

Si le mort ne prend pas la route des dieux, il suit alors la voie des Pères. Les Pères sont des morts, mais des morts demeurés mortels ; ils n'ont pas rejeté le mal ⁴. Leur séjour est mystérieux ; « ils vivent dans le troisième monde à partir d'ici ⁵ ». Ils sont incorporels ; ce sont des esprits ⁶. Placés entre les dieux et les hommes, ils correspondent logiquement, dans le système d'équivalents des Brāhmaṇas, tantôt aux saisons ⁷ qui sont le degré intermédiaire entre l'année, symbole du temps et de la vie divine, et le jour, symbole de l'existence éphémère et de la vie humaine ; tantôt aux régions de l'air ⁸ situées entre la terre des hommes et le ciel des dieux. La nature originelle des Pères est mal définie. Parfois ils sont représentés comme issus de Prajā-

1. *Taitt. B.* 1, 2, 4, 2 : devā vā ādityasya suvargasya lokasya, parāco 'tipādād abibhayaḥ. tac chandobhir adṛmhan dhṛtyai. devā vā ādityasya suvargasya lokasya, avāco 'tipādād abibhayaḥ. tam pañcabhī raçmibhir udavayan. — *Td.* 4, 5, 9-11 : devā vā ādityasya svargāl lokād avapādād abibhayaḥ tam etaḥ stomaiḥ pañcadaçair adṛmhan... tasya parācinātipādād abibhayaḥ tam sarvaiḥ stomaiḥ paryāriṣan. — *Āit.* 18, 4, 6 : tasya vai devā ādityasya svargāl lokād avapādād abibhayaḥ tam paramaiḥ svargair lokair avastāt pratyutta-bhnuvan... tasya parāco 'tipādād abibhayaḥ tam paramaiḥ svargair lokaiḥ parastāt pratyastabhnuvan. — *ib.* 18, 5, 3 : tasya vai devā ādityasya svargāl lokād avapādād abibhayaḥ tam pañcabhī raçmibhir udavayan.

2. *Çat.* 1, 9, 3, 10 : (ya eṣa tapati) tasya ye raçmayas te sukrto 'tha yat param bhāḥ Prajāpatir vā sa svargo vā lokah.

3. *Çat.* 6, 5, 4, 8 : ye hi janāḥ puṇyakṛtaḥ svargaṃ lokam yanti teṣāṃ etāni jyotiṃsi [nakṣatrāṇi].

4. *Çat.* 2, 1, 3, 4 : anapahatapāpmāṇaḥ pitarah... martyāḥ pitarah — Répété *ib.* 2, 1, 4, 9.

5. *Taitt. B.* 1, 3, 10, 5 : ṛtīye vā ito loke pitarah. — *id. ib.* 1, 8, 6, 6.

6. *Td.* 6, 9, 19-20 : indava iva hi pitarah. mana iva (*Comm.* manasā hi kevalam srjyante na cakṣurviṣayā bhavanti ato mana ivety ucyate.

7. *Çat.* 2, 6, 1, 32 : ṛtavo vai pitarah. — *Taitt. B.* 1, 3, 10, 3 : ṛtavaḥ khalu vai devāḥ pitarah.

8. *Çat.* 2, 6, 1, 11 : avāntaradiço vai pitarah.

pati dès la création, après les Asuras, mais avant les dieux. « Après avoir émis les Asuras, Prajâpati sentit qu'il était père; il créa alors les Pères; de là vient leur nom ¹. » Parfois les Pères sont des dieux morts et rappelés ensuite à la vie. « Les dieux tuèrent Vṛtra et remportèrent ainsi leur suprême victoire; ceux d'entre eux qui avaient été frappés à mort dans le combat, ils les rappelèrent à la vie par le sacrifice; ils furent les Pères ². » Nés ou aînés des dieux, les Pères paraissent en hostilité perpétuelle avec eux. « Les dieux et les Pères étaient en ce monde; tout ce que les dieux possédaient en propre, Yama (le chef des Pères) le leur déroba ³. » L'intervention de Prajâpati tire d'affaire les dieux. Ailleurs, le sacrifice déserte les dieux pour suivre les Pères, et les dieux sont obligés de consentir à un partage ⁴. A l'égard des hommes, les Pères se comportent en êtres supérieurs. Quand on offre aux Pères la boulette funéraire, on doit détourner le visage; autrement les Pères, par dignité, ne viendraient pas la manger ⁵: aujourd'hui encore, les gens de haut rang ne se laissent pas voir pendant leur repas. Il est prudent de les ménager, car leur malveillance s'excite aisément, et leur colère est redoutable. « Si les Pères viennent au sacrifice, ou ils prennent un mâle ou ils en donnent un. On coupe, à leur intention, les franges du vêtement, car les Pères ont comme part ce qu'ils enlèvent; on donne ainsi leur part aux Pères. Dans l'âge avancé (après cinquante ans), on coupe à leur intention le poil, car on est alors plus près des Pères ⁶. » Le Çatapatha rassemble dans un abrégé

1. *Maitr.* 4, 1, 2 : so 'surān sṛṣṭvā pitevāmanyata tena pitṛn asṛjata tat pitṛnām pitṛtvam. — id. *Taitt. B.* 2, 3, 8, 2, sauf : tadanu pitṛn asṛjata.

2. *Çat.* 2, 6, 1, 1 : mahāhaviṣā ha vai devā Vṛtraṃ jaghnuḥ. teno eva vya-jayanta yeyam eṣāṃ vijitis tām atha yān evaiṣāṃ tasmint samgrāme 'ghnaṃs tān pitṛyajñena samairayanta pitaro vai ta āsan.

3. *Maitr.* 2, 5, 3 : devāc ca vai pitarāc cāsmiml loka āsaṃs tad yat kiṃca devānām svam āsit tad Yamo 'yuvata.

4. *Taitt. B.* 1, 3, 10, 1 : pitṛn yajño 'nvagacchat. taṃ devāḥ punar ayācanta. tam ebhyo na punar adaduḥ.

5. *Taitt. B.* 1, 3, 10, 6 : parān āvartate. hrikā hi pitarāḥ (Comm. : pitṛnānti lajjāçilatvāt. loke 'pi hi bhuñjānāḥ prabhavo nānyair vikṣyante).

6. *Taitt. B.* 1, 3, 10, 7 : viraṇi vai vā pitarāḥ prayanto haranti. viraṇi vā

lumineux tous les motifs qui justifient les rites en l'honneur des Pères. « Si on fait ce rite, c'est pour éviter qu'ils (les Pères) viennent vous tuer quelqu'un ; c'est encore parce qu'on se dit : les dieux l'ont fait, il faut le faire, et qu'on leur donne ainsi la part que les dieux leur ont régulièrement concédée ; c'est comme un acte de bienveillance pour ceux que les dieux ont rappelés à la vie ; c'est pour élever ses propres Pères à un monde meilleur ; c'est pour réparer les pertes et les dommages qu'on encourt par ses écarts de conduite. Voilà les raisons de ce sacrifice ¹. »

Avant la bifurcation où le mort reçoit sa destination définitive, il subit une épreuve qui rappelle l'ordalie de la pesée, reconnue et réglementée par les codes, et qui en est sans doute inspirée. « On met dans la balance, dans l'autre monde ; quoi qui l'emporte, on le suit, le bien ou le mal ². » Mais les termes de morale ne doivent jamais faire illusion dans les Brāhmaṇas. Les auteurs de ces compilations sacerdotales ne voient et ne mesurent les faits que sous l'angle rituel. L'acte bon est l'acte conforme aux prescriptions du culte ; l'acte mauvais est l'acte qui transgresse ces prescriptions. Une curieuse légende d'eschatologie, commune à deux Brāhmaṇas, traduit clairement l'idée qui s'attache à ces deux termes et illustre par des exemples pittoresques, la nature des peines et des récompenses après la mort ³. — « Bhṛgu, fils de Varuṇa,

dadati. daçāñ chinatti. haraṇabhāgā hi pitarah. piṭṛṇam eva niravadayate. uttara āyuṣi loma chindita. piṭṛṇām hy etarhi nediyaḥ.

1. *Çat.* 2, 6, 1, 3 : atha yad eṣa etena yajate, tan nāha nv evaitasya tathā kaṃ cana ghnantīti devā akurvann iti nv evaiṣa etat karoti yam u caivaibhyo devā bhāgam akalpayams tam u caivaibhya eṣa etad bhāgam karoti yān u caiva devāḥ samairayanta tān u caivaitad avati svān u caivaitat piṭṛṇ chreyāmsaṃ lokam uponnayati yad u caivāsyaṭrātmano 'caraṇena hanyate vā mīyate vā tad u caivāsyaiteṇa punar āpyāyate tasmād vā eṣa etena yajate.

2. *Çat.* 11, 2, 7, 33 : tulāyām ha vā amuṣmim loka ādadhati yatarad yaṃs-yati tad anveṣyati sādhu vāsādhu vā.

3. *Jaim.* 1, 44-44 (OERTEL, *Extraits*, J. A. O. S. xv, 234-38, donne le texte accompagné d'une traduction anglaise). — Même épisode *Çat.* 11, 6, 1 (traduction allemande de WEBER, *Ind. Streifen*, 1, 24). — Je ne crois pas utile de reproduire ici le texte de ces deux longs récits ; mais il ne sera pas superflu d'en marquer les principales différences. Dans le *Çat.* Varuṇa envoie simplement Bhṛgu en voyage pour le guérir de son orgueil. Bhṛgu visite successivement

étudiait la science sacrée. Il crut être au-dessus de son père, au-dessus des dieux, au-dessus des autres brahmanes qui étudient la science sacrée. Or Varuṇa considéra : Mon fils ne connaît rien. Il faut que je l'instruise. Il lui saisit les souffles ; il tomba inanimé. Étant inanimé, il alla dans le monde lointain ; il arriva dans l'autre monde. Un homme dévorait un autre homme qu'il avait coupé en tronçons. Il dit : Oh ! est-ce possible ? Qu'est-ce que cela ? On lui dit : Interroge ton père Varuṇa, il te le dira. En second lieu, il arriva vers un homme qui en mangeait un autre, lequel poussait des cris d'appel. Il dit : Oh ! est-ce possible ? Qu'est-ce que cela ? On lui dit : Interroge ton père Varuṇa, il te le dira. En troisième lieu, il arriva vers un homme qui en mangeait un autre, lequel gardait le silence et ne soufflait mot. Il dit : Oh ! est-ce possible ? Qu'est-ce que cela ? On lui dit : Interroge ton père Varuṇa, il te le dira. En quatrième lieu, il arriva vers deux femmes qui gardaient un grand trésor. Il dit : Oh ! est-ce possible ? Qu'est-ce que cela ? On lui dit : Interroge ton père Varuṇa, il te le dira. En cinquième lieu, il arriva à une rivière de sang et une rivière de beurre qui coulaient parallèlement. La rivière de sang, un homme noir, tout nu, armé d'une massue, la gardait. La rivière de beurre, des hommes d'or avec des coupes d'or y puisaient tous leurs désirs. Il dit : Oh ! est-ce possible ? Qu'est-ce que cela ? On lui dit : Interroge ton père Varuṇa, il te le dira. En sixième lieu, il arriva à cinq rivières fleuries de lotus bleus et de lotus blancs où coulaient des flots de miel ; et là, des danses, des chants, des luths qui résonnaient, des troupes d'Apsaras, un parfum délicieux, un grand bruit. Il dit : Oh ! est-ce possible ? Qu'est-ce que cela ? On lui dit : Interroge ton père

les quatre points cardinaux et une des régions intermédiaires ; il ne voit que cinq tableaux au lieu des six du *Jaim*. Les deux rivières de sang et de beurre et les cinq rivières paradisiaques font défaut dans le *Çat.* ; l'homme noir y est transporté de l'épisode des deux rivières à l'épisode des deux femmes. Mais le premier tableau du *Jaim*. est dédoublé dans le *Çat*. Bhr̥gu y rencontre d'abord des hommes qui hachent (*samvraçcam*) puis des hommes qui coupent (*samkartam*). Les deux recensions sont donc bien indépendantes.

Varuṇa, il te le dira. Il s'en retourna de là. Il arriva près de son père Varuṇa, qui lui dit : Te voilà venu, mon fils ? — Me voilà venu, mon père. — Tu as vu, mon fils ? — J'ai vu, mon père. » — Bhṛgu rapporte alors à Varuṇa les spectacles dont il a été le témoin, et Varuṇa lui en donne l'explication : « Qu'as-tu vu mon fils ? — Un homme en dévorait un autre qu'il avait coupé en tronçons. — Bien, dit-il. Ceux-là qui, dans ce monde, sans offrir l'oblation quotidienne au feu, sans savoir ainsi, coupent en tronçons des arbres et les mettent au feu, alors, dans l'autre monde, les arbres prennent la forme humaine et les mangent à leur tour. — Comment y échapper ? — Si on met au feu le bois à brûler conformément au rite, on y échappe, on est libéré. » L'interprétation se poursuit dans le même esprit, toujours accompagnée d'une sanction rituelle. Le second couple rencontré par Bhṛgu, montre la revanche des animaux sur les hommes qui les ont tués pour s'en nourrir, sans pratiquer le rite nécessaire. Le troisième couple est la revanche des plantes consommées avec la même négligence. Les deux femmes sont la Çradhâ et l'Açradhâ. La rivière de sang est le sang répandu d'un brahmane ; l'homme noir est le Courroux. La rivière de beurre est formée par les eaux rituelles. Enfin les cinq rivières sont les mondes de Varuṇa. La conclusion est d'une brutalité expressive : « Celui qui sachant ainsi offre l'oblation quotidienne au feu, dans l'autre monde les arbres ne le mangent pas en prenant la forme humaine, ni les animaux, ni le riz et l'orge ; ses sacrifices et ses œuvres pies ne vont pas à la çradhâ et à l'açradhâ ; il écarte la rivière de sang, il gagne la rivière de beurre. »

Si le pacte des dieux avec la mort interdit au corps humain l'accès du monde céleste, les promesses du sacrifice risquent de demeurer illusoire. L'effort est dépensé en pure perte. Le sacrificiant, tirailé simultanément par la force ascensionnelle et par la pesanteur, est exposé à demeurer comme le Triçaṅku des légendes, entre ciel et terre. Mais la dikṣâ intervient. La dikṣâ est un ensemble de cérémonies préliminaires

qui sert à déifier la créature humaine. « En vérité, celui-là se dirige vers les dieux qui fait la dikṣā; il devient une des divinités ¹. » — « Le séjour humain est séparé du séjour divin; la cérémonie transporte le sacrifiant hors du monde humain; il s'en va de ce monde, celui qui fait la dikṣā ². » Le procédé consiste à fabriquer un corps nouveau à l'usage du sacrifiant; presque toutes les pratiques sont des symboles de conception et de naissance. Au cours de la cérémonie, « on se couvre la tête. C'est qu'en effet celui qui fait la dikṣā devient un embryon; or les embryons sont couverts par les deux membranes de l'amnion et du chorion; et c'est pourquoi on se couvre la tête ³. » Plus tard, « on se découvre la tête. C'est qu'en effet, celui qui fait la dikṣā devient un embryon; les embryons sont recouverts par les deux membranes de l'amnion et du chorion; or, voilà qu'il est mis au monde, et c'est pourquoi il se découvre ⁴. » On passe une ceinture de chanvre par-dessous le vêtement. « En effet, l'amnion est par-dessous le chorion; c'est pourquoi la ceinture est par-dessous le vêtement. Tout comme Prajāpati, devenu embryon, naquit de ce sacrifice, ainsi devenu embryon il naît de ce sacrifice ⁵. » On

1. *Çat.* 3, 1, 1, 8 : devān vā eṣa upāvartate yo dikṣate sa devatānām eko bhavati. — *ib.* 3, 1, 4, 1 : udgrbhñite vā eṣo 'smāl lokād devalokam abhi yo dikṣate. — *Maitr.* 3, 6, 1 : devatām evopaiti yo dikṣate. — L'interprétation pseudo-étymologique de la dikṣā est obscure. — *Çat.* 3, 2, 2, 30 : sa vai dhikṣate. vāce hi dhikṣate yajñāya hi dhikṣate yajño hi vāg dhikṣito ha vai nāmaitad yad dikṣita iti. — *Gop.* 1, 3, 19 : kasyasvid dheto dikṣita ity ācakṣate cṛeṣṭhām dhiyam kṣiyatīti tam vā etaṃ dhikṣitam santam dikṣitam ity ācakṣate.

2. *Maitr.* 3, 6, 1 : antarhito vai daivāt kṣayān mānuṣaḥ kṣayo mānuṣād evainam kṣayād antardadhaty atho rakṣasām ananvāyāyaiti vā eṣo 'smāl lokād yo dikṣate. — *Taitt. S.* 6, 1, 1 : antarhito hi devaloko manuṣyalokān nāsmāl lokāt svetavyam ivety āhuḥ ko hi tad veda yady amuṣim loke 'sti vā na veti dikṣv atikācān karoti.

3. *Çat.* 3, 2, 1, 16 : atha prornute. garbho vā eṣa bhavati yo dikṣate prāvṛtā vai garbhā ulbeneva jarāyuṇeva tasmād vai prornute. — *Taitt. S.* 6, 1, 3, 2 : garbho vā eṣa yad dikṣita ulbam vāsaḥ prornute tasmāt. garbhāḥ prāvṛtā jāyante. — Et cf. inf. *Āit.* 1, 3, 1.

4. *Çat.* 3, 3, 3, 12 : athātrāpornute. garbho vā eṣa bhavati yo dikṣate prāvṛtā vai garbhā ulbeneva jarāyuṇeva tam atrājñanata tasmād apornute.

5. *Çat.* 3, 2, 1, 11 : antaram vā ulbam jarāyuṇo bhavati tasmād eṣāntarā vāsaso bhavati sa yathaivētaḥ Prajāpatir ajāyata garbho bhūtvaitasmād yajñād evam evaiṣo 'to jāyate garbho bhūtvaitasmād yajñāt.

élève un hangar particulier pour le sacrificant qui fait la dikṣā; on lui passe une peau d'antilope noire. « Le hangar, c'est sa matrice; la peau d'antilope noire, c'est le chorion; le vêtement, c'est l'amnion; la ceinture, c'est le cordon ombilical: celui qui fait la dikṣā est un embryon ¹. » Si on se déplace à certains moments, la raison est encore la même. « Le feu est la matrice du sacrifice; celui qui fait la dikṣā est l'embryon. Or l'embryon circule à l'intérieur de la matrice. Comme le sacrificant tantôt se déplace et tantôt se retourne, pour cette raison les embryons tantôt se déplacent et tantôt se retournent ². » On tient les poings fermés. « Il devient, en effet, un embryon, celui qui fait la dikṣā; c'est pourquoi on tient les poings fermés, car les embryons tiennent les poings fermés ³. » Il ne faut pas se gratter avec un bout de bois ou avec l'ongle. « Il devient, en effet, un embryon, celui qui fait la dikṣā; si on grattait un embryon avec un bout de bois ou avec l'ongle, on provoquerait une expulsion mortelle ⁴. » Un des Brāhmaṇas rassemble dans un exposé concis les principaux actes de la dikṣā avec leur interprétation. « Les prêtres transforment en embryon celui à qui ils donnent la dikṣā. Ils l'aspergent avec de l'eau; l'eau, c'est la semence virile; ils lui donnent ainsi la dikṣā en lui donnant la semence virile. Ils lui frottent les yeux d'onguent; l'onguent c'est la vigueur pour les yeux; ils lui donnent ainsi la dikṣā en lui donnant la vigueur. Ils le font entrer dans le hangar spécial; le hangar spécial, c'est la matrice de qui fait la dikṣā; ils le font entrer ainsi dans la matrice qui lui convient. Ils le recouvrent d'un vêtement; le

1. *Maitr.* 3, 6, 7: yonir vai dikṣitasya dikṣitavimitam jarāyu kṛṣṇājinam ulbam dikṣitavāso nābhir mekhalā garbho dikṣitaḥ.

2. *Çat.* 3, 1, 3, 28: agnir vai yonir yajñasya garbho dikṣito 'ntareṇa vai yonim garbhāḥ saṃcarati sa yat sa tatrajāti tvat pari tvad āvartate tasmād ime garbhā ejanti tvat pari tvad āvartante.

3. *Çat.* 3, 2, 1, 6: garbho vā eṣa bhavati yo dikṣate... tasmān nyaknāngulir iva bhavati nyaknāngulāya iva hi garbhāḥ.

4. *Çat.* 3, 2, 1, 31: garbho vā eṣa bhavati yo dikṣate yo vai garbhasya kāṣṭhena vā nakhena vā kanduyed apāsyān mṛityet.

vêtement, c'est l'arnion pour qui fait la dikṣā; ils le recouvrent ainsi de l'arnion. On met par dessus une peau d'antiloque noire; le chorion est, en effet, par dessus l'arnion; on le recouvre ainsi du chorion. Il a les poings fermés; en effet, l'embryon a les poings fermés tant qu'il est dans le sein; l'enfant a les poings fermés quand il naît... Il dépouille la peau d'antiloque pour entrer dans le bain; c'est pourquoi les embryons viennent au monde dépouillés du chorion. Il garde son vêtement pour y entrer, et c'est pourquoi l'enfant naît avec l'arnion sur lui ¹. » Grâce à ces pratiques le sacrifiant se trouve en possession de deux corps : l'un matériel et mortel, l'autre rituel et immortel. Le premier est destiné à servir de victime. « Celui-là qui fait la dikṣā sacrifie sa personne en guise de victime à tous les dieux ² »; « celui-là qui a fait la dikṣā est immolé comme victime rituelle par tous les dieux ³ »; « celui-là qui fait la dikṣā devient une nourriture offerte aux dieux ⁴. » Le sacrifiant, naturellement, se rachète ensuite par un autre rite; mais pour présenter son corps comme une oblation acceptable aux dieux, il doit se défaire des impuretés qui le souillent. C'est ainsi que « il rase ses cheveux et sa barbe; il rogne ses ongles, car les cheveux et la barbe, c'est de la peau morte, impropre à l'offrande; il rejette donc la peau morte qui est impropre à l'offrande, et devenu digne du sacrifice, il possède en lui la pureté rituelle ⁵ ».

1. *Ait.* 1, 3 : punar vā etam r̥tvijo garbham kurvanti yam dikṣayanty adbhīr abhiṣīcanti reto vā āpaḥ saretasam evainam tat kṛtvā dikṣayanti... añjanty enam tejo vā etad akṣyor yad añjanam satejasam evainam tat kṛtvā dikṣayanti... dikṣitavimitam prapādayanti yonir vā eṣā dikṣitasya yad dikṣitavimitam yonim evainam tat svām prapādayanti.... vāsasā prornuvanty ulbam vā etad dikṣitasya yad vāsa ulbenaivainam tat prornuvanti kṛṣṇājinam uttaram bhavaty uttaram vā ulbā jarāyu jarāyunaivainam tat prornuvanti muṣṭi kurute muṣṭi vai kṛtvā garbho 'ntaḥ cete muṣṭi kṛtvā kumāro jāyate.

2. *Ait.* 6, 3, 9 : sarvābhyo vā eṣa devatābhya ātmānam ālabhate yo dikṣate.

3. *Ait.* 6, 9, 6 : sarvābhir vā eṣa devatābhir ālabdho bhavati yo dikṣito bhavati.

4. *Āt.* 3, 3, 4, 21 : sa havir vā eṣa bhavati yo dikṣate.

5. *Taitt. S.* 6, 1, 1, 2 : keçaçmaçru vapate nakhāni nikṛntate mṛtā vā eṣā tvag amedhyā yat keçaçmaçru mṛtām eva tvacam amedhyām apahatyā yaj-

Transformé par la vertu rituelle, le corps acquiert une puissance surhumaine, car le sacrifice est en lui. « Par la dikṣā, le corps tout entier a une auréole de flammes ¹. » — « Et si on doit retenir sa parole, c'est que la parole est le sacrifice, et qu'on porte alors le sacrifice en soi. Et dans le cas où il parlerait, alors qu'il doit retenir sa parole, le sacrifice s'échapperait et se détournerait de lui ². » La force ainsi acquise a une action brutale et fatale comme toutes les forces du sacrifice ; elle foudroie tout ce qui la heurte. « Celui qui fait la dikṣā, sa part de mal est divisée en trois : si on mange de sa nourriture, on en prend un tiers ; si on dit du mal de lui, on en prend un tiers ; si des fourmis le mordent, elles en prennent un tiers ³. »

En somme, la dikṣā est une seconde naissance, une régénération qui fait de l'homme un dieu. « L'homme ne naît

ñiyo bhūtvā medham upaiti. — Le *Td.* 4, 9, 22 a une explication analogue de cette pratique : « on se rase le sommet de la tête ; on enlève ainsi de soi le mal en se disant : Ainsi allégés puissions-nous aller au monde céleste. » çikhā anupravapante pāpmānam eva tad apaghnate laghiyāmsaḥ svargam lokam ayāmeti. — Le *Çat.* 2, 6, 3, 14-17 rapporte des opinions divergentes sur la valeur de cette pratique. « Le soleil et le feu ont la face partout ; l'homme n'a la face que d'un côté ; en se rasant la tête il a lui aussi la face partout, et il a comme le soleil et le feu de la nourriture à manger à planté, si sachant ainsi il se rase la tête. Donc il faut se raser la tête. Mais Āsuri disait là-dessus : Quel rapport avec la face, s'il se rase même tous les poils ? S'il fait le sacrifice trois fois l'an, c'est alors seulement qu'il a partout la face, qu'il a toujours à manger à planté. Donc qu'on ne se soucie pas de se raser la tête, disait-il. — Athāyam anyatomukhaḥ puruṣaḥ. sa etat sarvatomukho bhavati yat parivartayate sa evam evānnado bhavati yathaitāv etad ya evam vidvān parivartayate tasmād vai parivartayeta. tad u hovācāsuriḥ. kiṃ nu tatra mukhasya yad api sarvāny eva lomāni vapeta yad vai triḥ samvatsarasya yajate tenaiva sarvatomukhas tenānnadas tasmān nādriyeta parivartayitum iti.

1. *Taitt.* S. 7, 4, 9, 1 : abhūrdhata eva dikṣābhīr ātmānam (Comm. svaçarīram abhita eva sarvato jvalayanty eva).

2. *Çat.* 3, 2, 1, 38 : atha yad vācam yachati. vāg vai yajño yajñam evaitad ātman dhatte 'tha yad vācamyamo vyāharati, tasmād u haīṣa viśrṣṭo yajñāḥ parān āvartate. — *Taitt.* S. 6, 1, 4, 3 : yat purā nakṣatrebhyo vācam viśrjed yajñam vichindyāt. — *Maitr.* 3, 6, 8 : vācam yachati yajñam vā etad gachati yad vācam viśrjed yajñam viśrjet.

3. *Maitr.* 3, 6, 7 : tredhā vā etasya pāpmānam vibhajante yo dikṣate yo 'syānam aṭṭi sa ṛṭīyam yo 'syāçlīlam kirtayati sa ṛṭīyam yā enām pipilikā daçanti tās ṛṭīyam. — *Td.* 5, 6, 10 : yo vai dikṣitānam pāpam kirtayati ṛṭīyam eṣam aṃçam pāpmano haranty annādas ṛṭīyam pipilikās ṛṭīyam. — *Gop.* 1, 3, 19 : tasya ye 'nnam adanti te 'sya pāpmānam adanti. athāsya ye nāma grhṇanti te 'sya nāmaḥ pāpmānam apāgnate.

qu'en partie ; c'est par le sacrifice qu'il est véritablement mis au monde ¹. » Les cérémonies funéraires, qui causent l'ascension définitive au ciel, peuvent être considérées au même titre que la dikṣā comme une des phases de la génération. « En vérité, l'homme naît trois fois ; d'abord, il naît de son père et de sa mère ; puis, quand il sacrifie, ce que le sacrifice fait de lui, c'est sa seconde naissance ; enfin, quand il meurt et qu'on le dépose dans le feu, quand il naît de là, c'est sa troisième naissance. Et c'est pourquoi il est dit que l'homme naît trois fois ². »

L'idée de la génération par le rite, admise dans la théorie et dans la pratique, ne pouvait manquer de développer par contre-coup la reproduction réelle ou symbolique des fonctions sexuelles. Les Brâhmanas ouvrent la voie aux pieuses obscénités des Tantras. Si, dans le cours d'une récitation, le prêtre sépare les deux premiers quarts du vers, et rapproche étroitement les deux autres, c'est que la femme écarte les cuisses et que l'homme les serre dans l'accouplement ; le prêtre représente ainsi l'accouplement, afin que le sacrifice donne une postérité nombreuse ³. La récitation à voix basse par le hotar est une émission de semence ; l'adhvaryu, quand le hotar lui adresse l'appel sacramentel, se met à quatre pattes et détourne le visage ; c'est que les quadrupèdes se tournent le dos pour émettre la semence ⁴. Puis, l'adhvaryu se redresse et fait face au hotar ; c'est que les bipèdes se mettent face à face pour émettre la semence. Il

1. *Maitr.* 3, 6, 7 : ājāto (on peut lire aussi : ajāto « non-né ») vai puruṣaḥ sa vai yajñenaiva jāyate.

2. *Çat.* 11, 2, 1, 1 : trir ha vai puruṣo jāyate. etan nv eva mātuḥ cādhi pituḥ cigre jāyate 'tha yaṃ yajña upanamati sa yad yajate tad dvitīyaṃ jāyate 'tha yatra mriyate yatraïnam agnāv abhyādadhāti sa yat tataḥ sambhavati tat tṛtīyaṃ jāyate tasmāt triḥ puruṣo jāyata ity āhuḥ.

3. *Ait.* 10, 3, 2-4 : prathame pade viharati tasmāt stry ūrū vihārati samasyaty ultare pade tasmāt pumān ūrū samasyati tan mithunam mithunam eva tad ukthamukhe karoti prajātyai.

4. *Ait.* 10, 6, 1-6 : hotṛjapam jāpati retas tat siñcati... parāñcam catuṣpady āsinam abhyāhvayate tasmāt parāñco bhūtvā catuṣpādo retaḥ siñcanti samyañ dvipād bhavati tasmāt samyañco bhūtvā dvipādo retaḥ siñcanti.

serait aisé de multiplier les exemples ¹ ; mais il est superflu d'insister. Il convient pourtant de rappeler aussi le rite brutal qui termine la session rituelle d'un an ; pour réintégrer dans le sacrifiant la force virile qu'une année de continence a fait fuir, un homme et une femme s'accouplent à l'intérieur du terrain consacré ².

Un rapport intime de nature lie à la dikṣā la *çraddhā*. « La *çraddhā* c'est la forme de la dikṣā ³ » ; — « c'est avec la *çraddhā* que les dieux ont fabriqué la dikṣā ⁴. » Une légende merveilleuse qui tranche violemment sur la physionomie neutre et grise du Kauṣītiki-Brāhmaṇa, rapproche les deux termes pour aboutir à une exaltation de la *çraddhā*. « Parlons maintenant de la dikṣā à la Keçin. Or, Keçin Dārbhya avait fait la dikṣā et il était assis. Un oiseau d'or vint vers lui en volant et lui dit : Tu n'as pas la dikṣā ; moi, je connais la dikṣā, veux-tu que je te l'enseigne ? — Quand le sacrifice est fait une fois pour toutes, j'ai peur que ses effets ne soient pas durables. Sais-tu comment on assure la durée du sacrifice fait une fois pour toutes ? alors dis-le moi. Il lui dit : Je veux bien. Et ils se mirent à causer. Or, c'était lui, ou bien Ula Vārṣṇivṛddha, ou bien Iṭan Kāvya ou encore Çikhaṇḍin Yājñasena ou n'importe quel autre. » Et l'oiseau expose le rite à sa façon. Mais Kauṣītakin dit : « Il ne faut pas faire ces oblations (dont parlait l'oiseau) ; car ce seraient des oblations qu'on offrirait en trop.... C'est la *çraddhā* qui est la durée à l'infini du sacrifice fait une fois

1. Cf. p. ex. *Ait.* 10, 7 ; 13, 11 ; 28, 1, 4-5 ; 30, 1, 7. — *Çat.* 1, 1, 1, 20-21.

2. *Taitt. S.* 7, 5, 9, 4 ; *Kāṭh.* 34, 5. Les Çrauta-sūtras de Çāṅkhāyana décrivent le rite, mais ajoutent : « c'est là une chose de l'ancien temps, passée d'usage ; on ne doit pas le faire » (tad etat purāṇam utsannaṃ na kāryam). — Cf. *Ind. St.* X, 125.

3. *Çat.* 12, 8, 2, 4 : etad dikṣāyai rūpaṃ yachradhā. — id. *ib.* 14, 6, 9, 22.

4. *Çat.* 12, 1, 2, 1 : çraddhayā vai devāḥ. dikṣāṃ niramimita. — Cf. *Gop.* 1, 4, 7 : çraddhāyā vai devā dikṣāṇīyaṃ niramimita. — *ib.* 1, 5, 24 : maṇiṣino dikṣitāḥ çraddadhānā hotāro guptā abhivahanti yajñam.... aṣṭādaçi dikṣiti dikṣitānāṃ yajñe patni çraddadhānena yuktā.

pour toutes ; si on sacrifie en ayant la çraddhâ, le sacrifice qu'on a fait n'est jamais perdu ¹. »

La çraddhâ, c'est la confiance. Mais à qui s'adresse la confiance qui assure de si beaux fruits au sacrificant ? L'interprétation des Brâhmanas ne permet pas d'hésiter sur le *credo* du vrai fidèle. La çraddhâ est fréquemment associée au satya, qui est l'exactitude ². « En ce temps-là, rien n'était, dit Yâjñavalkya à Janaka ; l'exactitude fut offerte en libation dans la confiance ³. » — « On a confiance dans un témoin qui dit : J'ai vu, parce que l'œil est l'exactitude ⁴. » — « Confiance et exactitude ; c'est là le plus beau couple ⁵. » Exactitude et confiance sont si proches qu'elles se confondent aisément. Un serment prêté de bonne foi est un serment qu'on dit « avec confiance ⁶ ». L'eau est la confiance ⁷, comme elle est l'exactitude. La confiance s'adresse si peu aux dieux qu'ils l'accordent ou la refusent eux-mêmes comme font les hommes. « Celui-là qui offre un sacrifice sans s'attacher d'abord fermement à la confiance, son sacrifice n'inspire pas de confiance. Si on offre un sacrifice en s'attachant d'abord fermement à la confiance, les dieux et

1. *Kauş.* 7, 4 : athâtaḥ kaiçini dikṣâ. Keçi ha Dârbhyo dikṣito niṣasâda. taṃ ha hiraṇmayah çakuna âpatyovâcâdikṣito vâ asi dikṣam aham veda tām te bravāni. sakṛd ayaje tasya kṣayād bibhemi sakṛdiṣṭasyāho tvam ākṣitīm vittha tām tvam mahyam iti. sa ha tathety uvāca tau ha samprocāte. sa ha sa āsola vâ Vārṣnivṛddha Itan vâ Kāvyaḥ Çikhaṇḍi vâ Yājñaseno yo vâ sa āsa sa sa āsa..... (tad u smāha Kauṣitakir na hotavyā atirikṭā āhutayah syur yad dhūyeran ; sic Weber *Ind. St.* 2, 308 ; aliter Lindner ed.) atha khalu çraddhaiva sakṛdiṣṭasyākṣitih sa yaḥ çraddadhāno yajate tasyeṣṭam na kṣiyate.

2. *Ait.* 32, 9, 4 : çraddhâ patni satyam yajamānaḥ çraddhâ satyam ity uttamam mithunam. — *Çat.* 11, 3, 1, 1 : teja eva çraddhâ satyam ājyam. — *ib.* 12, 1, 3, 23 : tad eṣām satyena tapasā çraddhayā yajñenāhutibhir avaruddham bhavati.

3. *Çat.* 11, 3, 1, 4 : na vâ iha tarhi kimcanāsīd athaitad ahūyataiva satyam çraddhāyam.

4. *Ait.* 1, 6, 11 : sa yady adarçam ity āhāthāsya çrad dadhati. — *Çat.* 1, 3, 1, 27 : ya eva brūyād aham adarçam iti tasmā eva çraddadhyāna. — *Maitr.* 3, 6, 3 : satyam vai cakṣur neva vāce çrad dadhāti.

5. *Ait.* 32, 9, 4 : çraddhâ satyam ity uttamam mithunam.

6. *Ait.* 39, 1, 3 : sa brūyāt saha çraddhayā.

7. *Maitr.* 1, 4, 10 : āpo vai çraddhâ. — *id. ib.* 4, 1, 4. — *Taitt.* S. 1, 6, 8, 1 : çraddhâ vâ āpaḥ. — Cf. la note ci-dessous, et le chap. sur Varuṇa.

les hommes à la fois ont confiance dans ce sacrifice ¹. » C'est donc au sacrifice que la confiance s'adresse ; mais ce n'est pas au sacrifice seul ; le prêtre aussi en a sa part. La confiance dans l'opération veut la confiance dans l'opérateur. « Vatsapri Bhālandana n'obtenait pas pour lui la confiance ; il exerça des austérités brûlantes ; il vit la mélodie Vātsapra ; il obtint pour lui la confiance ². » — « Les ṛsis insultaient Vatsapri Bhālandana et l'appelaient : Imposteur ! Il vit l'hymne, et par là il écarta victorieusement leurs insultes ³. » Du moment où Vatsapri a justifié par l'invention d'une pièce liturgique sa connaissance du sacrifice, la confiance qu'on lui refusait vient spontanément à lui. Le dieu qui est le prêtre des dieux, Bṛhaspati, a besoin lui aussi d'inspirer la confiance pour exercer ses fonctions. « Bṛhaspati eut un désir : Que les dieux aient confiance en moi ! que je devienne leur prêtre ! Il trouva le rite qui assure les fonctions sacerdotales, les dieux eurent confiance en lui ; il devint leur prêtre ⁴. » Les vaches même, qui participent au sacrifice comme toutes les créatures, ont reconnu, par expérience, le prix de la confiance. « Les vaches tenaient une session rituelle ; elles n'avaient pas de cornes et désiraient en avoir. Il y en eut qui restèrent dix mois en session, et des cornes alors leur naquirent. Elles dirent : Nous avons réussi. Levons la session ! nous avons obtenu ce que nous désirions obtenir par notre session. Mais il y en eut qui dirent (c'était

1. *Taitt. S.* 1, 6, 8, 1 : yo vai ṛaddhām anārabhya yajñena yajate nāsyeṣṭāya ṛad dadhate... ṛaddhām evārabhya yajñena yajata ubhaye 'sya devamanuṣyā iṣṭāya ṛad dadhate. — *Maitr.* 4, 1, 4 : yo vai ṛaddhām anālabhya yajate nāsyā devamanuṣyā iṣṭāya ṛad dadhati... ṛaddhām evālabhya yajate... ṛad dhāsyā devāḥ ṛan manuṣyā iṣṭāya dadhate. — Cf. *ib.* 1, 4, 10 : ṛaddhām ālabhya yajate na pāpiyān bhavati.

2. *Td.* 12, 11, 25 : Vatsapriḥ Bhālandanaḥ ṛaddhām nāvindata sa tapo 'tapyata sa etad vātsapram apaṣyat va ṛaddhām avindata.

3. *Maitr.* 3, 2, 2 : Vatsapriyam vai Bhālandanam ṛsayo 'dhyavadan stena iti sa etat sūktam apaṣyat tenādhivadam apājayat. — Cf. *Taitt. S.* 5, 2, 1, 6 ; *Ṣat.* 6, 7, 4, 1.

4. *Taitt. S.* : 7, 4, 1, 1 : Bṛhaspatiḥ akāmayata ṛan me devā dadhīran gacheyam purodhām iti sa etam caturvimṣatirātram apaṣyat tam āharat tenāyajata tato vai tasmai ṛad devā adadhatāgachat purodhām.

soit la moitié, soit un nombre indéterminé) : Tenons donc session pendant les deux mois qui restent pour faire douze ; à la fin de l'année, nous lèverons la session ! au douzième mois, il leur poussa des cornes, par l'effet de la confiance ou par le manque de confiance. C'est là les vaches qui sont sans cornes. Elles ont réussi les unes et les autres ; les unes ont eu des cornes ; les autres ont eu la vigueur de nutrition ¹. » Le cas méritait d'arrêter des théologiens. Les premières confiantes dans le résultat acquis du sacrifice, terminent la session dès que le résultat accompli se montre ; mais si les autres ont poursuivi les rites, faut-il les taxer de confiance ou de méfiance ? Sans doute, encouragées par le succès, elles ont prolongé la session rituelle avec l'espoir d'en tirer des fruits plus considérables ; et elles y ont réussi, puisqu'elles ont la nourriture à planté ; mais, du même coup, elles ont perdu le bénéfice dont elles ne se contentaient pas ; leurs cornes sont restées embryonnaires. La véritable confiance s'exprime dans les paroles du sage et fameux roi Janamejaya Pârikṣita. « Voici ce que disait, en homme qui sait, Janamejaya Pârikṣita : Pour moi qui sais ainsi, des prêtres qui savent ainsi font le sacrifice, et c'est

1. *Taitt. S.* 7, 5, 2, 1-2 : gāvo vā etat sattram āsatāṅgāḥ satīḥ ṅṅāṇi siśāntis tāsām daça māsā niṣaṅṅā āsann aṭha ṅṅāṇy ājāyanta tā abruvann arātsmottiṣṭhāmāva taṃ kāmam arutsmahi yena kāmena nyaśadāmeti tāsām u tvā abruvann ardhā vā yāvatiṛ vāsamahā evemau dvādaçaṃ māsau samvatsaram sampādyottiṣṭhāmeti. tāsām, dvādaçaṃ māsi ṅṅāṇi prāvartanta ṅṅāḥ vā ṅṅāḥ vā vā tā imā yās tūparā ubhayyo vāva tā ārdhnuvan yāc ca ṅṅāṇy asanvan yāc corjam avārundhata. — *ib.* 7, 5, 1, 1 : gāvo vā etat sattram āsatāṅgāḥ satīḥ ṅṅāṇi no jāyanta iti kāmena tāsām daça māsā niṣaṅṅā āsann aṭha ṅṅāṇy ājāyanta tad udatiṣṭhann arātsmety aṭha yāsām nājayanta tāḥ samvatsaram āptvodatiṣṭhann arātsmeti yāsām cājāyanta yāsām ca na tā ubhayir udatiṣṭhann arātsmeti. — *Td.* 4, 1, 1-2 : gāvo vā etat satram āsata tāsām daçasu māḥsu ṅṅāṇy ājāyanta tā abruvann arātsmottiṣṭhāmopaçā no 'jātetī tā udatiṣṭhan. tāsām tv evābruvann āsāmāḥ evemau dvādaçaṃ māsau samvatsaram āpayāmeti tāsām dvādaçasu māḥsu ṅṅāṇi prāvartanta tāḥ sarvam annādyam āpnuvams tā etās tūparāḥ. — *Ait.* 18, 3, 2-3 : gāvo vai satram āsata çaphāṅ ṅṅāṇi siśāsatyas tāsām daçame māsi çaphāḥ ṅṅāṇy ājāyanta tā abruvan yasmai kāmayādikṣāmāhy āpāma tam uttiṣṭhāmeti tā yā udatiṣṭhams tā etāḥ ṅṅāṇy 'tha yāḥ samāpayiṣyāmaḥ samvatsaram ity āsata tāsām aṅṅāḥ vā ṅṅāṇi prāvartanta tā etās tūparā ūjam tv asunvan.

pourquoi je triomphe d'une armée d'invasion, je triomphe avec une armée d'invasion ; ni traits divins, ni traits humains ne m'atteignent ; je vivrai une vie pleine, je serai maître de la terre entière ¹. » Savoir ainsi, connaître à la fois la pratique et la théorie, c'est la clef du succès et le principe de la confiance. « Comme est l'oblation du dévot qui a confiance..... ainsi est l'oblation de celui qui sait ainsi ². » Il n'est guère de section dans les Brāhmaṇas qui ne permette et ne réserve les fruits du rite à l'*evamvid* « celui qui sait ainsi ». Faute de savoir ainsi, on s'expose à de cruels mécomptes qui ébranlent injustement la confiance. « A l'origine, quand on sacrifiait, on touchait à ce moment-là l'autel et les oblations ; ceux qui sacrifiaient empiraient, et ceux qui ne sacrifiaient pas prospéraient. Alors l'absence de confiance pénétra dans les hommes. Ceux qui sacrifient, disaient-ils, empirent, et ceux qui ne sacrifient pas prospèrent ! Et alors l'oblation n'alla plus d'ici-bas chez les dieux ; or, les dieux vivent de ce qui leur est donné ici-bas. Les dieux dirent à Brhaspati l'Âṅgīrasa : L'absence de confiance a pénétré dans les hommes ; indique-leur le procédé du sacrifice. Brhaspati l'Âṅgīrasa alla vers eux et leur dit : comment se fait-il que vous ne sacrifiez pas ? Ils dirent : Et quel désir nous pousserait à sacrifier ? Ceux qui sacrifient empirent et ceux qui ne sacrifient pas prospèrent. Brhaspati l'Âṅgīrasa leur dit : Vous avez touché au cours du rite l'autel et les oblations ; c'est pourquoi vous avez empiré. Sacrifiez sans les toucher, et alors vous prospérerez ³. »

1. *Ait.* 37, 7, 9 : etad dha sma vai tad vidvān āha Janamejayaḥ Pārīkṣita evaṃvidam hi vai mām evaṃvido yājayanti tasmād dham jayāmy abhītvārim senām jayāmy abhītvaryā senayā na mā divyā na mānuṣya iṣava ṛchanty eṣyāmi sarvam āyuh sarvabhūmir bhaviṣyāmīti.

2. *Kaus.* 2, 8 : tad yathā na vai ṛaddhādevasya satyavādīnas tapasvino hutam bhavaty evaṃ haivāsya hutam bhavati ya evaṃ vidvān. — Cf. aussi inf.

3. *Çat.* 1, 2, 5, 24 : sa ye hāgra ijire. te ha smāvēmarçaṃ yajante te pāpiyāmsa āsur atha ye nejire te ṛeyāmsa āsus tato 'ṛaddhā manuṣyān viveda ye yajante pāpiyāmsas te bhavanti ya u na yajante ṛeyāmsas te bhavāntīti tata its devān havir na jagāmetaḥ pradānād dhi devā upajīvanti. te

Un des facteurs essentiels de la confiance, c'est la conviction indispensable au sacrifiant qu'il doit, par une déviation singulière de la causalité, recueillir les fruits des rites accomplis par les prêtres à son service. Il faut donc se garder de toute pratique maladroite qui irait à l'encontre de cette conviction. Ainsi, dans le sacrifice des demi-lunaisons, la règle prescrit d'abaisser les regards vers le beurre de l'offrande. Certains entendaient que cette règle visait le sacrifiant lui-même. « Mais là-dessus Yājñavalkya disait : Alors pourquoi les sacrifiants ne sont-ils pas tout simplement leurs propres prêtres? pourquoi ne récitent-ils pas eux-mêmes les formules quand des rites de bien plus haute conséquence sont à faire? Comment arriveront-ils à avoir la confiance, cette confiance que toutes les bénédictions appelées par les prêtres dans le sacrifice sont exclusivement pour le sacrifiant ¹? » Ébranler cette confiance, c'est ruiner par la base une doctrine qui pose comme dogme : « Aux dieux le sacrifice, au sacrifiant la bénédiction ²! » La confiance est nécessaire à ce point que, sans elle, le sacrifice est stérile, au moins pour le sacrifiant; c'est un fils de Bṛhaspati, Çamyu, qui recueille, en vertu d'un pacte, les fruits des sacrifices perdus. « Çamyu Bārhaspatya dit aux dieux : Si on offre un sacrifice sans y être engagé par un brahmane, sans avoir de confiance, les bénédictions de ce sacrifice seront mon lot ³. »

Loin de s'adresser aux dieux comme un hommage, la

ha devā ūcuḥ. Bṛhaspatim Āngirasam aṅradhā vai manusyān avidat tebhyo vidhehi yajñam iti sa hetvovāca Bṛhaspatir Āngirasaḥ kathā na yajadhva iti te hocuḥ kimkāmyā yajemahi ye yajante pāpiyāmsas te bhavanti ya u na yajante çreyāmsas te bhavanti. sa hovāca Bṛhaspatir Āngirasaḥ. . . . avamarṣam acāriṣṭa tasmāt pāpiyāmsa 'bhūta tenānavamarṣam yajadhvam tathā çreyāmsa bhaviṣyatheti.

1. *Çat.* 1, 3, 1, 26 : tad u hovāca Yājñavalkyaḥ katham nu na svayam adhvaryavo bhavanti katham svayam nānvāhur yatra bhūyasya ivāçiṣaḥ kriyante katham nv eṣām atraiva çradhā bhavati yām vai kām ca yajña rtvija āçiṣam āçāte yajamānasyaiva.

2. *Çat.* 2, 3, 4, 5 : yajño vai devānām āçir yajamānasya.

3. *Taitt. S.* 2, 6, 10, 1 : yad evābrāhmaṇokto 'çradadhāno yajātai sā me yajñasyaçir asad iti.

confiance élimine les dieux et prend leur place ¹. Le personnage « qui a pour divinité la confiance » (*çraddhā-deva*) ² paraît à côté du *satya-vādin* « qui prononce les paroles exactes ³ ». De très grands saints portent comme un titre d'honneur cette épithète assez désobligeante aux dieux. Atri qui, par la puissance des rites et des formules, a triomphé de l'Asura Svarbhānu et rendu la lumière aux dieux éperdus, Atri est *çraddhādeva*; son dieu, c'est la confiance. Qu'une difficulté se présente; il n'ira point demander aux dieux un secours douteux; le sacrifice est un moyen d'action plus direct et plus sûr. Un échec n'ébranle pas sa confiance; il n'accuse que son ignorance et cherche des rites mieux appropriés. « Atri avait pour divinité la confiance; comme il faisait le sacrifice, les quatre vigueurs ne lui venaient pas : énergie, force, éclat brahmanique, plénitude de nourriture. » Il vit alors les offrandes convenables; il les présenta, il s'en servit

1. *Çraddhā* est quelquefois personnifiée. Elle est fille de *Sūrya*, *Çat.* 12, 7, 3, 11 : elle est appelée *Çraddhā* la déesse *Gop.* 1, 4, 8. Dans son voyage aux enfers, *Bhrgu* voit *Çraddhā* et *Açraddhā* réunies, qui gardent ensemble un grand trésor. *Çraddhā*, dans la version du *Çatapatha*, lui apparaît comme une femme charmante (*kalyāṇī*); *Açraddhā*, comme une femme plus charmante encore (*atikalyāṇī*). Le *Çat.* omet d'expliquer cette différence tout à l'avantage d'*Açraddhā*. Le *Jaiminiya* dit simplement « deux femmes », mais il rapproche clairement le *çraddadhāna* de l'*evamvid*. « Ceux qui n'offrent pas l'oblation journalière au feu et qui font des sacrifices sans savoir ainsi, sans avoir confiance, leurs sacrifices vont à *Açraddhā*; s'ils ont confiance, leurs sacrifices vont à *Çraddhā* (ye vā asmin loke 'gnihotram ajuhvato naivaṃvido 'çraddadhānā yajante tad açraddhām gacchati yac chradadhānās tac chrad-dhām. *Jaim.* 1, 42-44). Peut-être convient-il de traduire « *kalyāṇī* » par « prospère »; *Açraddhā* serait plus prospère, plus riche que *Çraddhā*, le nombre des sacrifices qui vont à elle, en vertu du texte du *Jaiminiya*, étant plus considérable.

2. Roth, dans le Dictionnaire de Pétersbourg, donne une autre explication. « C'est, dit-il, un composé à la façon de *Bharadvāja* etc... et le sens est : *confiant dans les dieux, croyant* (*gottvertrauend, gläubig*). La prétendue analogie avec les composés du type *Bharadvāja* est inacceptable; ces composés ont pour premier terme une forme verbale qui régit le second terme. Mais le premier élément du composé *çraddhā-deva* est un substantif et n'admet pas de régime direct. Le commentaire de la *Taitt.* S. 7, 1, 8, 2 donne l'analyse exacte et l'interprétation correcte de ce mot : *çraddhā devo yasyāsau yathā devatāyām ādāras tathā çraddhāyām*. « *Çraddhādeva* est un composé possessif qui signifie : ayant pour dieu la confiance : c'est rendre à la confiance les mêmes hommages qu'à une divinité. »

3. *Kaus.* 2, 8 : *çraddhādevasya satyavādinaḥ*.... Voy. supra.

dans le sacrifice et il acquit successivement les quatre vigueurs qui s'étaient dérobées¹. Le type idéal du çraddhâdeva, dans les Brâhmanas, est précisément l'ancêtre de la race humaine, le modèle des sacrificants, Manu². Le lien qui unit Manu à la confiance est si intime et si fort, que le souvenir s'en est perpétué à travers la littérature : le Bhâgavata Purâna désigne Çraddhâ comme l'épouse de Manu³. Les Brâhmanas traduisent la même idée sous une autre forme ; le personnage féminin qu'ils associent à la légende de Manu est Idâ. Idâ, dans la langue du rituel, est une offrande solennelle qui consiste en quatre produits dérivés du lait : beurre, petit-lait, crème sure, fromage mou ; mais l'offrande est si simple et ses effets sont si merveilleux, qu'elle mérite d'être considérée comme le symbole parfait de la confiance. « L'idâ, c'est la çraddhâ⁴. » L'identité des deux termes une fois posée permettait de les substituer à volonté l'un à l'autre. L'histoire de Manu traduit en action la doctrine de la confiance. Le célèbre épisode du déluge n'y est introduit que pour glorifier la vertu de l'idâ ; seule et sans autre secours, elle rend à Manu une postérité et des troupeaux, après le cataclysme qui a submergé toutes les créatures.

« Un matin, on apporta à Manu de l'eau pour ses ablutions, tout comme on apporte maintenant l'eau pour l'ablution des mains. Or, comme il se lavait ainsi, un poisson lui vint dans les mains. Et le poisson lui adressa ces paroles : Garde-moi, je te sauverai. — De quoi me sauveras-tu ? — Un déluge va anéantir toutes les créatures ; c'est de ce déluge que je te sauverai. — Que dois-je faire pour te garder ? Le poisson lui dit : Tant que nous sommes tout petits, nous sommes exposés

1. *Taitt. S.* 7, 1, 8, 2 : Atriṃ çraddhâdevaṃ yajamānaṃ catvāri vīryāṇi nopānāman teja indriyaṃ brahmavarcaśam annādyam sa etāṃç caturāç catuṣṭomānt somān apaçyat tān āharat tair ayajata teja eva prathamēnā-varundhendriyaṃ dvitīyena brahmavarcaśam tṛtīyēnānnādyam caturthena.

2. *Çat.* 1, 1, 4, 15 ; *Taitt. B.* 3, 2, 5, 9 ; *Kāth.* 3, 30, 1 ; *Maitr.* 4, 1, 6. Voy. les textes cités p. 120-121.

3. *Bhāg. P.* 9, 1, 11, 4.

4. *Çat.* 11, 2, 7, 20 : çraddheḍā. sa yo ha vai çraddheḍeti vedāva ha çradhām rundhe' tho yat kiṃ ca çradhayaḥ jayyaṃ sarvaṃ haiva taj jayati.

à bien des dangers, et puis tu sais que les poissons se mangent entre eux. Garde-moi d'abord dans un pot; puis, quand je serai trop grand, tu creuseras une fosse et tu m'y garderas; puis, quand je serai devenu trop grand, tu me transporteras à la mer; à ce moment-là je n'aurai plus de risques à courir. (Or ce poisson était un jhaṣa, et c'est l'espèce qui atteint la plus grande taille.) En l'année tant et tant, un déluge viendra; prépare une nef et ne me perds pas de vue. Et quand le déluge couvrira le monde, embarque-toi dans ta nef et je te sauverai. Manus garda le poisson, puis il le transporta dans la mer; quand le nombre d'années prédit fut écoulé, Manus prépara une nef et se tint en observation. Quand le déluge arriva, il monta dans la nef. Le poisson s'approcha; il lui fixa à la corne la corde à hâler la nef; il arriva ainsi à la montagne du nord. Il lui dit alors: Voilà que je t'ai sauvé; fixe ta nef à un arbre; mais prends garde que tu ne sois pas coupé par l'eau pendant que tu es sur la montagne. Au fur et à mesure que l'eau se retirera, tu descendras. Au fur et à mesure il descendit. La montagne du nord s'appelle encore: la Descente de Manus. Or le déluge emporta toutes les créatures et Manus resta seul ici-bas. Il alla, adorant, peinant, désirant une postérité. Il fit alors un sacrifice du genre pāka; il offrit dans l'eau du beurre clarifié, du petit-lait, de la crème et du fromage mou. En un an, une femme en naquit; elle était toute reluisante quand elle en sortit; elle laissait du beurre clarifié sur la trace de ses pas. Mitra et Varuṇa la rencontrèrent. Ils lui dirent: A qui es-tu? — Je suis la fille de Manus. — Dis que tu es à nous. — Non, dit-elle, je suis à qui m'a engendrée. Ils voulurent en avoir une part. Elle ne promit ni oui ni non et elle passa outre. Elle arriva vers Manus. Manus lui dit: A qui es-tu? — Je suis ta fille. — Comment, bienheureuse, es-tu ma fille? — Les offrandes que tu as offertes dans les eaux: beurre, petit-lait, crème, fromage, voilà de quoi tu m'as fait naître. Je suis la bénédiction. Emploie-moi dans le sacrifice. Si tu m'emploies dans le sacrifice, tu te multiplieras en postérité et en troupeaux. Toute bénédiction que tu appelleras

par moi se réalisera pleine et entière. Il s'en servit donc au milieu du sacrifice. Par elle il alla, adorant, peinant, désireux d'une postérité; par elle il procréa cette postérité qui est la postérité de Manu; toute bénédiction qu'il appela par elle se réalisa pleine et entière¹. »

La confiance dans les vertus propres de l'offrande ne dispense pas seulement Manu de recourir à la protection des dieux; elle lui assure des avantages que les dieux mêmes n'ont pas obtenus du sacrifice. « L'Idâ de Manu s'entendait à éclairer le sacrifice. Elle ouït dire : Les Asuras établissent le feu rituel. Elle y alla. Ils établirent d'abord le feu âhavanîya, puis le feu gârhapatya, puis le feu anvâhârya-pacana. Elle dit : Leur fortune est allée en arrière; après un temps de pros-

1. *Çat.* 1, 8, 1, 1-10 : Manave ha vai prâtaḥ, avanegyam udakam âjahrur yathedam pâñibhyâm avanejanâyâharanty evam tasyâvanenijânasya matsyaḥ pâñi âpede. sa hâsmai vâcam uvâda. bibhñhi mâ pârayiṣyâmi tveti kasmân mâ pârayiṣyasity augha imâḥ sarvâḥ prajā nirvodhâ tatas tvâ pârayitâsmîti katham te bhrtir iti. sa hovâca. yâvad vai kṣullakâ bhavâmo bahvi vai nas tava nâstrâ bhavaty uta matsya eva matsyam gilati kumbhyâm magre bibharâsi sa yadâ tâm ativardhâ atha karṣum khâtva tasyâm mâ bibharâsi sa yadâ tâm ativardhâ atha mâ samudram abhyavaharâsi tarhi vâ atinâṣtro bhavitâsmîti. çaçvad dha jhaṣa âsa. sa hi jyeṣṭham vardhate 'thetithîm samâm tad augha âgantâ tan mâ nâvam upakalpyopâsâsi sa augha utthite nâvam âpadyâsi tatas tvâ pârayitâsmîti tam evam bhûtvâ samudram abhyavajahâra. sa yatithîm tat samâm paridideça tatithîm samâm nâvam upakalpyopâsâm cakre sa augha utthite nâvam âpede tam sa matsya upanyâpupluve tasya çrñge nâvaḥ pâçaṃ pratimumoca tenaitam uttarâṃ girim atidudrâva. sa hovâca. âpîparam vai tvâ vṛkṣe nâvam pratibadhnîṣva tam tu tvâ mâ girau santam udakam antaçchaitsid yâvad udakam samavâyât tâvat tâvad anvasarpâsîti sa ha tâvat tâvad evânvasasarpa tad apy etad uttarasya girer Manor avasarpânam ity augho ha tâḥ sarvâḥ prajā niruvâhâtheha Manur evaikâḥ pariçiçse. so 'rehaçchrâmyaçc cacâra prajâkâmaḥ. tatrâpi pâkayajñeneje sa ghṛtam dadhi mastv âmikṣâm ity apsu juhuvâm cakâra tataḥ samvatsare yoṣit sambabhûva sâ ha pibdamânevodeyâya tasyai ha sma ghṛtam pade samtiṣṭhate tayâ Mitrâvarunau samjagmâte. tam hocatuḥ kâsiti. Manor duhitety âvayor brûṣveti nety hovâca ya eva mâm âjijanata tasyaivâham asmîti tasyâm apitvam iṣâte tad vâ jajñau tad vâ na jajñâv ati tv eveyâya sâ Manum âjagâma. tam ha Manur uvâca kâsiti. tava duhiteti katham bhagavati mama duhiteti yâ amûr apsv âhutir ahausîr ghṛtam dadhi mastv âmikṣâm tato mâm âjijanathâḥ sâçir asmi tām mā yajñe 'vakalpaya yajñe ced vai mâvakalpayiṣyasi bahuh prajāya paçubhir bhaviṣyasi yam amuyâ kâṃ câçiṣam âçâsiṣyase sâ te sarvâ samardhiṣyata iti tam etan madhye yajñasyâvâkalpayat... tayârchaçchrâmyaçc cacâra prajâkâmaḥ. tayemâm prajâtim prajâjne yeyam Manoḥ prâjâtir yâm v enayâ kâmcâçiṣam âçâsta sâsmai sarvâ samârdhyata. — Il importe d'observer que le récit du déluge ne se retrouve dans aucun des autres Brâhmaṇas connus jusqu'ici.

périté ils perdront tout... Elle ouït dire : Les dieux établissent le feu rituel. Elle y alla. Ils établirent d'abord le feu anvāhārya-pacana, puis le feu gārhapatyā, puis le feu āhavanīya. Elle dit : Leur fortune est allée en avant ; ils prospéreront et ils iront au monde céleste ; mais ils n'auront pas de fils... Et Idā dit à Manu : Je vais établir le feu pour toi de telle sorte que tu auras de la progéniture en postérité et en troupeaux, tant mâles que femelles, et tu seras affermi en ce monde, et tu conquerras le monde céleste ¹. » Et Idā lui enseigne alors le détail des rites.

Uniquement préoccupé des effets du sacrifice, Manu témoigne la même indifférence aux dieux et aux Asuras ; les uns et les autres ne sont, à son regard, que des agents efficaces pour mettre en branle le tout-puissant mécanisme. Avec un égal et imperturbable sang-froid, il cède aux sacri-

1. *Taitt. B.* 1, 1, 4, 4-7 : Idā vai mānavī yajñānukācīny āsit. sācṛnot. asurā agnim ādadhata iti. tad agachat. ta āhavanīyam agrā ādadhata, atha gārhapatyam, athānvāhāryapacanam. sābravit. prācīy eṣāṃ ṛṣir agāt. bhadrā bhūtvā parā bhaviṣyantiti... sācṛnot. devā agnim ādadhata iti. tad agachat. te 'nvāhāryapacanam agrā ādadhata, atha gārhapatyam, athāhavanīyam. sābravit. prācīy eṣāṃ ṛṣir agāt. bhadrā bhūtvā suvargam lokam eṣyanti. prajāṃ tu na vetsyanta iti... sābravid Idā Manum. tathā vā ahaṃ tavāgnim ādhāsyāmi, yathā pra prajāyā paṇubhir mithunair janiṣyase. praty asmiml loke sthāsyasi. abhi suvargam lokam jeṣyasi. — *Maitr.* 1, 6, 13 : Manur vai prajākāmo 'gnim ādhāsyamāno devatāyai devatāyā ajuhot tato Mitrāvārunayor āhutyā paphar vyudatiṣṭhat tasyā gṛṣtam pador akṣarat sā Mitrāvārunā ait tā abrutām āhutyā vai tvam āvayor ajaniṣṭhā Manostvai tvam asi tāṃ parehiti sā Manum ait so 'bravid asurā vā ime puṇyamanyā agnim ādadhate tāṃ parehiti sā paraiṣt te 'num agrā ādadhātāthemam athemam sā punar ait tāṃ aprchat kim abhyagann iti sābravid amum evāgrā ādhiṣātāthemam athemam iti so 'bravit sakṛd vāvāsuraḥ ṛṣiyo 'ntam aguh parā tu bhaviṣyantiti so 'bravid devā vā ime puṇyamanyā agnim ādadhate tāṃ parehiti sā parait ta imam agrā ādadhātāthāmum athemam sā punar ait tāṃ aprchat kim abhyagann iti sābravid imam evāgrā ādhiṣātāthemam athāmum iti so 'bravit sakṛd vā devāḥ sarveṇa sākam svargam lokam samāruḥṣann itaḥ pradānāt tu yajñam upajīviṣyantiti.... so 'bravid ṛṣayo vā ime puṇyamanyā agnim ādadhate tāṃ parehiti sā parait ta imam agrā ādadhātāthemam athāmum sā punar ait tāṃ aprchat kim abhyagann iti sābravid imam evāgrā ādhiṣātāthemam athāmum iti so 'bravid ahaṃ vāvāgnyādheyam vidāmcakāra sarveṣu vā eṣu lokeṣu ṛṣayaḥ pratyasṭhur iti. — *Kāth.* 8, 4 (*Ind. St.* 3, 463) : Idā vai manā āsit.... seḍaiva Manor ādadhāt sābravit tathā te 'gnim ādhāsyāmi yathā manuṣyā devān upaprajaniṣyanta iti sā gārhapatyam agrā ādadhāt athaudapacanam athāhavanīyam. — Cf. *Taitt. S.* 1, 7, 1, 3 : pākayajñena Manur acṛāmyat seḍā Manum upāvartata tāṃ devāsuraḥ vyahvayanta prācīm devāḥ parācīm asurāḥ sā devān upāvartata.

ficateurs divins ou démoniaques ses ustensiles, son taureau, son épouse même et jusqu'à ses hôtes, confiant dans la nécessité du résultat espéré. « Manu avait des vases; s'ils étaient choqués, tous les Asuras qui entendaient le choc cessaient d'exister ce jour-là. Or, il y avait alors parmi les Asuras deux brahmanes, Trṣṭa et Varutri; ils dirent à l'un et l'autre : Guérissez-nous de ce mal. L'un et l'autre dirent : Manu, tu es un sacrificiant; ton dieu, c'est la confiance. Donne-nous ces vases. Il les leur donna; ils les anéantirent au moyen du feu. Un taureau lécha les flammes, la voix entra en lui. S'il mugissait, tous les Asuras qui entendaient son mugissement cessaient d'exister ce jour-là. Trṣṭa et Varutri dirent : Manu, tu es un sacrificiant; ton dieu, c'est la confiance; nous allons sacrifier ce taureau pour toi. Ils sacrifièrent le taureau pour lui..... la voix passa dans la femme de Manu; si elle parlait, tous les Asuras qui l'entendaient, cessaient d'exister ce jour-là. Trṣṭa et Varutri dirent : Manu, tu es un sacrificiant; ton dieu, c'est la confiance; nous allons sacrifier ta femme pour toi. Ils l'aspergèrent d'eau, la menèrent autour du feu, préparèrent du bois et du gazon. Indra observa : Ces deux fourbes d'Asuras privent Manu de son épouse. Indra se donnant pour un brahmane, s'approcha et dit : Manu, tu es un sacrificiant; ton dieu, c'est la confiance; je veux sacrifier pour toi. — Qui es-tu? — Un brahmane. A quoi bon demander le père d'un brahmane ou sa mère? Si on peut trouver en lui la science sacrée, c'est là son père, c'est là son aïeul. — Quelle sera l'offrande? — Ces deux brahmanes. — Suis-je le maître de ces deux brahmanes? — Tu es leur maître; qui offre l'hospitalité est maître de ses hôtes. Il s'avança pour détruire le second autel. Ils y apportaient du bois et du gazon; ils lui dirent : Que fais-tu là? — Je vais sacrifier pour Manu. — Avec quoi? — Avec vous. Ils connurent alors que c'était Indra; ils jetèrent bas le bois et le gazon et se sauvèrent... Manu dit à Indra : Achève mon sacrifice, que mon sacrifice ne soit pas dispersé. Il lui dit : Ce que tu désirais en la sacrificiant, tu l'auras; mais laisse là cette femme.

Et il laissa aller sa femme ¹. » Une des recensions de ce récit laisse le sacrifice se consommer sans un mot de critique ou d'excuse. Manu est vraiment le héros de la çradhdhâ;

1. *Maitr.* 4, 8, 1 : Manor vai pātrāny āsams teṣām samāhanyamānānām yāvanto 'surā upāçrñvams tāvantas tad ahar nābhavann atha vā etau tarhy asurānām brāhmaṇā āstām Trṣṭhāvarutṛi tā abruvamç cikitsatam nā iti tā abrūtām Mano yajvā vai çradhdhādevo 'simāni nau pātrāni dehiti tāni vā ābhyaṃ adadāt tāny agninā samakṣāpayatām tān jvālān ṛṣabhāḥ samaleṭ tam sā menir anvapadyata tasya ruvato yāvanto 'surā upāçrñvams tāvantas tad ahar nābhavams tā abrūtām Mano yajvā vai çradhdhādevo 'sy anena tva ṛṣabhena yājayāveti tena vā enam ayājayatām tasya çronim anavat tām suparṇa udamathnāt sā manādya upastham apadyata sā menir anvapadyata tasyā vadantya yāvanto 'surā upāçrñvams tāvantas tad ahar nābhavams tā abrūtām Mano yajvā vai çradhdhādevo 'sy anayā tvā patnyā yājayāveti tām prokṣya paryagnim kṛtvēdmābarhir achainām sa Indro 'ved ime vai te asuramāye Manum patnyā vyardhayatā iti tam Indro brāhmaṇo bruvāna upait so 'bravin Mano yajvā vai çradhdhādevo 'si yājayāni tvā katamas tvam asi brāhmaṇah. kim brāhmaṇasya pitarāṃ kim u pṛchasi mātaram | çrutam ced asmin vedyaṃ sa pitā sa pitāmahaḥ || kenety ābhyaṃ brāhmaṇābhyaṃ itīçe 'ham brāhmaṇayor itīçsa hity abravīd atithipatir vāvātithinām iṣṭā iti sa dvitīyām vedim uddhantum upādyata tā idhmābarhir bibhratā aitam tā abrūtām kim idam kroṣitīmam Manum yājayīṣyamiti keneti yuvābhyaṃ iti tā avittām Indro vāveti tau nyasyedhmābarhiḥ palāyētām tau yad adhava-tām parastād evendraḥ pratyait. tau vṛṣaç caivāṣaç cābhavatām tad vṛṣasya caivāṣasya ca janma sa Manur Indram abravīt sam me yājñam sthāpaya mā me yājño vikṛṣṭo 'bhūd iti so 'bravid yatkāma etām ālabdhāḥ sa te kāmāḥ samrdhyatām athotsṛjeti tām vā udasṛjat. — *Ib.* 4, 1, 6 : Manor vai çradhdhādevasya yajamānasyāsurasaghnī vāg yajñāyudhāni praviṣṭāsīt tasyā vadantya yāvanto 'surā upāçrñvams tāvantas tad ahar nābhavan. — *Kāth.* 2, 30, 1 (*Ind. St.* 3, 461) : Manor vai kapālāny āsams tair yāvato yāvato 'surān abhyupādadhāt te parābhavann atha tarhi Trṣṭhāvarutṛi āstām asurabrahmau tāv asurā abruvann imāni ṣaṭ kapālāni yācetām iti tau prātaritvānāv abhiprāpadyētām vāyave 'gne vāyava Indreti kimkāmau stha ity abravīd imāni nau kapālāni dehiti tāny ābhyaṃ adadāt tāny arānyām parāhṛtya samapimṣṭām tan Manor gāvo 'bhyatiṣṭhanta tāni ṛṣabhāḥ samaleṭ tasya ruvato yāvanto 'surā upāçrñvams te parābhavams tau prātaritvānāv — *ut sup.* — abravīd anena tvā ṛṣabhena yājayāveti tat patnīm yajur vadantim pratyapadyata tasyā dyām vāg atiṣṭhat tasya vadantya yāvanto 'surā upāçrñvams te parābhavan.... tau prātaritvānav — *ut sup.* — abravīd anayā tvā patniyā yājayāveti sā paryagnikṛtāsīd athendro 'cāyan manvam çradhdhādevam Trṣṭhāvarutṛi asurabrahmau jāyayā vyardhayatām iti sa āgachat so 'bravid ābhyaṃ tvā yājayāniti nety abravīn na vā aham anayor iça ity atithipatir vāvātither iça ity abravīt tāv asmai prāyachat sa prativeço vedim kurvann āsta tāv aprchatām ko 'siti brāhmaṇa iti katamo brāhmaṇa iti. kim brāhmaṇasya pitarāṃ kim u pṛchasi mātaram | çrutam ced asmin vedyaṃ sa pitā sa pitāmahaḥ || kenety ābhyaṃ brāhmaṇābhyaṃ itīçe 'ham brāhmaṇayor itīçsa hity abravīd atithipatir vāvātithinām iṣṭā iti sa dvitīyām vedim uddhantum upādyata tā idhmābarhir bibhratā aitam tā abrūtām kim idam kroṣitīmam Manum yājayīṣyamiti keneti yuvābhyaṃ iti tā avittām Indro vāveti tau nyasyedhmābarhiḥ palāyētām tau yad adhava-tām parastād evendraḥ pratyait. tau vṛṣaç caivāṣaç cābhavatām..... tām paryagnikṛtām udasṛjat tayārdhnōt. — *Çat.* 1, 1, 4, 14-17 : Manor ha vā ṛṣabha āsa. tasmīn asuraghnī sapa-tnaghnī vāḥ praviṣṭāsa tasya ha sma çvasathād ravathād asurarakṣasāni mṛdyamānāni yanti te hāsuraḥ samūdīre pāpam vata no 'yam ṛṣabhāḥ sacate

il a la folie du sacrifice comme les saints du bouddhisme ont la folie du dévouement. Sa virtuosité sans rivale en cet art délicat lui vaut une autorité incontestée sur les questions de casuistique rituelle ; il n'est pas d'erreur, si grave et si périlleuse soit-elle, qu'il ne sache réparer par l'expiation appropriée. « Tout ce que Manu a dit est un remède ¹. » Quand les changements sociaux substituèrent la loi au rite, l'autorité conférée à Manu se maintint, mais elle changea de nature. Manu passa pour le type du législateur, et les aphorismes de droit ou de morale pratique se recommandèrent de son nom ².

La confiance dans le sacrifice ne se recommande pas seulement d'un nom respecté ; elle s'impose par la force des miracles. Innombrables sont les personnages, humains ou divins, qui ont éprouvé les heureux effets des rites et des formules. « Akûpârâ était de la race d'Angiras ; comme la peau du lézard ainsi était sa peau. Indra la purifia par la mélodie du triḥ-sâman et la rendit couleur du soleil ³. » — « Devâtithi avec son fils errait affamé ; il trouva dans la forêt des fruits d'urvâru ; il s'approcha respectueusement d'eux avec une

katham nv imam dabhnyâmeti Kilâtakuli iti hâsurabrahmâv âsatuḥ. tau hocatuḥ. çradhdhâdevo vai Manur âvam nu vedâveti tau hâgatyocatur Mano yâjayâva tveti kenety anena rṣabheṇeti tatheti tasyâlabdhasya sâ vâg apacakrâma. sa Manor eva jâyâṃ manâvim praviveça. tasyai ha sma yatra vadantyai çrṇvanti tato ha smâivasuraraksasâni mrdyamânâni yanti te hâsurâh samûdira ito vai naḥ pâpiyah sacate bhûyo hi mânuṣi vâg vadatiti Kilâtakuli haivocatuḥ çradhdhâdevo vai Manur âvam no eva vedâveti tau hâgatyocatur Mano yâjayâva tveti kenety anayaiva jâyayeti tatheti tasyâ âlabdhâyai sâ vâg apacakrâma. sâ yajñam eva yajñapâtrâni praviveça. tato hainâm na çekatur nirhantum. — *Taitt. S.* 6, 6, 6, 1 : Indrah patniyâ Manum ayâjayat tām paryagnikṛtām udasrjat tayâ Manur ârdhnot. — *Taitt. B.* 3, 2, 5, 9 : Manoh çradhdhâdevasya yajamânasyâsuraghnî vâg yajñâyudhesu praviṣṭasit. te surâ yāvanto yajñâyudhânâm udvadatâm upaçrṇvan te parâbhavan.

1. *Taitt. S.* 2, 2, 10, 2 : yad vai kim ca Manur avadat tad bheṣajam. — *Maitr.* 2, 1, 5 : Manur vai yat kim cāvadat tad bheṣajam evāvadat. — *Kâth.* 11, 5 : Manur vai yat kim cāvadat tad bhiṣajam âsit.

2. La transition se marque déjà dans certains épisodes des Brâhmanas, tels que l'histoire de Nâbhanediṣṭha, *Taitt. S.* 3, 1, 9, 4-6 ; cf. *Maitr.* 1, 5, 8.

3. *Td.* 9, 2, 14 : Akûpârângirasy âsit tasyâ yathâ godhâyâs tvag evam tvag âsit tām etena triḥsâmnendrah pûtvâ sûryatvacasam akarot. — Cf. Oertel, J. A. O. S. 1895, p. 30 (Légende analogue d'Apalâ d'après le *Jaim.* 1, 220).

mélodie rituelle; ils se transformèrent aussitôt pour lui en vaches tachetées ¹ ». — « Çyāvâçva Ârvanânasa tenait une session rituelle; on le transporta dans le désert; il vit une mélodie rituelle; par elle il répandit la pluie ². » — « Sârvaseni Çauceya eut un désir : Que j'aie des troupeaux ! Il offrit alors le pañcarâtra, il fit ce sacrifice, et il eut un millier de têtes de bétail ³. » Mais pour obtenir ces résultats merveilleux il faut ou le don de vision spontanée que les saints d'autrefois possédaient, ou la connaissance exacte des prescriptions traditionnelles. Employer un rite à des fins qui ne lui sont pas strictement propres, c'est peine perdue. « Si on désire tel objet, on tient une session rituelle; si on en désire un autre, on fait un sacrifice; on n'obtient pas par une session rituelle tout ce que peut donner un sacrifice; on n'obtient pas par un sacrifice tout ce que peut donner une session rituelle ⁴. » Le grand art, c'est de connaître les lois mystérieuses de causalité qui régissent les phénomènes du sacrifice. « Kauṣîtaki disait : Limités sont les fruits des cérémonies où on emploie un nombre limité de formules; illimités sont les fruits des cérémonies où on emploie un nombre illimité de formules; l'esprit c'est l'illimité; Prajâpati est l'esprit... on gagne donc le limité par le limité, l'illimité par l'illimité ⁵. » — Grâce à certaines précautions spéciales, « si le sacrifice a quelque chose d'incomplet, il donne de la postérité au sacrificiant; s'il a quelque chose de trop, il lui donne du bétail; s'il a quelque chose de morcelé, il lui donne de la

1. *Td.* 9, 2, 19 : Devâtithiḥ saputro 'çanāyaṃç carann aranya urvârūṇy avindat tāny etena sâmnopāsidad tā asmaî gāvah pṛṇayo bhūtvodatiṣṭhan.

2. *Td.* 8, 5, 9 : Çyāvâçvam Ârvanânasam sattram āsinam dhanvodavahan sa etat sâmapaçyat tena vṛṣṭim asrjata.

3. *Taitt.* S. 7, 1, 10, 2 : Sârvaseniḥ Çauceyo 'kāmâyata paçumânt syām iti sa etam pañcarâtram âharat tenâyajata tato vai sa sahasram paçūn prâpnot.

4. *Td.* 22, 3, 2 : anyasmai vai kāmāya sattram anyasmai yajño na tat sattreṇâpnoti yasmai kam yajño na tad yajñenâpnoti yasmai kam sattram. — *Id. ib.* 22, 10, 2.

5. *Kauṣ.* 26, 3 : atha ha smâha Kauṣîtakiḥ parimitaphalâni vâ etâni karmâṇi yeṣu parimito mantragaṇaḥ prayujyate 'thâparimitaphalâni yeṣv aparimito mantragaṇaḥ prayujyate mano vâ etad yad aparimitam Prajâpatir vai manah..... mitam ha vai mitena jayaty amitam amitena.

fortune; s'il est parfait, il lui donne le ciel ¹. » Ainsi on pourra tirer profit même des lacunes ou des erreurs, si redoutables cependant; car, en thèse générale, « s'il y a un acte de trop dans le sacrifice, il se produit quelque chose de trop dans la personne du sacrifiant; si le sacrifice est interrompu avant sa fin, le sacrifiant devient un meurt-de-faim ² ». La cérémonie n'exerce pas en bloc son efficacité; tous les éléments qui y concourent ont leur fonction propre et leur effet déterminé; les combinaisons doivent donc varier avec l'objet qu'on recherche. La conclusion de l'hymne change suivant qu'on désire de la postérité, des troupeaux, l'éclat brahmanique ³; les vers à réciter se modifient de même ⁴. Le poteau où la victime est attachée est fait en bois de khadira, si on veut le ciel; en bois de bilva, si on veut de la nourriture à planté et une santé florissante; en bois de palāça, si on veut l'éclat brahmanique ⁵. La récitation comprend cent vers, si on vise à la longévité; trois cent soixante vers si on vise au sacrifice; sept cent vingt vers, si on vise à la progéniture et au bétail; huit cents vers, si on sacrifie sans l'avis d'un brahmane ou si on est diffamé et atteint d'une tache; mille vers, si on vise au ciel ⁶. La prononciation de la très sainte syllabe *om* s'accommode aux diverses fins du sacrifice ⁷. L'introduction au chant se transforme, selon qu'on veut commander à un village, avoir des enfants, obtenir de la pluie, etc. ⁸.

Dans ce dédale de prescriptions minutieuses, l'erreur est

1. *Çat.* 11, 4, 4, 8 : yad vai yajñasya nyūnam prajānam asya tad atha yad atiriktaṃ paçavyam asya tad atha yat saṃkasukaṃ çriyā asya tad atha yat sampannam svargyam asya tat.

2. *Maitr.* 1, 4, 11 : yatra vai yajñasyātiriktam kriyate tad yajamānasyātiriktam ātman jāyate yad anāptam vi yajñaç chidyate kṣodhuko yajamāno bhavati.

3. *Ait.* 17, 5, 1 sqq.

4. *Ait.* 8, 2, 17 sq.

5. *Ait.* 6, 1, 5 sqq.

6. *Ait.* 7, 7, 1-8.

7. *Kaus.* 11, 5 : çuddhaḥ praṇavaḥ syāt prajākāmānām makārantaḥ pratiṣṭhākāmānām.

8. *Td.* 6, 9, 1-19.

aisée et les conséquences en sont terribles. Le danger est partout qui guette le sacrifiant. « Il ne faut pas regarder le bassin à feu quand il est vide ; il faut se dire : Je ne veux pas le regarder tandis qu'il est vide. Si on le regardait tandis qu'il est vide, il vous dévorerait ¹. » La pente du terrain n'est pas moins menaçante que les ustensiles. « Le terrain du sacrifice doit aller en se relevant vers le sud ; car c'est là le côté des Pères, et si le terrain s'inclinait vers le sud, le sacrifiant s'en irait bien vite dans le monde qui est là-bas ². » Le mot même, pris isolément, a une puissance et une efficacité propres. Ainsi, à propos de la formule *girā girā ca dakṣase* (dans la mélodie *yajñāyajñīya*), le sage Kuçāmba Svāyava Lātavya observait la fâcheuse consonance du mot « girā » avec le verbe « gir » avaler. « N'est-ce pas, disait-il, un monstre effroyable installé sur le chemin du sacrifice pour vous avaler ? » Et il recommandait prudemment de substituer à ce dissyllabe inquiétant, grâce à une simple élision, le terme béni d'« irā » qui évoque la satiété et le bien-être ³. Moins qu'un mot, un humble accent mal placé risque de déchaîner les plus terribles calamités sur le sacrifiant. Tvaṣṭar, furieux contre Indra qui lui a tué son fils Viçvarūpa, offre le soma sans réserver à Indra sa part accoutumée. Du droit du plus fort, Indra prend le vase et boit. Tvaṣṭar, au comble de la colère, recueille le reste de la liqueur et prononce cette simple incantation : *Indraçatnur vardhasva*, « Indra-çatru, grandis ! » Mais, égaré par la douleur et la haine, il accentue mal le composé « indra-çatru ». Il croyait dire : « indra-çātru », ennemi d'Indra ; il prononce « indra-çatru », (ayant) Indra pour ennemi. « Parce qu'il avait dit : *indraçatnur vardhasva*, pour cette raison Indra triompha de Vṛtra (qui était né de l'incantation) et le mit à mort. S'il

1. *Çat.* 7, 1, 1, 40 : *tām na riktām avekṣeta. ned riktām avekṣā iti yad riktām avekṣeta graseta hainam.*

2. *Çat.* 3, 1, 1, 2 : *dakṣīnataḥ pratyuchritam iva syād eṣā vai dik pitṛnām sa yad dakṣīnāpravaṇam syāt kṣipre ha yajamāno 'muṃ lokam iyāt.*

3. *Td.* 8, 6, 8-10.

avait dit correctement : Ennemi d'Indra, grandis ! certainement Vṛtra aurait triomphé d'Indra et l'aurait mis à mort ¹. » Le sort et la vie même du plus puissant des dieux n'ont tenu qu'à un accent ! L'erreur commise profite cette fois aux dieux ; une autre fois, ils ont appris à leurs dépens une des règles du sacrifice. « Quand ces dieux étendirent le sacrifice, ils présentèrent d'abord la première portion détachée à Savitar ; elle lui coupa les mains ; ils lui mirent des mains d'or, et de là vient qu'on l'appelle Savitar aux mains d'or. Ils la présentèrent à Bhaga ; elle lui détruisit les yeux ; de là vient qu'on l'appelle Bhaga l'aveugle. Ils la présentèrent à Pūṣan ; elle lui cassa les dents ; de là vient qu'on l'appelle Pūṣan l'édenté, le mangeur de bouillie. Indra est le plus fort et le plus puissant des dieux ; présentez-la lui donc, se dirent-ils, et ils la lui présentèrent. Il l'apaisa par la formule rituelle ². » Il a suffi d'un prêtre maladroit pour ruiner de

1. *Çat.* 1, 6, 3, 10 : atha yad abravīd indraçatrur vardhasveti. tasmād u hainam Indra eva jaghānātha yad dha çaçvad avakṣyad Indrasya çatrur vardhasveti çaçvad u ha sa evendram ahaṇīṣyat. — *Taitt. S.* 2, 5, 2, 1 : yad abravīt svāhēndraçatrur vardhasveti tasmād asya Indraḥ çatrur abhavat.

2. *Kauṣ.* 6, 13-14 : yatra ha tad devā yajñam atānvata tat Savitre praçītram pari jahrus tasya pānī praciccheda tasmai hiraṇmayau pratidadhus tasmād dhiraṇyapānir iti stutas tad Bhagāya pari jahrus tasyākṣiṇī nir jaghāna tasmād āhur andho Bhaga iti tat Pūṣne pari jahrus tasya dantān parovāpa tasmād āhur adantakaḥ Pūṣā karambhābhāga iti te devā ūcuḥ. Indro vai devānām ojiṣṭho baliṣṭhas tasmā enat pari harateti tat tasmai pari jahrus tat sa brahmaṇā çamayām cakāra. — *Çat.* 1, 7, 4, 6-8 : te hocuḥ. Bhagāyainad dakṣiṇata āsināya pari harata tad Bhagaḥ praçīṣyati tad yathāhutam evam bhaviṣyati tad Bhagāya dakṣiṇata āsināya paryā jahrus tad Bhago 'veksām cakre tasyākṣiṇī nirdadāha tathen nūnam tad āsa tasmād āhur andho Bhaga iti. te hocuḥ. no nv evātrāçamat Pūṣṇa enat pari harateti tat Pūṣne paryā jahrus tat Pūṣā praçya tasya dato nir jaghāna tathen nūnam tad āsa tasmād āhur adantakaḥ Pūṣeti... te hocuḥ. no nv evātrāçamad Bṛhaspataya enat pari harateti tad Bṛhaspataye paryā jahruḥ sa Bṛhaspatiḥ Savitāram eva prasavāyopādhāvat. — *Taitt. S.* 2, 6, 8, 3 : tasyāviddham niḥ akṛntan... tat Pūṣne pary aharan. tat Pūṣā praçya dato runat tasmāt Pūṣā prapiṣṭabhāgo 'dantako hi. tam devā abruvan vi vā ayam ārdhy aprāçitriyo vā ayam abhūd iti tad Bṛhaspataye paryaharan so 'bhed Bṛhaspatir iṭham vāva sya ārtim ariṣyatīti. sa etam mantram apaçyat. — *Gop.* 2, 1, 2 : tad Bhagāya paryaharan... tasya cakṣuḥ parāpatat tasmād āhur andho vai Bhaga iti... tat Savitre paryaharams tat pratyagrhnāt tasya pānī praciccheda tasmai hiraṇyamayau pratyadadhus tasmād hiraṇyapānir iti stutas tat Pūṣne paryaharams tat praçnāt tasya dantāḥ paropyanta tasmād āhur adantakaḥ Pūṣā piṣṭabhājana iti tad Idhmāyāngirasāya paryaharams tat praçnāt tasya çiro vyapatat tam yajña evākālpayat sa

grandes nations. « Vâsiṣṭha le Sâtyahavya demanda à Devabhâga : Quand tu faisais des sacrifices pour les Sṛñjayas qui sacrifiaient tant, faisais-tu porter le sacrifice sur « yajña » (dans la formule : yajñe yajñam gacha yajñapatim gacha) ou sur « yajñapati » ? Il répondit : Sur « yajñapati ». — Alors, répliqua-t-il, les Sṛñjayas se sont écartés de l'exactitude rituelle et ils ont perdu tout. Il fallait faire porter le sacrifice sur « yajña » pour préserver le sacrificiant de la ruine ¹. » Des exemples mémorables avertissent les novateurs et les rappellent au respect des traditions consacrées. « Bhâllaveya se servit du mètre anuṣṭubh pour l'invitation préliminaire, du mètre triṣṭubh pour la formule de l'offrande. Je les combine à mon profit tous les deux, se disait-il. Or il tomba de char et en tombant il se cassa le bras. Il réfléchit : C'est parce que j'ai fait ainsi que l'accident m'est survenu ; c'est, pensa-t-il, que j'ai agi à contre-sens dans le sacrifice ². » Certains prétendaient remplacer, dans la construction de l'autel en briques, les têtes réelles des victimes prescrites par des têtes de rencontre. « C'est ainsi qu'on fit pour Âṣâdhi Sauçromateya ; et il mourut bientôt ensuite ³. » Sa mort expia, comme de juste, la faute des prêtres qu'il employait ; bons ou mauvais, les fruits du sacrifice reviennent au sacri-

eṣa Idhmaṣ samidho ha purâtanas tad Barhaya Ângirasâya paryaharams tad praçnat tasyângaparvâni vyaśamsanta tam yajña evâkalpayat tad etad Barhiḥ prastaro hi purâtanas tad Bṛhaspataya Ângirasâya paryaharan so 'bibhed Bṛhaspatir itthaṃ vâ mârtaṃ âriṣyatiti sa etam mantram apaçyat. tad u ha eka âhur [référence à Kauṣ. v. sup.] Indrâya paryaharams te devâ abruvann Indro vai devânâṃ ojiṣṭho baliṣṭhas tasmâ etad pariharateti tat tasmâi paryaharams tad brahmaṇâ çamayâṃ cakâra.

1. *Taitt. S.* 6, 6, 2, 2 : Vâsiṣṭho ha Sâtyahavyo Devabhâgam papraça yat Sṛñjayân bahuyâjino 'yiyajo yajñe. yajñam pratyaṭiṣṭhipâṣ yajñapatâṣv iti sa hovâca yajñapatâv iti satyâd vai Sṛñjayâḥ parâbabhûvur iti hovâca yajñe vâva yajñâḥ pratiṣṭhâpya âsîd yajamânasyâparâbhâvâyeti. — Cf. *Maitr.* 2, 4, 5 : etena vai Sṛñjayâ ayajanta te çriyo 'ntam agachams tasmân nâtibahu yaṣṭavyam.

2. *Çat.* 1, 7, 3, 19 : tad u ha Bhâllaveyaḥ. anuṣṭubham anuvâkyâṃ cakre triṣṭubham yâjyâm etad abhayam pariçṛñṇâmiti sa rathâṭ papâta sa pativâ bâhum api çaçre sa parimamṛce yat kim akaram tasmâd idam âpad iti sa haitad eva mene yad viloma yajñe 'karavam iti.

3. *Çat.* 6, 2, 1, 37 : tad u ha tathâṣâdheḥ Sauçromateyasyopadadhuḥ sa ha kṣipra eva tato mamâra.

fiant. « Si le prêtre passe un mot de l'invocation, c'est un trou fait au sacrifice; et le sacrificant par suite empire... S'il intervertit deux mots de l'invocation, il affole le sacrifice et le sacrificant est alors affolé ¹. » — « Si le poteau est fait de telle sorte, le sacrificant s'en va dans l'autre monde avant son temps ². » — « Si le feu a été installé sans un appel aux divinités spéciales, le sacrificant est détaché des dieux, il empire; s'il a été installé avec un appel aux divinités spéciales, le sacrificant n'est pas détaché des dieux et sa prospérité s'accroît ³. »

Il faut, à n'en pas douter, une imperturbable confiance au fidèle pour le décider à affronter tant de risques; il ne suffit pas d'admettre comme un dogme la toute-puissance des rites et des formules; il est nécessaire de se livrer pieds et poings liés en quelque sorte à des prêtres qui, par une erreur ou par une négligence, peuvent attirer la ruine ou la mort. Le choix de prêtres instruits et expérimentés ne supprime pas sans doute ces risques formidables, mais il les atténue; la science du prêtre est une assurance contre les fautes involontaires. Reste encore un danger, et le plus terrible de tous. Le prêtre qui tient en ses mains la fortune et la vie du fidèle ne serait-il pas tenté d'en abuser? La gravité du péril imposait une précaution. Avant de commencer le sacrifice, le sacrificant et les prêtres qu'il emploie s'enchaînent mutuellement par un serment solennel; de part et d'autre ils s'engagent à ne point se faire de mal; c'est là la cérémonie du *tânûnaptra*, dont les dieux ont autrefois donné le premier exemple ⁴. Mais le

1. *Ait.* 11, 11, 6 : yan nividah padam atiyād yajñasya tac chidraṃ kuryād yajñasya vai chidraṃ sravad yajamāno 'nu pāpiyān bhavati... yan nividah pade vipariharen mohayed yajñam mugdho yajamānaḥ syāt.

2. *Çat.* 11, 7, 3, 2 : sa yo ha tādṛçaṃ yūpaṃ kurute purā hāyuṣo 'muṃ lokam eti.

3. *Taitt. B.* 1, 1, 4, 8 : yasya vā ayathādevatam agnir ādhiyata ā devatābhyo vṛççyate. pāpiyān bhavati. yasya yathādevatam na devatābhya āvṛççyate vasiyān bhavati. — *Id. Taitt. S.* 5, 7, 1, 1 (pour l'agnicayana).

4. *Ait.* 4, 7, 7 : tasmād āhur na satānūnaptriṇe drogdhavyam iti. — *Taitt. S.* 6, 2, 2, 1 : tasmād yaḥ satānūnaptriṇām prathamō druhyati sa ārtim ārchati. — *Maitr.* 3, 7, 10 : idānīm te 'nyonyasmai na druhyanti tasmāt satānūnap-

serment prêté ne semble pas embarrasser les consciences sacerdotales : les Brāhmanas enseignent avec leur indifférence coutumière une multitude de procédés malfaisants à l'usage des prêtres employés au sacrifice. « Le récitant peut-il se préoccuper en bien ou en mal du sacrifiant qui l'emploie ? C'est ainsi que la question se pose. A ce moment du rite, il peut faire de lui ce qu'il veut. Si son désir est : Je veux le priver de son souffle vital, il n'a qu'à passer un vers ou un mot dans la récitation vāyavya. Si son désir est : Je veux le priver de la respiration et de l'expiration, il fait de même dans la récitation aindra-vāyava ¹. » Le procédé est analogue s'il veut le priver de la vue, de l'ouïe, de la virilité, des membres, de la parole, de la personne entière. « Si le récitant a ce désir : Je veux priver le sacrifiant de la souveraineté, il n'a qu'à placer l'hymne au milieu de l'invitation. S'il a ce désir : Je veux le priver de son peuple, il n'a qu'à mettre l'invitation au milieu de l'hymne ². » — « Si le prêtre emploie à l'upasad des mètres différents, il fait venir des excroissances tuberculeuses au sacrifiant ; il est maître de lui faire venir des maladies ³. » Les Brāhmanas posent fréquemment, comme une éventualité toute naturelle, le cas où le prêtre a des sentiments de haine pour le sacrifiant. « S'il hait le sacrifiant, le chantre anéantit ses troupeaux en soufflant dessus par ce rite, tout comme avec un soufflet tourné l'orifice en bas on disperse (la cendre, etc.), en soufflant

trine na drogdhavaī yad druhyet priyāyai tanvai druhyet. — *Çat.* 3, 4, 2, 9 : yeno ha samabhyaveyān nāsmāi druhyed idaṃ hy āhur na satānūnaptriṇe drogdhavyam iti. — Sur le tānūnaptra des dieux, v. sup. p. 73.

1. *Ait.* 11, 3, 2 sqq. : kiṃ sa yajamānasya pāpabhadram ādriyeteṭi ha smāha yo 'sya hotā syād ity atraivainaṃ yathā kāmayeta tathā kuryād yaṃ kāmayeta prāṇenainaṃ vyardhayānīti vāyavyam asya lubdhaṃ çamsed çam vā padaṃ vātiyāt tenaiva tal lubdhaṃ yaṃ kāmayeta prāṇāpānābhyām enaṃ vyardhayānīty aindravāyavam asya lubdhaṃ çamset. etc... — De même *ib.* 11, 7, 8.

2. *Ait.* 10, 1, 2 : yaṃ kāmayeta kṣatrenainaṃ vyardhayānīti madhya eta-syai nividaḥ sūktam çamset... yaṃ kāmayeta viçainaṃ vyardhayānīti madhya etasya sūktasya nividaṃ çamset.

3. *Ait.* 4, 8, 13 : yad vichandasah kuryād grīvāsu tad gaṇḍam dadhyād içvaro glāvo janitoḥ.

dessus¹. » — « S'il hait le sacrificant, le récitant doit penser à lui au moment de prononcer l'exclamation « vaṣaṭ! » ; il place alors sur lui cette foudre qui est l'exclamation « vaṣaṭ²! » — « S'il hait le sacrificant, le manœuvre doit penser à lui en sa pensée à ce moment du sacrifice³. » — « Si le sacrificant veut le ciel, le manœuvre doit répandre la graisse dans le feu en la lançant dans l'air ; car la graisse, c'est le sacrificant, et il fait aller ainsi le sacrificant au ciel ; mais s'il le hait, il la répand en la renversant ; alors le sacrificant empire⁴. »

Le sacrifice a donc tous les caractères d'une opération magique, indépendante des divinités, efficace par sa seule énergie et susceptible de produire le mal comme le bien. Il ne se distingue guère de la magie proprement dite que par son caractère régulier et obligatoire ; il est facile de l'accommoder à des fins diverses, mais il existe et s'impose indépendamment des circonstances. C'est là la seule ligne de démarcation un peu nette qu'on puisse tracer entre les deux domaines ; en fait, ils se pénètrent si intimement que la même catégorie d'ouvrages traite l'une et l'autre matière. Le Sāmavidhāna Brāhmaṇa est un véritable manuel d'incantations et de sorcellerie ; l'Abhuta Brāhmaṇa, qui forme une section du Ṣaḍviṃṣa Brāhmaṇa, a le même caractère. Les Brāhmaṇas du sacrifice ne dédaignent pas non plus d'indiquer à l'occasion de véritables recettes de sorcier étrangères aux rites proprement dits. « Si on veut assurer la victoire à l'armée, il faut s'écarter du campement, couper un brin d'herbe aux deux bouts et le lancer vers l'armée ennemie en disant : Prāsahā, qui te voit ? Et alors, comme la bru prise

1. *Td.* 2, 13, 2 : yaṃ dviṣyāt tasya kuryād yathāvācīnavilayā bhāstrayā pradhūnyād evaṃ yajamānasya paçūn pradhūnoti. — Cf. *ib.* 6, 5, 15 ; 6, 6, 2 ; 5,

2. *Āit.* 11, 6, 4 : yaṃ dviṣyāt taṃ dhyāyed vaṣaṭkarīṣyaṃs tasmīn eva taṃ vajram āsthāpayati. — Cf. *ib.* 11, 7, 3.

3. *Maitr.* 1, 6, 3 : yaṃ dviṣyāt tarhi manasā dhyāyet. — *ib.* 2, 5, 8 ; 3, 1, 9.

4. *Maitr.* 1, 4, 12 : ūrdhvam āghāram āghārayet svargakāmasya yajamāno vā āghārō yajamānam eva svargam lokam gamayati yaṃ dviṣyāt tasya nyañcam āghārayet pāpīyaṃ bhavati. — Cf. *ib.* 2, 2, 5 : iti yaṃ dviṣyāt. — Pour les textes analogues du *Kāth.* v. *Ind. St.* X, 50 sqq.

de honte disparaît devant son beau-père, ainsi l'armée opposée disparaît, dissipée, quand un qui sait ainsi, ayant coupé un brin d'herbe aux deux bouts, le lance vers l'armée ennemie en disant : Prâsahâ, qui te voit ¹ ? » Le sacrifice modèle est le sacrifice de Prajâpati : « Prajâpati donna sa personne aux dieux ; en vérité, le sacrifice leur appartenait car le sacrifice est la nourriture des dieux. Quand il eut donné aux dieux sa personne, il émit alors de lui une image de sa personne, et ce fut le sacrifice... Par le sacrifice il racheta des dieux sa personne. Et quand on entreprend une cérémonie, tout comme Prajâpati a donné sa personne aux dieux, de même, exactement, on donne sa personne aux dieux. Et quand on étend le sacrifice, par le sacrifice on rachète des dieux sa personne, tout comme Prajâpati a racheté la sienne ². » Les deux temps de l'opération correspondent aux deux mouvements du sacrifiant : ascension au ciel et retour sur la terre. Le sacrifiant monte au ciel pour

1. *Ait.* 12, 11, 7 : tad yasya kâme senâ jayet tasyâ ardhât tiṣṭhams tṛṇam ubhayataḥ parichidyetarâm senâm abhy asyet prâsahe kas tvâ paçyatiti tad yathavâdah snuṣâ çvaçurâl lajjamânâ niliyamânaiti evam eva sâ senâ bhajyamânâ niliyamânaiti yatraivaṃ vidvâms tṛṇam ubhayataḥ parichidyetarâm senâm abhy asyati prâsahe kas tvâ paçyatiti. — Dans la lutte entre les dieux et les Asuras, les Asuras enfouissent des « valagas » et pensent ainsi s'assurer la victoire. D'après le commentaire de la *Taitt. S.*, les « valagas » sont des os, des ongles, des poils, de la poussière des pieds, etc., fixés dans un vieux morceau d'étoffe usé et qu'on enfouit dans le sol pour faire mourir un adversaire. *Çat.* 3, 5, 4, 2-3 : tato 'surâ eṣu lokeṣu kṛtyâm valagân nicakhnur utaivaṃ aid devân abhibhavemeti. tad vai devâ aspr̥vata. ta etaiḥ kṛtyâm valagân udakhanan yadâ vai kṛtyâm utkhananti sâlasâ moghâ bhavati. (Or, quand on déterre ces valagas, on rend leur efficacité magique paralysée et stérile). — *Taitt. S.* 6, 2, 11, 1 : asurâ vai niryanto devânâm prâṇeṣu valagân nyakhanan tân bâhumâtre 'nvavindan. — *Maitr.* 3, 8, 8 est presque identique. — Voy. encore par exemple *Çat.* 3, 9, 4, 17 (lorsqu'on frappe à mort Soma, on pense à son ennemi; à défaut d'un ennemi on vise en pensée un brin d'herbe); *ib.* 1, 4, 3, 11-22 (moyens de rétorquer les malédictions); *Maitr.* 4, 5, 7 (procédé pour rendre une femme amoureuse); *Taitt. S.* 6, 4, 3 (id.).

2. *Çat.* 11, 1, 8, 2-5 : tebhyaḥ Prajâpatir âtmânâṃ pradadau yajño haiṣâṃ âsa yajño hi devânâm annam sa devebhya âtmânâṃ pradaya, athaitam âtmanâḥ pratimâm asrjata yad yajñam... sa etena yajñena devebhya âtmânâṃ nirakṛiṇita sa yad vratam upaiti yathaiva tat Prajâpatir devebhya âtmânâṃ prâyachad evam evaiṣa etad devebhya âtmânâṃ prayachati. atha yad yajñam tanute yajñenaivatad devebhya âtmânâṃ niṣkṛiṇite yathaiva tat Prajâpatir nirakṛiṇitaivaṃ.

s'assurer un corps divin et immortel; en retour, il fait abandon aux dieux de son corps humain et périssable. Puis, sa place marquée et retenue au ciel, il aspire à redescendre et rachète le corps qu'il avait sacrifié. La notion d'une dette et d'un rachat mystiques est familière aux Brâhmanas. « L'homme, aussitôt qu'il naît, naît en personne comme une dette due à la mort; quand il sacrifie, il rachète sa personne à la mort¹. » — « Tout être en naissant naît comme une dette due aux dieux, aux saints, aux Pères, aux hommes. Si on sacrifie, c'est que c'est là une dette due de naissance aux dieux; c'est pour eux qu'on le fait, quand on leur sacrifie, quand on leur offre des libations. Et si on récite les textes sacrés, c'est que c'est là une dette due de naissance aux saints; c'est pour eux qu'on le fait, et qui récite les textes saints est appelé « le gardien du trésor des saints ». Et si on désire de la progéniture, c'est que c'est là une dette due de naissance aux Pères; c'est pour eux qu'on le fait, que leur progéniture soit continue et ininterrompue. Et si on donne l'hospitalité, c'est que c'est là une dette due de naissance aux hommes; c'est pour eux qu'on le fait quand on leur donne l'hospitalité, quand on leur donne à manger. Celui qui fait tout cela a fait tout ce qu'il a à faire; il a tout atteint, tout conquis. Et parce qu'il est de naissance une dette due aux dieux, il les satisfait en ceci qu'il sacrifie². » Les cérémonies préliminaires qui munissent le sacrificant d'un corps divin,

1. *Çat.* 3, 6, 2, 16 : ṛṇam ha vai puruṣo jāyamāna eva mṛtyor ātmanā jāyate sa yad yajate yathaiva tat suparṇi devebhya ātmānam nirakṛiṇṭaitavam evaiṣa etan mṛtyor ātmānam niṣkriṇṭite.

2. *Çat.* 1, 7, 2, 1-6 : ṛṇam ha vai jāyate yo 'sti. sa jāyamāna eva devebhya ṛṣibhyaḥ pitṛbhyo manusyebhyaḥ. sa yad eva yajeta, tena devebhya ṛṇam jāyate tad dhy ebhya etat karoti yad enān yajate yad ebhyo juhoti. atha yad evānubruvita. tena ṛṣibhya ṛṇam jāyate tad dhy ebhya etat karoty ṛṣiṇām nidhigopa iti hy anūcānam āhuḥ. atha yad eva prajān icheta. tena pitṛbhya ṛṇam jāyate tad dhy evaitat karoti yad eṣām samtatāvyaavachinnā prajā bhavati. atha yad eva vāsayeta. tena manusyebhya ṛṇam jāyate tad dhy ebhya etat karoti yad enān vāsayate yad ebhyo 'nnaṃ dadāti sa ya etāni sarvaṇi karoti sa kṛtakarmā tasya sarvam āptaṃ sarvam jitam. sa yena devebhya ṛṇam jāyate, tad enāms tad avadayate yad yajate. — *Taitt. S.* 6, 3, 10, 5 : jāyamāno vai brâhmanas ṛbhir ṛṇavā jāyate brahmacaryeṇa ṛṣibhyo

grâce à la régénération rituelle, sont formellement présentées comme le sacrifice et le rachat de l'individu. « Il sacrifie comme victime sa personne à toutes les divinités, celui-là qui passe par la dikṣā¹. » — « En vérité, il est sacrifié comme victime par toutes les divinités, celui-là qui a reçu la dikṣā. Et c'est pourquoi il est dit : on ne doit pas manger la nourriture d'un individu en état de dikṣā... mais par l'offrande des tripes (de la victime égorgée) on délivre le sacrificant de toutes les divinités, et c'est pourquoi il est dit : on peut en manger après l'offrande des tripes, car alors le sacrificant est vraiment en existence². » Les diverses catégories d'offrandes sont une sorte de rançon. « Si on offre un animal comme victime, c'est pour racheter ainsi sa personne, un mâle pour un mâle ; car la victime est un animal mâle, et le sacrificant est un mâle³. » — « Si on est depuis longtemps malade il faut offrir du brouet à Soma et à Rudra ; quand on est depuis longtemps malade, c'est que le suc vital va à Soma et le corps à Agni ; donc on rachète à Soma le suc vital, à Agni le corps et, quand on serait expirant, on est aussitôt tout en vie⁴. »

Mais toutes les prétendues rançons ne sont que des subter-

yajñena devebhyah prajāyā pitṛbhyā eṣa vā anṛṇo yaḥ putrī yajvā brahmacārivāsi. — Le *Taitt. B.* 1, 6, 5, 5 dit : devān ṛṇam niravadāya. anṛṇā grhān upapraiti ; — mais le passage correspondant de la *Maitr.* 1, 10, 11 porte tout différemment : anṛtam eva niravadāya ṛtam satyam upaiti.

1. *Ait.* 6, 3, 9 : sarvābhyo vā eṣa devatābhyā ātmānam ālabhate yo dikṣate.

2. *Ait.* 6, 9, 6 : sarvābhir vā eṣa devatābhir ālabdho bhavati yo dikṣito bhavati tasmād āhur na dikṣitasyaçñiyād iti... vapāyai yajati sarvābhyā eva tad devatābhyo yajamānam pramuñcati tasmād āhur açitavyam vapāyām hutāyām yajamāno hi sa tarhi bhavati. — *Kaus.* 10, 3 : tad u vā āhur havir havir vā ātmanīṣkrayaṇam haviṣo haviṣa eva sa tarhi nāçñiyād ya ātmanīṣkrayaṇam iti. — *Çat.* 3, 3, 4, 21 : sa havir vā eṣa bhavati yo dikṣate... tat paçunātmanam niṣkrīṇite.

3. *Çat.* 11, 7, 1, 3 : sa yat paçubandhena yajate, ātmānam evaitan niṣkrīṇite vireṇa viraṇ viro hi paçur viro yajamānaḥ. — *Taitt. S.* 6, 1, 11, 6 : yad agniṣomiyam paçum ālabhata ātmanīṣkrayaṇa evāsyā sa tasmat tasya nāçyam puruṣanīṣkrayaṇa iva hi.

4. *Taitt. S.* 2, 2, 10, 4 : somāraudraṇ caruṇ nirvapej jyog āmayāvī Somaṇ vā etasya raso gachaty Agniṇ çariraṇ yasya jyog āmayati Somād evāsyā rasaṇ niṣkrīṇaty Agneḥ çariraṇ uta yadi itāsur bhavati jivaty eva. — *Maitr.* 2, 1, 6 : [saumāraudraṇ caruṇ] āmayāvinam yajayed āgneyo vai pramitah

fuges. Le seul sacrifice authentique serait le suicide. Les Brâhmanas ignorent le suicide, peut-être de propos délibéré ; une forme si brutale du sacrifice rompaît violemment avec ces rites minutieux que les Brahmanas se plaisent à exposer. Il n'est pas interdit toutefois de croire que le suicide religieux, par inanition, par noyade, par écrasement, reconnu et pratiqué dans l'Inde à toutes les époques, a eu ses adeptes et ses fervents dans la période des Brâhmanas. Ces vieux textes conservent d'ailleurs le souvenir positif et formel d'une pratique non moins sauvage, immédiatement voisine du sacrifice-suicide : le sacrifice humain. L'homme se rachète par l'homme. Le sacrifice humain est consciencieusement enseigné et réglementé dans les traités du rituel. L'homme est la victime par excellence. « Agni, pour échapper à Prajâpati qui veut le sacrifier, entre dans les cinq victimes qui sont : l'homme, le cheval, la vache, la brebis, le bouc. Prajâpati les voit et dit : Comme brille le feu allumé, ainsi brille leur œil ; comme d'Agni sort la fumée, ainsi un souffle chaud sort d'eux ; comme Agni consume ce qu'on y dépose, de même ils dévorent ; comme la cendre d'Agni tombe, ainsi tombe leur ordure. Tous, ils sont Agni ¹. » Dans la construction si laborieuse de l'autel en briques, on immole les cinq victimes. « On sacrifie l'homme le premier ; car l'homme est le premier entre les animaux ; puis le cheval, car le cheval vient après l'homme ; puis la vache, car la vache vient après le cheval ; puis la brebis, car la brebis vient après la vache ; puis le bouc, car le bouc vient après la brebis. Ainsi on les

saumyo jivann ubhayata evainam nihkrinâti payo vai puruṣaḥ paya etasyāmayati payasaivāsya payo nihkrinâti. — Cf. aussi *Taitt. S.* 2, 2, 10, 4 : saumâraudram caruṃ nirvaped abhicarant saumyo vai devatayâ puruṣa eṣa Rudro yad Agniḥ svâyâ evainam devatâyai niṣkriya Rudrâyâpi dadhâti tājag ârtim ârchati.

1. *Çat.* 6, 2, 1, 2 : sa etân pañca paçun apaçyat. puruṣam açvam gâṃ avim ajaṃ yad apaçyat tasmâd ete paçavaḥ. sa etân pañca paçun prâviçat..... yathâ vâ agniḥ samiddho dîpyata evam eṣâṃ cakṣur dîpyate yathâgner dhûma udayata evam eṣâṃ uṣmodayate yathâgnir abhyâhitam dahaty evam bapsati yathâgner bhasma sîdaty evam eṣâṃ puriṣam sîdatîme vâ agniḥ.

sacrifie en suivant l'ordre de dignité ¹. » Le souvenir du dernier sacrifice où les cinq victimes avaient été régulièrement égorgées survivait encore au temps des Brāhmanas ; quoique forcés par le malheur des temps d'admettre des tempéraments, ils n'en proposent pas moins le rite exact comme l'idéal à viser. Il y en avait qui fabriquaient des têtes en or ou en argile pour remplacer les têtes des victimes prescrites. « Il ne faut pas faire ainsi. Il faut sacrifier les cinq victimes autant qu'on le peut. Prajāpati a été le premier à les sacrifier, Çyāparṇa Sāyakāyana a été le dernier ; dans l'intervalle on les a toujours sacrifiées toutes ; mais maintenant on ne sacrifie plus que les deux boucs pour Prajāpati et pour Vāyu ². » La légende de Çunaḥṣepa est un monument trop important de cette pratique cruelle pour que j'hésite à en reproduire ici les passages essentiels, si connu que soit l'épisode ³. « Hariṣcandra le Vaidhasa était un fils de roi de la race d'Ikṣvāku. Il avait cent femmes ; elles ne lui donnèrent pas de fils. Parvata et Nārada vinrent à demeurer dans sa maison ; il interrogea Nārada... Nārada lui dit : Recours à Varuṇa le roi et dis-lui : Qu'un fils me naisse et je te le sacrifierai. Bien, dit-il. Il adressa sa demande à Varuṇa le roi : Qu'un fils me naisse et je te le sacrifierai. Bien, dit-il. Et un fils lui naquit, du nom de Rohita. Il lui dit : Un fils t'est né, sacrifie-le moi. Il dit : Quand le bétail a passé dix jours, alors il est propre au sacrifice. Qu'il ait dix jours passés, et je te le sacrifie. Bien, dit-il. Or, il passa dix jours. Il lui dit : Il a passé dix jours, sacrifie-le moi. Il dit : Quand le bétail a des dents, alors il est propre au sacrifice. Que les dents lui poussent, et je te le sacrifie.

1. *Çat.* 6, 2, 1, 18 : puruṣaṃ prathamam ālabhate. puruṣo hi prathamah paçūnām athāçvaṃ puruṣaṃ hy anv açvo 'tha gām açvaṃ hi anu gaur athāviṃ gām hy anv avir athājam aviṃ hy anv ajas tad enān yathāpūrvaṃ yathā-çreṣṭham ālabhate.

2. *Çat.* 6, 2, 1, 39 : na tathā kuryāt.... sa etān eva pañca paçūn ālabheta yāvād asya vaçaḥ syāt tān haitān Prajāpatiḥ prathama ālebhe Çyāparṇaḥ Sāyakāyano 'ntamo 'tha ha smaitān evāntareṇālabhante 'thaitarhimau dvāv evālabhyete prajāpatyaç ca vāyavyaç ca.

3. *Āit.* 33, 1-4.

Bien, dit-il. Les dents lui poussèrent. Il lui dit : Les dents lui ont poussé, sacrifie-le moi. Il dit : Quand le bétail a les dents qui tombent, alors il est propre au sacrifice. Que ses dents lui tombent, et je te le sacrifie. Bien, dit-il. Ses dents lui tombèrent. Il lui dit : Ses dents lui sont tombées, sacrifie-le moi. Il dit : Quand le bétail a les dents qui repoussent, alors il est propre au sacrifice. Que ses dents lui repoussent, et je te le sacrifie. Bien, dit-il. Ses dents lui repoussèrent. Il lui dit : Ses dents lui ont repoussé, sacrifie-le moi. Il dit : Quand le Kṣatriya est en état de porter les armes, alors il est propre au sacrifice. Qu'il soit en état de porter les armes, et je te le sacrifie. Bien, dit-il. Il se trouva en état de porter les armes. Il lui dit : Voici qu'il est en état de porter les armes, sacrifie-le moi. Bien, dit-il, et il s'adressa à son fils : Mon enfant, c'est lui qui t'a donné à moi, il faut que je te sacrifie à lui. — Non, dit-il, et prenant son arc il s'en alla dans la forêt, et pendant un an il circula dans la forêt. Et alors Varuṇa saisit le descendant d'Ikṣvāku, et le ventre lui grossit. Rohita l'ouït dire, et il revint de la forêt vers les hommes. Indra se présenta devant lui sous la forme d'un brahmane et lui dit : La fatigue de la marche donne toutes sortes d'avantages ; voilà ce qu'on dit, Rohita ; qui reste assis entre les hommes est un méchant ; Indra est l'ami du marcheur. Marche. Marche, m'a dit le brahmane, se dit-il, et il circula encore un an dans la forêt. (Cinq fois il revient, et cinq fois Indra lui apparaît et le presse de rentrer dans les bois.) Une sixième année il circula dans la forêt. Il rencontra dans la forêt Ajṅgarta Saṅyavasi, le saint, qui mourait de faim. Le saint avait trois fils : Çunaḥpucha, Çunaḥçepa, Çunolāṅgūla. Il lui dit : Saint, je te donne un cent, pour me racheter moi-même par un d'entre eux. Il mit à part son fils aîné et dit : Pas celui-là. Pas celui-là, dit la mère en prenant le plus jeune. Ils tombèrent d'accord sur le fils cadet Çunaḥçepa. Il donna un cent, prit avec lui le jeune homme et s'en alla vers les hommes. Il alla vers son père et lui dit : Mon père,

je vais me racheter moi-même par celui-là. Il s'adressa à Varuṇa le roi : Je veux te sacrifier celui-ci. Bien, dit-il ; un brahmane est plus qu'un kṣatriya. Ainsi parla Varuṇa. Il lui indiqua le rājasūya comme le sacrifice à accomplir. Dans le rite de l'abhiṣecānya, il prit l'homme comme la victime à sacrifier..... On ne trouvait personne pour l'attacher au poteau du sacrifice. Ajigarta Sauyavasi dit alors : Donnez-moi encore un cent, et je l'attacherai au poteau. On lui donna encore un cent, et il l'attacha au poteau. Les rites préliminaires faits, on ne trouva personne pour l'égorger. Ajigarta Sauyavasi dit alors : Donnez-moi encore un cent, et je l'égorgerai. On lui donna encore un cent, et déjà il allait aiguisant le glaive. Alors Çunaḥcepa considéra : On va m'égorger comme si je n'étais pas un être humain. Il faut que je recoure aux dieux. (Il adresse alors une requête suppliante à toute la série des dieux.) A chaque vers qu'il disait, ses liens se dénouaient et le ventre du descendant d'Ikṣvāku diminuait. Quand le dernier vers fut dit, ses liens se dénouèrent et le descendant d'Ikṣvāku fut guéri. »

La vertu rituelle a heureusement émigré dans le cours des temps. « Les dieux, à l'origine, immolèrent un homme comme victime; quand il fut immolé, la vertu rituelle qu'il avait le déserta; elle entra dans le cheval; ils immolèrent un cheval; quand il fut immolé, la vertu rituelle qu'il avait le déserta; elle entra dans la vache; ils immolèrent une vache; quand elle fut immolée, la vertu rituelle qu'elle avait la déserta et entra dans la brebis; ils immolèrent une brebis; quand elle fut immolée, la vertu rituelle qu'elle avait la déserta et passa dans le bouc ¹. » Sans insister sur les rites

1. *Çat.* 1, 2, 3, 6 : puruṣaṃ vai devāḥ, agre paçum ālebhire tasyālabdhasya medho 'pacakrāma so 'çvaṃ praviveça te 'çvaṃ ālabhanta tasyālabdhasya medho 'pacakrāma sa gāṃ praviveça te gāṃ ālabhanta te gāṃ ālabh°..... so 'viṃ praviveça te 'viṃ ālabh°..... so 'jaṃ praviveça. — *Maitr.* 3, 10, 2 : puruṣaṃ vai devā medhāyālabhanta tasya medho 'pākramat so 'çvaṃ prāviçat te 'çvaṃ ālabhanta tasya medho 'pākramat sa gāṃ prāviçat te gāṃ ālabh°..... so 'viṃ prāviçat te 'viṃ ālabh°..... so 'jaṃ prāviçat. — *Ait.* 6, 8, 1 : puruṣaṃ vai devāḥ paçum ālabhanta tasmād ālabdhān medha udākramat so 'çvaṃ prāviçat tasmād aço medhyo 'bhavad athainam utkrāntamedham

qui exigent l'une ou l'autre de ces victimes, il convient cependant de rappeler ici que le sacrifice du cheval (aṅvamedha) est une des plus grandes cérémonies du rituel brahmanique, et que l'Inde historique en offre encore des exemples. De toutes les victimes animales, la plus fréquemment employée est le bouc. « C'est dans le bouc que la vertu rituelle a demeuré le plus longtemps, et c'est pourquoi le bouc est la victime la plus usuelle ¹. » Ce n'était qu'un jeu pour les docteurs brahmaniques d'établir, à l'aide du système des équivalents, l'identité du bouc avec toutes les autres victimes. « Si on immole cette victime, c'est que dans cette victime il y a le caractère extérieur de toutes les autres victimes : le bouc est sans cornes, barbu; c'est le caractère extérieur de l'homme, car l'homme est sans cornes, barbu; il est sans corne et avec une crinière, c'est le caractère extérieur du cheval, car le cheval est sans cornes et a une crinière; il a les quatre sabots fendus, c'est le caractère extérieur de la vache, car la vache a les quatre sabots fendus; il a les mêmes sabots que la brebis, il a donc le caractère extérieur de la brebis; c'est un bouc, il a donc le caractère extérieur du bouc. Donc, quand on l'immole, toutes les victimes se trouvent immolées par là ². » Mais la répugnance à verser le sang qui marque si profondément le génie hindou se manifeste aussi dès cette période encore à demi-sauvage. « Ils immolèrent le bouc. Quand il fut immolé, la vertu rituelle

atyārjanta sa kimpuruṣo 'bhavat te 'cvaṃ ālabhanta so 'cṡvād ālabdhād udakrāmat sa gām prāviçat tasmād gaur medhyo 'bhavat athainam utkrāntamedham atyārjanta sa gauramrḡo 'bhavat te gām ālabhanta sa gor ālabdhād udakrāmat so 'vim prāviçat tasmād avir medhyo 'bhavad athainam utkrāntamedham atyārjanta sa gavaya abhavat te 'vim ālabhanta so 'ver ālabdhād udakrāmat so 'jam prāviçat tasmād ajo medhyo 'bhavad athainam utkrāntamedham atyārjanta sa uṣtro 'bhavat.

1. *Ait.* 6, 8 : so 'je jyoktamām ivāramat tasmād eṣa eteṣām paçunām prayuktatamo yad ajaḥ.

2. *Çat.* 6, 2, 15 : yad v evaitam paçum ālabhate. etasmin ha paçau sarveṣām paçunām rūpaṃ yat tūparo lapsudi tat puruṣasya rūpaṃ tūparo hi lapsudi puruṣo yat tūparaḥ kesaravāms tad aṅvasya rūpaṃ tūparo hi kesaravān aṅvo yad aṣṡācaphas tad go rūpaṃ aṣṡācapho hi gaur atha yad aṣṡāver iva caphās tad eva rūpaṃ yad ajas tad ajasya tad yad etam ālabhate tena haivasyaite sarve paçava ālabdhā bhavanti.

qu'il avait entra dans la terre ; ils creusèrent pour la chercher, et ils la trouvèrent : c'était le riz et l'orge. Et c'est pourquoi aujourd'hui encore, on se les procure en creusant la terre ; or, autant il y avait de force dans toutes ces victimes immolées, autant de force a l'offrande de celui-là qui sait ainsi ¹. »

Ainsi, de l'aveu même des Brāhmaṇas, le cours du temps modifie et transforme les rites du sacrifice ². Par une singularité notable, l'Inde, qui n'a pas d'histoire, sait l'histoire du rituel. Le nom de Ćyāparṇa Sāyakāyana, qui fut le dernier à construire l'autel suivant les règles primitives, s'est perpétué à travers les âges ³. La transmission du sacrifice dākṣāyana est connue en détail. « Prajāpati fut le premier à offrir ce sacrifice, par désir d'une postérité : Je veux, se dit-il, me multiplier en progéniture, en troupeaux, arriver à la grandeur, être l'éclat, manger à planté. Or son nom est Dakṣa ; comme il fut le premier à offrir ce sacrifice, on l'appelle le sacrifice dākṣāyana... Après lui, Pratidārça Ćvaikna offrit ce sacrifice ; ceux qui étaient ses rivaux, il était pour eux l'autorité décisive... Suplan Sārñjaya vint vers lui pour être son novice... il offrit ce sacrifice... après lui Devabhāga Ćrautarṣa offrit ce sacrifice ; il fut le prêtre domestique à la fois des Kurus et des Sṛñjaya... après lui Dakṣa Pārvasī offrit ce sacrifice ;

1. *Ćat.* 1, 2, 3, 7 : sa imām pṛthivīm praviveça. tam kṣananta ivānviṣus tam avindams tāv imau vṛhiyavau tasmād apy etāv etarhi kṣananta ivaivānuvīdanti sa yāvadviryavad dha vā asyaite sarve paçava ālabdhāḥ syus tāvadviryavad dhāsyā havir eva bhavati ya evam etad veda. — *Maitr.* 3, 10, 2 : te 'jam ālabhanta tasya medho 'pākṛāmat sa yavam pṛaviçat te yavam ālabhanta tasya medho 'pākṛāmat sa vṛhiṃ pṛaviçat te vṛhiṃ ālabhanta. — *Ait.* 6, 8 : te 'jam ālabhanta so 'jād ālabdhād udakṛāmat sa imām pṛaviçat tasmād iyam medhyābhavad athainam utkrāntamedham atyārjanta sa çarabho bhavat ta eta utkrāntamedhā amedhyā paçavas tasmād eteṣāṃ nāçniyat tam aṣyām anvagachan so 'nugato vṛhir abhavat.

2. L'abandon d'un rite ancien suffit à expliquer (*Maitr.* 1, 6, 8) l'abaissement de la suprématie sacerdotale. « Il doit renouveler cette offrande et personne alors ne dominera sur lui ; au temps où jadis les brahmanes l'offraient, en ce temps-là personne ne leur commandait ; au jour présent ils ne l'offrent plus, et c'est pourquoi le premier venu leur commande » : etad bhūyo havyam upāgān no 'syānya içe yarhi vā etaṃ purā brāhmaṇā niravapaṃs tarhy eṣāṃ na kaçcanaiça na hi vā etaṃ idānīm nirvapanty athaiṣāṃ sarva içe.

3. *Ćat.* 6, 2, 1, 39 : Voy. sup. p. 134.

c'est de lui que sont issus les Dākṣāyaṇas d'aujourd'hui qui ont pour ainsi dire obtenu la dignité royale ¹. » La croyance à l'efficacité du sacrifice, pris dans son ensemble, est sans doute un dogme; mais les détails laissent un champ libre à la discussion. Il va sans dire que l'interprétation mystique des rites varie avec les individus : Janaka et Yājñavalkya discutent longuement sur l'interprétation de l'offrande journalière au feu ²; ailleurs, six brahmanes, en désaccord sur l'essence de Vaiṣvānara qu'ils considèrent comme la terre, l'eau, l'espace, etc..., vont porter le débat devant Aṣvapati Kaikeya et lui demander une sentence ³. Mais le rite lui-même est parfois mis en question. Une prescription formelle enjoint d'offrir une libation à deux Asuras, Ḍaṇḍa et Marka. « Yājñavalkya disait là-dessus : Est-ce que nous ne devrions pas faire cette libation aux divinités, car elle est un signe de victoire. Mais il ne faisait là qu'une réflexion théorique, et il ne l'appliquait pas en pratique ⁴. » La même réserve prudente accompagne ailleurs une discussion analogue. « On peut, dit-on, réduire les cinq libations à une seule... mais

1. *Ḍat.* 2, 4, 4, 1-6 : Prajāpatir ha vā etenāgre yajñeneje. prajākāmo bahuh prajāyā paṇubhiḥ syām cṛiyam gacheyam yaçaḥ syām annadaḥ syām iti. sa vai Dakṣo nāma. tad yad enena so 'gre 'yajata tasmād dākṣāyaṇayajño nāma... teno ha tata ije Pratidarçaḥ Ḍvaiknaḥ sa ye tām praty āsus teṣām vivacanam ivāsa.... tam ājagāma. Suplā Śārñjayo brahmacaryam... sa etena yajñeneje.... teno ha tata ije. Devabhāgaḥ Ḍrautarṣaḥ sa ubhayeṣām Kurūṇām ca Śrñjayānām ca purohita āsa..... teno ha tata ije. Dakṣaḥ Pārvaṭis ta ime 'py etarhi Dākṣāyaṇā rājyam ivaiva prāptāḥ. — Cf. encore p. ex. *Ait.* 35, 8, 7 : tam evam etam bhakṣam provāca Rāmo Mārgaveyo Viṣvamtārāya Sausaḍmanāya... etam u haiva provāca Turaḥ Kāvaṣeyo Janamejayāya Pāriksitāyaitam u haiva procatuḥ Parvatanāradau Somakāya Sāhadevyāya Sahadevāya Śārñjayāya Babhrave Daivāvṛdhāya Bhīmāya Vaidarbhāya Nagnajite Gāndhārāyaitam u haiva provācāgnih Sanaṣrutāyārimdamāya Kratuvide Jānakaya etam u haiva provāca Vasiṣṭhaḥ Sūdāse Paijavanāya.

2. *Ḍat.* 11, 6, 2, 1 sqq. (Voy. Muir I, 426).

3. *Ḍat.* 10, 6, 1, 1. — Voy. aussi, par exemple, l'histoire d'Uddālaka Āruṇi, *Ḍat.* 11, 4, 1, 1 sqq. et *Gop.* 1, 3, 6-10.

4. *Ḍat.* 4, 2, 1, 7 : api hovāca Yājñavalkyaḥ. no svid devatābhya eva grhñiyamāḥ vjitrūpam iva hidam tad vai sa tan mimāmsām eva cakre net tu cakāra. — *L'Ait.* 6, 7, 5, discute également ce délicat problème de l'offrande aux Rakṣas. Les uns pensaient que les Rakṣas n'ont rien à faire avec le sacrifice; les autres répondaient qu'il était coupable et surtout dangereux de les priver de leur dû. La conclusion de *L'Ait.*, c'est qu'il faut faire l'invocation, mais à voix basse.

c'est là simple réflexion théorique; en fait, on les offre toutes les cinq ¹. » Mais il arrive souvent aussi aux écoles brahmaniques d'être en désaccord sur la forme même du rite. Souvent l'exposé fort consciencieux d'un procédé rituel s'achève par une condamnation expresse. « Il ne faut pas faire ainsi ² »; « il ne faut pas en tenir compte ³ ». Les polémiques des docteurs sacerdotaux retentissent en échos violents dans les Brāhmanas. Un prêtre de l'école Caraka critiquait le procédé de Yājñavalkya. « Il a manqué au souffle, le souffle lui manquera ⁴. » Et Yājñavalkya, considérant ses bras, dit : « Ces deux bras sont grisonnants; la parole du brahmane, qu'en est-il advenu ? » Prāgahi, Paiṅgya, Āruṇi, Çvetaketu enseignaient des procédés divergents pour réparer l'erreur rituelle, si le sacrifice péchait par excès; Daivodāsi Prātardana posa la question à la session rituelle des Naimiṣiyas, mais il n'eut pas de réponse. Alikayu Vācaspatha, qui était leur brahmane, répondit : Je ne sais; je vais interroger le maître des anciens, le sthavira Jātukarṇya. Mais le procédé de Jātukarṇya est à son tour critiqué par Kauṣītaki ⁵. Le rédacteur du Çatapatha rejette les théories de Tāṇḍya et d'Āktākṣya sur la disposition des briques de l'autel ⁶. Jīvala Cailaki condamne comme insuffisantes la récitation et l'interprétation que Takṣan recommandait pour une formule de l'oblation journalière au feu ⁷. Gauçla critique de même la forme de récitation proposée par Bulila Āçvatarāçvi et Bulila, convaincu d'erreur, se soumet ⁸.

1. Çat. 3, 1, 4, 22 : tad āhuḥ. etām evaikām juhuyāt..... any aivaitad ucyate [texte Kāṇva : saišā mimāṃsaiva] sarvās tv eva hūyante.

2. Çat. 3, 2, 3, 22 : tad u tathā na kuryāt (ib. pass.).

3. Çat. 3, 8, 2, 25 : na tad ādriyeta. (ib. pass.) — Ait. 1, 4 : tad tan nādṛtyam (ib. pass.)

4. Çat. 3, 8, 2, 24-25 : tad u ha Yājñavalkyaṃ carakādhvaryur anuvyājahāraivaṃ kurvantāṃ prāṇaṃ vā ayam antaraḡād adhvaryuḥ prāna enaṃ hāsyatīti. sa ha sma bāhū anvavekṣyāha. imau palitau bāhū kva svid brāhmanasya vaco bahhūveti. — Cf. aussi Çat. 1, 3, 1, 26 (sup. p. 113).

5. Kauṣ. 26, 4-5.

6. Çat. 6, 1, 2, 24-25 : etad aha tayor vaco 'nyā hy evātaḥ sthitiḥ,

7. Çat. 2, 3, 1, 31-35.

8. Ait. 30, 4, 7. — Reproduit Gop. 2, 6, 9.

La variété des usages et leurs prétentions rivales ne tiennent point à l'incertitude ou à la confusion d'une tradition trop ancienne ; elles sont inhérentes à la nature même de la révélation. Les brahmanes n'ont pas reçu en une seule fois d'un seul dieu ou d'un seul prophète toute la révélation. Le total des formules et des procédés qui constituent le sacrifice est indéfini ; l'expérience ou un heureux hasard en a fait connaître graduellement un certain nombre aux dieux. « Les dieux virent les sacrifices un à un ¹. » Il suffit de rappeler les innombrables épisodes de la lutte engagée entre les dieux et les Asuras, et l'inévitable conclusion qui chante comme une ritournelle : Alors les dieux virent le rite, et ils furent, et les Asuras furent perdus. La découverte du nouveau rite est le *deus ex machina* qui dénoue les situations les plus difficiles. Les Brâhmanas ne se soucient pas de justifier en droit les succès des dieux ; leur victoire est un fait, et les raisons importent peu. La nature divine, en tout cas, ne marque point d'affinité particulière avec le sacrifice ; une foule de récits content la fuite du sacrifice qui veut échapper aux dieux. Pour se dissimuler, il prend la forme tantôt de Viṣṇu ², tantôt

1. *Maitr.* 1, 11, 5 : devā vai nānā yajñān apaçyan.... devā vai nānā yajñān āharann imam aham imaṃ tvam iti. — *Taitt. Br.* 1, 3, 2, 1 : devā vai yathā-dārçam yajñān āharanta. yo 'gniṣṭomam. ya ukthyam. yo 'tirātram.

2. *Taitt.* 6, 2, 4, 2 : yajño devebhyo nilāyata Viṣṇu rūpaṃ kṛtvā sa pṛthivīm prāviçat tam devā hastānt samrabhyaichan tam Indra upary upary atyakrāmat so 'bravit ko māyam upary upary atyakramīd ity aham durge hantety aha kas tvam ity aham durgād āharteti so 'bravid durge vai hantāvocathā varāho 'yam vāmamoṣaḥ. saptānām girinām parastād vittam vedyam asurānām bibharti tam jahi yadi durge hantāsiti sa darbhapuñjilam udvṛhya sapta girin bhittvā tam ahant so 'bravid durgād vā āhartāvocathā etam āhreti tam ebhyo yajña eva yajñam āharat. — Cf. *Maitr.* 3, 8, 3 : abhyardho vai devebhyo yajña āsit tenāvidur iha vā sa iha vety asti yajña iti tv avidus tena vai samsṛṣṭim aichams tam praisham aichams tam nāvindams tam vayāmsy upary upari nātyayatams tam Indra upary upary atyakrāmat tam acāyat so 'ved aciked vai meti so 'bravit ko 'sā ity aham durge hantety aha kas tvam asity aham durgād āharteti so 'bravid durge vai hantāvocathā ayam varāha āmukha ekaviṃçatyāḥ purām pāre 'çmamayinām tasminn asurānām vasu vāmam antas tam jahiti tasyendro drumbhūlyābhyāyatya purastād bhittvā hṛdayam prāvṛçat.... so 'bravid durgād vā āhartāvocathā etam āhreti tam vai Viṣṇur āharad yajño vai Viṣṇur yajño vai tad yajñam asurebhyo 'dhy āharad yajñena vai tad yajñam devā asurānām avindanta..

de Suparṇa ¹, tantôt d'un cheval ², tantôt d'une antilope noire ³. Les dieux éperdus ne le décident à revenir qu'à force de rites et de prières ⁴. Avant de connaître la pratique exacte du rite qui s'est révélé, les dieux ont à passer par un apprentissage qui leur coûte parfois cher; faute de savoir s'y prendre, Bhaga a perdu les yeux, Pūṣan les dents, Savitar les mains. Réduits à leurs seules ressources, les dieux ne seraient même pas toujours capables de « voir » le rite nécessaire; il leur faut, à l'occasion, attendre ou demander le secours de ces saints personnages qui ne sont pas des dieux, qui ne sont pas des hommes, qui se rencontrent parmi toutes les catégories de créatures et qu'on appelle les « ṛṣis ». « Les dieux à Sarvacaru tenaient une session rituelle; ils n'arrivaient pas à chasser loin d'eux le mal. Arbuda Kādraveya, qui était un ṛṣi entre les serpents et qui composa des formules liturgiques, leur dit : Il y a une offrande que vous n'avez pas faite; je veux la faire pour vous et vous chasserez loin de vous le mal. — Bien, dirent-ils. Tous les midis il sortait de sa demeure, venait vers eux et célébrait les pierres à presser la soma... Or le soma les enivrait. Ils dirent : Le reptile regarde notre soma, bandons-lui les yeux. — Bien, dirent-ils. Et ils lui bandèrent les yeux... Le soma les enivra encore. Ils dirent : Il chante les pierres à presser avec une formule qui est la sienne; allons, mélangeons sa formule

1. *Td.* 14, 3, 10 : yajño vai devebhyo 'pākrāmat sa suparṇarūpaṃ kṛtvācarat tam devā etaiḥ sāmabhir ārabhanta.

2. *Çat.* 3, 4, 1, 17 : yajño ha devebhyo 'pacakrāma so 'çvo bhūtvā parān āvavarta tasya devā anuhāya vālān abhipedus tām ālulupus tām ālupya sār-dham samnyāsuh. — *Td.* 6, 7, 18 : yajño vai devebhyo 'çvo bhūtvāpākrāmat tam devāḥ prastareṇāramayan.

3. *Çat.* 1, 1, 4, 1 : yajño ha devebhyo 'pacakrāma sa kṛṣṇo bhūtvā cacāra tasya devā anuvidya tvacam evāvachāyajahruḥ.

4. *Ait.* 11, 9, 1 : yajño vai devebhya udakrāmat tam praiṣaiḥ praiṣam aichan.... tam purorughbhīḥ prārocayan... tam vedyām anvavindan. — *ib.* 1, 2, 1 : yajño vai devebhya udakrāmat tam iṣṭibhīḥ praiṣam aichan. — *ib.* 2, 2, 15 : yajño vai devebhya udakrāmat te devā na kiṃ canācaknuvan kartuṃ na prajānan. — *Çat.* 1, 5, 2, 6 : yajño ha devebhyo 'pacakrāma. tam devā anvamantrayantā naḥ cṛṇūpa na āvartasveti so 'stu tathety eva devān upāvartata tenopavṛttena devā ayajanta teneṣṭvaitad abhavan yad idaṃ devāḥ.

avec d'autres vers. — Bien, dirent-ils, et le soma ne les enivra plus et ils chassèrent loin d'eux le péché¹. »

Les ṛṣis sont les vrais héros de la révélation ; la fonction de « voir » est si intimement inhérente à leur nature, que les étymologistes indiens, plus préoccupés du sens que de la phonétique, ont prétendu établir un rapport entre leur nom et la racine *ṛṣ* « voir ». Les Brāhmaṇas ont une autre explication : on les appelle « ṛṣis » parce qu'ils ont été les premiers à peiner et à s'échauffer à l'origine des choses². Les ṛṣis occupent le même rang que les dieux, et ils le doivent aux mêmes pratiques. « C'est par le sacrifice que les dieux ont remporté tous leurs succès, et aussi les ṛṣis³. » Mais s'ils ont eu recours aux mêmes moyens, ils ne les ont pas employés simultanément. Les ṛṣis sont venus en général après les dieux, en même temps que les hommes ; sans cette heureuse rencontre, les hommes n'auraient jamais connu les rites que leur dissimulait l'égoïsme jaloux des dieux. La clairvoyance des ṛṣis a su retrouver ce que les dieux avaient découvert. « Les dieux, en sacrifiant, en peinant, en s'échauffant, en faisant des oblations, ont conquis le monde céleste. Quand ils eurent offert les entrailles, le monde céleste s'ouvrit pour

1. *Ait.* 26, 1, 1 : devā ha vai Sarvacarau sattram niṣedus te ha pāpmānam nāpajagnire tām hovācārbudaḥ Kādraveyaḥ sarpaṛṣir mantrakṛd ekā vai vo hotrākṛtā tām vo 'ham karavāny atha pāpmānam apahaniṣyadhva iti te ha tathety ūcus teṣām ha sma sa madhyamdine madhyamdina evopodāsarpad grāvno 'bhiṣtanti..... tām ha rājā madayām cakāra te hocur āciviṣo vai no rājānam aveksate hantāsyosñiṣenākṣyāv apinahyāmeti tatheti tasya hoṣñiṣenākṣyāv apinahyuh... tām ha rājā madayām eva cakāra te hocuh svena vai no mantrena grāvno 'bhiṣtanti hantāsyānyābhir ṛgbhir mantram āpṛṇācāmeti tatheti... tato hainān na madayām cakāra... te ha pāpmānam apajagnire. — *Kaus.* 29, 1 : atha yatra ha tat Sarvacarau devā yajñam atanvata tām hārbudaḥ Kādraveyo mādhyamdina upodāṣpyovācaikā vai va iyam hotrā na kriyate grāvastotriyā tām vo 'ham karavāny upa mā hvayadhvam iti te ha tathety ūcus tam hopajuhvire sa etā grāvastotriyā abhirupā apaçyat..... sa vā uṣṇisy-
apinaddhākṣo 'bhituṣṭāva.

2. *Çat.* 6, 1, 1, 1 : te yat purāsmāt sarvasmād idam ichantaḥ çrameṇa tapasāriṣams tasmād ṛṣayaḥ.

3. *Çat.* 2, 4, 3, 3 : yajñena ha sma vai tad devā kalpayante yad eṣām kalpam āsa ṛṣayaç ca. — Cf. *ib.* 1, 6, 2, 3 : çrameṇa ha sma vai tad devā jayanti yad eṣām jayyam āsa ṛṣayaç ca. — *Ait.* 29, 3, 11 : etair vā āvapanair devāḥ svargam lokam ajayann etair ṛṣayaḥ. — *ib.* 29, 4, 2 : etena vai sūktena devāḥ svargam lokam ajayann etena ṛṣayaḥ.

eux; après l'offrande des entrailles, sans se préoccuper d'autres actes rituels, ils s'élevèrent au monde céleste. Et les ṛsis et les hommes vinrent ensuite au terrain où les dieux avaient fait leur sacrifice : Nous allons, se disaient-ils, chercher quelque chose du sacrifice pour savoir. Ils circulèrent tout à l'entour et trouvèrent la victime vidée d'entrailles; ils connurent que les entrailles valent la victime entière ¹. » Quand les dieux eurent offert le sacrifice, ils cherchèrent à en faire disparaître les traces pour fermer le chemin du ciel. « Mais les ṛsis le connurent et ils décidèrent d'aller à la recherche. Ils circulèrent, adorant, peinant. Et alors ou bien les dieux leur en donnèrent l'idée, ou ils se décidèrent spontanément : Allons, dirent-ils; nous arriverons bien au point d'où les dieux sont partis pour jouir du ciel... Et le sacrifice leur apparut, ils l'é mirent, ils l'étendirent ². » — « Prajāpati émit le sacrifice; une fois émis, les dieux s'en servirent pour sacrifier; par ce sacrifice ils obtinrent tous leurs désirs. Ils en cachèrent une moitié, les praiṣas et les nigadas. Les ṛsis offrirent ensuite un second sacrifice; ils connurent : En vérité, nous sacrifions avec un sacrifice incomplet et nous n'obtenons pas tous les désirs. Ils peinèrent; ils virent les praiṣas et les nigadas; ils offrirent le sacrifice avec les praiṣas et les nigadas et ils eurent tous leurs désirs ³. »

1. *Ait.* 7, 3, 6 : devā vai yajñena çrameṇa tapasāhutibhiḥ svargam lokam ajayaṃ teṣāṃ vapāyāṃ eva hutāyāṃ svargo lokāḥ prākhyāyata te vapāṃ eva hutvānādr̥tyetarāṇi karmāny ūrdhvāḥ svargam lokam āyāṃ tato vai manuṣyāc ca ṛṣayaḥ ca devānāṃ yajñavāstv abhyāyan yajñasya kimcid eṣiṣyāmaḥ prajñātyā iti te 'bhitāḥ paricaranta ait paçum eva nirāntram çayānam te 'vidur iyān vāva kila paçur yāvati vapeti.

2. *Çat.* 1, 6, 2, 1-4 : tad vā ṛṣiṇām anuçrutam āsa.... tam anveṣtum dadhrire te 'rcantaḥ çramyantaç ceruḥ.... tebhyo devā vaiva prarocayāṃ cakruḥ svayam vāiva dadhrire preta tad eṣyāmo yato devāḥ svargam lokam samāçnuvateti.... tata ebhyo yajñāḥ prarocata tam asṛjanta tam atanvata. — *Cf. ib.* 1, 9, 1, 25. *Taitt. S.* 6, 3, 4, 7 : tam ṛṣayo yūpenaivānuprājānan. — *Ait.* 6, 1, 1 : tato vai manuṣyāc ca ṛṣayaḥ ca devānāṃ yajñavāstv abhyāyan yajñasya kimcid eṣiṣyāmaḥ prajñātyā iti te vai yūpam evāvindann avācināgram nirmitam te 'vidur anena vai devā yajñam ayūyupann iti tam utkhāyordhvam nyaminvaṃṣ tato vai te pra yajñam ajānan pra svargam lokam.

3. *Kaus.* 28, 1 : Prajāpatir ha yajñam 'sarje tena ha sṛṣṭena devā ijire tena heṣtvā sarvān kāmān āpus tasya hetarārdhyam upanidadhur ya ete praiṣāç

Les dieux ne traitent pas cependant les ṛṣis en concurrents ; ils leur rendent volontiers service. « Le ṛṣi Viçvamanas étudiait les textes sacrés ; un Rakṣas le saisit ; Indra observa : Un Rakṣas a saisi le ṛṣi. Il dit au ṛṣi : Rṣi, qui est-ce donc ? Le Rakṣas dit au ṛṣi : Dis que c'est Sthāṇu. — C'est Sthāṇu, dit-il. — Eh bien ! frappe-le avec ceci, et il lui remet une tige de roseau en guise de foudre. Le ṛṣi s'en servit pour fendre la tête du Rakṣas ¹. » La bienveillance des dieux se mêle de déférence. « Les dieux faisaient le partage de la science sacrée ; Nodhas Kākṣivata arriva ; ils dirent : Un ṛṣi est venu vers nous ; donnons-lui la science sacrée, et ils lui donnèrent une mélodie rituelle ². » Les dieux ont reconnu et proclamé l'éminente dignité des ṛṣis. « Çiçu Âṅgīrasa était, entre les auteurs de formules sacrées, un auteur de formules sacrées. Il salua les Pères du nom de « mes fils ! » Les Pères dirent : Tu manques au devoir, toi qui nous salues du nom de « fils », nous tes Pères. Il dit : En vérité, c'est moi qui suis le père, moi qui suis un auteur de formules sacrées. Ils portèrent la question devant les dieux. Les dieux dirent : En vérité, c'est lui qui est le père, puisqu'il est un auteur de formules sacrées. C'est ainsi qu'il l'emporta ³. »

Entre les ṛṣis et les dieux, les goûts, les traditions de famille, les services reçus ou rendus nouent des amitiés personnelles. « Les Vaikhānasas étaient les ṛṣis aimés d'Indra ;

ca nigadāç cāthetareṇa yajñena ṛṣaya ṛjire te havir jajñur asarveṇa vai yajñena yajñāhe na vai sarvān kāmān āpnuma iti te ha cremus ta etān praiṣāṃç ca nigadāṃç ca dadṛçus tena ha sapraiṣeṇa sanigadeneṣṭvā sarvān kāmān āpuḥ.

1. *Td.* 15, 5, 20 : Viçvamanasaṃ vā ṛṣim adhyāyam udvrajitaṃ rakṣo 'grhāt tam Indro 'cāyad ṛṣim vai rakso 'grahīd iti tam abhyavadad ṛse kas tvaīṣa iti Sthāṇur iti brūhīti rakṣo 'bravit sa Sthāṇur ity abravīt tasmai vā etena praharety asmā ṣikāṃ vajraṃ prayacchann abravīt tenāsya simānam abhinat.

2. *Td.* 7, 10, 10 : devā vai brahma vyabhajanta tān Nodhāḥ Kākṣivata āgacchat te 'bruvann ṛṣir na āgaṃs tasmai brahma dadāmeti tasmā etat sāma prāyacchan.

3. *Td.* 13, 3, 24 : Çiçur vā Âṅgīraso mantrakṛtām mantrakṛd āsīt sa pitṛṇ putrakā ity āmantrayata taṃ pitaro 'bruvann adharmaṃ karoṣi yo naḥ pitṛṇ sataḥ putrakā ity āmantrayasa iti so 'bravid ahaṃ vāva pitāsmi yo mantrakṛd asmitī te deveṣv aprcchanta ta devā abruvann eṣa vāva pitā yo mantrakṛd iti tad vai sa udajayat.

Rahasyu Devamalimluñ les fit mourir à Munimaraṇa. Les dieux lui dirent : Où sont tes munis? Indra les chercha, il ne les trouva pas; il passa au tamis tous ces mondes; il les trouva à Munimaraṇa; il les ressuscita ¹. » Indra est cette fois le bienfaiteur; ailleurs, il est l'obligé. « Upagu Sauçravasa était le prêtre de Kutsa Aurava. Kutsa prononça ce serment : Si quelqu'un fait un sacrifice à Indra...! Indra vint trouver Suçravas et lui dit : Fais-moi un sacrifice, j'ai bien faim. Il lui fit un sacrifice. Indra s'en alla, le gâteau du sacrifice dans la main, trouver Kutsa et lui dit : On m'a fait un sacrifice. A quoi t'a servi ton serment? — Qui t'a fait un sacrifice? — Suçravas. Alors Kutsa Aurava, avec du bois d'udumbara, coupa la tête à Upagu Sauçravasa, tandis qu'il chantait le chant rituel. Suçravas dit à Indra : C'est à cause de toi que ceci m'est arrivé. Indra se servit d'une mélodie pour le ressusciter ². » Le miracle d'Indra ne fait que payer le service rendu. Dans la lutte impitoyable qui se poursuit sans trêve entre les dieux et les Asuras, l'intervention des ṛṣis a souvent décidé la victoire. Atri a rendu aux dieux la lumière dérobée par Svarbhānu. « Les dieux s'étaient installés dans l'agniṣṭoma, les Asuras dans les ukthas; ils étaient de force égale; la bataille restait indécise. Parmi les ṛṣis, Bharadvāja vit que les Asuras s'étaient installés dans les ukthas. Et personne de ceux-ci ne les voit, se dit-il. Il appela Agni. Agni se dresse et dit : Que veut me dire ce grand maigre à cheveux blancs? Bharadvāja était grand, maigre, et il avait les cheveux blancs. Il dit : Voici que les

1. *Td.* 14, 4, 7 : Vaikhānasā vā ṛṣaya Indrasya priyā āsams tñ Rahasyur Devamalimluñ Munimaraṇe 'mārayat te devā abruvan kva ta ṛṣayo' bhūvān iti tñ praiṣam aīchat tñ nāvindat sa imāml lokān ekadhāreṇapunāt tñ Munimaraṇe 'vindat tñ etena sāmñā samairayat.

2. *Td.* 14, 6, 8 : Upagur vai Sauçravasaḥ Kutsasyauravasya purohita āsit sa Kutsaḥ paryaçapad ya Indram yajātā iti sa Indrah Suçravasam upetyābravid yajasva mācānāyāmi vā iti tam ayajata sa Indrah puroḍaçaḥastah Kutsam upetyābravid ayakṣata mā kva te pariçaptam abhūt kas tvāyaṣṭeti Suçravā iti sa Kutsa Aurava Upagoḥ Sauçravasyodgāyata audumbaryā çiro 'chinat sa Suçravā Indram abravīt tvattanād vai medam idṛg upagād iti tam etena sāmñā samairayat.

Asuras sont installés dans les ukthas et personne de vous ne les voit. Agni se changea en cheval et s'élança contre eux ¹. » Les dieux n'éprouvent pas de honte à solliciter un secours si précieux. « Les dieux et les Asuras étaient en lutte ; entre les deux camps Gotama peinait. Indra alla vers lui et lui dit : Que ta seigneurie nous serve d'espion ici ! — Non, je ne le veux pas. — Alors laisse-moi prendre ta forme pour circuler. — Comme tu voudras ². » Comme ils demandent aux ṛṣis, en cas de besoin, le sacrifice qui les fait subsister, les dieux leur demandent aussi avec la même déférence le mètre ou l'hymne qui leur plaît. « Vasiṣṭha trouva le mètre virāj. Indra en eut envie. Il dit : Ṛṣi, tu connais la virāj, dis-la moi. Vasiṣṭha dit : Qu'est-ce qui m'en reviendra ? — Je te dirai l'expiation des fautes du sacrifice entier... Le ṛṣi dit à Indra la virāj ; Voici la virāj ! Et Indra dit au ṛṣi l'expiation des fautes rituelles ³. »

Si les ṛṣis sont les amis des dieux, ils ne sont point leurs protégés ; les deux puissances peuvent traiter d'égal à égal, car elles disposent des mêmes moyens. « Les ṛṣis ne voyaient pas Indra face à face. Vasiṣṭha eut un désir : Comment faire pour que je voie Indra face à face ? Il vit cette invocation, et alors il vit Indra face à face. Indra lui dit : Je vais te dire la science rituelle, de sorte que les générations des Bharatas t'aient pour prêtre ; mais ne me révèle pas aux autres ṛṣis. Il lui dit alors ce rite, et les générations des Bharatas

1. *Ait.* 15, 5, 1-7 : agniṣṭomam vai devā aṅrayantokthāny asurās te samāvadviryā evāsan na vyāvartanta tān Bharadvāja ṛṣiṇām apaṅyad ime vā asurā uktheṣu ṛitās tān eṣām na kaṅcana paṅyatīti so 'gnim udahvayat... so 'gnir upottīṣṭhann abravīt kiṃ svid eva mahyaṃ kṛṇo dirghaḥ palito vakṣyatīti Bharadvājo ha vai kṛṇo dirghaḥ palita āsa so 'bravid ime vā asurā uktheṣu ṛitās tān vo na kaṅcana paṅyatīti tān Agnir aṅvo bhūtvābhyatdravat.

2. *Sadv.* 1, 1, 24 : devāsūrā ha saṃyattā āsaṃ tān antareṇa Gotamaḥ caṅrāma tam Indra upetyovāceha no bhavānt spaṅca caratv iti nāham utsaha ity athāham bhavato rūpeṇa carāṅiti yathā manyasa iti.

3. *Ṣat.* 12, 6, 1, 38-41 : Vasiṣṭho ha virājam vidām cakāra tām hendro 'bhidadhya. sa hovāca. ṛṣe virājam ha vai vettha tām me brūhīti sa hovāca kiṃ mama tataḥ syād iti sarvasya ca te yajñasya prāyaṅcittim brūyām rūpam ca tvā darṅayayeti... tato haitām ṛṣir Indrāya virājam uvāca. iyaṃ vai virād iti... atha haitām Indra ṛṣaye, prāyaṅcittim uvāca.

eurent pour prêtre Vasiṣṭha ¹. » Impuissant à lutter contre la force supérieure qui le contraint à paraître, Indra n'a pas d'autre ressource que d'acheter la discrétion du ṛṣi.

Indépendants des dieux, les ṛṣis découvrent les rites ou les formules par une intuition directe; ils les « voient », comme font les dieux. « Vasiṣṭha, qui avait perdu tous ses fils, eut un désir : Je voudrais obtenir de la postérité! je voudrais dominer sur les Saudāsas! Il vit alors le rite ekasmān-napañcāça, il s'en servit pour offrir le sacrifice; il obtint de la postérité, il domina sur les Saudāsas ². » — « Aṣṭādamṣṭra Vairūpa vieillissait sans fils, sans progéniture..... dans sa vieillesse, il vit ces deux mélodies rituelles. Il eut peur qu'elles restassent sans emploi. Il dit alors : Que celui-là prospère, qui chantera mes mélodies dans le sacrifice! ³ » — « Yuktāçva Āngirasa avait échangé deux enfants nouveaux-nés; la formule l'abandonna. Il fit des mortifications brûlantes, il vit la mélodie qui porte son nom, et la formule revint en lui ⁴. » — « Sindhuksid était un ṛṣi de famille royale; il resta longtemps détrôné; il vit la mélodie qui porte son nom; il s'en saisit; il fut alors fermement éta-

1. *Td.* 15, 5, 24 : ṛṣayo vā Indram pratyakṣam napaçyan sa Vasiṣṭho 'kāmayata katham Indram pratyakṣam paçeyam iti sa etam nihavam apaçyat tato vai sa Indram pratyakṣam apaçyat sa eṇam abravid brâhmanam te vakṣyāmi yathā tvatpurohitā bharatāḥ prajaniṣyante 'tha mānyebhya ṛṣibhyo mā pravoca iti tasmā etān stomabhāgān abravid tato vai vasiṣṭhapurohitā bharatāḥ prajāyanta. — *Taitt. S.* 3, 5, 2 : ṛṣayo vā Indram pratyakṣam napaçyan tam Vasiṣṭhaḥ pratyakṣam apaçyat so 'bravid brâhmanam te vakṣyāmi yathā tvatpurohitāḥ prajāḥ prajaniṣyante 'tha metarebhya ṛṣibhyo mā pravoca iti tasmā etān stomabhāgān abravid. — *Kāth.* 37, 17 (*Ind. St.* 3, 478) id., mais insère : so' bibhed itarebhyo mā ṛṣibhyaḥ pravakṣyati. — *Gop.* 2, 2, 13.

2. *Taitt. S.* 7, 4, 7, 1 : Vasiṣṭho hataputro 'kāmayata vindeya prajāḥ abhi Saudāsān bhaveyam iti sa etam ekasmānnapañcāçam apaçyat tam āharat tenāyajata tato vai so 'vindata prajāḥ abhi Saudāsān abhavat. — *Cf. Td.* 4, 7, 3; 8, 2, 4 : Vasiṣṭho vā etad dhataputraḥ sāmāpaçyat.

3. *Td.* 8, 9, 21 : Aṣṭādamṣṭro Vairūpo 'putro 'prajā ajiryat sa imāmi lokān vicicchidivān amanyata sa ete jarasi sāmani apaçyat tayor aprayogād abibhet so 'bravid rdnavad yo me sāmabhyām stavātā iti.

4. *Td.* 11, 8, 8 : Yuktāçvo vā Āngirasaḥ çiçu jātau viparyaharat tasmān mantrō 'pākramat sa tapo 'tapyata sa etad yauktāçvam apaçyat tam mantra upāvartata.

bli ¹. » En des cas fort rares, le rite ou la formule s'offre spontanément et vient chercher en quelque sorte les yeux du ṛṣi. « La mélodie (vâravantiya) se montra à Keçin Dâl-bhya ; elle lui dit : Ce n'est pas des chanteurs, ceux qui me chantent ; qu'ils ne se servent pas de moi pour chanter ! — Comment donc faut-il te chanter, ô vénérable ! — Il faut me chantonner ; c'est en chantonnant, pour ainsi dire, qu'on me chante ². » Mais la vision brutale et irréfléchie ne suffit pas ; l'intelligence a son rôle dans la découverte des éléments du sacrifice. « Kaṇva vit la mélodie sans le prélude ; il manquait d'une base stable. Il entendit un chat qui éternuait en faisant : âṣ ! Il vit que c'était là le prélude et il eut une base stable ³. »

Si la netteté et la promptitude de la vision ne laissent pas de doute au ṛṣi sur la valeur de sa découverte, elle doit pourtant subir une épreuve publique avant d'être universellement admise. L'épreuve, c'est le miracle, ou tout au moins le succès. La force incomparable du sacrifice doit triompher des difficultés même les plus désespérées. « Les Praiyamedhas connaissaient tous la science sacrée de la même manière, mais ils ne s'accordaient pas sur l'oblation journalière au feu. Un d'eux en faisait trois, un autre deux, un autre une seule. On demanda à celui qui faisait trois fois l'oblation : A qui as-tu fait l'oblation ? Il répondit : En trois, à Agni, à Prajâpati, à Soma. On demanda alors à celui qui faisait deux fois l'oblation : A qui as-tu fait l'oblation ? Il répondit : En deux, à Agni et à Prajâpati le soir, à Sûrya et à Prajâpati le matin. On demanda alors à celui qui faisait une fois l'oblation : A qui fais-tu l'oblation ? Il répondit : En une

1. *Td.* 12, 12, 6 : Sindhuksid vai rājanyarṣir jyog aparuddhaç caran sa etat sainduksitam apaçyat so 'vāgacchat pratyatiṣṭhat. — Même histoire à propos de Dirghaçravas rājanyarṣi *ib.* 15, 3, 25.

2. *Td.* 13, 10, 8 : Keçine vā etad Dâlbyāya sāmāvir abhavat tad enam abravīd agātāro mā gāyanti mā mayodgāsiṣur iti katham ta āgā bhagavann ity abravīd āgeyam evāsmy āgāyann iva gāyet.

3. *Td.* 8, 2, 2 : Kaṇvo vā etat sāma rte nidhanam apaçyat sa na pratyatiṣṭhat sa vṛṣadamçasyāṣ iti kṣuvata upāçnot sa tad eva nidhanam apaçyat tato vai sa pratyatiṣṭhat.

fois, à Prajāpati. Celui qui faisait deux fois l'oblation parmi eux réussit; les deux autres firent ensuite comme lui ¹. » Le succès est le caractère distinctif de la science brahmanique à tel point qu'il dispense, en cas de contestation, le brahmane de toute autre épreuve. « Les ṛṣis tenaient une session rituelle sur la Sarasvatī. Ils écartèrent Kavaṣa Ailūṣa du soma : C'est le fils d'une esclave, c'est un vaurien, ce n'est pas un brahmane. Comment a-t-il reçu la dikṣā parmi nous ? Ils le transportèrent au dehors, en un lieu sans eau : Qu'en ce lieu la soif le tue, qu'il ne boive pas l'eau de la Sarasvatī. Transporté au dehors, en un lieu sans eau, tourmenté par la soif, il vit l'aponaptriya..... Par là il gagna les eaux; les eaux s'élevèrent à sa suite; la Sarasvatī accourut pour l'entourer de toutes parts. C'est pourquoi on appelle encore aujourd'hui ce lieu du nom de Parisāraka, parce que la Sarasvatī y entoura (*parisar*) le ṛṣi de toutes parts. Les ṛṣis dirent : Les dieux l'ont reconnu, appelons-le à nous. Bien, dirent-ils. Ils l'appelèrent à eux; l'ayant appelé à eux, ils pratiquèrent l'aponaptriya ². » — « Vatsa et Medhātithi

1. *Maitr.* 1, 8, 7 : Praiyamedhā vai sarve saha brahmāvidus te 'gnihotre na samarādhayams teṣām trir eko 'juhod dvir ekaḥ sakṛd ekas teṣām yas trir 'ajuhot tam aprchan kasmai tvam ahaṣir iti so 'bravīt tredhā vā idam Agnaye Prajāpataye Sūryāyety aṥa yo dvir 'ajuhot tam aprchan kasmai..... 'vid dvedhā vā idam Agnaye ca Prajāpataye ca sāyam Sūryāya ca Prajāpataye ca prātar ity aṥa yaḥ sakṛd 'ajuhot tam apr' ...'vid ekadhā vā idam Prajāpataya eveti teṣām yo dvir 'ajuhot sa ārdhnōt tasyetare sājātyam upāyan. — *Kāth.* 6, 6, 8 (*Ind. St.* 3, 474) : Praiyamedhā vai nāma brāhmaṇā āsams te sarvam avidus tat sahaiva vidus te 'gnihotra eva na samarādhayams teṣām sakṛd eko 'gnihotram 'ajuhod dvir ekas trir ekas teṣām yaḥ sakṛd 'ajuhot tam itarāv aprchatām kasmai tvam juhoṣīty ekadhaivedam Prajāpatir ity abravīt Prajāpataya evāham juhomīti teṣām yo dvir ajo (*ut sup.*) teṣām yas trir ajo (*ut sup.*) teṣām yo dvir 'ajuhot sa ārdhnōt sa bhūyiṣṥha abhavat prajāyātitarau ṣriyākramat tasya prajāṁ itarayoh praje sajātatvam upaitām. — *Gop.* 1, 3, 15 : Priyamedhā ha vai Bharadvājā yajñavidō manyamānās te ha sma na kamcana vedavidam upayanti te sarvam avidus te sahaivavidus te 'gnihotram eva na samavādayanta teṣām ekaḥ sakṛd agnihotram 'ajuhod dvir ekas trir ekas teṣām yaḥ sakṛd agnihotram 'ajuhot tam itarāv aprchatām kasmai tvam juhoṣīty ekadhā vā idam sarvam Prajāpatiḥ Prajāpataya evāham sāyam juhomīti Prajāpataye prātar ity teṣām yo dvir ajoteṣām yo dvir 'ajuhot sa ārdhnōt bhūyiṣṥho 'bhavat prajāyā catarau ṣriyā catarāv atyākramat tasya ha prajāṁ itarayoh praje sajātatvam upeyātām.

2. *Āit.* 8, 1, 1-3 : ṛṣayo vai Sarasvatyām satram āsata te Kavaṣam Ailūṣam somād anayan dāsyāḥ putraḥ kitavo 'brāhmaṇāḥ katham na madhye 'dikṣiṣ-

étaient tous les deux de la famille de Kaṇva. Medhâtithi cria à Vatsa : Tu n'es pas un brahmane, tu es le fils d'une çûdrâ ! Il dit : Entrons tous les deux dans le feu avec l'exactitude rituelle, voir qui de nous a le plus de connaissance brahmanique. Vatsa y entra avec sa formule, Medhâtithi avec la sienne. Le feu ne brûla pas le poil de Vatsa ¹. » — « Nṛmedha et Paruchepa tenaient des propos sur la science brahmanique : Faisons naître du feu dans ce bois humide, voir qui a le plus de connaissance brahmanique. Nṛmedha prononça une formule, il fit naître de la fumée ; Paruchepa prononça une formule, il fit naître du feu. R̥ṣi, lui dit-il, puisque nous avons la même science, comment se fait-il que tu as fait naître du feu, et pas moi ? — C'est, dit-il, que je connais la coloration des formules de l'allumage. Le nom du beurre fondu qui y est énoncé, c'est leur coloration ². » La supériorité de l'homme se réduit, en fin de compte, à la supériorité de la recette.

ṣeti tam bahir dhanvodavahann atrainam pipāsā hantu Sarasvatyā udakam mā pād iti sa bahir dhanvodūlhaḥ pipāsāyā vitta etad aponapṛīyam apaçyat... tenāpām priyaṃ dhāmopāgachāt tam āpo 'nūdāyaṃ tam Sarasvatī samantam paryadhāvat tasmād dhāpy etarhi Parisārakam ity ācakṣate yad enaṃ Sarasvatī samantam parisāsāra te vā ṛṣayo 'bruvan vidur vā inaṃ devā upemaṃ hvayāmahā iti tatheti tam upāhvayanta tam upahūyaitad aponapṛīyam akurvata. — *Kauṣ.* 12, 3 : mādhyamāḥ Sarasvatyāṃ satram āsata tad dhāpi Kavaṣo madhye niṣasāda tam hema upodur dāsya vai tvam putro 'si na vayaṃ tvayā saha bhakṣayiṣyāma iti sa ha kruddhaḥ pradravant Sarasvatim etena sūktena tuṣṭāva tam heyam anveyāya tata u heme nirāgā iva menire tām hānvāvṛtyocur ṛṣe namas te 'stu mā no hīmsis tvam vai naḥ çreṣṭho 'si yaṃ tveyam anvetiti tam ha jñāpayāṃ cakrus tasya ha krodham vininyuh. — Cf. *Td.* 8, 5, 9 : Çyāvāçvam Arvanānaṣaṃ sattram āsinaṃ dhanvodavahan sa etat sāmāpaçyata tena vṛṣṭim asṛjata.

1. *Td.* 14, 6, 6 : Vatsaç ca Medhātithiç ca Kāṇvāv āstām tam Vatsaṃ Medhātithir ākroçad abrahmaṇo 'si çûdrāputra iti so 'bravid ṛtenāgnim vyayāva yataro no brahmīyān iti vātsena Vatso vyain maidhātithena Medhātithis tasya loma ca nauṣat.

2. *Taitt. S.* 2, 5, 8, 3 : Nṛmedhaç ca Paruchepaç ca brahmavādyam avade-tām asmin darāv ārdre 'gnim janayāva yataro nau brahmīyān iti Nṛmedho 'bhyavadat sa dhūmam ajanayat Paruchepo 'bhyavadat so 'gnim ajanayat ṛṣa ity abravīt, yat samāvad vidva kathā tvam agnim ajijāno nāham iti sāmi-dheninām evāham varṇaṃ vedety abravīt yad ghṛtavat padam anūcyate sa āsām varṇaḥ.

IV

LE SACRIFICE ET LA MORALE LE DIEU VARUṆA

Il n'entre pas dans mon dessein de tracer la physionomie des nombreux personnages qui peuplent le panthéon des Brāhmanas. Je me suis contenté d'indiquer les traits communs qui caractérisent la famille divine dans ses rapports avec le sacrifice, et cette seule ébauche a pu déjà mettre en relief la superbe indifférence morale des dieux ou plutôt de la théologie brahmanique. Il est équitable de contrôler une impression si défavorable par l'étude d'une divinité qui passe en général pour incarner les plus nobles conceptions de la morale védique : Varuṇa. Varuṇa est fréquemment associé avec Mitra ; leurs deux noms accolés résonnent dans les invocations comme une sorte de raison sociale. Les docteurs brahmaniques ne pouvaient pas se refuser à la tentation d'interpréter ce couple par d'autres couples également familiers. Mitra et Varuṇa sont, au hasard des rencontres, l'intelligence et la volonté, la décision et l'acte ¹, la lune décroissante et la lune croissante ². L'écart de ces interprétations en démontre la fantaisie. Varuṇa est désigné comme le kṣatra, l'essence de la caste royale ³ ; sous ce point de vue il se confond avec Indra, le héros guerrier du ciel ⁴. Comme Indra, il porte le titre de roi : « Varuṇa, en vérité, est le roi des

1. *Çat.* 4, 1, 4, 1.

2. *Çat.* 2, 4, 4, 18.

3. *Çat.* 2, 5, 2, 34 : kṣatram vai Varuṇah. — *Ib.* 4, 1, 4, 1.

4. *Gop.* 2, 1, 22 : Indro vai Varuṇah.

dieux ¹ »; comme Indra il a reçu l'onction du sacre. « Or, Varuṇa ayant été sacré roi, sa force, sa virilité le déserta ². » Le rite du rājasūya n'est autre que le rite du sacre employé jadis par Varuṇa. « Varuṇa s'en est servi, et c'est pourquoi l'on s'en sert ³. » Naturellement, c'est aux rites qu'il doit sa dignité royale. « Varuṇa, désirant la royauté, établit le feu sacré; il parvint à la royauté; c'est pourquoi l'ignorant comme le savant disent, en parlant de lui: Varuṇa le roi ⁴. » A la différence de tant d'autres dieux abstraits, vagues, impalpables, Varuṇa a une figure très nette. « Blanc, chauve, tout mouillé, les yeux jaunes... c'est l'aspect de Varuṇa ⁵. » Mais l'attribut par excellence de Varuṇa, c'est les lacs; l'étymologie traditionnelle, à tort ou à raison, explique le nom du dieu par son engin. « Il est Varuṇa, parce qu'il enlace dans ses nœuds les méchants ⁶. » Quelle que soit l'exactitude de ce rapprochement, le fait positif demeure: « La corde est à Varuṇa ⁷. » Et c'est pourquoi, dans le cours du sacrifice, lorsqu'on ceint d'une corde la femme du sacrificiant, « on passe des plantes entre la corde et le corps; par ce moyen-là, la corde qui est à Varuṇa ne fait pas de mal à la femme... Mais qu'on se garde de faire un nœud; le nœud est à Varuṇa; Varuṇa prendrait la femme si on faisait un

1. *Maitr.* 1, 6, 11: Varuṇo vai devānām rājā. — *Ib.* 2, 2, 1.

2. *Çat.* 5, 4, 3, 2: Varuṇād dha vā abhiṣiṣcānāt, indriyaṃ vīryam apacakrāma.

3. *Çat.* 5, 4, 3, 2: varuṇasavo vā eṣa yad rājasūyam iti Varuṇo 'karod iti tv evaiṣa etat karoti.

4. *Çat.* 2, 2, 3, 1: Varuṇo hainad rājyakāma ādadhe. sa rājyam agacchat tasmād yaç ca veda yaç ca na Varuṇo rājety evāhuḥ.

5. *Çat.* 13, 3, 5, 5: çuklasya khalater viklidhasya piṅgākṣasya mūrdhani juhoty etad vai Varuṇasya rūpam. — *Id. Taitt. B.* 3, 9, 15, 3.

6. Sāyaṇa, comm. sur le Rgveda I, 89, 3: vṛṇoti pāpakṛtāḥ svaktiyaiḥ pāçair āvṛṇoti. — Cf. Bergaigne, *Religion védique*, III, 114: « Cette fonction de Varuṇa est peut-être, en effet, celle sur laquelle les poètes védiques insistent le plus souvent, et l'attribut en est resté attaché à la représentation plastique de Varuṇa dans la mythologie brahmanique, alors qu'il 'était descendu du rang de Providence vengeresse à celui d'un simple dieu des eaux. Varuṇa est, en effet, toujours figuré avec une corde à la main. » — Reste à savoir s'il s'agit réellement d'une évolution chronologique du personnage.

7. *Çat.* 1, 3, 1, 14: varuṇyā rajjuh.

nœud ¹ ». Avec ses cordes et ses nœuds, Varuṇa inspire une crainte légitime, car « Varuṇa est l'auteur de la souffrance ² »; quiconque sort de l'état normal est possédé par Varuṇa. « Qui est pris par le mal, en vérité, c'est Varuṇa qui le prend avec son nœud varunien ³. » — « Si on souffre de dyspepsie, c'est qu'on est pris par Varuṇa... Si on aspire à la fortune, c'est qu'on est pris par Varuṇa... Si on désire un village, c'est qu'on est pris par Varuṇa ⁴. » Sa malveillance aux aguets cherche naturellement à se satisfaire dans le sacrifice : « Quand on sacrifie, tout ce qui est bien sacrifié, c'est Mitra qui le prend; mais tout ce qui est mal sacrifié, c'est Varuṇa qui le prend ⁵. » Ainsi, « si on fait l'oblation dans le feu āhavanīya, on fait prendre le sacrificiant par le nœud de Varuṇa »; d'ailleurs, en tout état de cause, Varuṇa ne perd pas sa victime; « si on fait régulièrement l'oblation dans le feu dakṣiṇa, on fait prendre le rival du sacrificiant par le nœud de Varuṇa ⁶. » Le sacrificiant et la divinité se trouvent tous les deux satisfaits par cette combinaison ingénieuse. Puisque Varuṇa est l'ennemi des fautes rituelles, on peut dire qu'il est le protecteur du sacrifice bien fait; Viṣṇu, au contraire, qui est le sacrifice incarné, est alors, sous ce point de vue, le protecteur du sacrifice mal fait, puisque l'on compte sur lui pour réparer les erreurs ⁷. Sous deux as-

1. *Çat.* 1, 3, 1, 14-16 : tad oṣadhīr evaitad antardadhātī tatho hainām eṣā varuṇyā rajjur na hinasti.... sa vai na granthim kuryāt. varuṇyo vai granthir Varuṇo ha patnīm grhṇīyād yad granthim kuryāt. — La prohibition vise sans doute le *Taitt. B.* 3, 3, 3, 4 qui prescrit de faire un nœud (granthim grāhṇāti) comme un symbole de toute bénédiction.

2. *Çat.* 5, 5, 4, 31 : Varuṇo vā ārpayitā.

3. *Taitt. S.* 2, 3, 13, 2 : Varuṇa enam varuṇapācena grhṇāti yaḥ pāpmanā grhīto bhavati. — *Çat.* 12, 7, 2, 17 : Varuṇo vā etaṃ grhṇāti yaḥ pāpmanā grhīto bhavati.

4. *Maitr.* 2, 3, 1 : varuṇagrhīto vā eṣa ya āmayāvī... varo yo bhūtikāmaḥ... varo yo grāmakāmaḥ. etc...

5. *Çat.* 4, 5, 1, 6 : yad vā ijānasya sviṣṭam bhavati Mitro 'sya tad grhṇāti yad v asya durīṣṭam bhavati Varuṇo 'sya tad grhṇāti. — *Td.* 15, 2, 4 : yad vai yajñasya durīṣṭam tad Varuṇo grhṇāti. — Cf. *Taitt. B.* 1, 6, 5, 5 : varuṇagrhītam vā etad yajñasya yad yajuṣā grhitasyātiricyate tuṣāc ca niṣkāsaç ca.

6. *Taitt. B.* 1, 6, 5, 4 : yad āhavanīye juhuyād yajamānaṃ varuṇapācena grāhayet. dakṣiṇāgnau juhoti. bhrātrvyam eva varuṇapācena grāhayati.

7. *Ait.* 32, 4, 5-6 : Viṣṇur vai yajñasya durīṣṭam pāti Varuṇaḥ sviṣṭam.

pects en apparence contradictoires, la fonction du dieu reste la même. « Le soma, quand il est vendu, devient alors varunien ¹ » ; la puissante liqueur qui opère l'enchantement rituel, dès qu'elle est un article de commerce, perd son énergie bienfaisante et n'est plus qu'une eau dangereuse. Puisque Varuṇa altère ainsi l'action du soma, c'est à lui qu'on doit s'adresser pour rendre au soma sa force ; le dieu seul peut neutraliser sa propre influence : « L'Asuri Dīrghajihvī avait léché le soma que les dieux avaient pressé le matin ; le soma les enivra ; les dieux cherchaient ; ils dirent à Mitra et Varuṇa : Arrangez-nous le ². » Le couple, comme toujours, ne consent à intervenir que contre la promesse d'une récompense.

Avec ses lacets et ses nœuds toujours prêts à saisir les méchants, Varuṇa était désigné pour présider aux châtiments dans l'autre monde. C'est lui qui, pour corriger l'oubli de son fils Bhṛgu, déroule sous ses yeux le spectacle des peines infernales ³. Entre tous les dieux, il possède le privilège exclusif (de concert avec son inséparable Mitra) d'avoir un prêtre qui lui est spécialement consacré : le maître-varuṇa. Il a aussi sa victime propre, qui est le bouc ⁴, et son offrandre propre : les grains d'orge. « Varuṇa frota violemment l'œil au roi Soma, il en fut enflé ; de là naquit le cheval... des larmes en jaillirent ; de là naquit le grain d'orge ; et c'est pourquoi l'on dit : Le grain d'orge est à Varuṇa ⁵. » Sous un pareil patronage, l'orge ne pouvait manquer d'être funeste. « Les créatures une fois émises man-

1. *Çat.* 3, 3, 4, 25 : varuṇyo hy eṣa etarhi bhavati yat somaḥ kṛitaḥ.

2. *Ait.* 8, 4, 10 : asurī vai Dīrghajihvī devānām prātaḥsavanam avāleṭ tad vyamādyat te devāḥ prājijñāsanta te Mitṛavaruṇāv abruvan yuvam idam niṣkurutam iti.

3. Voy. sup. p. 100 sqq.

4. *Çat.* 2, 5, 2, 16 : eṣa vai pratyakṣam Varuṇasya paçur yan meṣaḥ.

5. *Çat.* 4, 2, 1, 11 : Varuṇo ha vai Somasya rājño 'bhivākṣi pratipipeṣa tad açvayat tato 'çvaḥ samabhavat..... tasyāçru prāskandat tato yavaḥ samabhavat tasmād āhur varuṇyo yava iti. — Cf. *ib.* 2, 5, 2, 1 : varuṇyo ha vā agre yavaḥ. — *Maitr.* 1, 10, 12 : varuṇo vai yavo varuṇadevatyaḥ. — Dans *Taitt. S.* 6, 4, 10, 5 et *Maitr.* 4, 6, 3, le grain d'orge naît de l'œil enflé de Prajāpati. Cf. pour un récit analogue, sup. p. 18.

gèrent les grains d'orge de Varuṇa, car l'orge au début était à Varuṇa..... Varuṇa les prit; une fois prises par Varuṇa, elles enflèrent; pour aspirer ou pour respirer, elles restaient couchées ou assises. Prajāpati se servit de l'offrande appelée la *nourriture de Varuṇa* pour les guérir; et ainsi, les créatures qui lui étaient nées et celles aussi qui n'étaient pas nées, il les délivra les unes et les autres du nœud de Varuṇa, et il lui fit naître des créatures sans mal, sans péché¹. » Une autre rédaction du même récit transforme Varuṇa en justicier; s'il châtie les créatures, c'est qu'elles ont manqué à leur père Prajāpati. C'est qu'en effet, « quand une faute est commise, Varuṇa vous prend² ». Il s'agit ici en particulier des fautes commises contre l'exactitude. Quand les dieux s'engagent par le serment du t̄anūnaptra à se prêter une assistance mutuelle, c'est dans la maison de Varuṇa qu'ils mettent en dépôt leurs gages³. Le rite appelé la *nourriture de Varuṇa* associe à cette divinité le plus ancien exemple de la confession dans l'Inde. « A ce moment, le prêtre se tourne vers la femme du sacrificant et avant de l'amener il lui dit : Avec qui cours-tu? Car une femme fait un acte du ressort de Varuṇa si, appartenant à un homme, elle court avec un autre; pour éviter qu'elle fasse l'oblation avec une piqûre au cœur, il lui pose cette question. Un péché énoncé devient moindre, car il devient alors l'exactitude; c'est pourquoi il lui pose la question. Et si elle n'avoue pas, c'est du

1. *Çat.* 2, 5, 2, 1-3 : prajāḥ sṛṣṭā Varuṇasya yavān jakṣur varuṇyo ha vā agre yavas tad yan nv eva Varuṇasya yavān prādams tasmād varuṇapraghāsā nāma. tā Varuṇo jagrāha. tā varuṇagr̄hitāḥ pariditr̄nā anatyāc ca prānatyāc ca cīcyire ca niṣedūc ca..... tā etena haviṣā Prajāpatir abhiṣajyat. tad yāc cai-vāsya prajā jāta āsan yāc cājātās tā ubhayir varuṇapācāt prāmuñcat tā asyānamivā akilbiṣāḥ prajā prājāyata. — *Gop.* 2, 1, 21 : vaiçvadevena vai Prajāpatih prajā asṛjata tāḥ sṛṣṭā aprasūtā Varuṇasya yavān jakṣuḥ. tā Varuṇo varuṇapācāih pratyabadhnāt..... teneṣṭvā (Prajāpatih) Varuṇam aprīnāt sa prito Varuṇo varuṇapācēbhyāḥ sarvasmāt pāpmanāḥ prajāḥ prāmuñcat. — *Maitr.* 1, 10, 10 : tā vaiçvadevena sṛṣṭās tasmim̄s taruṇimani Varuṇo ḡrṇhāt tad āhur ati vai tāḥ Prajāpatim acaram̄s tā aticarantir Varuṇenāgrāhayat tasmāt pitā nāticaritavā iti.

2. *Taitt. S.* 1, 7, 2, 6 : anṛte khalu kriyamāne Varuṇo ḡrṇhāti.

3. *Voy. sup.* p. 73.

malheur pour ses parents ¹. » Le rachat du péché par l'aveu se présente ici sous des couleurs singulières; mais il faut que l'explication cadre avec l'ensemble du système. Si Va-

1. *Çat.* 2, 5, 2, 20 : atha pratiprasthâtâ pratiparaiti. sa patnīm udāṇeṣyan pṛchati kena carasīti varuṇyam vā etat stri karoti yad anyasya saty anyena caraty atho nen me n'taḥçalyā juhavad iti tasmāt pṛchati niruktaṃ vā eṇaḥ kaniyo bhavati satyaṃ hi bhavati tasmād v evā pṛchati sâ yan na pratijānita jñātibhyo hāsyai tad ahitaṃ syāt. — *Taitt. B.* 1, 6, 5, 2 : patnīm vācyati medhyām evainām karoti. atho tapa evainām upa ca nayati. yaj jaraṃ na brūyāt priyam jñātim rundhyāt. asau me jara iti nirdiçet. nirdiçyaivainam varuṇapāçena grāhayati.

La brutalité de la question ainsi posée à l'épouse au cours du rite marque moins le dérèglement réel des mœurs féminines que la haine du prêtre contre la femme. Sans doute le rituel donne, comme le modèle de la vedi, le corps d'une femme bien faite « s'élargissant par derrière, amincie au milieu, et large en avant » (*Çat.* 1, 2, 5, 5, 16 : paçcād varyasi madhye sampharita punaḥ purastād urvi; et cf. *ib.* 3, 5, 1, 11); sans doute il proclame que « la femme est la moitié de l'homme; c'est pourquoi il n'a pas de progéniture tant qu'il ne prend pas femme; car il est complet alors seulement qu'il prend femme » (*Çat.* 5, 2, 1, 10 : ardho ha vā eṣa ātmano yaj jāyā tasmād yāvaj jāyām na vindate naiva tāvat prajāyate sarvo hi tāvad bhavati yadaiva jāyām vindate). Mais si c'est une moitié indispensable, elle n'en est que plus dangereuse : « La femme, c'est la mort » (*Maitr.* 1, 10, 16 : nirṛtir hi stri). « Il y a trois choses qui sont de la mort : les dés, les femmes, le sommeil (*ib.* 3, 6, 3 : trayā vai nirṛtā akṣaḥ striyaḥ svapnaḥ). « L'exactitude, la réalité, c'est le sacrifice; l'inexactitude, c'est la femme » (*ib.* 1, 10, 11 : ṛtaṃ vai satyaṃ yajño nṛtaṃ stri). Si « sa voix sonne plus tendre dans la nuit » (*Kāth.* 30, 1 : tasmāt stri naktam candrataram vadati), c'est qu'« elle cherche à savoir de son époux, et qu'elle cherche à savoir pendant la nuit. Les dieux voulant être informés d'Indra, dirent : Sa femme chérie, sa favorite, c'est Prāsahā; cherchons à le savoir par elle. Bien, dirent-ils. Ils cherchèrent à savoir par elle. Elle leur dit : Demain matin, je vous le dirai » (*Ait.* 12, 11, 1 : te devā abruvann iyaṃ vā Indrasya priyā jāyā vāvātā Prāsahā nāmāsyām evечchāmahā iti tatheti tasyām aichanta sa enān abravīt prātar vaḥ prativaktās-miti tasmāt striyaḥ patyāv ichante tasmād u stry anurātram patyāv ichate). Trois invitations, adressées d'un ton aimable, triomphent de la femme même la plus réservée (*Çat.* 3, 2, 1, 18-23; voy, sup. p. 31-32). Leur goût frivole s'éprend de qui chante et qui danse (*Çat.* 3, 2, 4, 3-6; *Taitt. S.* 6, 1, 6, 5; *Maitr.* 3, 7, 3; voy. sup. p. 33). Comme associée de l'homme elle a une part dans le sacrifice; mais « elle en est la moitié postérieure » (*Çat.* 1, 3, 1, 12 : jaghanārdho vā eṣa yajñasya yat patnī), et pour l'introduire dans le rite, il faut une purification préalable. « La partie de l'épouse qui est au-dessous du nombril est impure... on la cache donc avec un lien » (*ib.* 13 : asti vai patnyā amedhyam yad avācinam nābheḥ... tad avāsyā etad yoktreṇāntardadhāti). Elle ne saurait en aucun cas l'emporter sur le mâle. « Si des femmes marchent en nombreuse compagnie, et qu'elles aient parmi elles un mâle, fût-il un petit enfant, c'est lui qui marche le premier, et elles vont à sa suite (*Çat.* 1, 3, 1, 9 : yady api bahvya iva striyaḥ sārddham yanti ya eva tāsv api kumāraka iva pumānā bhavati sa eva tatra prathamā ety anūcya itarāḥ). « Avec le beurre fondu pour foudre, les dieux ont frappé les épouses, ils les ont dévirilisées; ainsi frappées et dévirilisées, elles sont devenues incapables d'être leurs propres

ruṇa est tout prêt à saisir la femme qui trompe son époux, c'est qu'elle fait mentir le rite ; tandis qu'elle appartient par le rite à l'un, elle appartient en fait à l'autre. L'aveu rétablit les faits ; il ne répare pas moralement la faute, il la fait disparaître, en effet, puisque l'acte et la parole sont dès lors conformes. « Elle fait une inexactitude, la femme qui appartenant à son époux par achat court ensuite avec d'autres ; donc, laissant à l'inexactitude sa part, elle rentre dans la réalité et l'exactitude ¹. »

Varuṇa est, dans la mythologie classique, le dieu des eaux. Les Brāhmanas lui attribuent déjà la même fonction. « Varuṇa est dans les eaux ² ; » — « les plantes sont à Mitra, les eaux sont à Varuṇa ³ ; » — « en vérité, elles sont manifestement à Varuṇa, les eaux ⁴. » Ce qui entre dans les eaux s'absorbe en lui. « Quand le soleil pénètre dans l'eau, il devient Varuṇa ⁵ » ; nous voyons de même la nouvelle lune passer dans les eaux et les plantes et s'y transformer en Soma ⁶. C'est comme la divinité des eaux que Varuṇa s'oppose à Soma ; le liquide de soma, privé des propriétés qui le caractérisent, n'est plus que le liquide de Varuṇa. « Varuṇa est l'océan ⁷. » Le rapport qui unit Varuṇa avec les eaux peut s'exprimer par le lien conjugal : « Les eaux étaient les

maitresses ou d'être maitresses d'une part d'héritage ; il frappe donc les épouses avec ce beurre comme foudre ; ainsi il les dévirilise ; frappées et dévirilisées elles sont incapables d'être leurs propres maitresses ou d'être maitresse d'une part d'héritage » (*Çat.* 4, 4, 2, 13 : etena vai devā vajreṇājyenāghnann eva patnir nirakṣṇuvams tā hatā niraṣṭā nātmanaç canaiçata na dāyasya canaiçata tatho evaiṣa etena vajreṇājyena hany eva patnir nirakṣṇoti tā hatā niraṣṭā nātmanaç caneçate na dāyasya caneçate). — Cf. *Taitt.* S. 6, 5, 8, 2 : tasmāt striyo nirindriyā adāyadīr api pāpāt puṃsa upastitaraṃ vadanti, « elles valent moins, à ce qu'on dit, qu'un homme même méchant ». Aussi « on abandonne une fille qui vient de naître, mais non pas un garçon » (*Maitr.* 4, 6, 4 : striyam jātām parāsyanti na puṃāmsam).

1. *Maitr.* 1, 10, 11 : anṛtam vā eṣā karoti yā patyuh kritā saty athānyaic caraty anṛtam eva niravadāya satyam ṛtam upaiti yan mithuyā pratibruyāt.

2. *Taitt.* B. 1, 6, 5, 6 : apsu vai Varuṇaḥ.

3. *Taitt.* S. 2, 1, 9, 2 : maitrīr vā oṣadhayo vāruṇīr āpaḥ.

4. *Maitr.* 2, 5, 6 : etā vai pratyakṣaṃ vāruṇīr yad āpaḥ.

5. *Kaus.* 18, 9 : sa vā eṣo 'paḥ praviçya Varuṇo bhavati.

6. *Çat.* 1, 6, 4, 5. Voy. inf. p. 169-170.

7. *Maitr.* 4, 7, 8 : samudro vai Varuṇaḥ.

épouses de Varuṇa; Agni désira les posséder, il s'unit à elles ¹ », et c'est ainsi que l'alchimie rituelle explique l'origine de l'or. Les détails du rite traduisent clairement la relation des eaux avec l'énergie propre de Varuṇa. « Si, dans des eaux courantes, il y en a qui demeurent stagnantes, c'est que Varuṇa les a prises; le bain est varuṇien, il sert à délivrer de Varuṇa..... En le faisant descendre dans l'eau, il fait réciter au sacrificiant : Hommage à Varuṇa ! il est abattu, le lien de Varuṇa ! et ainsi il le délivre de tout lien de Varuṇa, de tout ce qui est varuṇien ². »

Dieu des eaux et dieu de l'exactitude, Varuṇa semble réunir les traits d'une divinité naturaliste et d'une divinité morale. En fait, il n'est ni l'une ni l'autre. Les deux faces apparentes du dieu ne sont que le dédoublement illusoire d'une physiologie unique. Les eaux et l'exactitude sont des notions qui coïncident dans la doctrine des Brâhmaṇas. Les eaux l'emportent en ancienneté sur tout le reste de la création. « Au commencement, l'univers n'était que de l'eau, rien que du liquide ³. » Comme elles ont précédé tout, elles servent d'appui à tout. « C'est sur les eaux que les mondes s'appuient ⁴; » dans ce rôle, elles se rapprochent étroitement de la *réalité*. « Hiraṇyadan Baida disait : Le ciel est appuyé sur l'atmosphère, l'atmosphère sur la terre, la terre sur les eaux, les eaux sur la réalité, la réalité sur la science sacrée ⁵. » Base primordiale de la création qu'elles supportent (*dhar*),

1. *Taitt. S.* 5, 5, 4, 1 : āpo Varuṇasya patnaya āsan tā Agnir abhyadhīyāt tāḥ samabhavat. — *Taitt. B.* 1, 1, 3, 8 reproduit ce passage et conclut : tasya retāḥ parāpatat tad dhirāṇyam abhavat.

2. *Çat.* 4, 4, 5, 10-11 : etā vā apām varuṇagrhitā yāḥ syandamānānām na syandante varuṇyo vā avabhṛtho nirvaruṇatāyai... tam apo 'vakramāyan vācayati. namo Varuṇāyābhiṣṭhito Varuṇasya pāca iti tad enam sarvasmād varuṇapāçāt sarvasmād varuṇyāt pramuñcati. — Cf. *ib.* 2, 5, 2, 46 : avabhṛtham yanti varuṇyam etan nirvaruṇatāyai.

3. *Çat.* 11, 4, 6, 1 : āpo ha vā idam agre salilam evāsa. — *Taitt. S.* 5, 6, 4, 2 : āpo vā idam agre salilam āsit. — *Çat.* 7, 4, 1, 6 : apa eva tasya sarvasyāgram akurvams tasmād yadaivāpo yanty atheadam sarvam jāyate yad idam kim ca.

4. *Çat.* 6, 7, 1, 17 : apsu hīme lokāḥ pratiṣṭhitāḥ.

5. *Ait.* 11, 6, 4 : dyaur antarikṣe pratiṣṭhitāntarikṣam pṛthivyām pṛthivy apsv āpaḥ satye satyam brahmaṇi brahma tapasi.

les eaux réalisent matériellement la loi (*dhârma*) qui est, en vertu de son nom même, la base universelle. « Les eaux, c'est la loi; et c'est pourquoi, quand les eaux viennent dans ce monde, tout y va selon la loi; mais, quand les pluies manquent, alors le plus fort dépouille le plus faible; car les eaux c'est la loi ¹. » Elles confinent de si près avec la réalité que la distinction s'efface. « La réalité, c'est exactement la même chose que les eaux; car les eaux, c'est la réalité; et c'est pourquoi, là par où vont les eaux, on dit que la réalité se manifeste ². » Puisque le sacrifice est la réalité unique et suprême, les eaux peuvent en représenter soit la substance, soit les éléments. « Les eaux, c'est l'immortalité ³; » — « les eaux c'est toutes les divinités ⁴; » — « les eaux c'est la confiance dans le sacrifice ⁵; » — « les eaux, c'est le sacrifice ⁶. » La pureté du sacrifice réside en elles. « Au commencement d'une pratique, on se rince avec de l'eau. En voici la raison. L'homme n'a pas la pureté rituelle, en ce qu'il dit des paroles inexactes; c'est pourquoi il se corrompt. Les eaux ont en elles la pureté rituelle. Il se dit : Je veux avoir la pureté rituelle pour commencer la pratique. Les eaux sont le moyen de purifier. Il se dit : Je veux être purifié par un moyen de purifier pour commencer la pratique. Et voilà pourquoi on se rince avec de l'eau ⁷. » La prescription du bain se justifie par les mêmes raisons et dans les mêmes termes. L'énergie

1. *Çat.* 11, 1, 6, 24 : dharmo vâ âpas tasmâd yademañ lokam âpa âgachanti sarvam evedañ yathâdharmam bhavaty atha yadâvrşîr bhavati baliyân eva tarhy abaliyasa âdatte dharmo hy âpañ.

2. *Çat.* 7, 4, 1, 6 : tad yat tat satyam âpa eva tad âpo hi vai satyam tasmâd yenâpo yanti tat satyasya rūpam ity âhuñ. — *Maitr.* 4, 1, 4 : âpañ satyam.

3. *Maitr.* 4, 1, 9 : âpo vâ amṛtam. — *Gop.* 2, 1, 3 : amṛtam âpañ.

4. *Taitt.* S. 2, 6, 8, 3 : âpo vai sarvâ devatâñ.

5. *Maitr.* 1, 4, 10 : âpo vai çradhdâ. — id. *ib.* 4, 1, 4; *Taitt.* S. 1, 6, 8, 1.

6. *Maitr.* 3, 6, 2 : âpo hi yajñah. — id. *ib.* 3, 6, 9; 4, 1, 4.

7. *Çat.* 1, 1, 1, 1 : tad yad apa upasprçati. amedhyo vai puruşo yad anṛtam vadati tena pûtir antarato medhyâ vâ âpo medhyo bhûtvâ vratam upâyâniti pavitram vâ âpañ pavitrapûto vratam upâyâniti tasmâd vâ apa upasprçati. — *Taitt.* S. 6, 1, 1, 3 : apo 'çnâty antarata eva medhyo bhavati. — *ib.* 7 : yâ eva medhyâ yajñiyâ sadevâ âpas tâbhîr evainam pavayati. — *Çat.* 3, 1, 2, 10 : id. mais « snâti » au lieu de « apa upasprçati, » et « medhyo bhûtvâ dikşâ iti » au lieu de « vratam upâyâniti ».

des eaux est si grande que le bain suffit pour conférer la dikṣā, pour opérer la transmutation surnaturelle du sacrificiant ¹. C'est qu'en effet « les dieux, avant de monter au ciel, ont fait passer dans les eaux la dikṣā ² ». Aussi leur pureté échappe à toute souillure. Jadis, elles ont conclu un pacte avec les dieux. « Les eaux dirent : Tout ce que les hommes pourront faire entrer d'impur en nous, nous n'en serons pas contaminées ³ ». Elles sont la sève même du sacrifice. « Or, quand fut coupée la tête du sacrifice, la sève qui en sortit courut s'enfoncer dans les eaux ; c'est encore avec la même sève que les eaux coulent ⁴. » Le darbha, qui est l'herbe pure par excellence, doit ce privilège à la présence latente des eaux. « Indra tua Vṛtra au-dessus des eaux ; ce qu'il y avait en elles de sacrificial, de rituellement pur en sortit ; il en naquit ces herbes mêmes ; le darbha, c'est la force même des eaux, ce n'est que de l'eau sèche ⁵. » La vertu du sacrifice qui réside dans leur sein leur communique une puissance foudroyante. « Les eaux, c'est la foudre ; et c'est pourquoi là où elles passent elles font un creux ; là où elles demeurent, elles consomment ⁶. » — « L'eau, c'est la foudre..... et c'est pourquoi là où elle passe, elle détruit le mal..... Et c'est

1. *Taitt. S.* 6, 1, 1, 2 : apsu snāti sākṣād eva dikṣātapasī avarunddhe. — *Maitr.* 3, 6, 2 : yad apsu snāti tām eva dikṣām ālabhate.

2. *Maitr.* 3, 6, 2 : apsu dikṣām praveçayitvā devāḥ svargaṃ lokam āyan. — *Taitt. S.* 6, 1, 1, 2 : āngirasaḥ suvargaṃ lokam yanto 'psu dikṣātapasī praveçayan. — *Taitt. B.* 1, 8, 2, 1 : id. et ajoute : tat puṇḍarikam abhavat.

3. *Td.* 6, 5, 10 : yad evāsmāsu manuṣyā apūtam praveçayāms tenāsamṣṛṣṭā asāmeti.

4. *Çat.* 3, 9, 2, 1 : yatra vai yajñasya çiro 'chidyata tasya raso drutvāpaḥ praviveçā tenaivaitadrasenāpaḥ syandante. — *Td.* 7, 8, 1 : apo vā pṭvyam āchat [pṭvyam = pṭvijah kratusāmbandhi prajanasāmāthyam. Comm.].

5. *Maitr.* 3, 6, 3 : Indro vai Vṛtram apsv adhy ahaṃs tāsam yad yajñiyam medhyam āsit tad udakrāmat tā imā oṣadhayo 'bhavaṃs tāsam vā etat tejo yad darbhā etā vai çuṣkā āpaḥ. — *Taitt. S.* 6, 1, 1, 7 : Indro Vṛtram ahan so 'po 'bhy amriyata tāsām yan medhyam yajñiyam sadevam āsit tad apodakrāmat te darbhā abhavan. — id. *Taitt. B.* 3, 2, 5, 1. — *Çat.* 7, 2, 3, 2 : yā vai Vṛtrād bihatsamānā āpo dhanva drbhhyantya udāyaṃs te darbhā abhavan. — *ib.* 1, 1, 3, 5 : tam Indro jaghāna. sa hataḥ pūtiḥ sarvata evāpo prasurvāva sarvata iva hy ayaṃ samudras tasmād u haikā āpo bihatsāñcakrire tā upary upary atipapruvire 'ta ime darbhās tā haitā anāpūyitā āpaḥ.

6. *Çat.* 1, 1, 1, 17 : vajro vā āpo vajro hi vā āpas tasmād yenaitā yanti nimnam kurvanti yatropatiṣṭhante nirdahanti. — id. *ib.* 3, 1, 2, 6.

pourquoi lorsqu'il pleut on doit sortir sans se couvrir ; on se dit : Que cette foudre me détruise le mal ¹ ! » On ne manie pas sans danger une pareille arme. « Celui-là qui apporte les eaux (dans le rite) soulève la foudre ; mais celui qui soulève la foudre sans avoir une assiette stable ne peut pas la soulever, et elle le détruit totalement ². » — « Donc on apaise cette foudre en prononçant la formule : Que les eaux ici me soient propices, les déesses ! Et alors la foudre qu'elles sont, étant apaisée, ne fait pas de mal au sacrificant ³. » Leur vertu rituelle les rend particulièrement redoutables aux démons. « Les eaux sont des tueuses de Rakṣas ; les Rakṣas ne traversent pas les eaux ; elles servent à détruire les Rakṣas ⁴ ; » — « les eaux sont une foudre pour détruire les Rakṣas ⁵. » Comme elles sont une arme d'attaque contre les ennemis, elles sont aussi une arme de défense personnelle. « On prend des eaux courantes pour se garder ; tout ce qui est, sans exception, même le vent, prend du repos ; mais elles, elles n'en prennent pas ⁶. » Leur malfaisance s'associe donc logiquement à la bienfaisance. « Les eaux sont bienfaisantes ⁷ », puisqu'elles écartent le danger si on sait les manier. Une de leurs fonctions essentielles est d'écarter le danger ou le mal provoqué par un acte contraire aux rites. « Les eaux, c'est l'apaisement ⁸. » — « Si le hotar ou l'adhvaryu ou le

1. *Çat.* 7, 5, 2, 41 : vajro vā āpaḥ... tasmād yenāpo yanty apaiva tatra pāpmānam ghnanti..... tasmād varṣaty aprāvṛto vrajed ayam me vajrah pāpmānam apahanad iti.

2. *Çat.* 1, 1, 1, 18 : vajram vā eṣa udyachati yo 'paḥ prañayati yo vā apratiṣṭhito vajram udyachati nainam caknoty udyantum saṃ hainam cṛṇati.

3. *Çat.* 3, 1, 2, 6 : : tat tad etam evaitad vajram çamayati tatho hainam eṣa vajrah çānto na hinasti tasmād āhemā āpaḥ çam u me santu devir iti.

4. *Maitr.* 4, 1, 3 : āpo vai rakṣoghñir apo rakṣāmsi na taranti rakṣasām apahatyai.

5. *Maitr.* 4, 1, 4 : rakṣasām apahatyā āpo vajrah.

6. *Çat.* 3, 9, 2, 5 : gopithāya vā etā [āpaḥ syandamānāḥ] grhyante. sarvaṃ vā idaṃ anyad ilayati yad idaṃ kiṃ cāpi yo 'yam pavate 'thaitā eva nelayanti. — *ib.* 16 : guptyai vā etāḥ parihriyante..... athaitāḥ samantaṃ palyangyante nāṣṭrā rakṣāmsy apaghnatyah.

7. *Çat.* 3, 9, 4, 16 : çivā hy āpaḥ.

8. *Maitr.* 4, 5, 4 : āpaḥ çāntiḥ. — *ib.* 2, 1, 5 : āpo vai çāntiḥ. — *Çat.* 1, 9, 3, 2 : çāntir āpaḥ. — *Āit.* 32, 4, 2 : çāntir vā āpaḥ.

brahman ou l'agnîdhra ou le sacrifiant en personne n'a pas réussi une partie quelconque du sacrifice, la réussite en est acquise au moyen des eaux ¹. » — « S'il y a, dans le sacrifice, quoi que ce soit qui reste en souffrance ou sans apaisement, l'eau en est en tout cas l'apaisement; c'est avec les eaux en guise d'apaisement qu'on l'apaise ². » — « Quand on creuse la terre, on fait un acte de brutalité; on répand de l'eau pour apaiser ³. » — « Lorsqu'on sacre le roi, on lui fait réciter la formule appelée l'*apaisement des eaux* : Regardez-moi d'un œil propice, vous, les eaux; d'un corps propice touchez mon corps; j'invoque tous les Agnis qui résident dans les eaux; mettez en moi votre éclat, votre force, votre énergie! pour que les eaux n'étant pas apaisées n'enlèvent pas la virilité de celui qui est consacré ⁴. »

L'écart apparent entre les deux domaines de Varuṇa, les eaux rituelles et la vérité, s'évanouit, si on analyse d'autre part la notion du *satya*. Le *satya* est ce qui possède l'existence, le réel; la vérité n'en est qu'une espèce. « La terre

1. *Çat.* 1, 1, 1, 15 : yad v evāsyātra hotā vādhvaryur vā brahmā vāgnîdhro vā svayaṃ vā yajamāno nābhyaṃpayati tad evāsyaitena sarvam āptaṃ bhavati [yad apāḥ pranayati].

2. *Çat.* 12, 4, 1, 5 : yad vai yajñasya riṣṭaṃ yad aḥāntam āpo vai tasya sarvasya cāntir adbhîr evainat tachāntyā çamayati.

3. *Taitt.* S. 2, 6, 5, 2 : krūram iva vā etat karoti yat khanaty apo ni nayati cāntyai. — *Id. ib.* 6, 2, 10, 3. — *Çat.* 3, 3, 1, 7 : athāpa upaninayati. yatra vā asyai khanantaḥ krūrîkurvanty apagnanti cāntir āpas tad adbhîḥ cāntyā çamayati. — *Taitt. B.* 1, 1, 3, 1 : apo 'vokṣati cāntyai. — *Cf. Ait.* 32, 4, 2 : tad āhur yasyāgnîhotram adhicîritam skandati vā viṣyandate vā kâ tatra prāyaçcittir iti tad adbhîr upaninayec cāntyai cāntir vā apāḥ.

4. *Ait.* 37, 2, 9 : athainam abhiṣekṣyann apāṃ cāntim vāçayati çivena mā cakṣuṣā paçyatāpāḥ çivayā tanvopasprçata tvacam me sarvān agnîn apsuṣado huve vo mayi varco balam ojo nidhatteti naitasyābhiṣicānasyācāntā āpo vîryaṃ nirhanann iti. — « Il y a trois sortes d'eaux : du ciel, de la terre, de l'océan » (*Maitr.* 3, 6, 3 : trayîr vā āpo divyāḥ pārthivāḥ samudriyāḥ). — « Quand il fait jour, la nuit entre dans les eaux; c'est pourqu岸oi les eaux sont cuivrées le jour; quand il fait nuit, le jour entre dans les eaux, c'est pourqu岸oi les eaux sont claires la nuit » (*Taitt.* S. 6, 4, 2, 4 : yad vai divā bhavaty apo râtrîḥ praviçati tasmât tâmrā āpo divā dadrçre yan naktam bhavaty apo 'haḥ praviçati tasmâc candrâ āpo naktam dadrçre. — *Maitr.* 4, 5, 1 : apo vai râtrîr divābhûte praviçati tasmâd āpo divā kṛṣṇā apo 'har naktam tasmâd apo naktam çuklāḥ). — Le nom mystérieux des eaux est *ādhavāḥ* (*Taitt.* S. 3, 3, 4, 1 : etad vā apāṃ nāmadheyam guhyaṃ yad ādhavāḥ).

est fondée sur la réalité; c'est pourquoi elle est la réalité, car elle est le plus sûr des mondes ¹. » — « L'or est la réalité ², » il est le seul vrai métal, et à ce titre il est aussi l'immortalité ³, la seule vie réelle; tandis que le « plomb est l'inexactitude ⁴ », car il n'est pas un métal véritable, n'étant ni fer ni or, et n'en ayant que les apparences ⁵. Préoccupés exclusivement du sacrifice, les docteurs des Brāhmaṇas ne se souciaient pas de chercher ailleurs la réalité. Si « le couplé par excellence, c'est la confiance dans le sacrifice unie à la réalité ⁶ », il est clair que la réalité ici est la pratique exacte du sacrifice; et, de fait, la confiance est représentée par l'épouse du sacrificant, tandis que le sacrificant lui-même représente la réalité. D'ailleurs, il est dit plus nettement encore. « L'exactitude, la réalité, c'est le sacrifice ⁷ »; — « la réalité n'est pas autre chose que la triple science ⁸ » ou les trois Vedas du sacrifice. — « La réalité de la parole, c'est la science sacrée; les syllabes sacro-saintes (bhūh, bhuvan, svaḥ), c'est la réalité ⁹; » — « les syllabes sacro-saintes, c'est la science sacrée, c'est la réalité, c'est l'exactitude ¹⁰. » — « Le nom de la réalité, c'est : science sacrée ¹¹. » C'est ainsi, sans aucun doute, que l'entendait Hiraṇyadan Baida, lorsqu'il donnait pour assise « aux eaux la réalité, à la réalité la science sacrée ¹² ». Les peines infer-

1. *Çat.* 7, 4, 1, 8 : iyaṃ satye pratiṣṭhitā tasmād v iyaṃ satyam iyaṃ hy evaiśāṃ lokānām addhātām.

2. *Maitr.* 4, 3, 1 : satyaṃ vai hiraṇyam. — Id. *Çat.* 6, 7, 1, 1.

3. *Maitr.* 2, 2, 2 : amṛtaṃ vai hiraṇyam. — Id. *ib.* 4, 6, 6; *Çat.* 3, 8, 2, 27; 3, 36; 5, 2, 1, 20; *Ait.* 7, 4, 5.

4. *Maitr.* 2, 4, 2 : anṛtaṃ vai śīsam.

5. *Çat.* 5, 1, 2, 14; 4, 1, 10.

6. *Ait.* 32, 9, 4 : satyaṃ yajamānaḥ çradhā patnī tad ity uttamam maithunam.

7. *Maitr.* 1, 10, 11 : ṛtaṃ vai satyaṃ yajñaḥ.

8. *Çat.* 9, 5, 1, 18 : tad yat tat satyam, trayi sā vidyā.

9. *Çat.* 2, 1, 4, 10 : vācaḥ satyam eva brahma tā vā etaḥ satyam eva vyāhṛtayo bhavanti.

10. *Maitr.* 1, 8, 5 : [bhūr bhuvaḥ svar etad vadet] brahmaitat satyam etad ṛtam etat.

11. *Çat.* 10, 6, 3, 1 : satyaṃ brahmety upāsītā.

12. *Ait.* 11, 6, 4 : āpaḥ satye satyām brahmaṇi (cf. sup. p. 159).

nales, telles que Varuṇa les fait voir à Bhrgu, sont destinées aux coupables qui ont péché contre cette réalité; toutes elles ont pour objet d'expié des oblations mal faites. Mais la réalité, à la considérer d'un point de vue moins transcendantal, peut être simplement le fait positif. « La réalité, c'est la vue, car la réalité et la vue ne font qu'un. C'est pourquoi si deux personnes aujourd'hui se présentent et disent : Moi je l'ai vu. — Moi je l'ai entendu, on donne créance à celui qui dit : Je l'ai vu ¹. » La réalité n'admet pas de compromis. « Il y a deux choses, il n'y en a pas trois : la réalité d'une part, l'inexactitude de l'autre ². » L'une est la part des dieux; l'autre, des hommes : « La réalité, c'est les dieux; l'inexactitude, c'est les hommes ³; » — « la voie des dieux, c'est la voie de l'exactitude ⁴. » — « Que seraient les dieux, s'ils commettaient une transgression? Alors ils diraient une chose inexacte; or les dieux n'accomplissent qu'une seule pratique : la réalité, et c'est pourquoi leur conquête est indestructible ⁵. » — « Si on dit oui, et qu'on pense non, c'est une parole démoniaque que les dieux n'aiment pas ⁶. » Les dieux ne s'en parjurent pas moins à l'occasion, et même sans scrupules, assurés d'avance que la réalité rituelle rachètera aisément la violation de la parole

1. *Çat.* 1, 3, 1, 27 : satyaṃ vai cakṣuḥ satyaṃ hi vai cakṣus tasmād yad idānim dvau vivadamānāv eyātām aham adarṣam aham acrauṣam iti ya eva brūyād aham adarṣam iti tasmā eva çraddadhīyāma. — *Taitt. B.* 1, 1, 4, 1-2 : anṛtaṃ vai vācā vadaty anṛtaṃ manasā dhyāyati, cakṣur vai satyaṃ adrāg ity āha. adarṣam iti. tat satyaṃ. — *Maitr.* 3, 6, 3 : satyaṃ vai cakṣur neva vāce çraddadhāti. — *Ait.* 1, 6, 6 : etad dha vai manuṣyeṣu satyaṃ nihitam yac cakṣus tasmād ācakṣānām āhur adrāg iti sa yady adarṣam ity āhāthāsya çraddadhāti yady u vai svayam paçyati na bahūnām canānyeṣām çraddadhāti.

2. *Çat.* 1, 1, 1, 4 : dvayaṃ vā idam na tṛtīyam asti. satyaṃ caiv anṛtaṃ çā. — *Id. ib.* 1, 1, 2, 17; 3, 3, 2, 2; 3, 9, 4, 1.

3. *Çat.* 1, 1, 1, 4 : satyaṃ eva devā anṛtaṃ manuṣyāḥ. — *Ait.* 1, 6, 6 : satya-saṃhitā vai devā anṛtasamhitā manuṣyāḥ.

4. *Çat.* 4, 3, 4, 16 : yo vai devānām pathaiti sa ṛtasya pathaiti.

5. *Çat.* 3, 4, 2, 8 : ke hi syur yad atikrāmeyur anṛtaṃ hi vadeyur ekam ha vai devā vrataṃ caranti satyaṃ eva tasmād eṣām jitam anapajyaṃ tasmād yaçāḥ. — *Ib.* 1, 1, 1, 5 : sa vai satyaṃ eva vadet. etad vai devā vrataṃ caranti yat satyaṃ tasmāt te yaçāḥ.

6. *Ait.* 6, 5, 9 : yām hy anyamanā vācam vadaty asuryā vai sāvāg adeva-juṣṭā. — *Id. ib.* 9, 4, 5.

donnée¹. Cependant, comme la véracité des paroles est une des formes de la réalité, le respect de la vérité est une des pratiques recommandées au sacrifiant; elle le dégage du monde humain et l'élève au-dessus de ses semblables, au rang des dieux; la réalité des paroles prononcées garantit par une sorte d'attraction la réalité des récompenses promises aux rites. Mais en même temps, comme pour souligner d'un nouveau trait l'indifférence morale de la doctrine, la prescription qui enjoint de dire la vérité est strictement limitée à la durée du rite; le rituel fournit la formule qui délie le sacrifiant de son obligation à la fin de la cérémonie. « Avant d'entreprendre une pratique, on dit : Voici que maintenant je passe de l'inexactitude à la réalité. Par cette formule on passe des hommes chez les dieux... Puis, la pratique achevée, on se délie en disant : Voici maintenant que je suis ce que je suis. C'est qu'en effet, lorsqu'on entreprend une pratique, on devient pour ainsi dire étranger à l'humanité. Or, il ne serait pas convenable de dire : Voici que je passe maintenant de la réalité à l'inexactitude. Mais pourtant, comme on redevient un être humain, on se délie de son observance en disant : Voici que maintenant je suis ce que je suis². » Toutefois, il est un rite journalier qui par son retour quotidien implique aussi la pratique constante de la réalité. « Celui qui entretient les feux sacrés ne doit pas dire de chose inexacte... car son feu est établi sur la réalité³. » — « La vraie pratique de l'établissement du feu sacré, c'est la réalité; celui-là qui dit la réalité, comme si on arrosait le feu allumé avec du beurre, ainsi il le fait resplendir; son éclat va toujours grandissant; de jour en

1. *Taitt. S.* 2, 4, 1, 2.

2. *Çat.* 1, 1, 1, 4-6 : vratam upaiṣyann idam aham anṛtāt satyam upaimīti tan manuṣyebhyo devān upaiti.... atha samsthite viśrjate. idam aham ya evāsmi so 'smīty amānuṣa iva vā etad bhavati yad vratam upaiti na hi tad avakalpate yad brūyād idam aham satyād anṛtam upaimīti tad u khalu punar mānuṣo bhavati tasmād idam aham ya evāsmi so 'smīty evam vratam viśrjate. — Répété, depuis « atha samsthite viśrjate », *ib.* 1, 9, 3, 23.

3. *Taitt. B.* 1, 1, 4, 1-2 : ahitāgnir nānṛtaṃ vadet.... satye hy asyāgnir āhitaḥ.

jour sa fortune s'accroît; et celui-là qui dit des choses inexactes, comme on arroserait d'eau le feu allumé ainsi il l'affaiblit; son état va toujours diminuant; de jour en jour il empire. Donc on ne doit dire que la réalité ¹. » Mais la prescription n'est pas facile à observer. » Quel est l'homme capable de dire toujours la réalité ²? » Les plus sages ont reculé devant la gravité de cette obligation : « Les parents d'Aruṇa Aupaveçi lui dirent : Te voilà âgé, établis les feux sacrés. Il dit : Alors dites-moi de garder le silence; car, une fois les feux établis, on ne doit rien dire d'inexact; or, quand on parle, il est impossible de ne rien dire d'inexact ³. »

Le caractère de Varuṇa ne doit donc pas faire illusion; si parfois il apparaît comme le gardien de la morale, c'est simplement en vertu de sa nature rituelle. Il est l'esprit des eaux du sacrifice, des eaux bienfaisantes et des eaux vengeuses, des eaux qui apaisent et des eaux qui frappent, des eaux où la puissance magique des rites se réalise; divinité chatouilleuse, mal commode, peu maniable, prompte à se retourner contre qui la manie, dangereuse à heurter, dangereuse à invoquer. Un nom si périlleux, susceptible par sa seule énergie de déchaîner tant de maux, appelait un palliatif. Comme le farouche Rudra, évocateur des larmes ⁴, a reçu des noms de propitiation et de paix pour annuler l'effet de ses noms sauvages et violents et s'est dédoublé en Rudra-

1. *Çat.* 2, 2, 2, 19 : tasya vā etasyāgnyādheyasya satyam evopacārah sa yah satyam vadati yathāgnim samiddham tam ghr̥tenābhiṣīced evam hainam sa uddipayati tasya bhūyo bhūya eva tejo bhavati cvaḥ cvaḥ creyān bhavaty atha yo 'nṛtam vadati yathāgnim samiddham tam udakenābhiṣīced evam hainam sa jāsayati tasya kaniyaḥ kaniya eva tejo bhavati cvaḥ cvaḥ pāpiyān bhavati tasmād u satyam eva vadet.

2. *Ait.* 1, 6, 6 : ṛtam vāva dikṣa satyam dikṣā tasmād dikṣitena satyam eva vaditavyam atho khalv āhuḥ ko 'rhati manuṣyaḥ sarvam satyam vaditum.

3. *Çat.* 2, 2, 2, 20 : tad u hāpy Aruṇam Aupaveçim jñātaya ūcuḥ. sthaviro vā asy agni ādhatsveti sa hovāca te maitad brūtha vācamyama evaidhi na vā āhitāgninānṛtam vaditavyam na vadan jātu nānṛtam vadet tāvat satyam evopācara iti.

4. *Taitt. S.* 1, 5, 1, 1 : yad arodit tad Rudrasya rudratvam. — *Çat.* 9, 1, 1, 6 : tad yad ruditāt samabhavat tasmād Rudraḥ. — *ib.* 6, 1, 3, 8 : yad arodit tasmād Rudraḥ.

Çiva ¹, Varuṇa a été associé à Mitra, divinité très vague, mais qui n'avait pas besoin d'être précisée davantage, car son nom suffisait. Mitra, c'est « l'ami ». Quand les dieux engagent la lutte contre le plus redoutable de leurs adversaires, Vṛtra (dont le nom semble être apparenté d'origine avec Varuṇa), ils pressent Mitra de frapper à son tour le démon ; « mais il refusa : Non, dit-il ; je suis l'ami universel ». Les menaces des dieux le font pourtant céder à la longue ; mais dès le coup porté, un cri de réprobation s'élève : « Lui qui est l'ami, il a fait du mal ² ! » Quand le monde sortit du chaos, « c'est Mitra qui créa le jour et Varuṇa qui créa la nuit ³ ». « Le jour est de Mitra, la nuit est de Varuṇa ⁴. » C'est ainsi que le rôle amical de Mitra le relie directement au Mithra iranien, au Mithra solaire, tandis que les ténèbres et les terreurs de la nuit attestent la malveillance des œuvres de Varuṇa ⁵.

1. *Maitr.* 4, 2, 12 : te vā asya nāmanī çive çānte. . . . tad vā asyaite nāmanī krūre açānte. — *Çat.* 1, 7, 3, 8 : tāny asyaçāntāny evetarāṇī nāmāny agnir ity eva çāntamaḥ. — *Ait.* 13, 10, 6 : rudriya prajābhīr iti brūyān na rudra ity etasyaiva nāmnaḥ parihr̥tyai.

2. *Çat.* 4, 1, 4, 8 : Vṛtro vai soma āsit taṃ yatra devā aghnaṃs taṃ Mitram abruvaṃs tvam api hamsīti sa na cakame sarvasya vā ahaṃ mitram asmi na mitraṃ sann amitro bhaviṣyāmīti taṃ vai tvā yajñād antar eṣyāma ity ahaṃ api hanmīti hovāca tasmāt paçavo 'pākṛāman mitraṃ sann amitro 'bhūd iti. — *Maitr.* 4, 5, 8 : devā vai Vṛtram ajighaṃsan sa Mitro 'bravin mitro 'ham asmi nāham haniṣyāmīti te 'bruvan jahy eva. . . . tasmāt paçavo 'pākṛāman mitraḥ sann adruha iti. — *Taitt. S.* 6, 4, 8, 1 : Mitram devā abruvan somaṃ rājānaṃ hanāmeti so 'bravin nāhaṃ sarvasya vā ahaṃ mitram asmīti taṃ abruvan hanāmaiveti. . . . tasmāt paçavo 'pākṛāman mitraḥ san krūram akar iti.

3. *Taitt. S.* 6, 4, 8, 3 : na vā idam divā na naktam āsīd avyāvṛttam te devā Mitrāvāruṇāv abruvann idam no vivāsayatam iti. . . Mitro 'har ajanayad Varuṇo rātrim.

4. *Taitt. B.* 1, 7, 10, 1 : maitraṃ vā ahar vāruṇī rātrih.

5. Soma semble faire exactement pendant à Varuṇa dans le règne végétal. Comme Varuṇa, il est roi ; le nom seul de *rāja* sert fréquemment à le désigner. Comme Varuṇa, Soma semble se présenter sous un double aspect : tantôt la plante divinisée, tantôt la lune. Les deux aspects ici encore se ramènent à l'unité. « Soma est la lune, et il est la nourriture des dieux » (*Çat.* 1, 6, 4, 5 : eṣa vai somo rājā devānām annaṃ yac candramāḥ ; id *ib.* 11, 1, 3, 3 ; 4, 4 ; 5, 3. — *Taitt. B.* 1, 4, 10, 7 : somo vai candramāḥ ; id. *Maitr.* 2, 1, 5. — *Ait.* 32, 10, 5 : etad vai devasomaṃ yac candramāḥ) ; il se confond ainsi avec le sacrifice, qui est par excellence la nourriture des dieux. La plante du soma proprement dite ne se distingue pas par essence des autres plantes : « Comme les autres plantes, ainsi était le soma ; il pratiqua des austérités éclatantes,

il vit la mélodie du soma, et par là il arriva à la royauté, à la suzeraineté » (*Td.* 11, 3, 9 : yathā vā anyā ośadhaya evaṃ soma āsit sa tapo 'tapyata sa etat somasāmāpaçyat tena rājyam ādhipatyam agacchat); et les plantes sont de nature démoniaque; à l'origine, elles se sont élevées contre Prajāpati qui est le sacrifice. « Prajāpati était l'univers à l'origine; les plantes l'escaladèrent, car les plantes en vérité sont démoniaques; elles essayèrent de monter plus haut que lui, et lui, il ne pouvait monter au-dessus d'elles. Il souffrit, il se consuma; alors le feu fut émis; à peine émis, la vigueur des plantes passa en lui » (*Maitr.* 1, 6, 3 : Prajāpatir vā idam agra āsit tam virudho' bhyarohann asuṣṛyo vā etā yad ośadhas tā atitiṣṭighiṣann atīṣṭighiṣam nācaknot so 'çocat so 'tapyata tato 'gnir asrjyata tam agniṃ sṛṣtam virudhām tejo 'gacchat). Puisque Soma est une plante, il n'est pas surprenant de le voir confondu avec le plus redoutable des démons, Vṛtra. « En vérité, Soma était Vṛtra » (*Çat.* 3, 4, 3, 13 : Vṛtro vai soma āsit; id. *ib.* 3, 9, 4, 2; 4, 1, 4, 8; 4, 2, 5, 15); de même la lune, puisqu'elle est identique à Soma. « La lune c'est Vṛtra » (*Çat.* 1, 6, 4, 13 : eṣa Vṛtro yac candramāh); « Indra a fait la lune avec la partie de Vṛtra qui était imprégnée de soma » (*Çat.* 1, 6, 4, 13 : tasya [Vṛtrasya] yat saumyaṃ nyaktam āsa tam candramasam cakāra).

L'identité est si complète que, dans certains récits, au cours de la lutte engagée entre les dieux et les démons, le nom de Soma-rāja alterne avec le nom de Vṛtra. Le *Çatapatha*, 4, 1, 3, 1-14 raconte qu'après avoir lancé la foudre sur Vṛtra, Indra eut peur de l'avoir manqué et se cacha, et personne des dieux n'osait aller voir si le coup avait porté. La *Taittirīya-Saṃhitā*, 6, 4, 7, 3 et la *Maitrāyaṇi-Saṃhitā* substituent dans le même épisode Soma-rāja à Vṛtra. D'autre part, « Vṛtra est le ventre » (*Taitt.* S. 2, 4, 12 : udaram vai Vṛtraḥ; cf. *Çat.* 1, 6, 3, 22 : atha yad asyāsuryam āsa tenemāḥ prajā udare-nāvidhyat tasmād āhur Vṛtra eva tarhy annāda āsid Vṛtra etarhiti), c'est-à-dire la nourriture grossière et impure opposée à la nourriture sublimée du sacrifice. Avant d'être, par la puissance des formules, le suc magique aux énergies incomparables, le jus du soma n'est qu'une boisson humaine, impuissante ou malfaisante. Avant de s'en servir, les dieux lui firent subir une purification préalable qui le rendit propre à l'oblation (*Çat.* 4, 1, 2, 4 : yatra vai Somaḥ svam purohitam Bṛhaspatiṃ jiyau tasmai punar dadau tena sam-çaçāma tasmīn punar daduṣy āsaivātiçīṣtam eno yad īn nūnam brahma jyā-nāyābhidhadyau. tam devāḥ pavitreṇāpāvayan. sa medhyaḥ pūto devānām havir abhavat). Le soma n'est donc pas de nature identique à la lune; il le devient par transfusion, à époque fixe.

Le *Çatapatha*, discutant le moment précis où doit commencer le jeûne, s'exprime ainsi : « Il y en a qui commencent à prendre les aliments de jeûne (le lait) quand la lune est encore visible. Demain, se disent-ils, elle ne se lèvera pas; or elle est la nourriture inépuisable des dieux; nous leur en donnerons donc. C'est la vraie richesse quand, avant de finir ses premières provisions, on en a d'autres prêtes; on a de la nourriture en abondance. Mais, avec ce procédé, on n'offre pas du soma; on n'offre que du lait; car le roi Soma est là-bas (dans la lune). Et si les vaches mangent de l'herbe qui est simplement de l'herbe, boivent de l'eau qui est simplement de l'eau, on n'en tire rien que du simple lait » (*Çat.* 1, 6, 4, 14-16 : tad dhaike. drṣṭvopavasanti çvo nodetety ado haiva devānām avikṣīṇam annam bhavati vayam ita upapradāsyāma iti tad dhi samṛddham yad akṣīṇa eva pūrvasminn anne 'thāparam annam āgacchati sa ha bhavanna eva bhavaty asomayājī tu kṣīrayājy ado haiva somo rājā bhavati. atha yathaiva purā. kevalir ośadhīr aṇanti kevalir apah pibanti tāḥ kevalam eva payo duhre). Si on attend au contraire la complète disparition de l'astre, le phénomène souhaité se produit : « Le roi

Soma, nourriture des dieux, qui est la lune, dans la nuit où elle ne se montre ni à l'est ni à l'ouest, vient en ce monde-ci et passe dans les plantes et dans les eaux. Or c'est le bien des dieux, c'est leur nourriture » (*Çat.* 1, 6, 4, 5 : eṣa vai somo rājā devānām annam yac candramāḥ sa yatraiṣa etām rātriṃ na purastān na paścād dadṛce tad imam lokam āgachati sa ihaivāpaç cauṣadhīç ca praviçati sa vai devānām vasv annam hy eṣām. — Cf. *ib.* 11, 1, 5, 3 : candramā vai somo devānām annam... so 'parapakṣe 'pa oṣadhīḥ praviçati). Le soma une fois apte aux opérations rituelles n'en est pas moins prêt à laisser reparaître sa nature démoniaque ; le traitement qu'on lui fait subir montre assez la terreur qu'il inspire. « En réalité, on tue Soma quand on le presse » (ghnanti vā etat somam yad abhiṣunvanti (*Taitt.* S. 6, 6, 7, 1 ; *Maitr.* 4, 7, 2 ; *Çat.* 3, 9, 4, 2 ; 4, 3, 4, 1 ; *Ait.* 13, 8, 2) ; c'est ainsi, nous l'avons vu, qu'on tue le sacrifice quand on l'offre.

Mais il faut détourner la colère du dieu qu'on veut mettre à mort ; un marché simulé pare au danger. Avant d'employer le soma, le prêtre remet les tiges sacrées à un personnage de basse classe qui les lui vend alors à prix d'or. « Qui vend le soma est un méchant » (*Ait.* 3, 1, 2 : somavikrayī... pāpāḥ) ; il est le traître et c'est sur lui que doit retomber le courroux du dieu et le châtement du meurtre. Encore a-t-on bien soin de colorer aux yeux du dieu le meurtre projeté. « Quand on achète le soma, on l'achète pour régner sur les hymnes, pour dominer sur les hymnes. En réalité, on tue le soma quand on le presse ; et alors on lui dit : Je t'achète pour régner sur les hymnes, pour dominer sur les hymnes, et non pas te mettre à mort » (*Çat.* 3, 3, 2, 6 : ekam vā eṣa kriyamāṇo 'bhikriyate chandasām eva rājyāya chandasām sāmrājyāya ghnanti vā enam etad yad abhiṣunvanti tam etad āha chandasām eva tvā rājyāya kṛiṇāmi chandasām sāmrājyāya na badhāyeti). La magie brahmanique a trouvé un expédient ingénieux pour ménager le dieu aux dépens de l'adversaire. « [Quand on est sur le point de frapper le soma avec le pressoir] on doit viser en sa pensée son ennemi en disant : C'est à lui que je donne le coup, ce n'est pas à toi. Car si on tue un brahmane, qui est un être humain, on encourt le blâme ; qu'est-ce donc, si on le frappe, lui ? car Soma est dieu et on le tue quand on le presse. Ainsi, grâce à ce procédé, on le tue et il en sort, et il ressuscite, et il n'y a pas de péché. Et si on n'a pas d'ennemi, on n'a qu'à viser en sa pensée un brin d'herbe, et alors il n'y a pas de péché » (*Çat.* 3, 9, 4, 17 : yaṃ dviṣyāt tam manasā dhyāyed amuṣmā ahaṃ praharāmi na tubhyam iti yo nv evemaṃ mānuṣam brāhmaṇam hanti taṃ nv eva paricakṣate 'tha kiṃ ya etam devo hi somo ghnanti vā enam etad yad abhiṣunvanti tam etena ghnanti tathāta udeti tathā samjīvati tathānenasyaṃ bhavati yady u na dviṣyād api tṛṇam eva manasā dhyāyat tatho anenasyaṃ bhavati).

Pour introduire le soma sur le terrain sacré, on lui rend les honneurs royaux ; on l'installe sur un char conduit par le prêtre subrahmanya et traîné par deux bœufs ; « s'ils sont noirs, ou seulement un des deux, alors on aura de la pluie » (*Çat.* 3, 3, 4, 11 : tau yadi kṛṣṇau syātām anyataro vā kṛṣṇas tatra vidyād varṣiṣyaty aiṣamaḥ parjanyo vṛṣṭimān bhaviṣyatiti). On offre en son honneur le sacrifice qui fête les hôtes de distinction. « Pourquoi l'appelle-t-on sacrifice de l'hôte ? C'est que le soma acheté arrive comme un hôte ; or, quand un roi ou un brahmane arrive, on cuit pour lui un grand bœuf ou un grand bouc ; et lui c'est l'oblation humaine aux dieux ; on fait ainsi pour lui le sacrifice de l'hôte » (*Çat.* 3, 4, 1, 2 : atha yasmād ātithyam nāma. atithir vā eṣa etasyāgachati yat somaḥ kritas tasmā etad yathā rājñe vā brāhmaṇāya vā mahokṣam vā mahājam vā pacet tad aha mānuṣam havir devānām evam asmā ātithyam karoti ; — cf. *Taitt.* S. 6, 2, 1 ; *Ait.* 3, 4). « On l'élève sur un pavois que supportent quatre personnes ; deux personnes sup-

portent le pavois pour un roi qui est un être humain; il en faut donc quatre pour lui qui règne sur l'univers tout entier » (*Çat.* 3, 3, 4, 26 : *atha catvāro rājāsandīm ādadate. dvau vā asmai mānuṣāya rājā ādadāte athaitām catvāro yo 'sya sakṛt sarvasyeṣṭe*). Et c'est ainsi que le roi Soma s'achemine à travers les honneurs vers la mort qui l'attend.

INDEX

- Aṅga*. 93.
Akūpārū Āṅgirasī. 121.
Agni. Rappports avec Prajāpati, 18, 21, 24, 26, 28; lumière des hommes, 28; envoyé des dieux à Vāc, 34; a plusieurs corps, 37; seul immortel à l'origine, 42; conquérant du ciel, 49-50; déjoue les sortilèges des Asuras, 57; envoyé des Āṅgiras aux Ādityas, 65; sans éclat à l'origine, 68; rival des dieux, 69-72; chef des Vasus, 73-74; roi des dieux, 74-75; attaque les Asuras sous forme d'un cheval, 147; époux des Eaux, 159; = Rudra, 132, 168; incarné dans les cinq victimes, 133.
agnīṣṭoma. 146.
Āṅgiras. 33, 63-68, 75, 161.
Ajīgarta Sauryavasi. 135.
Atri. 146. (Référence omise : Td. 6, 6, 8.)
Atharvan. 15.
Aditi. 49, 56, 63.
anṛta. 39, 40, 57, 67, 156-158.
Antaka. 41.
annādyā, un des quatre viryāni, 115.
Anvādhyas. 62
- anvāhāryapacana* (feu). 117, 118.
Apalā. 121.
aponaptrīya. 150.
Apsaras. 67, 101.
abhiṣecanīya. 136.
amṛta. 43, 95.
Aruṇa Aupaveçi. 167.
Arbuda Kādraveya. 142.
Aryaman. 63.
Alikayu Vācaspatha. 140.
açraddhā. 102, 114.
Açvapati Kaikeya. 139.
açvamedha. 137.
Açvins. 69, 71, 72.
Aṣṭādaṃṣṭra Vairūpa. 148.
asat. 14.
Asuras. Fils de Prajāpati, 27, 53; ténébreux, 28, 44, 50; disputent Vāc aux dieux, 31-35; différences entre eux et les dieux, 36; ont pour attribut l'erreur, 39-40; mortels, 42-43; guerres avec les dieux, 42-61, 74, 146-147; erreurs rituelles, 55, 56, 117; magie, 56-57; Manu et les Asuras, 119; oblation aux Asuras, 139.
asurī. 155.
asurya. 169.
Ākuli. 121.
Āktākṣya. 140.

- ātman* (d'Indra). 38.
ātmayājñi. 79.
Āditya. Fils de Prajāpati, 19, 21, 24.
 Voy. SOLEIL.
Ādityas. Arrivée au ciel, 50; naissance, 63; rivalité avec les Aṅgiras, 65-66; prennent part aux guerres des dieux, 73-74; — au sacre d'Indra, 75; gardiens du ciel, 66, 96.
ādhvās, nom mystique des Eaux. 163.
ānanda. 38.
Āpas, Eaux. Élément primordial, 14, 159; créatrices et créatures de Prajāpati, 15, 22; les Eaux et Vāc, 22, 34; = amṛta, 95, 160; = çradhā, 109, 160; les Eaux et Varuṇa, 158; mères de l'or, 159; base du monde, 159; = dharma, satya, sarvā devatāḥ, yajña, 160; pureté, 34, 160, 161; = darbha, vajra, çānti, 161-163.
Āptyas. 75, 91.
Āpyas. 62.
āyatana. 46.
Āruṇi. 140.
āçis. 113.
Āśādha Sāvayasa. 82.
Āśādhi Saucromateya. 126.
āhavanīya (feu). 86, 87, 117, 118.
Ikṣvāku. 134.
Itan Kāvya. 108.
Idā. 115-118.
Idhma Aṅgirasas. 125.
Indra. Indra et Prajāpati, 17; créateur d'espèces animales et végétales, 19; ses trois corps, 37; Indra, Kutsa et Luça, 37-38; ses métamorphoses : faucon, pour la conquête de l'amṛta, 43; — chacal, pour la conquête de la terre, 47; — brahmane, pour la destruction de l'autel des Asuras, 61; chef des dieux, 50, 51; guérit les yeux des Sādhyas, 62; naissance, 63; sans ojas à l'origine, 68; concurrent des dieux, 69-72; chef des Rudras, 73; — des Maruts, 74; roi des dieux, 74-76; meurtrier de Viçvarūpa, 91, 124; Indra et Manu, 119; purifie Akūpārā, 121; Indra et Tvaṣṭar, 124; apaise le praçitra, 125; Indra et Rohita (légende de Çunaçcepa), 135; rapports avec les ṛsis : Viçvamanas, les Vaikhānasas, Suçravas, Gotama, Vasiṣṭha, 145-148; Indra et Prāsahā, 157; meurtre de Vṛtra, 17, 161, 169.
indriya. 115, 153, 158 (striyo nirindriyāḥ).
ukthas. 146.
udumbara. 52.
Upagu Saucravasa. 146.
upavasatha. 83.
upasads. 45.
Uta Vārṣnivṛddha. 108.
Uçanas Kāvya. 56.
Uṣas. 20, 21, 72.
Ūrṇāyu. 67.
ṛṇa. 131.
ṛta. 157.
ṛtvya. 161.
Rbhus. 84.
ṛsis. 13, 84, 131 (ṛṣiṇām nidhigopa), 142-151.
evamvid. 112.
ojas. 163.
aindravāyava. 128.
Ka. 17.
Kaṇva. 149, 151.
Kalyāna Aṅgirasas. 67.
Kavaṣa Ailūṣa. 150.
Kilāta. 121.
Kutsa. 37-38.

Kurukṣetra. 69-70.
Kurupañcāla. 35.
Kurus. 138.
Kustā. 56.
kṛtyā. 57.
Kṛcānu. 19.
kṛṣṇa, antilope noire, forme du sacrifice, 142.
Keçin Dārbhya. 108 ; — *Dālbhya*, 149.
Kauṣītaki. 108, 122, 140.
kṣatra. 72, 152.
kṣatriya. 135.
Gandharvas. 32-33, 67.
garbha. 22, 103-105.
gāyatrī. 52.
gūrhapatya (feu), 87, 117, 118.
Gotama. 147.
Gauçla. 140.
Candramas. 16, 21, 24.
Caraka. 140.
Cailaki. 140.
chandāmsi. 15.
Janaka. 139.
Janamejaya Pāriḁṣita. 111.
Jamadagni. 37.
Jātukarṇya. 140.
jhaṣa. 116.
Takṣan. 140.
tapas. 23.
Tūṇḁya. 140.
tānūnaptra. 37, 73, 127.
Tṛṣṭa. 119.
tejas. 115.
triḁsūman. 121.
Tvaṣṭar. 91, 124.
Dakṣa. = *Prajāpati*, 138 ; — *Pārvati*, *ibid*.
dakṣiṇā. 32, 90, 91.
darbha. 161.
daçahotar. 14.
dākṣyaṇa (sacrifice), 138 ; *Dākṣyaṇas*, 139.

Dābhi. 52.
dāya. 158.
dākṣā. 102-108, 161.
Dirghaçravas. 149.
dūrohaṇa. 88-89.
Devabhāga Çrautarṣa. 138.
devayajña. 78.
devas. Émis par *Prajāpati*, 19 ; fils et pères du même, 27, 28 ; émis par le *Brahman*, 30 ; conquête de *Vāc*, 31-35 ; origine, 36 ; nombre, 37 ; corporels, 37 ; supra-sensibles, 38 ; vérité, 39, 165 ; immortalité, 41-43 ; luttes contre les *Asuras*, 43 sqq. ; moyens de victoire : protection de *Prajāpati*, 53 ; — ascétisme, 54 ; — sacrifice, 54-57 ; — mensonge, 57-58 ; — bataille, pari, 58 ; défaites, 59-61 ; premiers dieux : *Sādhyas*, *Ādityas*, *Aṅgiras*, 61-68 ; rivalité des dieux, 68-74 ; fourberie, 69-71 ; établissement de la monarchie, 74-76 ; participation au sacrifice, 81-84 ; comment ils connaissent le cœur de l'homme, 82 ; hostiles à l'homme, 84-85 ; pacte avec la Mort, 85 ; opposition de l'humain et du divin, 86-87 ; les dieux et le soleil, 97 ; dieux morts devenus Pères, 99 ; fautes dans le sacrifice, 118, 125 ; dette envers les dieux, 131 ; difficultés qu'ils rencontrent dans le sacrifice, 141-142 ; dieux et ṛsis, 142-148.
Devātithi. 121.
Daivodāsi Prātardana. 140.
Dyaus. 20.
dharma. 160.
Dhātār. 63.
Namuci. 71.
Nābhaneḁṣṭha. 67, 121.

- nāman*. 30.
Nārada. 134.
niḡadas. 144.
nīdhana. 149.
nīrṛta, *nīrṛti*. 157.
Ūrmedha. 151.
Nodhas Kāksīvata. 145.
Naimiṣīyas. 140.
pañcarātra. 122.
Pathyā Svasti. 49.
Parisāraka. 150.
Paruchepa. 151.
Parvata. 134.
pavitra. 160.
pākayajña. 117.
pāpman. 41.
pāça, arme de Varuṇa. 153.
Pitaras. Moyens d'existence, 27 ;
 alliés des dieux, 57 ; empoison-
 nent les herbes des Aṅgiras,
 68 ; participation au sacrifice,
 81, 94 ; origine, nature, rapports
 avec les dieux et les hommes,
 98-100 ; le midi, leur région,
 124 ; Çiçu Aṅgīrasa et ses Pères,
 145.
Piçūcas. 57.
punarmṛtyu. 93-95.
puruṣa. 13, 16, 77.
Pūsan. 125.
Paiṅgya. 140.
Prajāpati. Origine, nature, 13-16 ;
 = yajña, brahman, chandas,
 saṃvatsara, puruṣa, mṛtyu, sa-
 vitar, candramas, mahat deva,
 15, 16, 41 ; = Ka, 17 ; création,
 18 sqq. ; inceste, 20 ; Prajāpati
 et Vāc, 21-23 ; épuisement, 23-
 24 ; adversaires, 26-27 ; père des
 dieux et des Asuras ; 27-28, 36 ;
 auteur du sacrifice, 28 ; victime,
 29 ; monte le premier au ciel,
 29 ; = nom et forme, 29-30 ;
 enseigne aux dieux les rites de
 l'immortalité, 41-42 ; ennemi
 des Asuras, 44, 53, 54 ; se donne
 aux dieux, 55, — et se rachète
 par le sacrifice, 130 ; sacre In-
 dra, 75 ; = manas, 122 ; premier
 sacrificateur, 134, 138 ; on lui
 sacrifie le bouc, 134 ; délivre les
 créatures du nœud de Varuṇa,
 156.
praṇava. 123.
Pratidarça Çvaikna. 138.
Prāgahī. 140.
prāṇa. 13, 17.
Prāsahā. 129, 137.
Priyamedhā Bharadvājās. 150.
Praiymedhas. 149.
praiṣas. 144.
Barhi Aṅgīrasa. 126.
bala. 163.
Bulila Āçvatarāçvi. 140.
brhat (sāman). 88.
Bṛhaspati. 56, 73, 110, 112, 125.
Brahman. Rapports avec Prajā-
 pati, 15, 16, 23, 120 ; = nāma-
 rūpa, 30 ; crée les dieux, 30 ;
 leur donne l'immortalité, 41,
 — et la victoire, 58 ; neutralise
 la force dangereuse du sacrifice,
 125 ; distribué par les dieux,
 145 ; base du monde, 159 ; =
 satya, 164.
brahmayajña. 78.
brahmavarças. 115.
brahmavādya. 151.
Brahmā. 15.
brāhmaṇa. 3-12, 148.
brūh bhuvah svar. 22.
Bhaga. 63, 125.
Bharadvāja. 146.
Bharatas. 147.
Bhāllaveya. 126.
Bhujyu. 81.

- bhūtayajña*. 78.
Bhṛgu. 64, 100-102, 165.
Makha. 69.
Madhyamās. 151.
manas. 14, 15, 17, 30 (Manas et Vāc).
Manu. 64, 67, 115-121.
mantra. 3.
mantrakṛt. 145.
Maruts. 26, 74, 75.
Marka. 56, 139.
Mahān devaḥ. 16.
mahiman. 38.
māyā. 28.
Mitra. 154, 168. Mitra-Varuṇa : 63, 69, 71, 116, 155.
mīthuna. 59.
mīmāṃsā. 139.
Munimaraṇa. 146.
Mṛtyu. = Prajāpati, 16, 41 ; = Antaka, saṃvatsara, 41 ; = Yama, 42 ; pacte avec les dieux, 85 ; Mṛtyu Pāpman, 26-27.
medha. 85, 136.
Medhātithi. 150-151.
medhya. 160-161.
maitravaruṇa. 155.
mleccha. 35.
yajña. Séduit Vāc, 31-32 ; étymologie, 79 ; devānām ātmā, 82 ; distingué du sattra, 122. Voy. SACRIFICE.
yajñāyajñīya (sāman). 124.
yajñīya. 82, 161.
yathādevatam. 127.
Yama. 42, 64, 99.
yavāṣa. 120.
yaças. 41.
Yājñavalkya. 5, 37, 109, 113, 139, 140.
Yuktāçva Āṅgīrasa. 148.
Rakṣas. Alliés des dieux, 57 ; ennemis des Āṅgīras, 68 ; — des dieux, 74 ; offrande aux Rakṣas, 139 ; détruits par les Eaux, 162, *rathaṃtara* (sāman). 88.
Rahasyu Devamalimūnī. 146.
rājanya. 82.
rajāsūya. 153.
Rudra. 20, 37, 167. Rudras : 50, 73-75.
rūpa. 30.
Rohita. 134.
rauhīṇī. 61.
loka. Voy. MONDES.
Luça. 37-38.
vajra. 61, 129, 158, 161, 162.
Vatsa. 150-151.
Vatsapri Bhālandana. 110.
Varuṇa. Hostile aux créatures, 26 ; chef des dieux, 51, 75 ; naissance, 63 ; père d'Āṅgīras, 64 ; découvre le sāman vāmadevya, 69 ; concurrent des dieux, 71 ; dépositaire des corps des dieux, 73 ; chef des Ādityas, 74 ; Varuṇa et Bhṛgu, 100-102 ; — et Hariçandra, 134 ; = kṣatra, Indra, 152 ; roi, 152-153 ; aspect physique, 153 ; la corde son attribut, 153 ; auteur de tout mal, 154 ; dieu de l'exactitude rituelle, 154-155 ; dieu des châtiments infernaux, 155 ; offrandes propres à Varuṇa, 155-156 ; dieu des eaux, 158-168.
varuṇapraghāsa. 51, 156.
Varuṇī. 119.
varcas. 163.
valagas. 130.
Vasiṣṭha. 37, 147, 148.
Vasus. 50, 73-75.
Vāc. Vāc et Prajāpati, 17, 22-23, 29 ; = nāman, 30 ; Vāc et Manas, 30-31 ; Vāc et les dieux, 31-34, 39 ; ses éléments, 35 ; = yajña, 106.

- vājapeya*. 72.
vāmadevya (sāman). 69.
vāyavya. 128.
Vāyu. 21, 24, 71, 134.
vāravantīya (sāman). 149.
Vāsiṣṭha Sātyahavya. 126.
Vidagha Cākalya. 37.
virāj. 147.
Vivasvant. 64.
Viçvakarman. 52.
Viçvamanas. 145.
Viçvarūpa, 19, 91, 124.
Viçvāmītra. 37.
Viçvāvasu. 32.
Viçvedevas. 50, 69, 73, 75.
Viṣṇu. = yajña, 15, 89, 141; nain, 48; décapité, 69; protecteur du sacrifice mal fait, 154; viṣṇu-kramās, 89.
vihavya (sāman). 37.
virya. 153, 193; catvāri viryāṇi, 115.
viñā. 19, 34.
Vrtra. Tué par Indra, 17; — par les dieux, 99; créé par Tvaṣṭar, 124; origine du darbha, 161; = udara, 83, 169.
vr̥ṣa, *vr̥ṣa*. 120.
Vaikhānasas. 145.
vaiçya. 82.
vaiçvadeva (sacrifice). 51, 156.
Vaiçvānara. 139.
vyahrtayas. 164.
Çaṇḍa. 56, 139.
Çamyu Bārhaspatya. 113.
Çaṇḍilya. 5.
çānti. 163.
Çikhaṇḍin Yājñasena. 108.
Çiçu Āngīrasa. 145.
Çunahpucha. 135.
Çunahçepa. 134-136.
Çunolāṅgula. 135.
Çuṣṇa Dānava. 43.
Çyāparṇa Sāyakūyana. 134, 138.
Çyāvāçva Ārvanānasa. 122, 151.
çradhdhā. 102, 108-109, 114-115; çradhdhādeva, 114, 120.
çrama. 23, 54.
çrī. 41.
Çvetaketu. 140.
saṃvatsara. Voy. ANNÉE.
sattra. 122.
satya. 39, 57 (vācaḥ satyam). 109, 157, 159, 163; satyavādin, 114.
Sarasvatī. 150.
Sarvacaru. 142.
Savitar. 16, 49, 125.
Saharakṣas. 34.
Sākamedhas. 51.
Sādhyas. 62, 63, 75.
sāman. 145, 146.
Sārvaseni Çauceya. 122.
Sindhukṣit. 148.
Suparṇa. 142.
Sūplan Sūrñjaya. 138.
Sitā Sāvitrī. 29.
Sūrya. 68.
Sūryā Sāvitrī. 29.
Syñjayas. 126, 138.
Soma. Époux de Sūryā ou Sitā Sāvitrī, 29; enlevé par Vāc aux Gandharvas, 32; chef des dieux, 51; tient un sattra avec les dieux, 69; atteint le premier la gloire, 70; chef des Rudras, 74; roi des dieux, 75; enivre les dieux, 142; son œil enflé produit le cheval, 155; sacrifice, 168-171.
somasāman. 169.
Saudāsas. 148.
stoma. 54.
stomabhāgās. 149.
sthavira. 140, 167.
Sthāṇu. 145.
Svarbhānu. 146. Voy. *Atri*.

- Svâyava Lâtavya*. 124.
Hariççandra Vaidhasa. 134.
Hirañyadan Baida. 92, 159, 164.
-
- ACCOUPEMENT. Forme de la création, 20, 22; — dans le rite, 107-108.
ALPHABET. 23.
AMBROISIE. Voy. *amṛta*.
ANE. 19, 72.
ANIMAUX. Origine, 19; châtiment du meurtrier non rituel des animaux, 102.
ANNÉE. 14, 16, 51, 94, 98.
ARAIGNÉES. 61.
ARBRES. Origine, 19; donnent asile à Vâc, 34; partisans des Asuras, 52; vengeance des arbres coupés non rituellement, 102.
ARGENT. 19.
ARMES. 58.
ATMOSPHÈRE. 18.
AUTEL. 55, 86, 113, 140.
AVATAR. 47-48.
BAIN. 160-161.
BALANCE. 100.
BÉLIER. 19.
BÉTAIL. Disputé entre les dieux et les Asuras, 52.
BOUC. 19, 134, 137, 155.
BRAHMANE. Création, 18; dieux (ahutâdo devâh), 82; ce qui fait le brahmane, 119, 150, 151; cause de leur abaissement, 138; respect du brahmane, 170.
BRÉBIS. 19, 133, 136-137.
BUFFLE. 19.
CASTES. 82.
CHACAL. Métamorphose d'Indra, 47.
CHAMEAU. 19.
CHAT. 149.
CHEVAL. 19, 72, 142, 155; sacrifice du cheval, 137.
CHÈVRE. 19.
CHIENS CÉLESTES. 61.
CIEL. Tête de Prajâpati, 18; conquête du ciel par les dieux, 45, 46, 49-50, 55, 59; — par les Âdityas et les Ângiras, 65-67; les dieux en cachent la route, 84-85; ascension du sacrificiant au ciel, 87-93; voyage du mort au ciel, 93 sqq., 130.
CONFESSION. 156.
CONFIANCE. Voy. *çradhâ*.
CORPS. Éléments mortels et immortels, 17; corps des dieux, 37, 60, 73; rapports entre les parties du corps et du sacrifice, 77-78; corps de l'âtmayâjin, 79; corps nouveau formé par la dikṣâ, 103-106.
COURSES des dieux. 71-73.
CRÉATION. 18 sqq.
DÉLUGE. 115-117.
DÉS. 157.
DIEUX. Voy. *Devas*.
EAUX. Voy. *Âpas*.
ÉLÉPHANT. 19.
EMBRYON. Voy. *garbha*.
ERREUR. Voy. *anṛta*.
ESCHATOLOGIE. 100.
ÉTYMOLOGIES. 38.
EXACTITUDE. Voy. *satya*.
FAIM. 57, 95.
FAUCON. 19.
FEMME, 157.
FILLES (abandon des). 158.
FEU (épreuve du). 151.
FOURMIS. 69, 106.
GÉNÉRATION RITUELLE. 103-108.
GRENOUILLES. 19.
HOMME. Né de l'esprit de Prajâpati, 19; sacrifice aux hommes, 78;

- rappports de l'homme avec les dieux, 84; ses usages contraires à ceux des dieux, 86; une des cinq victimes, 133 sqq.
- HÔTES. 119, 170.
- IMMORTALITÉ. Immortalité de Prajāpati, 17, 27; — des dieux, 41-43; — d'Agni, 42; comment on devient immortel, 84; le corps exclu de l'immortalité, 85; relation de l'immortalité avec la vie terrestre, 94; le sacrifice donne l'immortalité, 95.
- INCESTE. 20-21, 64.
- JEUNE. 82-83, 169.
- LANGAGE. 35.
- LOTUS. 161.
- LUNE. 28, 51, 60, 158, 169.
- MAGIE. 56-57, 129-130, 170.
- MAL. = mort. 26.
- MALADIE. Comment on la guérit, 132.
- MALE. Voy. *puruṣa*.
- MENSONGE. Voy. *anṛta*.
- MOIS. 94.
- MONDES. Conquête des mondes par les dieux, 45-50; système des mondes, 91-93, 159; le monde des Pères, 98.
- MORT. Mort répétée, 95; peines et récompenses après la mort, 100-102. Voy. *Mṛtyu*.
- MULE. 19, 72.
- NAISSANCES (trois). 107.
- NUIT, origine. 19.
- OCÉAN. 14, 18.
- ŒUF. 14, 19-20.
- OR. 17, 19, 159, 164.
- ORDALIES. Pesée, 100; feu, 151.
- ORGE. 18, 52, 138, 155-156.
- PÈRES. Voy. *pitaras*.
- PLANTES. 19, 73, 102, 158, 169.
- PLUIE. 18, 162.
- PLOMB. 164.
- POISSON. 115-116.
- PORC-ÉPIC. 19.
- RACHAT. 130-132.
- REPAS. 99.
- RIZ. 138.
- ROIS. 74-76.
- SACRIFICE. Émis par Prajāpati, 28; nourriture des dieux, 29, 38, 82; séduit Vāc, 31-32; disputé entre les dieux et les Asuras, 37; = Prajāpati, Viṣṇu, yajamāna, ṛtvijas, puruṣa, 75; les cinq sacrifices, 78; il est tué, 81; — et ressuscité par la dakṣiṇā, 91; principe universel de vie, 81; qui peut sacrifier, 82; dissimulé par les dieux, 84; imiter les dieux, 85-86; mène au ciel, 87 sqq.; valeur nutritive, 95; rapport entre les cérémonies et les fruits du sacrifice, 122 sqq., 149; opération magique, 129; rançon, 130 sqq.; sacrifice humain, 133; victimes, 133-138; divergences sur les rites, 138-140, 149; fuite du sacrifice, 141, sacrifice des ṛsis, 144.
- SAISONS. 19, 46, 52, 94, 98.
- SANGLIER. 15, 19.
- SEL. 19.
- SERPENTS. 19, 79.
- SOLEIL. Clarté des dieux, 27; rempart des dieux, 60; disputé entre les dieux et les Asuras, 51; naissance, 64; but de la course des dieux, 71; = mort, 96-98; hésite entre la terre et le ciel, 97; devient Varuṇa, 158.
- SOMMEIL. 157.
- SOUFFLES. 13, 15, 19.
- SUICIDE. 133.

TAUREAU. 19.

TÉNÉBRES. 28, 44, 50.

TERRE. Pieds de Prajāpati, 18. Voy.

MONDES.

TORTUE. 19.

VACHE. Origine, 19; une des cinq victimes, 133 sqq.; vaches rouges d'Uṣas, 72; vaches cornues et sans cornes, 110-111.

VÉRITÉ. Voy. *satya*.

CORRECTIONS

- P. 5, l. 20, Yajñavalkya,
P. 6, l. 27, ou la restreindre,
P. 7, l. 21, sans lieu avoué,
P. 20, l. 7, le brahmane,
P. 25, l. 7, pañcācad-rātris,
P. 29, l. 7-8, Prajāpati se donne,
P. 37, l. 1, Yajñavalkya,
P. 46, l. 1, havirdhāma,
P. 50, l. 11, Adityas,
P. 62, l. 11, tout dieux, qu'ils sont,
P. 63, l. 16, Amṣa,
P. 79, l. 9, comme un père,
P. 80, n. 4, paribhāṣa,
P. 106, l. 10, dikṣa,
ibid., n. 1, abhūrdhata,
P. 111, l. 4, il leur poussa des cornes,
ibid., l. 17, leurs cornes sont restées em-
bryonnaires,
P. 112, l. 9, permette,
P. 132, l. 4, dikṣa,
P. 148, l. 18, Sindhuksid,
- lire* Yājñavalkya.
» ou le restreindre.
» sans lien avoué.
» le brahman.
» rātris.
» se donna.
» Yājñavalkya.
» havirdhāna.
» Ādityas.
supprimer la virgule.
» Amṣa.
» comme un père.
» paribhāṣa.
» dikṣā.
» abhīndhata.
» les cornes leur tombèrent.
» leurs cornes sont tombées.
» promette.
» dikṣā.
» Sindhuksit.
-

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
AVANT-PROPOS.....	I
ABBREVIATIONS.....	1
INTRODUCTION.....	3
I. Le dieu Sacrifice, Prajāpati.....	13
II. Le sacrifice et les dieux.....	36
III. Le mécanisme du sacrifice.....	77
IV. Le sacrifice et la morale : le dieu Varuṇa.....	152
INDEX.....	173
CORRECTIONS.....	182
